



**Le français langue étrangère dans la formation  
linguistique des apprentis guides touristiques  
vénézuéliens : pistes pédagogiques à partir de l'analyse  
du discours**

Yolibeth Machado Key

► **To cite this version:**

Yolibeth Machado Key. Le français langue étrangère dans la formation linguistique des apprentis guides touristiques vénézuéliens : pistes pédagogiques à partir de l'analyse du discours. Linguistique. Université Toulouse le Mirail - Toulouse II, 2012. Français. <NNT : 2012TOU20052>. <tel-00833264>

**HAL Id: tel-00833264**

**<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00833264>**

Submitted on 12 Jun 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.





# THÈSE

En vue de l'obtention du

## DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

Délivré par :

Université Toulouse 2 Le Mirail (UT2 Le Mirail)

---

**Présentée et soutenue par :**

**Yolibeth Machado Key**

Le mardi 18 septembre 2012

**Titre :**

Le français langue étrangère dans la formation linguistique des apprentis guides touristiques vénézuéliens : pistes pédagogiques à partir de l'analyse du discours

---

**École doctorale et discipline ou spécialité :**

ED CLESCO : Sciences du langage

**Unité de recherche :**

URI Octogone-Jacques Lordat EA 4156

**Directeur(s) de Thèse :**

Nathalie SPANGHERO-GAILLARD, Professeure des Universités, Université Toulouse 2

**Rapporteurs :**

Robert BOUCHARD, Professeur des Universités, Université Lyon 2  
Jean-Marc MANGIANTE, Maître de Conférences-HDR, Université d'Artois

**Autre(s) membre(s) du jury :**

Bertrand TROADEC, Professeur des Universités, Université des Antilles-Guyane



## TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS.....	5
INTRODUCTION .....	7
PARTIE I CONTEXTE SOCIO-ECONOMIQUE ET CADRE THEORIQUE INTRODUISANT LE CORPUS .....	13
<i>Chapitre 1. Contexte éducatif du Français Langue Etrangère au Venezuela et     problématique de l'étude</i> .....	15
<i>Chapitre 2. Quelques considérations du monde du tourisme</i> .....	23
2.1 Evolution de l'industrie du tourisme et ses valeurs (économiques et culturelles) .....	23
2.2 Objectifs, stratégies et métiers du tourisme : Le cas de la planification et l'aménagement touristique au Venezuela .....	25
2.3 Quelques caractéristiques du touriste français et de son comportement .....	28
2.4 Les activités touristiques et les échanges interculturels .....	31
<i>Chapitre 3. Les interactions lors des visites touristiques</i> .....	35
3.1 La situation de communication et les rôles de ses participants .....	35
3.2 Effets du contexte sur le discours .....	36
3.3 Le discours du professionnel lors d'une visite guidée .....	38
3.3.1 Rôle des actes de parole spécifiques des professionnels guides touristiques .....	41
3.3.2 L'énonciation : quelques traits caractéristiques dans une visite guidée .....	41
3.3.2.1 La modalisation : marque énonciative culturelle .....	44
3.3.2.2 La modalité : Une autre marque énonciative dans le discours touristique .....	47
3.3.2.3 L'utilisation des déictiques par les guides touristiques comme une marque énonciative .....	49
3.3.3 La prédominance de la description dans une visite guidée .....	52
3.3.4 Faits d'oralisation et faits de scripturalisation .....	58
3.3.5 Vocabulaire spécifique .....	59
<i>Chapitre 4. Corpus des visites touristiques</i> .....	62
4.1 Critères de sélection du corpus .....	62
4.2 Lieux de collecte : trois manières d'organiser le tourisme .....	63
4.3 Critères de transcription du corpus .....	65
4.4 Organisation de l'analyse du corpus .....	66
4.5 Unités d'analyse interactionnelle .....	67
4.6 Descriptions des visites guidées du corpus .....	69
CONCLUSION INTERMEDIAIRE .....	88
PARTIE II ANALYSES DU CORPUS ET PROPOSITIONS PEDAGOGIQUES EN FLE POUR DES APPRENTIS GUIDES TOURISTIQUES .....	92
<i>Chapitre 1. Analyse au niveau pragmatique. Les actes de parole spécifiques     aux guides touristiques</i> .....	93
1.1 Actes de parole des séquences d'introduction .....	93
1.2 Actes de parole des séquences intermédiaires.....	96
1.3 Actes de parole des séquences de clôture .....	123

<i>Chapitre 2. Analyse au niveau énonciatif. L'utilisation des déictiques dans le discours professionnel des guides touristiques</i> .....	127
2.1 Les déictiques personnels.....	128
2.1.1 Déictique « Je »/ « Yo » .....	128
2.1.2 Déictique « Tu » .....	131
2.1.3 Déictique « On » / « Uno » .....	132
2.1.4 Déictique « Nous » / « Nosotros » .....	135
2.1.5 Déictique « Vous » / « Ustedes » .....	137
2.2 Déictiques spatiaux .....	140
2.3 Déictiques temporels .....	143
2.1.4 Déictique « Nous » / « Nosotros » .....	137
2.1.5 Déictique « Vous » / « Ustedes » .....	139
2.2 Déictiques spatiaux .....	142
2.3 Déictiques temporels .....	145
 <i>Chapitre 3. Analyse au niveau syntactico-sémantique et textuel. Les formes d'expression linguistiques saillantes dans le discours professionnel des guides touristiques</i> .....	149
3.1 Procédés descriptifs des discours des guides touristiques et aspects syntaxiques connexes .....	149
3.2 Procédés linguistiques oraux-écrits dans les discours professionnels des guides touristiques.....	160
3.2.1 Les figures de style dans les discours professionnels des guides touristiques : la métaphore et la personnification .....	161
3.2.2 Les développements explicatifs dans une visite guidée .....	165
3.3 Phénomènes d'oralité dans les discours professionnels des guides touristiques .....	167
3.3.1 Les Reformulations .....	167
3.3.2 Les ponctuations .....	172
3.3.3 Empilements paradigmatiques .....	173
3.3.4 Les Autocorrections .....	174
3.3.5 Les réitérations .....	176
3.3.6 Les hésitations .....	178
3.3.7 Plaisanteries .....	179
3.4 Traces de scripturalisation dans le discours oral des guides touristiques .....	180
3.4.1 Phrases bien délimitées .....	181
3.4.2 Réduction de pronoms personnels .....	184
3.4.3 Structures passives .....	186
3.5 Lexique du discours professionnel des guides touristiques .....	189
 <i>Chapitre 4. Propositions pédagogiques pour l'enseignement du FLE dans la formation professionnelle des apprentis guides touristiques</i> .....	209
4.1 Les dimensions interculturelles dans l'enseignement du FLE pour les guides touristiques .....	225
 CONCLUSION INTERMEDIAIRE .....	233
CONCLUSIONS GENERALES .....	241
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES .....	247
LISTE DES TABLEAUX .....	261
LISTE DES FIGURES .....	263
LISTE DES ANNEXES .....	265

## REMERCIEMENTS

Je voudrais exprimer ma gratitude envers les personnes qui m'ont accompagnée dans le chemin parcouru pour l'élaboration de ma thèse :

à Nathalie Spanghero-Gaillard, pour m'avoir apporté de précieuses orientations et de divers témoignages de ses qualités humaines.

à mes enseignants au long de ma formation académique, spécialement à Raquel Pirca, Haydée Flores, Betty Cruz, Renán Acosta et César Villegas, pour m'avoir donné tout de leur mieux avec tant d'énergie et m'inspirer à poursuivre mes objectifs.

aux messieurs Robert Bouchard, Jean-Marc Mangiante et Bertrand Troadec, pour avoir accepté d'être membres du jury de ma thèse et l'avoir évaluée avec la rigueur du cas.

au Ministère Vénézuélien de l'Education Universitaire et à l'Ambassade de France au Venezuela, pour avoir financé mes études pendant trois ans.

aux responsables de l'Office de Tourisme de Toulouse, du bureau de Tourisme de la mairie de Chacao et du bureau de Tourisme de la mairie de « El Hatillo », pour m'avoir permis d'enregistrer les visites guidées composant le corpus de mon étude.

à tous les guides touristiques enregistrés (français et vénézuéliens), pour leur disponibilité à contribuer avec ma recherche.

aux collègues de l'Unité de Recherche Octogone (Université Toulouse 2) qui m'ont donné des coups de main et des encouragements, particulièrement à Mayilin, Nicole, Soren, Marie-Mandarine, Lucie, Rita, Encarnación, Charlotte A, Charlotte V, Audrey, Aurore, Lionel, Luis, Pascal et Julien.

à mes collègues de l'Université Pedagógica Experimental Libertador (Venezuela), pour leur soutien à distance.

à mes collègues du Centre de Relations Internationales et de Langues (IUT-Université Toulouse 3), pour leurs conseils opportuns.

à mes étudiants, pour faire partie de la motivation qui génère mon travail dans l'enseignement du français

à mes amis, ceux du Venezuela (très nombreux pour les citer tous) et ceux de la France (Elena, Natalia, Daniel, entre autres), aux premiers pour avoir confiance en moi et m'encourager à affronter cette étape ; aux seconds pour leur compagnie aux moments de joie et aux moments difficiles.

à ma famille, pour son immense amour et pour sa patience.

à **Dieu**, pour tout ce qu'il m'a donné et pour tout ce qu'il reste à venir...





## INTRODUCTION

Notre rôle d'enseignante dans une université vénézuélienne (Universidad Pedagógica Experimental Libertador) depuis dix ans chargée de former des futurs enseignants de français langue étrangère, nous emmène aujourd'hui à une réflexion sur notre pratique. En effet, une des missions de cette université étant de conseiller le Ministère Vénézuélien de l'Education en matière de politiques éducatives, nous pensons que notre expérience dans la formation linguistique nous désigne, parmi d'autres, à œuvrer pour que l'enseignement de langues étrangères occupe une place importante dans les politiques éducatives du pays. Cette posture nous apparaît d'autant plus nécessaire qu'il est impératif pour le Venezuela de s'inscrire dans une ouverture entre les peuples en faveur du plurilinguisme.

Par conséquent, une planification cohérente des programmes de formation dans les universités, et en amont, devient indispensable. Cependant, la réalité des institutions éducatives vénézuéliennes montre l'insuffisance de l'offre de formation en matière d'enseignement des langues étrangères appliquées à des domaines socio-économiques.

Par ailleurs, une de nos missions à l'université consiste d'une part, à former les futurs enseignants de français et d'autre part à coopérer dans la formation continue de nos collègues face aux nouvelles exigences pour la didactique des langues étrangères, et notamment proposer des formations linguistiques à ces professionnels. Nous sommes conscients du besoin d'avoir des enseignants qui associent compétences linguistiques et gestes professionnels précis. Dans ce sens, nous voudrions apporter des orientations pédagogiques issues de notre réflexion elle-même ancrée dans des réalités de terrain.

Ce terrain est celui du tourisme et plus particulièrement des guides touristiques. Nous nous sommes intéressés au domaine touristique car il s'agit d'un secteur qui possède, d'une part, un croissant développement économique et d'autre part, un intérêt national non négligeable. De plus, c'est un secteur qui offre la possibilité d'ouvrir et de renforcer les rapports économiques internationaux. Selon les chiffres du Ministère Vénézuélien du Tourisme disponibles sur son site officiel, les Etats-Unis, la Colombie et l'Espagne constituent les trois premiers pays

fournisseurs de touristes à destination du Venezuela. Néanmoins, dans l'espoir de voir évoluer des stratégies qui améliorent la situation touristique vénézuélienne permettant d'accueillir dans un avenir proche plus de touristes étrangers, notamment des français et des francophones, nous voudrions nous occuper dès maintenant de travailler sur la formation linguistique des professionnels intervenants dans le domaine touristique, particulièrement des guides touristiques responsables de diriger des visites guidées.

Ainsi, notre étude a pour ambition de mettre en évidence des propositions didactiques et des postures de professionnels transposables à diverses langues-cultures. Notre recherche repose sur des analyses de corpus recueillis au Venezuela et en France. Nous projetons donc que ses prolongements s'effectuent dans les formations en français langue étrangère auprès d'apprentis guides touristiques. En effet, les guides touristiques deviennent les médiateurs entre la réalité du territoire visité et les représentations des touristes. Ils doivent combler les attentes des touristes lors de la visite en faisant preuve de savoir-faire professionnels propres à leur métier. Pour mettre en œuvre ces savoir-faire professionnels, les guides nécessitent d'apprendre des savoir-faire communicatifs qui ne se limitent pas à la maîtrise d'un ensemble de termes (compétence lexicale), mais qui englobent d'autres compétences linguistiques aussi que des compétences pragmatiques. En outre, les guides doivent témoigner un certain nombre de postures, de savoir-être qui participent à la réussite d'une visite guidée. De ce fait, nous considérons nécessaire d'analyser le discours de ces professionnels dans de réelles interactions afin de comprendre et faire comprendre les mécanismes adoptés pour organiser et élaborer leurs discours.

Notre étude comparative entre les guides touristiques français et les guides touristiques vénézuéliens nous permet de faire émerger les ressemblances et les différences discursives des guides touristiques de ces deux groupes culturels. L'objectif de cette démarche est d'un côté de proposer des orientations pédagogiques applicables dans la formation des guides vénézuéliens à la recherche d'une communication efficace avec des touristes francophones. D'un autre côté, à partir des différences mises à jour, notre analyse nous incite à considérer comment il est possible d'organiser un bon déroulement dans des communications interculturelles en prenant en compte les particularités culturelles de chacun des deux groupes (guide / touristes). Ainsi, nous considérons qu'aborder conjointement

une langue étrangère et les comportements culturels qui y sont associés permet de répondre aux exigences d'une formation linguistique pour les professionnels.

Compte tenu de l'ampleur d'une telle formation, il serait souhaitable de former linguistiquement les futurs guides touristiques vénézuéliens depuis les écoles techniques. Sur la durée, il est plus aisé de faire comprendre puis acquérir des compétences linguistiques et culturelles. De plus, la période de l'adolescence semble propice à de tels apprentissages. En effet, entre 12 et 15 ans, l'individu se dégage du concret, sa maturité cognitive lui permet de situer le réel dans un ensemble de transformations possibles, il commence à manier des hypothèses et à élaborer un raisonnement sur des propositions détachées du concret et de l'actuel. C'est l'émergence de la pensée hypothético-déductive (Piaget). Cette période-là de la vie semble donc toute indiquée pour une ouverture intellectuelle sur le monde et les événements qui l'animent.

De ce fait, l'enseignement d'une langue étrangère et notamment du français langue étrangère se révélerait profitable non seulement en lycées généraux mais aussi et surtout dans les lycées techniques et professionnels. C'est dans ces établissements que l'étudiant rentre plus vite en contact avec le milieu professionnel. C'est pourquoi nous avons orienté prioritairement nos propositions en pensant à ces publics d'étudiants en écoles techniques vénézuéliennes, apprenant le métier de spécialistes en tourisme. Ces orientations pédagogiques pour la formation linguistique en langue étrangère (en français plus particulièrement mais pas exclusivement) seraient à vérifier dans le contexte vénézuélien.

La première étape de notre démarche a consisté à identifier les besoins professionnels qui émanent du terrain (Lehmann, 1993, Mangiante & Parpette, 2004). Ces besoins sont appréhendables par le biais de l'analyse des tâches et des fonctions que les professionnels ou futurs professionnels auront à accomplir. Ainsi, grâce à une analyse discursive et pragmatique-syntactico-sémantique pourront être définies « les situations cibles » (Lehmann, 1993) et les interactions les plus fréquentes des professionnels en action (Spanghero, 1999).

Dans ces objectifs, nous organisons cette thèse en deux parties. La première partie comprend le contexte socioéconomique de notre recherche et le cadre théorique servant de toile de fond à notre corpus. Le premier chapitre de cette partie décrit la situation de l'enseignement du français langue étrangère au Venezuela. Nous commençons par présenter l'organisation du système éducatif vénézuélien en signalant la place assignée à l'enseignement du français à chaque

niveau. Notre propos est de décrire le fonctionnement des institutions éducatives (écoles techniques et instituts universitaires) qui offrent la spécialité à laquelle nous nous intéressons (le tourisme) afin de montrer les besoins de ces institutions en matière d'enseignement de langues étrangères.

Le deuxième chapitre aborde quelques considérations du monde du tourisme. Tout d'abord, nous brossons un bref aperçu des origines du tourisme ainsi que les implications de cette industrie sur le plan économique et culturel dans le monde actuel. Ensuite, nous présentons les métiers du tourisme, les objectifs et les stratégies de ce domaine en illustrant avec le cas de la planification et de l'aménagement touristique au Venezuela. Pour compléter cette section, nous focalisons notre attention sur le public cible des apprenants de notre étude : les touristes français et, étant donné le genre de nos interactions visées, nous enchaînons avec l'influence des échanges interculturels sur les activités touristiques.

Le troisième chapitre expose les particularités linguistiques des interactions lors des visites touristiques. Pour ce faire, nous reconnaissons les propriétés du discours professionnel des guides touristiques qui sont nécessaires pour développer des savoir-faire communicatifs et partant, des savoir-faire professionnels. Ces savoir-faire se manifestent à travers le discours à plusieurs niveaux. De ce fait, nous distinguons le rôle des actes de parole spécifiques des professionnels guides touristiques, nous indiquons la présence des marques énonciatives spécifiques, notamment, l'utilisation des déictiques (personnels et spatio-temporels) dans le discours professionnel des guides touristiques. Finalement, nous signalons les procédés syntaxiques et les choix sémantiques les plus saillants de ce type de discours.

Le quatrième et dernier chapitre de cette partie délimite les caractéristiques du corpus de notre étude. Nous présentons les critères de sélection de notre corpus, les particularités des lieux de collecte, nous introduisons les visites enregistrées et nous indiquons les critères de transcription du corpus. De même, nous déterminons l'organisation de l'analyse de notre corpus et nous distinguons les unités d'analyse interactionnelle en tant qu'outils d'analyse pour notre étude.

La seconde partie du mémoire s'articule aussi autour de quatre chapitres. Elle nous fait entrer dans les analyses du corpus et introduit des propositions pédagogiques en français langue étrangère pour des apprentis guides touristiques. Dans le premier chapitre de cette partie, nous analysons notre corpus au niveau

pragmatique. Particulièrement, nous déterminons les actes de parole spécifiques des professionnels guides touristiques dans les différentes séquences interactionnelles identifiées.

Dans le deuxième chapitre, nous analysons notre corpus au niveau énonciatif. Plus précisément, nous examinons l'utilisation des déictiques personnels, spatiaux et temporels dans les discours professionnels des guides touristiques enregistrés. Nous remarquons la manière dont ces marques énonciatives influent la délimitation de la proxémie verbale des interactions produites dans les visites guidées.

Enfin, dans le quatrième et dernier chapitre de cette partie, à partir des résultats de ces analyses, nous présentons des propositions pédagogiques en français langue étrangère pour des apprentis guides touristiques. Ces propositions comprennent des activités visant le travail sur les savoir-faire communicatifs (compétences linguistiques, sociolinguistiques et pragmatiques) et les savoir-être à développer pour les apprenants cible de notre étude.



## **Partie I Contexte socio-économique et cadre théorique introduisant le corpus**





## Chapitre 1. Contexte éducatif du Français Langue Etrangère au Venezuela et problématique de l'étude

Afin de comprendre la place du français langue étrangère dans le milieu de l'enseignement au Venezuela, il s'avère nécessaire de décrire l'organisation générale du système éducatif vénézuélien. Le système éducatif vénézuélien est composé de quatre niveaux : initial, primaire, secondaire et universitaire.

Au premier niveau de l'Education Initiale, on s'occupe des jeunes enfants (dès 2 à 6 ans) pour introduire des situations et des activités qui permettent de stimuler leur développement psychomotricien, langagier et socio-affectif.

L'Education Primaire, quant à elle, est subdivisée en six années : du premier au sixième degré. Ses objectifs principaux sont de faire acquérir et développer des habiletés intellectuelles, notamment la lecture, l'écriture en espagnol, langue du pays, et les manipulations de base en mathématiques ainsi que de faire découvrir des savoirs élémentaires dans divers domaines. A ce niveau, l'enseignement des langues étrangères, particulièrement de l'anglais, n'est offert que dans quelques institutions privées.

En ce qui concerne l'Education Secondaire, deux modalités d'études sont proposées: le baccalauréat dans les lycées généraux (cinq ans de formation) ou le baccalauréat dans les écoles techniques équivalentes aux lycées professionnels en France (six ans de formation). Les lycées généraux offrent deux filières : une filière scientifique et une filière humaniste. Quant aux écoles techniques, elles offrent quatre spécialités : *Etudes agricoles*, *Etudes Industrielles*, *Etudes des services de la Santé* et enfin, *Etudes du Commerce et des Services Administratifs*. Cette dernière spécialité est sous-divisée en plusieurs branches dans laquelle se trouve la filière qui nous intéresse dans le cadre de notre recherche : *Informatique*, *Comptabilité*, *Administration financière*, *Marketing*, **Tourisme**, *Douane*, *Assurances*, *Assistance de Gestion* et enfin, *Secrétariat de gestion*. En relation aux langues étrangères, il faut signaler que l'enseignement de l'anglais est prévu dans toutes les années dans les lycées généraux et dans les écoles techniques. En revanche, l'enseignement du

français n'est inclus que dans les deux dernières années de la filière humaniste dans les lycées généraux (4 heures par semaine). La présence du français dans les programmes d'étude vénézuéliens a vu le jour à partir des années soixante-dix. Depuis ce moment-là, les orientations pédagogiques manifestées dans ces programmes ont subi des modifications afin de suivre les approches méthodologiques de chaque époque.

Dernier niveau, l'Education Universitaire. Ce niveau présente également deux modalités : les études dans les instituts universitaires à durée moyenne (trois ans de formation) pour les métiers techniques (comprenant la spécialité « **Tourisme** ») et les études dans les universités à longue durée (cinq ans de formation) pour les professions encadrées dans les domaines dits scientifique, économique et social.

L'enseignement du français langue étrangère au niveau universitaire présente plusieurs visages. Il existe aujourd'hui cinq universités qui proposent des formations où la langue française occupe une place importante. D'une part, l'Universidad Pedagógica Experimental Libertador (siège de Caracas) est responsable de la formation pour les futurs enseignants de français. D'autre part, quatre autres universités offrent une formation de traduction et interprétariat. Il s'agit de l'Universidad Central (Caracas), l'Universidad de los Andes (sièges de Mérida, de Táchira et de Trujillo), l'Universidad del Zulia (Zulia) et l'Universidad « Lisandro Alvarado » (siège Valencia). En outre, ces mêmes universités aussi que d'autres dans le reste du pays proposent des enseignements de français instrumental pour certaines de leurs formations professionnelles.

Rappelons brièvement ce que désigne l'expression « français instrumental ». C'est en Amérique Latine que cette expression fut lancée dans les années 70 «pour désigner un enseignement du français ne se voulant ni culturel, ni usuel, mais souhaitant mettre l'accent sur la communication scientifique et technique » (Henao, 1989, p.19). Le public visé est celui des étudiants de facultés de sciences qui ont besoin de lire des ouvrages rédigés en français. La raison d'être du «français instrumental » était à l'origine l'apprentissage de la lecture de textes exclusivement informatifs consultés par les étudiants au cours de leurs études scientifiques (tous domaines confondus). Aujourd'hui, dans les cours de français instrumental, l'oral est aussi présent. Ainsi, les cours de langue française sont dispensés au sein de facultés scientifiques et sont facilement intégrés à d'autres matières. Gerardo

Alvarez (cité par Lehmann, 1993, p.101) définit ainsi l'entreprise du « français instrumental » : « *C'est l'enseignement du français, langue étrangère, à des étudiants qui, sans se spécialiser en français, doivent avoir accès, en général dans leur pays, à des documents écrits de caractère informationnel.* ». Aussi, les objectifs des pédagogues ne sont-ils pas de faire acquérir des savoir-faire langagiers mais plutôt des savoirs linguistiques.

Ces savoirs reposent sur la mémorisation de termes et de structures syntaxiques les plus fréquents, présents dans les textes abordés en cours. Enfin, ces universités organisent également des cours de français tout public, notamment avec des niveaux débutants et intermédiaires.

Les enseignants de français des universités et des lycées vénézuéliens bénéficient de la formation continue mise en œuvre par l'Association Vénézuélienne des Professeurs de français (AVENPROF). Cette Association organise des journées d'études régionales et des congrès annuels sur plusieurs thématiques en didactique du FLE depuis vingt-cinq ans. De plus, l'Ambassade de France au Venezuela, particulièrement le Service Educatif et Culturel, offre son soutien aux enseignants de français par le biais de plusieurs programmes : programme d'assistants d'espagnols en France pour les nouveaux diplômés, programme de bourses pour des cours de formation pédagogique (120 heures) en France et la gestion de la participation d'experts français en didactique du FLE dans les universités vénézuéliennes. Parallèlement, l'enseignement du français dans le secteur privé se voit représenté à travers l'Alliance Française. Cette institution est présente dans huit villes du pays (Caracas, Valencia, Barquisimeto, Maracaibo, Margarita, Mérida, Puerto La Cruz et Barinas) depuis une vingtaine d'années aussi.

Comme nous pouvons nous en rendre compte, on fait des efforts pour maintenir et fortifier l'enseignement du français au Venezuela. Cependant, il y a encore à œuvrer pour que l'enseignement de cette langue obtienne une place plus importante dans le système éducatif vénézuélien, notamment dans la formation des futurs professionnels des écoles techniques, des instituts universitaires et dans les universités. C'est une des motivations de notre présente étude : contribuer à organiser et promouvoir l'enseignement du français langue étrangère dans les métiers du tourisme, plus particulièrement dans les formations des guides touristiques.

Etant donné que notre étude vise la formation linguistique des guides touristiques, nous voudrions focaliser l'attention sur le fonctionnement des

institutions éducatives vénézuéliennes offrant une formation pour travailler dans le secteur touristique (écoles techniques et instituts universitaires). Pour commencer, nous allons présenter un aperçu dans l'enseignement secondaire, plus précisément, dans les trois seules écoles techniques à Caracas qui offrent la spécialité « Tourisme » dans leur structure. Suite au contact avec des enseignants des trois écoles techniques visitées (« Francisco Fajardo », « Muñoz Tebar » et « Luis Razetti »), nous pouvons établir aujourd'hui un état des lieux des matières enseignées et de la vision des professeurs responsables de la formation professionnelle dans le tourisme dans ces écoles techniques. Chacune de ces écoles affiche les compétences que les étudiants formés auront acquises durant leur formation. L'école technique « Francisco Fajardo » indique que le diplômé en tourisme sera capable de travailler dans les différents domaines du tourisme (y compris le guidage touristique) et sera un expert du patrimoine culturel en remarquant parmi ses compétences linguistiques, la maîtrise de l'anglais oral, d'autres langues étrangères (pas définies) et des langues indigènes du pays. Les programmes d'étude des écoles techniques « Muñoz Tebar » et « Luis Razetti » signalent que le diplômé en tourisme sera une personne dynamique, serviable et flexible aux changements, capable d'accomplir plusieurs tâches (aucune référence au guidage touristique) et qui maîtrisera l'anglais à l'oral et à l'écrit. Nous pouvons constater que dans ces institutions aucun intérêt particulier en faveur de l'apprentissage du français n'est témoigné. En revanche, la suprématie de l'anglais s'affiche et le seul lycée qui donne une ouverture à d'autres langues ne précise pas lesquelles ni ce qu'elles permettent de faire.

Concernant les disciplines enseignées dans ces écoles techniques, nous présentons un tableau récapitulatif des **trois dernières années** de ces formations sachant que la durée totale comprend six années (les trois premières contiennent des matières communes aux autres spécialités techniques) :

<b>Quatrième année</b>	<b>Cinquième année</b>	<b>Sixième année</b>
Langue espagnole et Littérature	Langue espagnole et Littérature	Conversation en anglais II
Histoire du Venezuela	Géographie du Venezuela	Publicité et Vente
Education physique	Education physique	Techniques du Tourisme
Mathématiques	Mathématiques	Projet de recherche
Anglais	Anglais	Stage professionnel
Education prémilitaire	Conversation en anglais I	
Comptabilité	Education prémilitaire	
Notions générales du Droit	Géographie Touristique et Histoire de la Culture	
Introduction à l'Informatique	Informatique II	
Théorie générale sur les assurances	Législation touristique	
Techniques du Tourisme	Introduction à la méthodologie	
	Techniques du Tourisme	

*Tableau N° 1 Disciplines enseignées dans la formation « Tourisme » dans les écoles techniques vénézuéliennes.*

Comme on peut le voir, il n'y a pas de matière spécifique pour le guidage touristique dans la formation « Tourisme » dans ces écoles techniques. Cependant, nous avons considéré avec plus d'attention le programme explicatif de « *Techniques du Tourisme* » (présentée les trois années) afin de repérer des objectifs, des compétences et/ou des activités liés au guidage touristique. Nous pouvons nous rendre compte qu'en cinquième année, l'un des objectifs de cette matière est de décrire les fonctions du guide touristique avec des contenus didactiques à développer au long de 8 huit heures prévues pour cette partie. Même si dans les contenus apparaît le classement des guides touristiques et la présence de la culture nationale et étrangère, l'absence d'activités précises dans le programme est patente. Quant à l'enseignement des langues étrangères, la place n'est réservée qu'à l'anglais durant toutes les années de formation.

Afin de rendre compte de la vision des professeurs sur la formation professionnelle dans le tourisme, nous avons utilisé un questionnaire (Voir en annexe 1) adressé aux professeurs responsables de la gestion de la spécialité « Tourisme » dans les trois écoles techniques visitées. Les réponses font apparaître certaines tendances que nous allons exposer.

Les professeurs responsables des trois institutions présentent des coïncidences dans leurs visions sur les formations professionnelles offertes. Ils mettent surtout l'accent sur les savoir-faire professionnels (deux professeurs sur trois). En revanche, ils omettent les savoir-être nécessaires même s'ils sont indiqués dans les programmes d'étude. Tous les professeurs enquêtés expriment le fait de se servir d'organismes touristiques traditionnellement accessibles (des hôtels, des agences de voyages et des institutions touristiques signalés) pour les écoles techniques afin de négocier la réalisation des stages professionnels dans leurs murs. De même, ils indiquent des tâches professionnelles précises qui visent la planification touristique comme l'attention aux clients et ils remarquent l'incorporation de l'informatique dans les procédures de réservation. Ce bref aperçu nous montre que le temps consacré au guidage touristique est moindre par rapport aux objectifs établis et aux activités qu'il serait possibles de faire dans ce domaine dans le cadre de la formation dans les écoles techniques.

Dans l'enseignement supérieur, la situation n'est guère différente. Les instituts universitaires qui forment des futurs professionnels en tourisme présentent un panorama similaire. Suite au contact avec des enseignants des trois instituts universitaires offrant la spécialité « Tourisme » à Caracas (« *Colegio Universitario de Caracas* », « *Instituto Nuevas Profesiones* » et « *Instituto Américo Vespucio* »), nous pouvons présenter aussi un bref panorama, notamment sur les compétences visées à l'issue de la formation et sur les disciplines enseignées. Concernant les compétences supposées acquises en fin de formation, le « *Colegio Universitario de Caracas* » (institution publique) indique être dans le devoir de former un professionnel capable d'analyser la réalité touristique du pays pour appliquer des stratégies efficaces. De leur côté, « *l'Instituto Nuevas Profesiones* » et « *l'Instituto Américo Vespucio* » (institutions privées), signalent former un professionnel avec des compétences spécifiques dans la planification et dans le déroulement d'activités touristiques capable d'agir dans différentes structures du domaine.

Ces institutions éducatives proposent la spécialité « Tourisme » en trois ans, divisés en six semestres. Voici la répartition des cours :

<b>Premier semestre</b>	<b>Deuxième semestre</b>	<b>Troisième semestre</b>
Langage et Communication	Ecologie et pollution	Statistique I
Mathématiques	Mathématiques financières	Comptabilité I
Anglais I	Anglais II	Anglais III
Géographie économique	Géographie touristique du Venezuela	Géographie touristique d'Amérique
Théorie économique	Economie du tourisme	Principes généraux du droit
Méthodologie de la recherche	Sociologie du tourisme	Technique du transport terrestre
Théorie et technique du tourisme	Théorie et technique du tourisme II	Animation et récréation touristique
<b>Quatrième semestre</b>	<b>Cinquième semestre</b>	<b>Sixième semestre</b>
Comptabilité II	Analyse d'états financiers	Technique d'agence de voyages
Statistique II	Organisation et administration d'entreprises	Financement d'entreprises
Droit commercial	Technique hôtelière I	Technique hôtelière II
Technique du transport maritime	Technique du transport aérien	Stage
Géographie touristique internationale	Législation touristique	Mémoire de recherche
Anglais IV	Anglais V	Anglais VI
* Français I	* Français II	* Français III

*Tableau N° 2 Disciplines enseignées dans la formation « Tourisme » dans trois instituts universitaires vénézuéliens.*

Comme nous pouvons l'observer, l'enseignement du français dans la spécialité « Tourisme » dans ces instituts universitaires est présente dans les trois derniers semestres. Néanmoins, selon les programmes d'étude de cette matière, l'enseignement du français n'est basé que sur des contenus lexico-grammaticaux, ce qui s'avère insuffisant pour faire développer une compétence minimale de communication visée dans la formation professionnelle des guides touristiques.

Face à ce panorama, même s'il n'est que partiel, nous exprimons notre volonté de contribuer pour l'amélioration de l'enseignement du français dans nos institutions éducatives en commençant par l'Education Secondaire. Etant donné que le Ministère Vénézuélien de l'Education a mis en place, l'enseignement du français dans quelques spécialités des écoles techniques, notamment dans le domaine culturel (Gastronomie, Musique, Interprétation théâtrale) depuis cinq ans, notre recherche se situe dans une vision prospective. Nous pensons que l'insertion de l'enseignement du français dans d'autres spécialités devrait évoluer dans les années à venir, et de ce fait, nous aimerions nous préparer en amont en proposant des pistes pédagogiques s'appuyant sur des recherches faites sur un terrain professionnel. Pour ce faire, nous avons choisi la spécialité « Tourisme » et particulièrement la formation des guides touristiques car le domaine touristique est en pleine expansion au niveau international et d'où le Venezuela a encore beaucoup de profit à en tirer.



## Chapitre 2. Quelques considérations du monde du tourisme

Nous allons montrer un brève panorama sur les origines du tourisme aussi que les effets de cette industrie au niveau économique et culturel dans le monde actuel. De même, nous indiquerons les métiers du tourisme, les objectifs et les stratégies de ce domaine en prenant comme exemple le cas de la planification et de l'aménagement touristique au Venezuela. De la même manière, à partir de quelques données, nous essayerons de dévoiler le profil des touristes français en tant que le public cible des apprenants de notre étude : et finalement, étant donné le genre de nos interactions visées, nous signalerons l'influence des échanges interculturels sur les activités touristiques.

### 2.1 Evolution de l'industrie du tourisme et ses valeurs (économiques et culturelles)

Le tourisme constitue une activité importante et reconnue à l'échelle internationale ; elle présente une croissance progressive durant ces quatre derniers siècles. L'Organisation Mondiale du Tourisme cité par Michel (1998), définit ainsi ce domaine: « *ensemble de phénomènes de déplacement temporaire et volontaire lié au changement du milieu et du rythme de vie, et qui devrait être lié à la prise de contact personnel avec le milieu visité, milieu naturel, culturel et social* ».

Ces déplacements naissent du besoin de rencontrer d'autres lieux, différents aux habituels, et de rencontrer d'autres personnes, avec une culture semblable ou différente. Ils cherchent à apporter un certain niveau de satisfaction personnelle.

Les plus anciennes traces d'activité touristique ont été trouvées en Europe. Selon l'affirme Michel (1998) : « *le tourisme est né avec le « Grand Tour » au XVIII siècle, un voyage d'études en quelque sorte effectué par les jeunes aristocrates anglais sur les routes d'Europe où ils visitaient les hauts-lieux de l'histoire et de la civilisation occidentale* ». (p 36).

Depuis ce temps-là et tout au long des décennies qui ont suivi, l'activité touristique a laissé des traces tant pour le visitant que pour les visités. Elle devient même une source très productive pour de nombreux pays pour lesquels elle constitue l'entrée de devises la plus importante.

Les valeurs du tourisme peuvent se placer sur deux axes. A ce sujet, Baretje et Defert (1982) indiquent : « *En fait, au stade final de la consommation touristique, on est dupe d'une apparence : il y a néanmoins échange de la valeur économique (utilitaire) d'un bien, mais contre une valeur non économique, dite culturelle (plaisir, développement de l'être)* » (p 20).

Cette conception n'a pas trop changé depuis, ainsi, le(s) visité(s) obtiendraient des revenus parfois non négligeables pour l'économie locale voire nationale à travers les différents services disponibles. Du côté du touriste, les bénéfices sont plutôt perçus au plan personnel par la satisfaction de l'expérience vécue et/ou par l'élargissement des connaissances résultant de cette rencontre avec ce nouveau milieu et ses habitants, appelant ainsi un nouveau séjour.

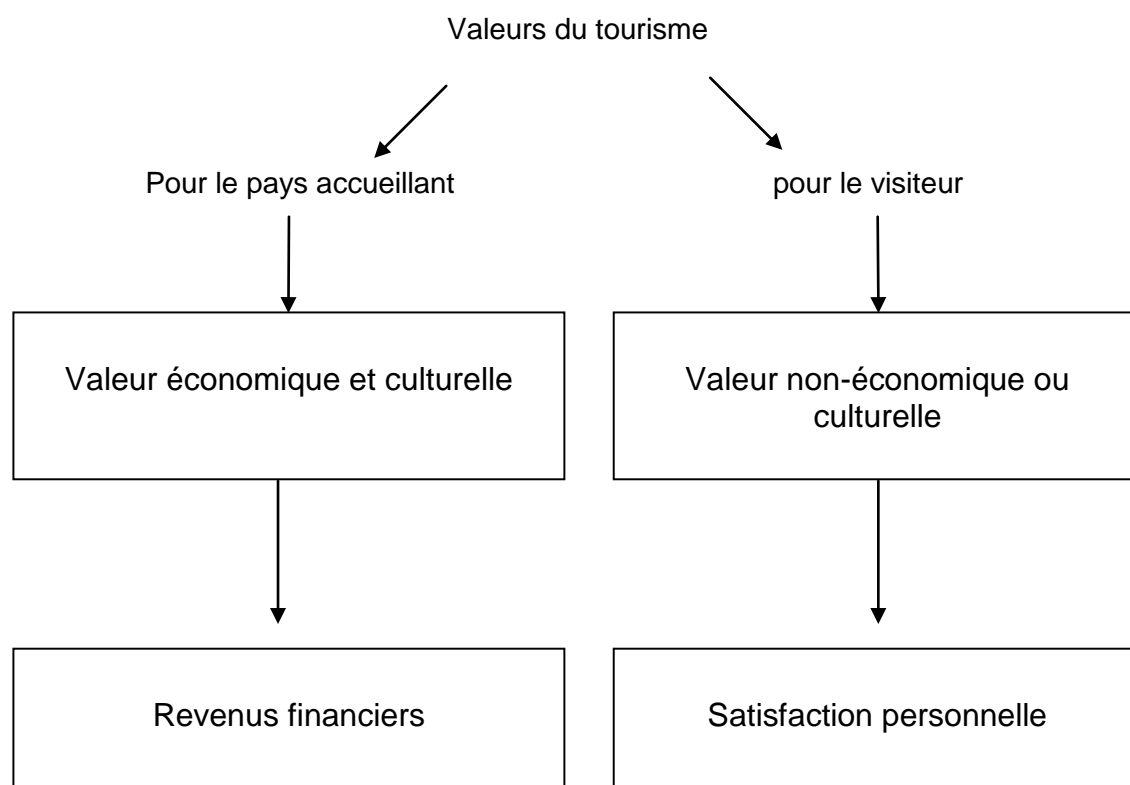


Figure 1 : Les valeurs du tourisme selon Baretje et Defert

Tous ces avantages et l'énorme potentiel de profit de l'industrie du tourisme amènent à affirmer que : « *alors que tous les intervenants économiques recherchent fébrilement des stratégies efficaces de développement, l'industrie touristique est devenue une véritable vedette. Une forte valeur ajoutée, un potentiel de croissance remarquable et des effets d'entraînements significatifs, notamment sur l'emploi, expliquent cet engouement* » (Guay et Lefebvre, 1998, p.159).

## 2.2 Objectifs, stratégies et métiers du tourisme : Le cas de la planification et l'aménagement touristique au Venezuela

L'énorme influence du tourisme dans la dynamique du monde du travail est clairement observée, et chaque jour davantage, surtout par la prolifération d'offres d'emploi dans les différents métiers du tourisme. On pourrait classer ces derniers en trois grands groupes : les chargés de l'accueil des touristes, les responsables de l'hôtellerie et les travailleurs de la restauration. Les chargés de l'accueil des touristes interviennent à deux moments, en amont ou pendant la visite des touristes. En amont de la visite sont répertoriés les employés des Offices de Tourisme ou des bureaux de Tourisme selon le pays ainsi que des agences de voyages et des tour-opérateurs particuliers. Pendant la visite, il y a les guides touristiques qui ont différentes fonctions : décrire des monuments dans un espace fermé, faire des visites guidées dans un espace ouvert (une ou plusieurs parties d'une ville) ou encore faire des visites guidées assez longues lors d'une promenade. Quant aux responsables de l'hôtellerie, ils œuvrent à la réception ou au service des chambres. Enfin, les travailleurs de la restauration désignent les employés au service en salle et à la sommellerie.

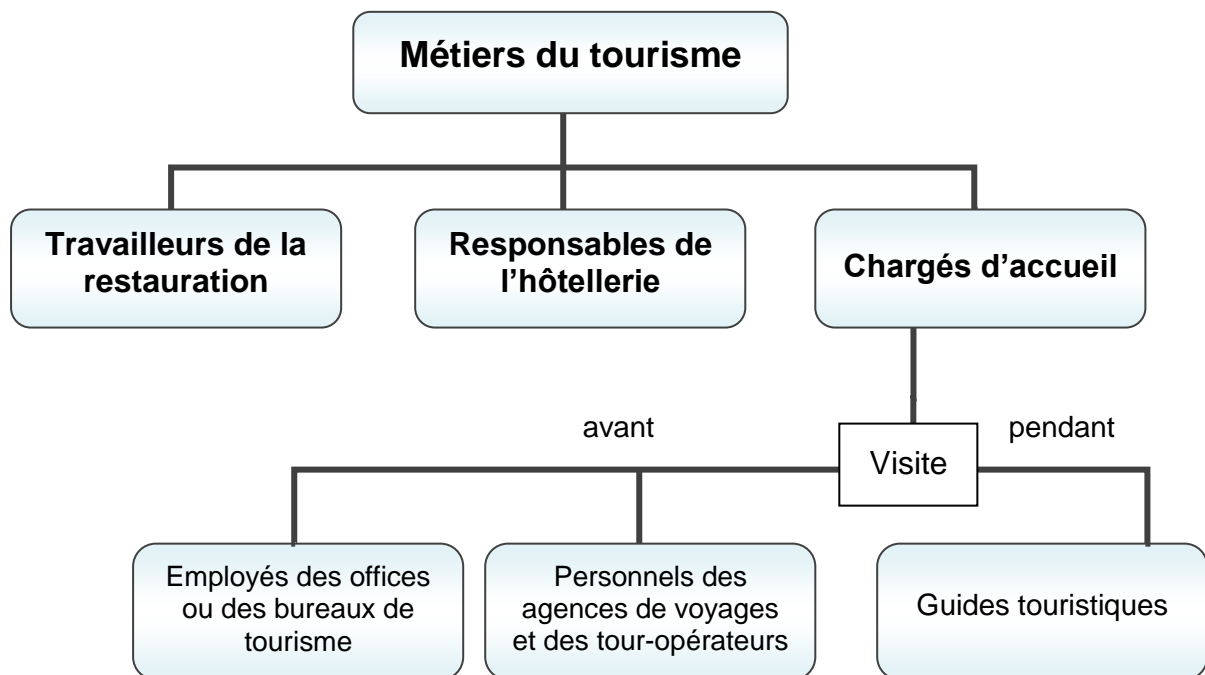


Figure 2 : L'organisation des métiers du tourisme

Dans ces conditions, le développement du tourisme génère la mise en place en parallèle d'une part, la planification et de l'aménagement touristique par les politiques gouvernementales et d'autre part, des formations des professionnels aux différents métiers exposés dans la figure 2. Compte tenu l'importance de lier la planification touristique de l'état vénézuélien avec la formation des personnes, notre étude porte spécifiquement sur la formation linguistique des guides touristiques. En développant ce volet de la formation à des personnes se destinant à des interactions directes avec les touristes il serait possible de mettre en place des stratégies de l'aménagement touristique nécessaires pour obtenir une industrie du tourisme de qualité.

Afin de fortifier l'industrie touristique au Venezuela, le ministère vénézuélien du tourisme s'est fixé pour objectif de placer le pays sur les premières zones des destinations les plus privilégiées dans le monde. Pour ce faire, il promeut de nombreuses offres promotionnelles, est actif dans la formation des jeunes se destinant aux métiers du tourisme et essaie d'appliquer une bonne gestion des ressources financières découlant des activités touristiques, tout en coordination avec tous les acteurs du secteur touristique.

Etant donné la diversité de destinations touristiques au niveau mondial, cet objectif est assez ambitieux. Cependant, il montre aussi, d'une manière très claire, les stratégies à développer qui devraient donner les orientations générales pour arriver à propulser le pays sur le marché du tourisme.

De fait, les responsables de l'aménagement touristique du Venezuela ont élaboré un plan national stratégique de tourisme et des plans généraux (par région) qui vantent les destinations touristiques nationales. La coordination de tous ces plans devrait permettre de faire un travail cohérent dans les différents programmes touristiques des organismes vénézuéliens responsables.

Concernant les moyens mis en œuvre, il paraît que la formation des personnes constitue l'une des principales stratégies du ministère vénézuélien du tourisme. D'après les informations fournies sur son site officiel, il travaille à « *promouvoir et renforcer les processus de sensibilisation et de formation de la ressource humaine dans l'activité touristique, en facilitant la création de la culture touristique* ».

Ce travail de formation devrait comprendre le développement des savoir-faire des professionnels du tourisme mais aussi des savoirs linguistiques capables de garantir un contact minimum avec des touristes étrangers. Il s'agit d'un aspect très important à considérer et à placer de façon concrète dans la planification touristique vénézuélienne, d'autant plus quand notre pays possède une grande diversité des potentialités à faire connaître.

Particulièrement, le Venezuela attire énormément leur attention compte tenu le potentiel de ses spécificités touristiques (Voir carte en annexe 2). Moreno (2004) affirme que *«Dû à sa situation et à sa triple caractéristique de pays andin, caribéen et amazonien, le Venezuela peut s'offrir comme un produit « multidestinations » dans le tourisme, permettant au voyageur de passer des montagnes enneigées aux fleuves torrentueux et aux forêts tropicales dans une même journée»* (p 13).

Avec ces conditions, le tourisme dans le territoire vénézuélien pourrait représenter une énorme source d'emploi pour la population et une énorme source de revenus pour la production économique du pays. Aujourd'hui, l'Etat possède une grande responsabilité dans la gestion du secteur touristique car *« si l'Etat néglige son rôle dans le développement du tourisme, l'entrepreneur privé cherchera d'autres horizons pour son capital car il ne serait ni intéressé ni dans les conditions d'assumer l'énorme investissement de ressources pour moderniser un pays sous-développé. Aussi nous avons pu vérifier de quelle manière la qualité de vie des citoyens d'un pays influe directement sur la catégorie des services touristiques offerts aux visiteurs »* (Ezagui, 2000, p 177).

Les observateurs scientifiques du pays formulent des préconisations à l'instar de la situation touristique vénézuélienne. Parmi eux, Francés (2003) qui remarque que *« pour le développement du tourisme massif au Venezuela, il est nécessaire d'effectuer la combinaison de la demande nationale avec la demande internationale, afin de diminuer l'impact de la saisonnalité, augmenter l'occupation des installations et générer l'emploi stable...Le plus grand défi est représenté par le tourisme de soleil et de plage provenant d'Europe et de l'Amérique du Nord, lequel exige du personnel bilingue et des installations à la hauteur des standards internationaux »* (p 76).

Ainsi, un double enjeu se fait jour : d'un côté, proposer des activités touristiques bon marché aux Vénézuéliens; et d'un autre côté, penser à équiper le pays en fonction des attentes et des besoins des touristes étrangers.

Le même auteur ajoute: *« Au court terme, il est pertinent de prendre les mesures nécessaires pour mettre en place les dispositifs hôteliers et les structures basiques déjà existantes sur des niveaux adéquats de qualité de service...A moyen et long terme, on doit planifier convenablement le développement des différentes destinations, attirer l'investissement national et international et former les travailleurs»* (p 170).

En résumé, se consacrer à l'aménagement des installations touristiques devient urgent pour l'Etat vénézuélien. De même, la planification des programmes de formation des professionnels des métiers du tourisme ne peut plus attendre.

Cette formation dépend de plusieurs facteurs. Gellereau (2005), chercheuse en Sciences de l'Information et de la Communication, soutient que « *la formation des guides est liée (...) à la question globale des politiques culturelles et touristiques et aux moyens techniques et humains dont dispose d'une structure ou un territoire pour accueillir du public* » (p 88).

En définitive, c'est la vision de l'Etat sur l'activité touristique qui va déterminer le type de compétences à faire développer chez les employés du secteur, à leur faire mobiliser les outils disponibles pour aboutir à une organisation touristique capable de répondre aux exigences des touristes, et particulièrement concernant les visites guidées.

Comme on peut l'observer, les chargés de la planification touristique (du secteur public et du secteur privé) jouent un rôle très important dans le développement du tourisme, cependant, pour avoir une compréhension plus globale, il faudrait considérer les autres acteurs de ce domaine. Sacareau et Stock (2003) remarquent que « *le tourisme est (...) un fait social global qui implique de nombreux acteurs, à commencer par les touristes eux-mêmes, puis la société locale, les entreprises et les collectivités territoriales, et enfin l'Etat* » (p 31).

Ces participants peuvent fonctionner de façon interdépendante ou autonome mais il y a quand même l'Etat comme agent directeur des politiques générales sur le tourisme. Mais surtout, pour mettre en œuvre la politique touristique, il y a des acteurs fondamentaux à considérer : les touristes. En fonction d'eux, les travailleurs du tourisme vont choisir les stratégies qui semblent les plus convenables. C'est pourquoi, il est important de définir le profil du public attendu.

### **2.3 Quelques caractéristiques du touriste français et de son comportement**

Sur le touriste français, Boyer et Viallon (1994) présentent les données suivantes :

- l'âge : le taux de départ en vacance est à peu près stable jusqu'à 50 ans.
- la catégorie socioprofessionnelle: les cadres supérieurs et les professions libérales, puis les cadres moyens, les employés, les petits commerçants et artisans, les ouvriers (55%), les retraités, les exploitants agricoles.
- la dimension de la commune d'origine: plus la ville est grande, plus le taux de départ est élevé. L'agglomération parisienne est en tête.
- le revenu des ménages : les plus riches partent plus.

- le sexe : les chiffres ne marquent aucune différence.

Les années qui ont suivi ne rendent pas compte d'un grand changement, juste une augmentation par rapport à l'âge et plus de diversité dans les catégories socioprofessionnelles des touristes. Donc, il est tout à fait normal de voir de plus en plus de groupes de touristes « senior » participer à un tour guidé ou se promener selon leur propre itinéraire.

En relation à la catégorie socioprofessionnelle, l'Insee (2005) signale: « *Sur les dix dernières années, les taux de départ par catégorie socioprofessionnelle ont évolué diversement. Si les professions intermédiaires et les employés partent un peu moins, en revanche, les obligations professionnelles des indépendants semblent s'atténuer. Cela permet aux agriculteurs et aux artisans, commerçants et chefs d'entreprise de partir plus que par le passé* » (p 92).

Ainsi, on observerait une certaine hétérogénéité chez les touristes liée au type de métier exercé. Cela dit, malgré les problèmes financiers, les conditions économiques du monde actuel offrent plus de possibilités pour voyager qu'auparavant.

Du côté des bénéfices économiques, le tourisme en France présente un double visage. D'une part, il y a une forte présence du tourisme étranger dans la région de l'île de France, (ce qui apporte de grands revenus pour le pays). D'autre part, on note un fort taux de visite de la région parisienne par des provinciaux. Cependant, ils n'effectuent pas beaucoup de dépenses touristiques et ils préfèrent choisir d'autres destinations beaucoup moins chères et plus variées.

Dans ce sens, le touriste français privilégie certaines activités. L'Insee (2005) montre aussi que « *en hiver, les activités privilégiées sont les sports d'hiver à la montagne, la promenade au bord de la mer et en ville. En été, les activités privilégiées sont la baignade et la promenade en bord de mer, la promenade et la randonnée à la montagne et les visites en ville* » (p 84).

En somme, les attentes du touriste (natif et étranger) devraient avoir du poids dans la planification touristique, d'autant plus quand l'un des objectifs de cette dernière est de satisfaire les clients et de dynamiser l'entreprise du tourisme. Sur cette idée, Clary (1993) remarque que « *le touriste actuel recherche la qualité, et une sorte de « productivité vécue », par l'association d'une offre multiple, d'équipements performants, et de services d'accompagnement professionnalisés. Si le tourisme peut être créateur d'emplois ceux-ci exigeront une qualification supplémentaire, qui devra pourtant se combiner avec la polyvalence, compte tenu de la saisonnalité ou plus généralement, du caractère imprévisible et versatile de la demande* » (p 55).

Cette prémisse est toujours valable pour la réalité du tourisme de nos jours. En conséquence, l'industrie touristique devrait surtout s'occuper de donner une bonne formation à ses travailleurs et de rechercher une amélioration de leur performance afin de faire face à un touriste chaque fois plus exigeant.

De plus, le style touristique des populations ne peut pas être perdu de vue car il y a certaines particularités en jeu. En effet, *« Il est, en partie, fonction de l'histoire culturelle: les « vieux pays » (Angleterre, France, Italie) ont une façon différente d'être touristes. Les pays les plus neufs (Scandinavie, Amérique du Nord) pensent d'abord au retour sportif à la nature sauvage »* (Clary, 1993, p 37).

Néanmoins cette réalité évolue avec le temps, de nos jours, les Européens cherchent plus que des sites historiques; leurs intérêts se portent aussi vers la rencontre avec la population native ainsi que vers la découverte de nouveaux paysages et tout en prenant en considération l'offre d'activités possibles (sportives, de découverte, notamment). Particulièrement, le touriste français a des intérêts plus ou moins définis concernant les destinations et les activités touristiques. Pour mieux cerner son profil, nous avons élaboré un questionnaire (voir en annexe 3) auquel ont répondu dix agents de voyages travaillant dans dix agences toulousaines différentes.

Les réponses recueillies nous indiquent quelques tendances intéressantes pour notre étude portant sur les touristes français au Venezuela.

Comme il est à supposer, la plupart de touristes qui se servent des agences questionnées provient de Toulouse et de ses alentours. Il s'agit surtout des cadres et des retraités. Concernant les destinations les plus choisies au niveau national, une grande quantité de ces touristes choisissent la région Provence-Côte d'Azur et la région des Alpes. Au niveau international, ces touristes préfèrent les pays européens de la Méditerranée et les Antilles.

Particulièrement, ces touristes aiment aller en bord de mer et dans de grandes villes ainsi qu'être hébergés dans les hôtels. Quant aux activités touristiques, ils privilégient les ballades, le ski et les visites culturelles.

Même si ces touristes montrent un intérêt à la découverte d'autres cultures, ils possèdent quand même, comme toutes les populations, certains stéréotypes. Par exemple, ils pensent que ce n'est pas cher de faire du tourisme dans les autres pays européens aussi qu'au Maroc (la première destination africaine). Concernant les autres pays africains, les touristes sont exigeants sur les conditions sanitaires. Quant au continent américain, les touristes français critiquent certains aspects de la façon de vivre aux Etats-Unis et sont très attirés par le grand choix de plages offert en Amérique du Sud.



De telles données pourraient proposer des pistes dans la planification touristique intéressée à attirer les touristes européens, particulièrement les touristes français. Dans le cas de l'industrie touristique vénézuélienne, ce type d'information est à considérer pour essayer d'adapter les propositions touristiques existantes et potentielles aux exigences touristiques actuelles.

Parallèlement aux responsabilités de l'Etat sur les attentes des touristes étrangers, les chargés de la formation linguistique des professionnels du tourisme doivent cibler leurs procédures en fonction des savoir-faire et des savoirs-être détectés sur le terrain. En outre, les formateurs, particulièrement ceux destinés pour les futurs guides touristiques, doivent donner une place importante aux facteurs subjectifs intervenants dans les échanges interculturels, vu les caractéristiques des interactions que leurs apprenants doivent mener.

Gellereau précise à ce sujet : « ...il me semble qu'on peut néanmoins approcher quelques caractères fondamentaux de la visite guidée qui la différencient d'autres modalités de visite, notamment sa dimension intersubjective dans une création unique fondée sur le partage » (2005, p 188).

C'est cette notion de partage de connaissances, de points de vue et des ressentis qui se dégage des interactions particulières lors des visites guidées que nous avons étudiées. Le guide touristique décrit des lieux en proposant, de manière inévitable, son système de valeurs et, le touriste élabore ses interprétations et intervient à son tour en donnant son avis et ses impressions influencés par ses représentations.

## **2.4 Les activités touristiques et les échanges interculturels**

Lors d'une visite touristique, les visiteurs issus d'un même pays sont confrontés aux réalités des natifs du pays visité. Parmi ces natifs, figure le guide touristique. Clary (1993) analyse la situation de la manière suivante : *« pour le touriste contemporain, les implications sont considérables: le visiteur est toujours « issu de quelque part » et compare ce qu'il découvre à ce qu'il connaît. Si le choc des cultures dans un pays comme la France est moins important qu'entre pays industriels et tiers monde, le « sens de l'autre » doit être rappelé et les différences expliquées; c'est par les marques d'une société sur son territoire que « l'étranger » apprendra à mieux connaître celle-là; des clefs lui sont indispensables. Certes, selon son éducation, sa culture, il peut se comporter inconsciemment en envahisseur pillard, en anthropologue curieux, ou en*

*voisin amical...Le tourisme est aussi une école d'apprentissage de l'autre, une forme d'acculturation qu'il faut développer » (p 26).*

Il est clair que les stéréotypes du touriste sur le lieu à visiter et sur ses habitants vont incontestablement influencer son comportement au moment de la visite. D'ailleurs, l'attitude du touriste créera les bases pour produire le rapprochement ou l'éloignement avec les visités et le résultat de ce contact va permettre de consolider ou d'effacer toutes les représentations, de l'un ou de l'autre côté.

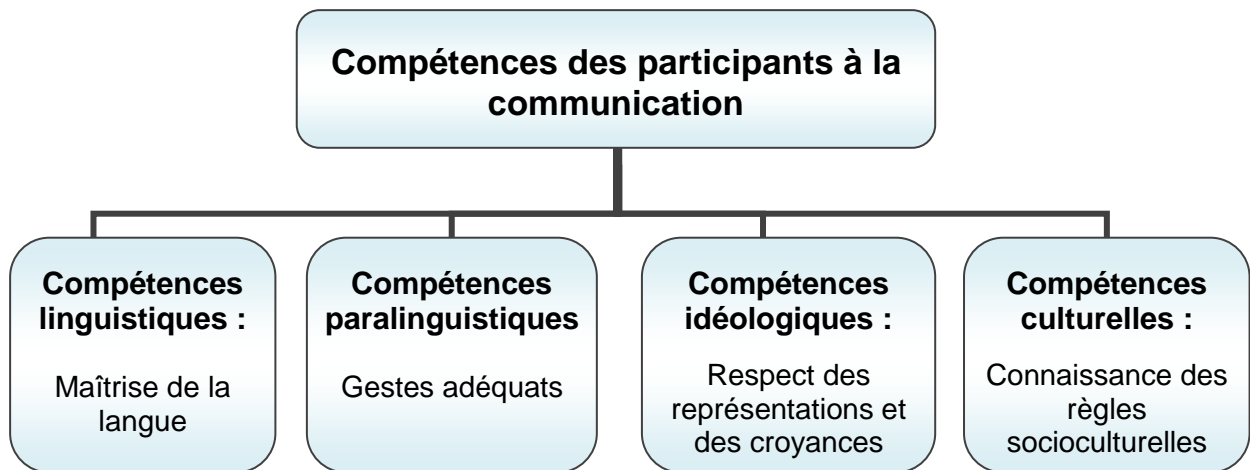
De manière générale la population autochtone tente de donner une bonne image de son pays au touriste ; elle montre l'envie d'offrir un bon accueil et de témoigner de la fierté envers son territoire. Dans la mesure où ces éléments sont présents, des appréciations favorables sont créées pour la visite touristique.

Certainement, l'une des preuves de cette attitude favorable est constituée par le discours utilisé chez les participants dans toutes les étapes du contact. Boyer et Viallon (1994) insistent sur cette communication touristique : « ... *l'émetteur de la communication touristique est récepteur du touriste et le récepteur de la communication touristique est émetteur du tourisme. Cette double attribution ne fait au fond que renforcer l'idée maîtresse que nous sommes tous à la fois, et à des degrés divers, émetteurs et récepteurs* » (p 20)

En d'autres termes, l'alternance des rôles dans la communication touristique est inévitable, de même que dans n'importe quel genre de processus communicatif. Ainsi, à un moment donné le guide touristique élabore et transmet des informations mais, à un autre moment il lui incombe de décoder et d'interpréter les messages fournis par les touristes.

Pour ce faire, doivent être réunies des conditions nécessaires « *Il a été dit que les participants à la communication ne sont pas des individus idéaux, standards: comme l'émetteur, le récepteur a aussi des compétences linguistiques et paralinguistiques, idéologiques et culturelles, des déterminations « psy » et subit les contraintes de l'univers de discours* » (Boyer et Viallon, 1994, p 34).

Compte tenu de ses aspects, le guide touristique réussit sa communication s'il sait adapter ses compétences (maîtrise de la langue, gestes adéquats, connaissance des règles socioculturelles, solide système de références) aussi que son monde de croyances aux compétences et aux représentations de son public. De même, les éléments externes aux interlocuteurs comme les circonstances de la situation communicative vont l'obliger à organiser son discours. Pour faire face à ces éléments, prévus ou imprévus, le guide doit faire preuve d'un « savoir-être » qui lui permette de se servir de traits de sa personnalité pour adopter une attitude favorable.



*Figure 3 : Les compétences des participants à la communication (Boyer et Viallon)*



## Chapitre 3. Les interactions lors des visites touristiques

Nous allons distinguer les particularités linguistiques des interactions lors des visites touristiques. Dans ce but, nous délimitons les propriétés du discours professionnel des guides touristiques et compte tenu de ces propriétés, nous indiquons des savoir-faire communicatifs et par la suite des savoir-faire professionnels qui sont nécessaires à développer par ces spécialistes. Dans ce sens, nous identifions les actes de parole spécifiques des professionnels guides touristiques, nous repérons la présence des marques énonciatives dans tout discours, notamment, l'utilisation des déictiques dans le discours professionnel des guides touristiques. Finalement, nous présentons les procédés syntactiques et les choix sémantiques dans ce type de discours. A partir de ce chapitre et jusqu'à la fin de l'étude, nous allons illustrer nos propos avec des extraits de notre corpus (à décrire en détail dans le chapitre suivant). Les extraits présentés en espagnol seront tout de suite accompagnés de leurs traductions au-dessous de la version originale.

### 3.1 La situation de communication et les rôles de ses participants

Sur la situation de communication, Charaudeau (2001) affirme: « *la situation de communication est le lieu où s'instituent les contraintes qui déterminent l'enjeu de l'échange, ces contraintes provenant à la fois de l'identité des partenaires et de la place qu'ils occupent dans l'échange, de la finalité qui les relie en termes de visée, du propos qui peut être convoqué et des circonstances matérielles dans lesquelles il se réalise* ». (p 53).

En d'autres termes, ces conditions sont surtout déterminées par le locuteur et les interlocuteurs, notamment par leurs rôles et leurs intentions communicatives. Même si tous les éléments de l'échange communicatif sont nécessaires, c'est aux participants qu'incombe la tâche la plus importante.

Particulièrement sur les stratégies de l'interlocuteur, Simon, (2004) indique: « *L'interlocuteur qui est en train d'interpréter un discours en cours de construction ne dispose pas encore, c'est une évidence, de la totalité du discours produit. Sa démarche consiste donc à construire des actes à partir des segments textuels juxtaposés qui lui sont fournis, puis à organiser ces actes en interventions, et non à l'inverse* » (p 143).

Ce propos explique fondamentalement le travail interprétatif des interlocuteurs dans un échange oral. Dans le cas d'une visite guidée, le public décode les **actes de parole** des énoncés (le guide décrit, explique, donne des instructions, etc) et ces énoncés sont reçus par le touriste au fur et à mesure en les ajustant quand cela sera nécessaire et selon les données complémentaires (visuelles, auditives) perçues.

Kerbrat-Orecchioni, (2007) précise à ce sujet : « *le travail interprétatif consiste toujours à combiner des informations linguistiques (savoirs sur la langue) et extralinguistiques (savoirs sur le monde, prélevés dans l'environnement perceptif immédiat ou dans sa mémoire discursive à court ou plus long terme), le sens calculé par les récepteurs d'un segment textuel quelconque étant la résultante de cette mobilisation d'informations de diverses provenances, et parfois concurrentes entre elles* ». (p 20).

En somme, la compétence communicative et la compétence référentielle du locuteur et des interlocuteurs constituent des facteurs clés dans la construction du discours, celles du locuteur-guide touristique pour l'élaboration des énoncés et, celles des touristes pour leur interprétation sachant que ces tâches sont accomplies en alternance. De ce fait, le guide touristique et les touristes, chacun à son tour, encodent et décodent leurs idées à partir de leurs connaissances préalables sur les lieux visités et sur des sujets connexes et avec leurs savoir-faire linguistiques en adaptant la forme des discours selon le **contexte**.

### 3.2 Effets du contexte sur le discours

Nous utiliserons la définition quadripartite du **contexte** proposée par Armengaud (1985). Elle nous paraît rendre compte à la fois de la complexité et du caractère inéluctable du contexte dans une situation d'interlocution. Cet auteur distingue 1) *le contexte circonstanciel* (lieu et temps), *existentiel* (identité des interlocuteurs), *référentiel* et *factuel* (environnement physique) ; 2) *le contexte situationnel ou paradigmatique* (la situation est qualifiée et reconnue socialement comme comportant une ou plusieurs finalités) ; 3) *le contexte interactionnel* (enchaînement d'actes de langage dans une séquence interdiscursive) ; et 4) *le contexte présuppositionnel* (les croyances des interlocuteurs, leurs attentes et leurs intentions sont communes)

Ainsi, dans une visite guidée, l'itinéraire choisi et le temps prévu pour le parcourir, constituent le *contexte circonstanciel* complété par le *contexte existentiel* : le guide touristique et les touristes. Les différentes fonctions communicatives de chaque séquence interactionnelle (introduction, séquences intermédiaires, clôture) deviennent la

base pour former le *contexte situationnel ou paradigmatique*. La présence des actes de parole propres au guide touristique construisent le *contexte interactionnel*. Enfin, les attentes et les représentations du guide et des touristes composent le *contexte présuppositionnel*, perceptibles explicitement ou implicitement dans les énoncés.

Il faudrait remarquer que c'est l'expression de la subjectivité du locuteur sur les énoncés, (parfois plus explicite que d'autres) qui va définir la valeur de ces derniers dans un contexte donné. « ...toute production langagière est marquée de ses contextes d'emploi et ne prend sens que de l'appréciation évaluative des locuteurs portée sur ces contextes eux-mêmes » (Peytard et Moirand, 1992, p 118). Cette appréciation du contexte est visiblement déterminée par les représentations et le système de croyances du locuteur. En conséquence, l'influence du contexte sur les énoncés est surtout définie à travers la perspective du locuteur. Dans une visite guidée, le guide touristique construit son discours, comme tout individu, en montrant des marques de subjectivité et, cette subjectivité détermine la manière d'apprécier les circonstances de la situation communicative, elle pourrait même les modifier par le biais du discours.

Toujours sur le rôle du contexte, Kerbrat-Orecchioni (2007) ajoute : « *Le discours est une activité à la fois conditionnée (par le contexte), et transformative (de ce même contexte) donné à l'ouverture de l'interaction, le contexte est en même temps construit dans et par la façon dont celle-ci se déroule; définie d'entrée, la situation est sans cesse redéfinie par l'ensemble des événements conversationnels* ». (p 15). Cette double tâche transforme le contexte en un agent actif et passif, en même temps : ses éléments donnent des informations pour élaborer le discours et, celui-ci est censé produire d'abord des réactions chez l'interlocuteur et puis des changements sur les conditions du contexte. Dans les visites guidées, les circonstances de la situation fournissent du matériel au guide touristique pour construire son discours, à prédominance descriptive mais pas exclusivement. Ces descriptions prennent du sens dans le cadre de la visite pour les participants de cette situation et confirment que tout discours est **contextualisé** (Maingueneau, 2005).

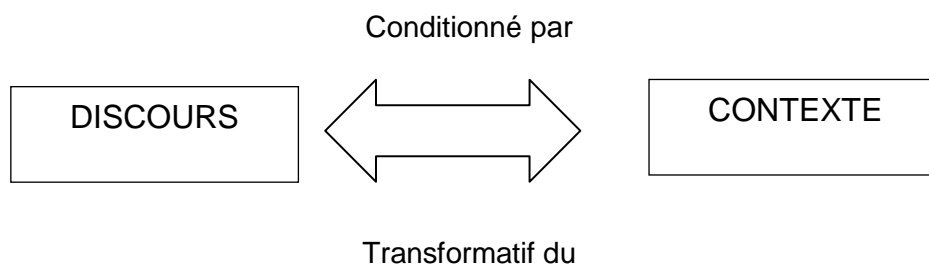


Figure 4 : Relation discours-contexte

En outre, le discours touristique produit des réactions chez les touristes et souvent la situation communicative prend des chemins inattendus à partir des interprétations faites. Pour atténuer les éventuelles incompréhensions, le guide touristique doit faire preuve de savoir utiliser des éléments linguistiques convenables pour rendre accessible son discours professionnel.

### 3.3 Le discours du professionnel lors d'une visite guidée

La création de multiples situations communicatives va permettre aux locuteurs et aux interlocuteurs le contact récurrent avec différents types de discours et par la suite de saisir leurs structures et de devenir compétents dans la production d'un discours. Une visite guidée constitue aussi une situation communicative avec un schéma défini (accueil des touristes, descriptions des lieux avec d'autres séquences textuelles et prise de congé), ce qui donne lieu à l'élaboration d'un discours particulier de la part du guide touristique.

A force de produire plusieurs discours touristiques, le guide développe une compétence discursive propre à son domaine. « *Maîtriser un genre de discours, c'est avoir une conscience plus ou moins nette des modes d'enchaînements de ses constituants sur différents niveaux: de phrase à phrase mais aussi dans ses grandes parties* » (Maingueneau, 2005, p 54).

Cette compétence est montrée par la possibilité d'identifier et de bien utiliser les mécanismes de cohésion dans un texte (oral ou écrit), de choisir des expressions adéquates en fonction du thème ainsi que de donner de la progression textuelle permettant de constituer le schéma correspondant au type discursif. Dans le cas d'un guide touristique, la formation dans son domaine et l'expérience sur le terrain vont lui permettre de maîtriser le vocabulaire et les différentes manières d'enchaîner les parties de son discours, et par conséquent, de développer une **compétence discursive**.

Dans la construction du discours du guide touristique, la compétence discursive est accompagnée d'un savoir-faire propre au métier, la capacité à captiver et maintenir l'attention du public. « *L'alternance entre séquences narratives et séquences dialogales peut entrer dans une stratégie discursive, visant par exemple à rendre la visite plus vivante, ou encore à vérifier la compréhension des contenus ou se dérouler de manière plus spontanée, au fil des demandes du groupe* » (Gellereau, 2005, p 222).



Cette tactique donnerait lieu à l'appréciation des récits élaborés par le guide mais aussi à la participation du public qui pourrait intervenir à certains moments de la visite et de cette manière produire de l'interaction en générant une ambiance plus détendue et conviviale. « ...*En tant que discours oral qui se crée dans une expérience commune, le discours du guide se construit avec les visiteurs, quel que soit le niveau des échanges, et ces relations influencent le sens donné au patrimoine visité, transformer les visions du monde en créant de nouvelles formes de récits qui pénètrent l'ensemble de la société civile* » (Gellereau, 2005, p 189-190).

Dans ce sens, la situation communicative serait tissée à partir des interventions de deux groupes (les guides touristiques et les touristes). Ces interactions permettent de connaître d'autres points de vue et de façonner constamment les perspectives personnelles. Dans ce cadre, une interaction favorable implique la bonne gestion de la **dimension relationnelle** avec la maîtrise du discours professionnel.

C'est dans le but d'interagir, sur place ou de manière différée, qu'un discours est produit dans une situation déterminée. « ...*Un discours est un énoncé caractérisable certes par des propriétés textuelles, mais surtout comme un acte de discours accompli dans une situation (participants, institution, lieu, temps)* » (Adam, 2001, p 39).

Les composants d'une situation communicative définissent les caractéristiques du discours, ainsi, si le locuteur a l'intention de convaincre, il va élaborer un texte argumentatif, certainement accompagné d'autres types de séquences (descriptives, explicatives, etc). De même, les circonstances vont définir le registre à utiliser afin de faciliter l'interaction. Dans une visite guidée, les séquences descriptives prédominent, logiquement, par la présence de descriptions des lieux et des monuments faisant partie du parcours. Elles sont appuyées sur des narrations et des explications qui vont donner d'autres dimensions. Ces discours, apparemment formels, laissent voir des passages émaillés d'informations informelles (quelques commentaires personnels du guide, par exemple) qui donnent une ambiance plus détendue.

En tout cas, le discours d'un guide touristique est un discours **orienté**, comme tous les discours, d'après les propriétés discursives présentées par Maingueneau (2005) : « *Le discours se construit en effet en fonction d'une fin, il est censé aller quelque part* ». (p 38). Le but central d'un guide touristique est de décrire l'ensemble d'un parcours défini, pour ce faire, le guide établit des buts intermédiaires comme attirer l'attention sur un aspect en particulier, fournir des précisions, donner des explications complémentaires qui concourent à un objectif.

Ces situations de communications, même si la parole est majoritairement prise par le guide, génèrent des **discours en interaction**. « *Par discours-en-interaction on désigne le vaste ensemble des pratiques discursives qui se déroulent en contexte*

*interactif, et dont la conversation ne représente qu'une forme particulière* » (Kerbrat-Orecchioni, 2005, p 14).

Dès lors, tout contexte interactif comprend la prise des rôles en alternance de la part des interlocuteurs avec des intentions communicatives spécifiques dans un lieu et dans un moment déterminé, soit à l'oral, soit à l'écrit et même dans une situation non-dialogal. Il est certain que le guide touristique devient le locuteur et/ou l'énonciateur par excellence dans la visite guidée. Cependant, le public, représenté par les touristes, prend parfois la parole pour poser des questions ou pour donner ses impressions, ce qui donne aussi de l'interactivité à la situation. Ces caractéristiques du discours dans une visite guidée attestent qu'il s'agit d'un discours **interactif**, il constitue « *un échange, explicite ou implicite, avec d'autres énonciateurs, virtuels ou réels* » (Maingueneau, 2005, p 40).

Il est vrai que les interventions des touristes ne sont pas très fréquentes dans une visite guidée, par rapport à celles du guide, mais cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas d'interactivité. En fait, la présence de certains indices va remplacer les marques propres de tout dialogue. En relation à cette idée, Kerbrat-Orecchioni (2005) ajoute: « *Si l'on peut avoir du dialogal non interactif, on peut aussi avoir de l'interactif non véritablement dialogal. Par exemple, une conférence magistrale (monologale donc) admet une certaine dose d'interactivité dans la mesure où les réactions mimogestuelles et éventuellement vocales de l'auditoire peuvent dans une certaine mesure influencer la parole du conférencier* » (p 17).

En conséquence, même les monologues permettent de faire des arrangements et/ou des changements au fur et à mesure que le message est produit; en effet, le locuteur s'adapte aux réponses non formulées du public. C'est le cas aussi pour les visites guidées. Même s'il y a plus ou moins un discours prévu au préalable, celui-ci est susceptible d'être ajusté d'après les réactions des interlocuteurs.

En définitive, le discours constitue un phénomène complexe qui nécessite un minimum de données. « *Il faut admettre non seulement que le discours est le produit de la combinaison d'informations linguistiques (qui peuvent manifester certaines récurrences) et situationnelles (incluant divers paramètres) mais surtout que celles-ci dépendent étroitement de la situation d'interaction et du contexte social* » (Roulet, Filliettaz et Grobert, 2001, p 17).

Ces informations ne proviennent que de la compétence communicative du locuteur (comprenant surtout la compétence linguistique et référentielle) et des circonstances qui entourent la situation de communication. De ce fait, des **savoir-faire professionnels** ne suffisent pas pour un guide touristique, il est en demeure de les montrer à travers des savoir-faire communicatifs lors de la visite qu'il commente.

### 3.3.1 Rôle des actes de parole spécifiques des professionnels guides touristiques

Dans les conditions décrites, il est nécessaire de tenir compte des valeurs illocutoires d'un énoncé, c'est-à-dire, des leurs différentes interprétations possibles. Selon Kerbrat-Orecchioni (2005), les énoncés possèdent les propriétés suivantes:

- a) Pluralité. Plusieurs valeurs illocutoires pour un même énoncé.
- b) Continuité. Formulations directes /vs/ indirectes, conventionnelles /vs/ non conventionnelles, tropiques /vs/ non tropiques
- c) Négociabilité. Flexibilité dans l'interprétation des valeurs illocutoires.

Ces propriétés énonciatives démontrent la possibilité d'ajuster les interprétations en fonction de besoins de la situation. Les ajustements sont faits au fur et à mesure que le discours est construit et sous l'acceptation implicite des deux acteurs de l'énonciation. Ainsi, le discours d'un guide touristique, comme tout discours oral, présente une flexibilité qui permet d'incorporer et/ou de réélaborer quelques énoncés afin de mieux développer certains passages de la visite.

Dans une visite guidée, les actes de parole sont totalement choisis par le guide en fonction de ses intentions communicatives. En effet, le guide *vis* à *modifier une situation* : faire faire quelque chose aux touristes comme changer de place par exemple ou juste faire comprendre quelque chose pour apporter un changement à l'état de connaissances des interlocuteurs sur les lieux décrits, ce qui montre clairement que le discours dans une visite guidée est **une forme d'action**. (Maingueneau, 2005). En tout cas, la nature individuelle du choix sur la valeur illocutoire devient un signe, parmi d'autres, de *l'utilisation individuelle* de la langue préconisée par l'approche énonciative.

### 3.3.2 L'énonciation: quelques traits caractéristiques dans une visite guidée

Une visite guidée constitue aussi, comme toute situation communicative, un acte d'énonciation. Le principe d'énonciation a été introduit par Benveniste (1974) qui le définit ainsi: « *la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation* » (p.80).

Cette opérationnalisation de la langue est en concordance avec la notion saussurienne de la parole et avec la notion chomskyenne de la performance. L'énonciation renvoie donc aux compétences du locuteur pour faire des choix dans un système linguistique et les organiser en fonction du type de discours. Ainsi, le guide touristique qui élabore un discours à prédominance descriptive, sélectionne un

répertoire lexical n'étant qu'une partie de son bagage linguistique et celui-ci n'étant qu'un reflet de la communauté linguistique à laquelle il appartient.

Pour les choix lexicaux, mais aussi à d'autres niveaux de la langue, l'énonciateur utilise plusieurs outils linguistiques. A propos de ces outils dans le processus d'énonciation, Kerbrat-Orecchioni (2002) signale: « *C'est la recherche des procédés linguistiques (shifters, modalisateurs, termes évaluatifs, etc) par lesquels le locuteur imprime sa marque à l'énoncé, s'inscrit dans le message (implicitement ou explicitement) et se situe par rapport à lui (problème de la distance énonciative)* » (p 36)

Ces mécanismes observés sur les énoncés vont refléter la « personnalité discursive » de l'énonciateur, c'est-à-dire, son niveau de rapprochement par rapport au message transmis mais aussi, en grande partie, ses représentations individuelles. Le guide touristique, lui, ne peut pas s'empêcher de montrer lui aussi son monde subjectif et notamment son adhésion ou sa distance vis-à-vis du message à travers des recours énonciatifs. En fait, l'attitude adoptée par le guide envers son discours montre bien que le discours *est pris en charge* (Maingueneau, 2005), le guide est responsable de ce qu'il dit ou peut attribuer la responsabilité à quelqu'un d'autre, une source d'information par exemple, en utilisant des expressions modalisatrices.

Le guide touristique présente les informations en reflétant le niveau d'adhésion à ses propos, c'est-à-dire, en agissant comme énonciateur non pas comme le simple émetteur dans une communication mais comme le responsable des énoncés proférés, comme celui qui prend en charge son dit. De ce fait, les discours de ces professionnels certifient le rôle d'énonciateur désigné comme « *l'instance qui se positionne par rapport aux objets du discours auxquels il réfère, et, ce faisant, qui les prend en charge* ». (Rabatel, 2009, p 4).

La prise en charge énonciative du guide touristique indique comment il s'adhère ou se démarque du contenu de son discours ainsi que de ses interlocuteurs par le biais des différents éléments linguistiques ou des expressions particulières. Cette prise en charge comprend l'utilisation des verbes de perception comme *il me semble, il paraît*, des marqueurs introductifs comme *selon, d'après*, des reformulations et des unités tels que les déictiques :

« *il **nous** reste à Toulouse une place des Carmes avec un superbe parking en béton sept étapes...mais **on** a eu aussi un très joli monastère des Carmes...* » (Extrait 1. Utilisation des déictiques).

« *la plaza Altamira fue producto de una restauración que hizo Gustavo Legordulo para resolver el acceso que **a mi manera de ver** es una de las entradas más cinematográficas que tienen las estaciones del metro* » (Extrait 2. Marqueur introductif).

Tr: « *la place Altamira a été un produit de la rénovation faite par Gustavo Legordulo pour réussir l'accès, **selon ma manière de voir les choses**, c'est une des entrées les plus cinématographiques des stations du métro* ».

Tous ces mécanismes servent pour *assumer ou marquer les distances* (Adam 1990, 2005). La présence de ces éléments dans un discours laisse apparaître les marques de subjectivité de l'énonciateur face à une situation communicative. Une visite guidée en constitue une preuve. Dans ce cadre, le guide, censé de montrer un discours neutre, se sert de plusieurs outils linguistiques qui laissent voir ses points de vue et ses ressentis.

Pour pouvoir étudier tous ces éléments, l'analyse du discours intégrant la vision de la linguistique énonciativiste devient une approche pertinente. Maingueneau (1999) la résume ainsi: « *La théorie de l'énonciation étudie donc de quelle manière l'acte d'énonciation permet de référer, comment l'individuel s'inscrit dans les structures de la langue* » (p 11).

Ces références ne sont faites qu'à partir des procédés signalés, parmi d'autres, et elles vont montrer sur les énoncés soit un aspect des participants de l'énonciation (énonciateur et co-énonciateurs) :

« **vous** pouvez aussi **vous** balader un petit peu au bord du fleuve » (Extrait 3), soit un aspect circonstanciel de la situation de communication (lieu et/ou moment de l'énonciation) :

« *Nous allons nous engager **sur votre droite sur le quai de Tounis** et sur ce quai de Tounis nous allons faire un petit arrêt, je vous propose qu'on sorte **quelques minutes** pour aller jeter un coup d'œil au pont neuf* » (Extrait 4)

Lors d'une visite guidée, les guides touristiques utilisent naturellement beaucoup de moyens linguistiques pour faire des références à plusieurs reprises au long de leur discours. En tout cas, l'utilisation des outils propres à l'énonciation devrait créer une coopération interprétative. Concernant ce travail collaboratif, Gellereau (2005) affirme: « *La visite guidée, comme situation de communication fondée sur la rencontre entre, d'une part un accompagnateur et des visiteurs, et d'autre part une scène et un public, produit une coopération interprétative qui engage à la fois un contenu et des relations* » (p 191).

Cette collaboration communicative est produite grâce aux stratégies des énonciateurs (y compris les mécanismes de référence), aux connaissances préalables et aux hypothèses des co-énonciateurs dans le cadre d'une scène spécifique (visite guidée).

Etant donné que la visite guidée constitue une situation de communication, il serait important de tenir compte de tous les éléments qui composent cette dernière.

Maingueneau (1999) indique: « *La notion de situation de communication, si on la prend en un sens large, fait intervenir plus que les co-énonciateurs et leurs coordonnées spatio-temporelles, elle inclut également tout un environnement socio-culturel, l'ensemble des circonstances déterminant un acte d'énonciation* » (p 27).

Sous l'influence de l'environnement socio-culturel, le guide touristique va employer des expressions qui vont, d'une part, essayer de maintenir l'attention de son public, et d'autre part, reformuler des parties de son discours cherchant une compréhension optimale des touristes. Ce contact guide-touriste est caractérisé par des marques culturelles manifestées dans le discours.

### 3.3.2.1 La modalisation: marque énonciative culturelle

Comme il a été dit, les énonciateurs de toute situation de communication montrent des marques d'adhésion ou de distance aux énoncés. Ces marques sont des traces de modalisation. Charaudeau et Maingueneau (2005) en proposent la définition suivante : « *la modalisation ne constitue qu'une partie du phénomène de l'énonciation, mais elle en constitue le pivot dans la mesure où c'est elle qui permet d'explicitier ce que sont les positions du sujet parlant par rapport à son interlocuteur, à lui-même et à son propos* ». (p 383).

Cette opération discursive est manifestée par le biais de plusieurs formes d'expression linguistiques (référentiels et d'autres) qui vont rendre compte de la subjectivité dans le langage. La subjectivité de l'énonciateur est perceptible aussi dans les discours touristiques même si le guide n'en est pas toujours conscient. Souvent, il laisse échapper un élément grammatical (soit un adjectif qualificatif, soit un adverbe) qui va montrer une appréciation ou un point de vue personnel.

Ainsi, le reflet de la subjectivité sur les énoncés devient inévitable mais au même temps essentiel pour l'attribution du sens. Maingueneau (2005) signale: « *Le fait que tout énoncé ait une valeur modale, qu'il soit modalisé par son énonciateur, montre que la parole ne peut représenter le monde que si l'énonciateur, directement ou non, marque sa présence à travers ce qu'il dit* » (p 87).

Cette représentation du monde extérieur est faite par l'intermédiaire des pensées et des ressentis exprimés par l'énonciateur malgré certains efforts pour produire un discours neutre, en présentant des déclarations et des constats. Le discours d'un guide touristique se promène aussi dans cette gradation objectivité-subjectivité à l'aide des marques de modalisation. La modalisation pourrait fonctionner comme un moyen d'appui

pour l'énonciateur. En fait, Machado (2010) soutient: *« la modalisation énonciative est une stratégie efficace dans l'art d'écrire ou de parler. Elle peut varier selon celui qui l'emploie. Elle peut aider le sujet-communicant à échapper d'un certain dogmatisme et à mieux communiquer et à mieux influencer l'autre, le faire entrer dans son « jeu ». »* (p 8).

L'emploi assertif des éléments modalisateurs génère une influence directe sur le comportement de l'interlocuteur: cela impliquerait juste un changement de l'état du savoir jusqu'à suivre des instructions ou des suggestions explicites et/ou implicites. À l'intérieur du discours du guide touristique, les marques de modalisation pour faire agir les touristes d'une certaine manière deviennent abondantes, elles sont repérables dans le cadre d'actes de parole qui essaient d'influencer le public :

*« donc toute à l'heure, si vous le souhaitez, vous pouvez essayer d'aller vous glisser entre deux cérémonies pour aller voir les salles du premier étage même si vous avez un panneau d'interdiction... »* (Extrait 5)

De plus, modaliser sert à montrer beaucoup plus que l'influence sur le destinataire. Machado (2010) affirme: *« Ainsi on voit que la modalisation est une catégorie conceptuelle, qui rassemble plusieurs moyens d'expression. Ce sont ces moyens d'expression qui vont permettre au sujet-communicant de montrer/expliciter ses positions et ses intentions communicatives. La modalisation se compose ainsi d'un certain nombre d'actes de langage de base, qui correspondent à une prise de position particulière du locuteur face à son acte de locution »*. (p 4).

Certainement, une position énonciative déterminée peut être transmise à travers un ou plusieurs actes de langage (Austin, 1970 et Searle, 1972). Les actes de langage sont classés en cinq catégories rappelées dans le tableau ci-dessous. A partir de ce classement, les actes de langage sont dérivés en actes de parole en spécifiant mieux les actes faits par le locuteur à chaque intervention de son discours tels que décrire un lieu, donner un ordre ou faire une promesse, par exemple.

Austin	Searle
- Verdictifs (décrire, analyser, juger)	- Assertifs (Engagement du locuteur à la vérité, de même que déduire, conclure)
- Exercitifs (ordonner ou demander de faire quelque chose)	- Directifs (la même fonction des exercitifs)
-Commisifs (Engagement de l'interlocuteur, par exemple, promettre)	- Commisifs
- Expositifs: affirmer, exemplifier	- Déclarations: (la même fonction des expositifs)
-Comportementaux: (s'excuser, remercier, féliciter, critiquer, protester)	- Expressifs: (la même fonction des comportementaux)

Tableau N° 3 : Classement comparatif d'actes de langage selon Austin (1970) et Searle (1972)

Dans une visite guidée, le guide touristique peut donc combiner des actes de parole, par exemple raconter des événements ou expliquer des faits d'une certaine manière, et arriver à montrer sa position par rapport à son discours :

*« eso hace que la experiencia del gimnasio vertical sea una especie de franquicia (...) así como se reproducen Mac Donalds en todas partes de Venezuela o los Sambil, deberían reproducirse los gimnasios verticales porque son ideas muy interesantes desde el punto de vista arquitectónico y muy interesantes desde el punto de vista social »* (Extrait 6)

Tr: *« cela fait que l'expérience du gymnase vertical soit une espèce de franchise (...) de la même manière que les Mc Donalds sont reproduits partout au Venezuela ou les Sambil, les gymnases verticales devraient se reproduire parce que ce sont des idées très intéressantes du point de vue architectural et très intéressantes du point de vue social »*

Les actes de parole utilisés ne sont que l'image des choix faits par l'énonciateur. Colletta (1998) indique : *« La modalisation trouve donc son origine dans les choix énonciatifs et pragmatiques effectués de manière plus ou moins consciente et contrôlée par les locuteurs, et trouve sa raison d'être dans la valeur symbolique de ces choix »*. (p 7). Il s'agit de sélectionner, de l'éventail existant, des actes de parole convenables pour les intentions communicatives préétablies et, les présenter à travers différents traits linguistiques sur les énoncés de sorte que ceux-ci montrent de la modalisation. Dès lors, le guide touristique est censé maîtriser les actes de parole intervenants dans une visite guidée aussi que des éléments lexico-grammaticaux permettant de montrer comment il se positionne aux différents niveaux de son discours.

En outre, Colletta (1998) ajoute : *« le moindre acte de langage, le moindre choix énonciatif affectent la relation interlocutive, et c'est bien en ce sens-là que les opérations de modalisation réalisées par les locuteurs revêtent une valeur symbolique »*. (p 15). Les éléments modalisateurs incorporés sur les énoncés vont définir directement le processus d'énonciation : normalement, ils devraient faciliter la communication mais parfois s'ils ne sont pas bien interprétés, ils pourraient peut-être produire des interférences chez les participants de la situation communicative. Il se peut que dans une visite guidée, les touristes donnent aux énoncés une valeur illocutoire différente de celle donnée par les guides. Il correspond à ces derniers, à travers différentes expressions linguistiques et même des procédés prosodiques, de montrer de la manière la plus claire possible sur quelle voie portent les valeurs illocutoires qu'il veut assigner à ses énoncés, même si ceux-ci sont imprégnés de marques énonciatives.



### 3.3.2.2 La modalité : Une autre marque énonciative dans le discours touristique

Malgré les variations dans l'interprétation, n'importe quel énoncé présente des marques énonciatives. Charaudeau et Maingueneau (2005) remarquent : « *on appelle souvent marques ou traces énonciatives les unités linguistiques qui indiquent le renvoi de l'énoncé à l'énonciation : pronoms personnels de première et deuxième personne, désinence de verbes, adverbess de temps, adjectifs affectifs...* »

Ces traits linguistiques rendent compte des procédés particuliers de chaque énonciateur pour se situer dans son discours, situer ses interlocuteurs et qualifier le contenu de son message en laissant apparaître des indices de subjectivité. Quant au guide touristique, il montre aussi le renvoi à la situation d'énonciation à travers l'utilisation de certains éléments linguistiques qui présentent souvent des marques subjectives dans le discours.

La subjectivité discursive constitue le point de départ qui pousse l'étude de la modalité dans l'énoncé. Cervoni (1992) signale : « *La notion de modalité implique l'idée qu'une analyse sémantique permet de distinguer, dans un énoncé, un dit (appelé parfois « contenu propositionnel ») et une modalité – un point de vue du sujet parlant sur ce contenu* » (p 65).

il est difficile de distinguer la présence d'énoncés totalement neutres dans les différents types de discours. De ce fait, la modalité dans les énoncés est représentée par les marques énonciatives dégagées au long de tout discours. Le discours d'un guide touristique présente aussi différents degrés de subjectivité par le biais de certaines modalités.

Les traits linguistiques dénotant la modalité peuvent adopter plusieurs formes ; les modes verbaux représentent un de ces traits les plus saillants. « *tout énoncé a des marques de modalité ; ne serait-ce que par le mode du verbe (indicatif, subjonctif en particulier) qui indique quelle attitude l'énonciateur adopte à l'égard de ce qu'il dit ou quelle relation il établit avec les coénonciateurs à travers son acte d'énonciation* » (Maingueneau, 2005, p 87).

Les modes verbaux refléteraient donc la manière dont l'action exprimée par le verbe est conçue : une action réelle, éventuelle ou désirée. Dans le discours touristique, le guide fait aussi des manifestations de modalité avec les modes verbaux. Lors de la visite guidée, il peut par exemple, soit décrire des faits produits, soit faire des propositions à son public, ou bien exprimer sa volonté à travers une opinion sur le lieu visité ou à travers un autre procédé linguistique.

Bien évidemment, le mode verbal n'est qu'un indice pour montrer la modalité, il y en a beaucoup d'autres et surtout plusieurs types de modalité. Nombreux sont les linguistes qui ont élaboré des typologies de modalités.

D'un côté, Cervoni (1992) présente la typologie suivante :

- a) Les modalités fondamentales de la phrase (assertive, interrogative, exclamative, impérative), qui supposent une idée regardante implicite.
- b) Les modalités qui posent une idée regardante explicite telles que celles du possible, du probable et du certain auxquelles sont soumises toutes les subordonnées, les constructions infinitives, participiales et gérondives et certains adverbes.
- c) Les modalités appréciatives portant essentiellement sur le lexique (...) exprimées par exemple par des adverbes de phrases, mais aussi sur la prosodie (intonation).
- d) Les « modalités expressives » qui regroupent tous les phénomènes affectant l'ordre institué des mots, la mise en relief, la thématisation, etc, et relèvent de ce que Guillaume appelle la syntaxe d'expressivité (...) la gestualité en fait partie ». (p 69-70).

Ce classement est plutôt basé sur les aspects lexico-grammaticaux des énoncés : encore les modes verbaux, les phrases complexes, les adverbes, les éléments suprasegmentaux mais aussi d'autres aspects comme ces traits linguistiques issus de l'improvisation pour donner une marque personnelle au discours. Dans le discours touristique, les textes produits par les guides sont pleins de mécanismes lexico-grammaticaux imprégnés de modalité. D'après les caractéristiques d'une visite guidée, on pourrait supposer que ces énoncés présentent plutôt des modalités appréciatives pour enrichir la description, mais, il est fort possible que les guides en combinent plusieurs.

D'un autre côté, Charaudeau (1992) fait le classement suivant :

- 1. Modalités allocutives : l'interpellation, l'injonction, l'autorisation, l'avertissement, le jugement, la suggestion, la proposition, l'interrogation, la requête.
- 2. Modalités élocutives : le constat, le savoir, l'ignorance, l'opinion, l'appréciation, l'obligation, la possibilité, le vouloir, la promesse, l'acceptation, le refus, l'accord, le désaccord, la déclaration, la proclamation.
- 3. Modalités délocutives : l'assertion, le discours rapporté

Les modalités signalées, notamment les deux premières, influent directement sur les participants de l'énonciation. Les modalités allocutives vont essayer d'agir vers l'interlocuteur, les modalités élocutives vont montrer beaucoup sur les pensées et les ressentis de l'énonciateur tandis que les modalités délocutives vont mettre le point sur le propos. Dans le cadre de l'analyse de notre corpus, nous allons adopter le classement de Charaudeau car il est observable la prédominance des énoncés exprimant des

modalités élocutives et des modalités allocutives. Dans le repérage de ces modalités énonciatives, les déictiques interviennent d'une manière importante.

### 3.3.2.3 L'utilisation des déictiques par les guides touristiques comme une marque énonciative

Une autre trace énonciative dans les différents types de discours est représentée par les embrayeurs et, à l'intérieur de ce groupe, les **déictiques**. Ces éléments linguistiques ont été étudiés par plusieurs linguistes. Pour commencer, Jakobson (1963) affirme : « *Tout code linguistique contient une classe spéciale d'unités grammaticales qu'on peut appeler les embrayeurs (3) : la signification générale d'un embrayeur ne peut être définie en dehors d'une référence au message* » (p 178).

A son tour, Benveniste (1974) ajoute : « *Les formes appelées traditionnellement « pronoms personnels », « démonstratifs » nous apparaissent maintenant comme une classe d'« individus linguistiques », des formes qui renvoient toujours et seulement à des « individus », qu'il s'agisse de personnes, de moments, de lieux, par opposition aux termes nominaux qui renvoient toujours et seulement à des concepts* » (p 83).

Ensuite, Maingueneau (1999) indique : « *Les déictiques, en tant qu'embrayeurs, relèvent de la temporalité spécifique de la langue et non d'une quelconque chronologie extralinguistique. Ils se présentent sous deux formes : d'une part des éléments adverbiaux ou des syntagmes prépositionnels (demain, dans dix mois...) d'autre part des informations intégrées aux affixes des conjugaisons verbales, les « temps » qui se répartissent dans les trois dimensions du présent, du passé et du futur* » (p 29).

Puis, Cervoni (1992) remarque : « *Les déictiques, dont la série la plus représentative est je, tu, ici, maintenant, sont les mots qui désignent, à l'intérieur de l'énoncé, ces éléments constitutifs de toute énonciation que sont le locuteur, l'allocutaire, le lieu et le temps de l'énonciation* » (p 27).

Les embrayeurs deviennent donc l'une des possibilités pour faire référence à un composant de l'énonciation, soit les participants soit les circonstances, repérés sur le message par le biais d'un élément grammatical. Ces « individus linguistiques » vont prendre la forme d'un déterminant pour faire référence aux personnes de l'énonciation ou la forme d'un adverbe ou syntagme adverbial pour faire référence aux circonstances énonciatives.

Dans les visites touristiques, les guides emploient souvent les pronoms personnels pluriels (nous et vous) pour s'inclure et inclure les touristes dans le discours

de la visite guidée. En même temps, ils se servent énormément du pronom « on » ainsi que de beaucoup d'adverbes et de syntagmes adverbiaux pour référer à un moment ou un lieu lié de l'espace visité.

Pour Kerbrat-Orecchioni (2002) les déictiques : *« ... sont les unités linguistiques dont le fonctionnement sémantico-référentiel (sélection à l'encodage, interprétation au décodage) implique une prise en considération de certains des éléments constitutifs de la situation de communication, à savoir :*

*-le rôle que tiennent dans le procès d'énonciation les actants de l'énoncé.*

*-la situation spatio-temporelle du locuteur, et éventuellement de l'allocutaire. (p ).*

Ces conditions de l'énonciation vont définir le choix des déictiques dans une situation communicative. Ainsi, le rôle des participants détermine si l'énonciateur peut se présenter dans le discours de façon explicite à travers le pronom « je » par exemple. De la même manière, il détermine la possibilité d'utiliser le pronom « tu » ou le pronom « vous pour référer aux interlocuteurs.

Concernant la situation spatio-temporelle des participants communicatifs, les déictiques à sélectionner doivent refléter, à travers les formes grammaticales les plus convenables, les circonstances de l'énonciation de la manière la plus fidèle possible. Dans la visite guidée, la présence des déictiques spatiaux et des déictiques temporels devient fondamentale car ils vont servir de repérage pour placer les lieux et les événements décrits dans un espace et temps donnés par rapport aux interlocuteurs.

Enfin, Vion (1998) soutient : *« ...les déictiques personnels, spatiaux et temporels ne constituent pas des coups de force discursifs par lesquels le locuteur s'approprierait l'appareil formel de l'énonciation mais se présentent comme des marques d'ancrage de l'activité des sujets dans une situation interlocutive qui les englobe et les dépasse » (p 192)*

Certainement, les déictiques ne sont qu'une partie des traces de l'énonciation : il y a d'autres aspects qui rendent compte de l'attitude de l'énonciateur dans le discours qu'il produit. Mais les déictiques sont remarqués par leur forme particulière de laisser apparaître le niveau de rapprochement des participants communicatifs par rapport au discours que, l'énonciateur, parfois, essaie de dissimuler. Ces stratégies sont aussi observées sur les discours des guides touristiques dans une visite guidée.

Il est clair que tous les types de déictiques constituent des objets d'étude clés dans l'analyse du processus d'énonciation. Compte tenu que les déictiques personnels font référence aux protagonistes de la communication et qu'ils montrent beaucoup sur les particularités discursives des participants, les déictiques personnels sont des éléments énonciatifs incontournables à étudier en analyse des discours.

Particulièrement sur l'emploi de pronoms personnels, Maingueneau (2005) affirme : « *Certes, je-tu et il ont un point en commun : ils ne tirent leur référence que du contexte dans lequel ils sont placés (ils n'ont pas de référence virtuelle)* ») mais il ne s'agit pas du même contexte dans les deux cas ; pour je et tu il s'agit du contexte situationnel, alors que pour il comme pour tout élément anaphorique il s'agit du contexte linguistique » (p 19).

Cette différence montre que la première et deuxième personne du singulier fonctionnent comme des déictiques personnels par excellence pendant que le pronom « il » de la troisième personne du singulier fait surtout partie des anaphores car ce pronom a besoin d'une référence préalable dans des textes antérieurs ou synchronisés à la situation communicative.

En revanche, le pronom « on », traditionnellement référant à la troisième personne du singulier, peut prendre plusieurs fonctions énonciatives. Maingueneau (2005) indique à son propos : « *Il est d'une très grande polyvalence ; sa référence varie selon la manière dont il est mobilisé à l'intérieur d'un processus énonciatif particulier. Selon les contextes, il peut s'interpréter comme référant à l'énonciateur, au co-énonciateur, au couple énonciateur + coénonciateur, à la non-personne, que ce soit un individu, un groupe ou un ensemble flou (= les gens)* » (p 110).

Ainsi, le pronom « on » peut être utilisé par le locuteur avec une grande diversité d'usages : soit un rapprochement au message que fait l'énonciateur des personnes référées (y compris lui-même), soit une mise à distance ou bien encore une manière déguisée de se présenter ou de présenter les autres participants dans le discours.

Du côté des guides touristiques, ces emplois sont très communs. Gellereau (2005) remarque : « *...et même si fréquemment le guide commence par le « nous » ou « on », montrant par là qu'il assume une mise en scène ou l'appartenance à un lieu ou une communauté, le « je » prouve qu'il assume son adhésion ou sa distance par rapport au collectif* » (p 202).

L'utilisation de la première personne du singulier serait évidente sur les énoncés de constats et de déclaration où le guide touristique essaie de montrer plus de neutralité dans le message ; par contre, son emploi sur les opinions et les appréciations de l'énonciateur reflète clairement son niveau d'engagement avec les idées transmises dans le discours.

En résumé, on pourrait affirmer que dans le discours touristique, la présence des éléments de l'énonciation qui dénotent de la subjectivité est clairement perceptible. Particulièrement, l'utilisation des déictiques contribue à la création d'une ambiance où il y a une espèce de bulle commune entre le guide touristique et les touristes. Dans cette

ambiance, il est perceptible de voir la manière de gérer la territorialité par les participants de l'interaction.

En 1978, Hall après avoir observé les comportements de groupes a proposé la notion de **proxémie** : « *La perception de l'espace est dynamique, parce qu'elle est liée à l'action – à ce qui peut être accompli dans un espace donné – plutôt qu'à ce qui peut être vu dans une contemplation passive. Ces différentes distances ne sont pas toujours faciles à comprendre parce que la plupart des mécanismes liés à la saisie des distances se produisent inconsciemment* ».

Par la suite, Hall classe ces distances de la manière suivante :

Distance intime. Réservée au contact intime avec son partenaire amoureux et ses enfants. Toute autre présence constitue une agression de l'intégralité individuelle.

Distance personnelle : C'est la distance des discussions personnelles entre amis

Distance sociale : Perceptible dans les relations interpersonnelles formalisées. Les positions sont définies par une culture des règles sociales (rapports hiérarchiques)

Distance publique : Mise en place d'un discours oratoire avec effet de voix et choix syntaxiques

Il est clair qu'une distance intime n'est pas possible entre l'énonciateur et les co-énonciateurs dans le cadre d'une visite touristique. Nous allons rendre compte de comment les participants de ce type de situation communicative montrent, par les phénomènes linguistiques, les manifestations de la proxémie dans notre corpus. De même, il faudrait remarquer que les phénomènes linguistiques utilisés par les guides vont donner une apparence particulière aux séquences textuelles de leurs discours professionnels.

### **3.3.3 La prédominance de la description dans une visite guidée**

De la même manière que le locuteur possède des compétences communicatives (lexicale et discursive parmi d'autres), l'interlocuteur utilise plusieurs stratégies pour le travail interprétatif. En même temps, plus il s'habitue aux structures discursives plus il saura identifier les séquences textuelles. Concernant cette idée, Hamon (1981) indique:

*« Dans un récit, le lecteur attend des contenus plus ou moins déductibles; dans une description, il attend la déclinaison d'un stock lexical, d'un paradigme de mots latent; dans un récit il attend une terminaison, un terminus; dans une description, il attend des termes »* (p 44).

Ces schémas textuels sont assimilés chez l'interlocuteur à force d'un contact récurrent. C'est pourquoi, un touriste habitué aux visites guidées sait bien, même sans réfléchir, que les discours produits dans ces situations présentent majoritairement des **séquences descriptives**.

Dès lors, pour les acteurs d'une visite guidée en tant que processus d'énonciation, il est fondamental de maîtriser ce qu'est décrire. Sur la notion de description, Adam (1993) remarque: *« Décrire, c'est toujours, pour un sujet donné, sélectionner des propriétés d'un individu du monde pour un autre sujet, c'est donc un acte de signification dépendant de conditions pragmatiques »* (p 8-9).

La sélection des propriétés à décrire va dépendre de l'inventaire disponible pour le locuteur et, bien sûr, des intentions communicatives: plus il veut influencer son interlocuteur plus il sera attentif à choisir des termes précis pour décrire les sujets présents dans son discours.

La description peut se faire par le biais de plusieurs opérations. A propos de ces dernières, Adam (1993) signale que c'est possible par:

- l'opération d'**aspectualisation**, les différents aspects de l'objet (parties et/ou qualités) sont introduits dans le discours ;
- **la mise en relation**, l'objet est, d'une part, situé localement et/ou temporellement et d'autre part, mis en relation avec d'autres objets par les procédés d'assimilation que constituent la comparaison et la métaphore ;
- **la thématisation** de n'importe quel élément peut se trouver, à son tour, au point de départ d'une nouvelle procédure d'actualisation et/ou de mise en situation, processus qui pourrait se poursuivre à l'infini.

Ces opérations descriptives montrent les différentes manières de présenter les caractéristiques (des qualités et des éléments moins positifs) d'un objet quelconque. C'est au locuteur de choisir l'opération la plus adéquate ou d'en faire des combinaisons, cela est possible selon son niveau d'expertise.

Concernant d'autres aspects qui influent sur la description, Kerbrat-Orecchioni (2005) ajoute: *« Il me semble donc que la description a toujours intérêt à partir d'une spécification la plus fine possible des éléments pertinents du contexte (le cadrage de l'interaction ou son schéma: nature du site, rôles en présence, but de l'échange, etc) auxquels les participants eux-mêmes ont accès »* (p 76).

Les éléments contextuels vont intervenir aussi pour définir la manière de décrire. Ainsi, dans une visite guidée, le guide prend en compte les circonstances de l'énonciation mais aussi et surtout son rôle de médiateur entre le lieu à décrire et son public. Il doit donc faciliter au maximum cette approche à travers toutes les formes disponibles et attendues pour décrire.

En somme, les opérations descriptives sont basées sur les façons de décrire mais, il y a aussi les types de description qui se centrent, eux, sur l'objet à décrire. Hamon (1993) fait le classement suivant :

- **la chronographie** (description du temps) ;
- **la topographie** (description des lieux et des paysages) ;
- **la prosopographie** (description de l'apparence extérieure d'un personnage) ;
- **l'éthopée** (description du moral d'un personnage) ;
- **la prosopopée** (description d'un être imaginaire allégorique) ;
- **le portrait** (description à la fois du physique et du moral d'un personnage) ;
- **le parallèle** (combinaison de deux descriptions, en ressemblance ou en antithèse, d'objets ou de personnages) ;
- **le tableau ou hypotypose** (description « vive et animée » d'actions, de passions, d'événements physiques ou moraux).

Ce classement rend compte de la variété de descriptions éventuelles pour les personnes, les objets, les lieux et même pour les événements. Dans une visite guidée, il est envisageable d'avoir à décrire n'importe lequel de ces objets.

De plus, le locuteur utilise des procédés grammaticaux spécifiques pour décrire. Sur ce point, Hamon (1981) soutient: « *On pourra donc dire que l'énoncé descriptif privilégiera les opérations de la grammaire et de la syntaxe qui permettent à la fois la récursivité infinie d'une même unité, ou d'un même syntagme, par exemple la possibilité d'accumuler les adjectifs épithètes sur un même nom, ou les propositions relatives (équivalent phrastique de l'épithète) sur un même antécédent, et à la fois d'économiser, par la parataxe et la juxtaposition, le maximum de matériel à investissement narratif (les verbes « pleins par exemple); d'où cet effet de liste »* (p 66).

Ces procédés cherchent à optimiser la présentation de la description. En d'autres termes, ils sont employés pour enrichir au maximum la caractérisation des attributs de l'élément à décrire ; avec la possibilité de combiner plusieurs opérations descriptives mentionnées au-dessus. Le guide touristique doit donc posséder une compétence discursive pour savoir construire un discours à prédominance descriptive, il doit aussi connaître les opérations descriptives mais surtout, il doit savoir se servir des procédés grammaticaux pour arriver à bien élaborer les textes en adéquation avec la visite guidée et avec les touristes présents.



Dans ce sens, il faudrait tenir compte aussi de l'ensemble d'éléments grammaticaux qui peuvent intervenir dans une séquence descriptive. Parmi ces éléments, les adjectifs qualificatifs, nommés **adjectifs subjectifs** par Kerbrat-Orecchioni (2002, p 83). Elle classe ces adjectifs de la manière suivante :

- les adjectifs affectifs : Ils associent à l'objet dénoté par le nom qu'ils déterminent une réaction émotionnelle de l'énonciateur à l'égard de cet objet : effrayant, poignant, merveilleux, sublime ;
- les adjectifs non-axiologiques. Ils impliquent une évaluation qualitative ou quantitative de l'objet dénoté par le substantif qu'ils déterminent. Tout dépend donc de la conception que se fait (ce dernier) de la norme d'évaluation pour une catégorie donnée d'objets. Vaste par exemple dans *Un vaste territoire*: le territoire sera vaste en fonction de l'idée qu'on a de ce que c'est qu'être vaste pour un territoire...
- évaluatifs axiologiques. Ils impliquent une double norme, liée à l'objet support de la propriété et à l'énonciateur. La norme du beau n'est pas la même pour « un beau pays » et « un beau programme » ; à cela s'ajoute la conception que se fait l'énonciateur de la beauté d'un pays ou d'un programme ».

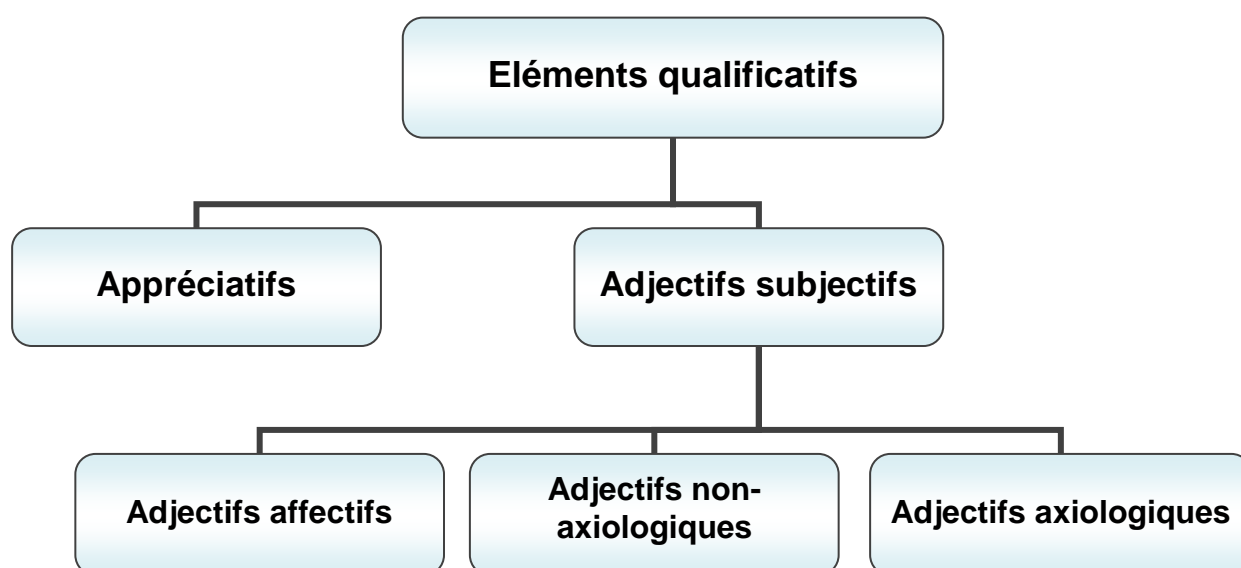


Figure 5 : Classement des adjectifs subjectifs

Dans le groupe d'adjectifs subjectifs, Adam (1993) remarque les adjectifs axiologiques : « *De tels adjectifs évaluatifs, qui impliquent un jugement de valeur éthique ou esthétique et révèlent donc une prise en charge énonciative, sont dits axiologiques* » p 110. Un discours touristique révèle de nombreuses marques linguistiques de ce type. Précisément, le guide utilise les adjectifs subjectifs pour qualifier des personnages, des

lieux et des événements décrits présentant ainsi son niveau d'adhésion par rapport à ce qu'il est en train de dire :

« vous avez par exemple une **très jolie maison** juste face à nous à droite avec de petits lambrequins qui soutiennent le balcon » (Extrait 7)

Parmi d'autres éléments qualificatifs, les **propositions subordonnées relatives** semblent être une forme grammaticale très utilisée dans les discours des guides. Sur ce type de construction, Charaudeau (1992) remarque : « ...ces mots jouent un rôle de simple mise en dépendance du verbe (*Pierre qui roule n'amasse pas mousse*) et en même temps de reprise anaphorique, c'est-à-dire qu'ils substituent à l'être qualifié (*Il l'a raconté à Vincent, qui l'a raconté à Paul*) » (p 335).

Les phrases subordonnées relatives sont rangées en trois groupes. Riegel, Pellat et Rioul (2009) décrivent le classement ainsi :

- Relatives adjectives. Ces relatives sont dites adjectives parce qu'elles fonctionnent comme des adjectifs épithètes.
- Relatives substantives. Certaines équivalent à un groupe nominal (...) les autres constituent l'expansion d'un démonstratif.
- Relatives circonstancielles. Les relatives explicatives ou accidentelles peuvent apporter des nuances circonstancielles diverses. Par exemple, le but, la condition, l'hypothèse, parmi d'autres.

Particulièrement sur les relatives adjectives, Grevisse (1993) signale leur rôle de compléter l'antécédent. Il en distingue deux types :

- Relatives déterminatives. Elles ajoutent un élément indispensable au sens.
- Relatives explicatives. Elles ajoutent des détails à l'antécédent. Leur suppression n'empêche pas la compréhension du sens de la phrase.

Le discours professionnel d'une visite guidée devient susceptible de présenter plusieurs marques de qualification. En conséquence, il ne suffit pas de faire apprendre aux futurs guides touristiques les différents types d'adjectifs, il faudrait aussi les sensibiliser à la manipulation et à la construction de propositions relatives. Dans le but d'analyser l'usage de ce type de propositions chez les guides touristiques de notre corpus, nous allons nous servir des fonctions des propositions relatives proposées par Grevisse.

Il faudrait remarquer également les effets de la description produits par le niveau grammatical, avec la participation des opérations descriptives, des éléments et des procédés grammaticaux sur le niveau textuel. Parmi ces effets, il y a l'effet de séquence,

sur lequel Adam (2005) indique: « *La description d'un texte ou d'une séquence d'un texte comme « descriptive » repose, selon nous, sur un effet de séquence(...) cet effet de séquence ... consiste en la reconnaissance d'une macro-structure sémantique ou base thématique, d'un ancrage énonciatif-général et l'établissement d'un macro acte de discours directement donné ou dérivable), d'une part, et, d'autre part, en la reconnaissance d'un regroupement de propositions en structure séquentielle spécifique* » (p 81).

Le discours d'un guide touristique, en tant que texte à prédominance descriptive, reflète une organisation particulière. Cette organisation est structurée à partir des fonctions du discours à certains moments (introduire quelque chose, attirer l'attention sur un point spécifique, clore une partie, etc) et à partir des différents thèmes insérés dans chacune des parties de la visite.

Un autre effet de la description est représenté par le manque de progression dans les textes descriptifs. A propos de cet effet, Adam (2005) signale: « *On verra que si dans la description la cohésion est assuré par le thème-titre, la progression est nettement plus difficile à situer, et ceci parce que ce type de séquence paraît avoir pour caractéristique la représentation de la simultanéité d'un tout et de ses parties (et sous-parties éventuelles)* » (p 84).

Cette stabilité dans les énoncés descriptifs se fait évidente sur les choix lexicaux et sur les choix grammaticaux. Les termes et les procédés grammaticaux qui décrivent les parties d'une entité donnent souvent l'effet d'une liste, apparemment en effaçant dans la séquence descriptive, toute notion d'antériorité ou de postériorité temporelle.

Le discours touristique d'une visite guidée, en tant que discours à prédominance descriptive vise un but précis : communiquer le maximum de connaissances sur un élément présenté aux touristes. Le guide va énumérer les attributs de l'élément à décrire (personnage, objet, lieu ou événement), toujours basé sur la hiérarchisation d'informations préétablie. Les séquences textuelles des discours professionnels des guides, même si elles vont se matérialiser dans un discours oral, sont souvent construites à partir d'un support écrit (un script par exemple) qui est susceptible d'ajustements parfaitement acceptables dans un texte oral produit dans une visite guidée.

### 3.3.4 Faits d'oralisation et faits de scripturalisation

Le discours des guides touristiques, en tant que discours professionnel, possède des éléments pragmatiques et énonciatifs mais aussi des éléments linguistiques particuliers, qui le différencient des discours émanant des interactions de la vie quotidienne. Le discours élaboré dans une visite guidée, comme tout texte oral présente d'autres caractéristiques syntactico-sémantiques particulières qui le distinguent d'un texte écrit. Concernant ces caractéristiques, Pouder (2008) remarque : « *on note des phénomènes de simplification phonique ou de lecture approximative souvent proches du lapsus, le plus souvent antérogades, provoqués par la contamination de segments lexicaux directement consécutifs ou par l'adjonction d'éléments intercalaires.* ». (p. 2). Les manifestations d'oralité sont représentées par certains procédés grammaticaux et par certaines stratégies énonciatives. Elles vont servir souvent d'appui conscient à l'énonciateur, mais parfois, elles vont apparaître spontanément dans le discours.

Dans le discours d'une visite guidée, normalement, les faits d'oralisation vont prédominer car le guide élabore des textes oraux. Toutefois, il est fort possible d'apercevoir des traits de scripturalisation. Compte tenu de l'influence du travail préparatoire pour élaborer la structure de son discours touristique. C'est ce que Pouder dénomine **scripturalisation de l'oral**, de la même manière qu'il y a oralisation de l'écrit, notamment dans la façon d'écrire de certains journalistes. Pouder a répertorié les faits remarquables d'oralisation et de scripturalisation. Nous les reprenons :

Faits d'oralisation	Faits de scripturalisation
. présence de nombreux connecteurs : <i>donc, alors, et puis, et pas, ou non....</i>	-réduction drastique du nombre de connecteurs.
. énoncés difficilement segmentables ; Effets de périodes, de paragraphe oral.	. phrases en général bien délimitées.
. nombreux déictiques spatio-temporels : <i>là, ici, premièrement, ça, après...</i>	. très peu de déictiques.
. nombreuses incises pronominales : <i>je ... ; vous .....</i> , dans l'ordre du visuel et de l'auditif.	. grande réduction des pronoms ( <i>je</i> devient <i>nous</i> ou <i>on</i> ), structures passives en augmentation.
. nombreuses modalisations verbales et adverbiales exprimant le doute, l'incrédulité, l'atténuation.	. peu de modalisations, généralisation de l'actif peu modalisé ; beaucoup moins d'énoncés verbaux négatifs.
. structures disloquées renvoyant à des faits de thématization et de focalisation.	- peu d'enchâssements complexes.
. lapsus, accrocs, élisions, chutes de e caducs, de certaines consonnes.	. quelques coquilles d'édition.

Tableau 4 : Faits d'oralisation et faits de scripturalisation selon Pouder (2008)

A partir de ces traits distinctifs et d'autres phénomènes des discours oraux (reformulations, ponctuations, empilements paradigmatiques, autocorrections, répétitions), nous allons décrire les procédés syntaxiques employés par les guides de notre corpus. Ces éléments syntaxique-sémantiques constituent des outils pour aboutir aux intentions communicatives du locuteur. Dans la visite guidée, le public reçoit des informations qui sont interprétées avec l'aide des inférences faites à partir des connaissances préalables sur le lieu visité et, montre un comportement qui cherche suivre les attentes discursives du locuteur. Ces attentes sont explicites ou implicitement manifestées à travers les différents actes de parole des guides touristiques. De même, pour aboutir à bien transmettre les savoirs linguistiques sur les lieux à décrire, le guide va incorporer dans ses descriptions un lexique spécialisé propre à son discours professionnel.

### 3.3.5 Vocabulaire spécifique

Parmi les caractéristiques linguistiques du discours professionnel, le **lexique** est l'un des traits le plus remarquables. Loreto (2006) signale : « *Quant au lexique, si le discours scientifique cherche le terme précis pour éviter des confusions de compréhension, dans le discours professionnels, et en particulier ceux appartenant à certaines disciplines qu'on hésite à classer parmi les disciplines humaines ou les disciplines scientifiques, un terme employé fréquemment en langue courante peut devenir spécifique selon les différents contextes dans lequel il est produit* » (p 118).

Dans les discours professionnels des guides, il y a certainement des mots spécifiques au domaine mais il est tout à fait possible aussi, de rencontrer des mots ou des acceptions courants et du vocabulaire non spécifique. Dans la terminologie spécifique, on distingue les termes scientifiques des termes techniques (Mortureux, 1995). Les premiers permettent de désigner un concept ou un objet mis à jour dans une activité particulière comme en médecine, par exemple. Les termes techniques, quant à eux, dénotent « *...le nom d'une matière première, d'un processus, d'un agent ou d'un instrument; les variations se fonderaient plutôt sur les métonymies reflétant en langue les relations qui existent entre ces différents référents* » (Mortureux, 1995, p 21).

Dans les discours professionnels des visites guidées, les **termes techniques**, du domaine architectural ou d'une autre branche artistique, prennent souvent une place importante dans la description des lieux, ils peuvent être insérés dans le récit des événements, dans une explication ou dans la présentation d'un point de vue :

« alors par rapports aux **voutements** on retrouve la croisée d'**ogives** qui fonctionne radicalement différent du **berceau** que vous avez vu toute à l'heure, dans la croisée d'ogives ce qui tient l'édifice est la structure, donc on fait deux ogives et ensuite on ferme le bâtiment » (Extrait 8).

Sans oublier que le guide touristique est mis en demeure d'exposer ses connaissances : il est censé produire des discours précis explicitant un procédé, une succession d'événements ou encore un courant artistique. Pour toutes ces raisons, le guide touristique produit des énoncés avec une forte composante technique.

Le texte technique est défini ainsi par Cusin-Berche (2003): « *Examinant en premier lieu l'opposition technique/scientifique sur laquelle semble fondée la notion de « texte spécialisé », nous proposons, à titre d'hypothèse, de considérer qu'un texte technique est un texte qui a pour finalité de transmettre un savoir-faire.* » (p 115).

Selon cette définition, on pourrait suggérer que plusieurs textes produits par un guide touristique constituent, d'une certaine manière, des textes techniques. Certainement, le guide touristique se sert de termes techniques pour élaborer des textes qui, dans le cadre d'un discours à prédominance descriptive, vont fonctionner pour expliquer certaines procédures.

L'ensemble des termes techniques aussi que de ces termes courants contextualisés dans un domaine professionnel va former la **langue de spécialité**. Cusin-Berche (2003) en propose la définition suivante: « *Ainsi, pour l'ISO International Standardization Organisation), « la langue de spécialité » serait un sous-système linguistique, qui utilise une terminologie et d'autres moyens terminologiques, afin d'éviter l'ambiguïté de la communication spécialisée. Donc, pour cet organisme, la distinction entre discours spécialisé et discours ordinaire est bien d'ordre linguistique* » (p 106).

Chaque langue de spécialité va cerner son stock lexical en correspondance avec les situations particulières de la profession. Ainsi, dans une visite guidée, le locuteur utilise majoritairement des termes propres au domaine touristique, mais aussi, il peut se permettre d'utiliser des termes techniques dérivés d'autres domaines professionnels pour compléter un aspect de son discours.

Pour élaborer un discours spécialisé, le professionnel a besoin de certaines compétences linguistiques. Sur l'une de ces compétences, Jacques (2003) soutient: « *Il nous semble qu'il y a là une spécificité du discours spécialisé, du discours qui s'échange entre pairs, experts d'un domaine. Parce que les interlocuteurs s'inscrivent dans une même sphère d'activité, parce qu'ils se situent dans un même champ de la connaissance, ils peuvent se permettre les réductions de termes complexes* » (p 309). Or, le guide touristique n'échange pas avec des pairs, il doit être compris par tout le

monde. Pour ce faire, il adopte un discours émaillé de termes techniques qu'il explicite au fur et à mesure de la visite à l'aide d'énoncés périphrastiques ou tout simplement en donnant à voir ce qui est désigné par un terme technique.

Ce genre de stratégie discursive n'est possible qu'avec la maîtrise de la langue de spécialité. Ce savoir-faire linguistique requiert un entraînement constant de la part du professionnel au cours de sa formation, mais surtout sur le terrain. Le contact permanent avec des discours professionnels va permettre au spécialiste de se familiariser avec leur structure mais aussi avec celle des textes spécialisés nécessaires pour la préparation des situations communicatives engendrées par la visite de tel ou tel monument. De ce fait, ce contact va permettre aussi le développement d'autres compétences communicatives telles que la compétence sociolinguistique.

*« En effet, pour rédiger ou lire des textes spécialisés, il ne suffit pas de connaître le vocabulaire et d'être accoutumé à une phraséologie particulière, il faut également être sensible à l'idée qu'il s'agit d'un discours qui, comme tout discours, véhicule une certaine représentation, et que derrière le posé il est indispensable de repérer (pour les mettre en évidence) les présupposés ».* (Cusin-Berche, 2003, p 123).

Les représentations présentes dans tout discours méritent une analyse plus approfondie qui permette de travailler sur la compétence sociolinguistique et par conséquent, sur la compétence culturelle et sur la compétence interculturelle dans le cas de textes en langue étrangère. Ce travail est tout à fait souhaitable voire impératif dans l'analyse de textes spécialisés dans le cadre d'une formation linguistique, bien évidemment, munie des stratégies adaptées à cette tâche.

*« La rédaction ou la lecture de ce type de texte nécessite donc non seulement une connaissance minimale du domaine - transmise par le discours didactique - mais encore des compétences linguistiques et iconiques qui permettent de repérer le non-dit et donc de reconstituer l'arrière-plan fondateur, indispensable à la compréhension »* (Cusin-Berche, 2003, p 123).

Dans son discours professionnel, le guide touristique devrait être capable de montrer une **compétence lexicale**, à travers l'emploi de termes spécialisés convenables à la situation communicative. Mais au-delà de ce savoir-faire, il y a une compétence discursive à saisir qui permet au guide de manipuler à son gré les implicites présents dans les différentes parties de son discours ainsi que l'organisation de différentes séquences textuelles.

## **Chapitre 4. Corpus des visites touristiques**

Nous indiquons les caractéristiques du corpus de notre étude. Nous justifions les critères de sélection de notre corpus, nous décrivons les particularités des lieux de collecte, nous présentons les visites enregistrées et nous signalons les critères de transcription du corpus. De la même manière, nous exposons l'organisation de l'analyse de notre corpus et nous remarquons les unités d'analyse interactionnelle car nous partons de ces unités pour les analyses de notre étude.

### **4.1 Critères de sélection du corpus**

Le corpus de notre étude est constitué de l'enregistrement sonore de quatre visites guidées (deux en France et deux au Venezuela). Ces visites ont été sélectionnées à partir de plusieurs critères qui rendent comparables les enregistrements faits :

- Le format : Nous avons choisi deux visites à pied et deux visites en autobus. Il fallait cette distinction afin de décrire les interactions produites lors de ces deux types de situations.
- Caractéristiques des lieux à décrire : C'était important d'avoir dans les parcours à choisir des lieux avec une architecture intéressante et avec un passé historique dense.
- Durée de la visite guidée : C'était nécessaire d'avoir des visites avec une durée à peu près similaire. De ce fait, les visites en autobus ont une durée de deux heures environ. En revanche, les visites à pied diffèrent dans leur durée (la visite au centre ville de Toulouse prend deux heures tandis que la visite au quartier « El Hatillo » de Caracas prend une heure). Cette différence s'explique dans les particularités des parcours : la première visite à pied comprend moins de lieux à visiter mais plus de distance d'un lieu à un autre, donc le total de la visite devient plus long ; par contre, la seconde visite à pied comprend plus de lieux à visiter mais dans un circuit beaucoup plus réduit.
- Type de guide : Nous avons besoin de guides qui parlent directement au public, sans médiation technique (comme dans le cas des audioguides par exemple). Ceci dans le but de décrire, de la façon la plus fidèle possible, la manière de s'adresser aux touristes. Le style de chaque guide pour construire le discours est influencé par son profil



personnel et professionnel. En relation aux profils des guides enregistrés, nous avons élaboré le tableau suivant :

Guides	Sexe	Age approximative	Formation	Expérience
Premier guide français (Visite à pied)	F	30 ans	Guide- conférencier	5 ans
Second guide français (Visite en autobus)	F	45 ans	Guide- conférencier	20 ans
Premier guide vénézuélien (Visite à pied)	F	35 ans	Archéologue et Responsable du bureau de tourisme	10 ans
Second guide vénézuélien (Visite en autobus)	M	40 ans	Architecte et collaborateur avec le bureau de tourisme	5 ans

*Tableau 5 : Profil des guides touristiques enregistrés*

## 4.2 Lieux de collecte : trois manières d'organiser le tourisme

Les deux enregistrements faits en France ont été obtenus grâce à la collaboration de l'Office de Tourisme de Toulouse. Cet organisme, rattaché à la mairie de Toulouse, s'occupe de planifier, promouvoir et mettre en œuvre des activités touristiques dans la ville.

Dans ce sens, l'Office de Tourisme de Toulouse organise des visites guidées courtes, d'une durée de deux heures sur des lieux précis de la ville, des circuits d'une journée aux alentours et des offres spéciales pour un week-end ou un court séjour. De même, elle est chargée de fournir toutes les informations concernant les activités culturelles qui se déroulent à Toulouse.

Pour notre étude en question, nous avons sélectionné deux visites guidées : une visite à pied et une autre en autobus. La première s'appelle « Grands monuments de Toulouse », elle porte sur le centre ville : la présentation du Capitole, la découverte de la Basilique Saint-Sernin, de l'église des Jacobins ainsi que celle de l'Hôtel d'Assezat. (Voir plan en annexe 4)

La deuxième s'appelle « Toulouse d'hier et d'aujourd'hui », elle part du cœur historique de la ville, passe par les grands boulevards, les canaux, le quartier des jardins, les bords de la Garonne. Cette visite finit avec la présentation de plusieurs installations toulousaines qui possèdent une architecture admirable. (Voir plan en annexe 5)

Quant aux deux enregistrements faits au Venezuela, ils ont été réalisés par l'intermédiaire du bureau de tourisme de la mairie de «El Hatillo » et celui de la mairie de Chacao, tous les deux à Caracas, sachant que cette ville a une distribution politique qui lui permet d'avoir plusieurs mairies. Ces bureaux ne fonctionnent pas de manière indépendante, ils sont placés dans le siège de chaque mairie.

Le bureau de tourisme de la mairie de «El Hatillo » appuie l'organisation des activités culturelles de la mairie et offre deux visites touristiques : une visite à pied par les lieux historiques du quartier et une visite au bord d'un autobus à l'ancienne (modèle d'autobus des années cinquante). Pour notre étude, nous avons sélectionné la visite à pied qui comprenait la description de l'histoire des lieux représentatifs de «El Hatillo ». (Voir plan en annexe 6)

Le bureau de tourisme de la mairie de Chacao collabore aussi avec les activités culturelles de la mairie et dispose de deux visites touristiques : une visite à pied dans et autour de la place Altamira (la plus importante du quartier) et une visite en autobus. La deuxième visite sélectionnée à Caracas pour constituer notre corpus, côté vénézuélien, est celle qui se déroule en autobus (avec certains arrêts et descentes sur des lieux emblématiques de Chacao). (Voir plan en annexe 7)

Dans le but de faire une synthèse sur les visites enregistrées, nous présentons un tableau récapitulatif :

	Durée	Date	Lieux visités	Moyen de déplacement	Effectif du groupe
Visite A Toulouse	2 hs	02-04-09	1 Monument 2 Eglises 1 musée	A pied	15
Visite B Toulouse	2 hs	09-07-09	Boulevards Canaux Installations Educatives Installations sportives Eglises Espaces culturels Espaces récréatifs	En autobus	25
Visite C Caracas	1 h	20-03-10	2 Eglises 1 Magasin artisanal 2 Places	A pied	10
Visite D Caracas	3 hs	26-06-10	Bâtiments Parc Places Gymnase Eglises Marché Centre commercial Maison modèle	En autobus	28

*Tableau 6 : Récapitulation des visites guidées enregistrées*

### 4.3 Critères de transcription du corpus

Les enregistrements ont été transcrits (voir en annexe 12, 13, 14 et 15) selon la norme ICOR du Laboratoire ICAR de l'Université de Lyon 2. Nous avons choisi ces normes du fait qu'elles nous semblent représenter d'une façon claire et simple les différents phénomènes prosodiques des discours oraux. Nous nous en servirons lorsque nous ferons des propositions didactiques.

Nous allons présenter les critères établis par cette norme pour symboliser les phénomènes prosodiques à repérer dans un discours oral :

Chevauchement (Monter sur les paroles de l'autre) : Insertion de crochets « [« et « ] », encadrant le chevauchement dans chaque tour.

Action à valeur de tour : Description de l'action concernée entre doubles parenthèses.  
((tape un numéro de téléphone))

St.S. inaudibles, nombre de syllabes non identifiable : (inaud.)

St.S. alternatives : Les segments entre lesquels hésite le transcritteur sont séparés par un point-virgule et notés entre parenthèses.

(*parce que ; car ce que*)

(*il mange ; ils mangent*)

Allongement : *les garÇONS ::*

Expiration, soupir (facultatif) : L'expiration est notée par la lettre « h » seule.

Production vocale : <((en riant)) *crois-tu*/>

Montée et chute intonative : Les montées et chutes intonatives sont notées par « / » et « \ » sans espace avant. *Tu y vas/ toi\*  
*non :^*

Pause intra-tour (.)

Événement non attribuable à un participant ((EVT : un coup de tonnerre retentit))

#### 4.4 Organisation de l'analyse du corpus

Nous analyserons les éléments de notre corpus en tant que discours interactif non dialogal afin de définir dans quelle mesure il s'apparente à des critères de l'analyse du discours en interaction proposés par Kerbrat-Orecchioni (2005). Dans un premier temps, les quatre visites guidées enregistrées seront décrites de façon détaillée suivant une progression chronologique. Les descriptions montreront les différentes parties des visites en fonction des lieux du parcours et les activités discursives faites par les guides.

Dans un deuxième temps, nous montrerons que ces interactions présentent des actes de parole propres au savoir-faire du professionnel guide touristique.

Pour compléter la description de notre corpus, nous allons présenter et expliquer des marques énonciatives (Benveniste 1974 ; Maingueneau 1991, 2005 ; Cervoni 1992 ; Chareaudeau 1992 ; Kerbrat-Orecchioni 1997, 2002, 2005) retrouvées dans les discours des guides touristiques enregistrés.

Par la suite, nous ferons appel aux éléments mis en évidence par Adam (1990) sur les séquences textuelles et par Hamon (1981) sur la typologie de descriptions. Ceci dans le but de déterminer comment les guides touristiques combinent les séquences descriptives (séquences prédominantes des visites guidées) avec les autres formes textuelles.

Par ailleurs, nous allons décrire les comportements linguistiques au niveau syntactico-sémantique observés chez les guides touristiques. De même, nous tenons compte de la formalité souhaitable des discours touristiques où l'énonciateur est censé élaborer au préalable un script de la visite. Ce support écrit donne une logique cohérente au discours construit à l'oral lors de la rencontre avec le public. Sur cette base, nous supposons donc qu'il y a une grande influence de l'écrit sur le discours produit dans la visite guidée. De ce fait, nous nous proposons d'identifier les traces de la scripturalisation de l'oral (Pouder 2008) sur les discours enregistrés et leur combinaison avec les faits d'oralisation propres d'un discours comme la visite guidée. Finalement, nous focaliserons notre attention sur le lexique spécifique des discours professionnels des guides touristiques.

#### **4.5 Unités d'analyse interactionnelle**

Même si elles ne sont pas tout à fait dialogales, les visites guidées de notre corpus présentent les conditions d'une interaction. Pour cette raison, nous avons décidé de les comparer en prenant compte les unités d'analyse interactionnelle présentées dans la grammaire conversationnelle.

Les unités d'analyse interactionnelle ont été proposées par l'école de Genève représentée par Roulet (1985), reprises par Kerbrat-Orecchioni (1997) et complémentées par Vion (2000). Dans le but d'offrir de manière claire les différents classements, nous allons les montrer sur le tableau suivant :

<i>Roulet (1985)</i>	<i>Kerbrat-Orecchioni (1997)</i>	<i>Vion (2000)</i>
1. L'incursion 2. L'échange 3. L'intervention 4. L'acte de langage	1. L'interaction 2. La séquence 3. L'échange 4. L'intervention 5. L'acte de langage	1. L'interaction 2. Le module 3. La séquence 4. L'échange 5. L'intervention 6. L'acte de langage

Tableau 7 : Classement des unités d'analyse conversationnelle

Les trois propositions coïncident en signaler que toutes les interactions sont composées d'échanges, d'interventions et d'actes de langage. Cependant, pour s'ajuster le plus à la nature de nos interactions en étude, il nous convient de choisir le classement de Kerbrat-Orecchioni (1997).

*L'interaction* est définie comme la situation communicative où « *il suffit que l'on ait un groupe de participants modifiable mais sans rupture, qui dans un cadre spatio-temporel modifiable mais sans rupture, parlent d'un objet modifiable mais sans rupture* » (p 216). Nos interactions témoignent des trois conditions repérées car elles sont produites par un *groupe de participants* (les guides touristiques et les touristes), avec un *objet* (décrire les lieux, les événements et les personnages liés à un parcours défini) dans un *cadre spatio-temporel* (l'itinéraire et le moment choisis).

*La séquence* est vue comme « *un bloc d'échanges reliés par un fort degré de cohérence sémantique et/ou pragmatique* » (p 218). De ce fait, les séquences peuvent se constituer par des aspects thématiques ou par des aspects fonctionnels. Les séquences fonctionnelles comprennent les séquences présentant un même objectif communicatif et pouvant se regrouper à différents moments de l'interaction, ainsi, dans nos visites guidées, nous pouvons repérer des séquences d'ouverture, des séquences intermédiaires et des séquences de clôture, constituées à la fois des micro-séquences qui seront présentées ultérieurement.

Sur *l'échange*, nous nous appuyons sur la définition de Charaudeau et Maingueneau (2005) qui signalent qu'un échange « *est constitué d'au moins deux contributions produites par des locuteurs différents* » (p 199). Dans notre corpus, il n'y a que quelques échanges où les guides répondent aux questions et aux commentaires des touristes, c'est pourquoi, nous ne mettons pas une grande attention sur ce point.

*L'intervention* est considérée comme la plus grande unité monologique qui peut devenir initiative ou réactive selon Kerbrat-Orecchioni (1997). Nos interactions

présentent des interventions majoritairement produites par les guides touristiques monopolisant ainsi la production des discours.

*L'acte de langage* apparaît comme l'unité minimale de la grammaire conversationnelle. Il exprime, directe ou indirectement l'intention communicative du locuteur-énonciateur. Afin de réussir son but final qui est décrire les lieux d'un itinéraire, nos guides touristiques se servent de la combinaison de plusieurs actes de langage, surtout encadrés dans les actes assertifs, directifs et déclaratifs.

Dans cette optique, l'organisation des visites guidées enregistrées, considérées comme quatre *interactions*, est faite à partir des *séquences*, *micro-séquences* et *échanges*. Pour simplifier l'identification de ces éléments dans notre corpus, nous avons fait quelques classements et nous avons assigné des sigles spécifiques.

De cette manière, nous avons considéré chaque visite guidée enregistrée comme une *interaction* et nous les avons identifiées ainsi :

Visite à pied à Toulouse : *Interaction A*

Visite en autobus à Toulouse : *Interaction B*

Visite à pied à Caracas : *Interaction C*

Visite en autobus à Caracas : *Interaction D*

De même, suivant toujours les critères de l'analyse conversationnelle, nous avons divisé ces *interactions* en *séquences* et *micro-séquences*. Ces composants ont été catalogués de manière fonctionnelle et thématique, c'est-à-dire, à partir de chaque changement de lieu pour les *séquences* et, dans chacun de ces lieux, à partir de chaque changement de thème pour les *micro-séquences*. Ainsi, par exemple, la première *séquence* de la visite à pied à Toulouse devient la *séquence A1* et, à l'intérieur de celle-là, il y a deux *micro-séquences* et ainsi de suite. Il faudrait indiquer également que, nos interactions présentent très peu d'*échanges*, néanmoins nous les signalons quand même.

## 4.6 Descriptions des visites guidées du corpus

Avant de placer les *interactions* enregistrées dans les classements établis, nous allons présenter une description chronologique pour montrer un panorama sur les actions déroulées et les activités discursives faites.

### **Description du parcours de la visite guidée à pied enregistrée à Toulouse.**

La première visite guidée enregistrée a eu lieu le 02 avril 2009 à 15 :00 heures depuis l'Office de Tourisme de Toulouse. D'abord, la guide a commencé à l'heure en saluant et en décrivant l'itinéraire à suivre. On est partis vers le Capitole et sur la place, la guide a parlé des salles du premier étage du Capitole et du fonctionnement des quartiers de la ville en signalant les vestiges romains retrouvés et la division postérieure de la ville.

Après, on s'est dirigés vers la Basilique Saint Sernin par la rue du Taur. Une fois arrivés, la guide a commencé la description de la partie extérieure de l'église et ensuite on est rentrés par le côté ouest. A l'intérieur, elle a parlé de la taille de l'édifice et sur l'importance de l'église pour les étapes de pèlerinage à Saint Jacques de Compostelle. De ce fait, elle explique la disposition de la basilique et le rôle des collatéraux.

Ensuite, la guide a demandé de nous asseoir pour décrire la partie centrale de l'église en commençant par le baldaquin qui contient les reliques de Saint Sernin. Là, elle a profité pour raconter l'histoire de ce dernier et l'origine du nom de la rue du Taur. Puis, elle a continué avec la description des autres parties internes de l'église, notamment les voutes. Au bout d'un moment, elle a demandé aux touristes s'il y avait des questions. Toujours sur le système de voutements, le guide a remarqué les ressemblances et les différences de la partie interne et externe de l'église.

Pour répondre à une autre question, la guide a parlé sur l'utilisation de la peinture gothique pour couvrir la brique et sur les autres types de peinture (renaissants et romaines) qui sont placés sur d'autres lieux de l'église : sur la voute, sur les piliers et sur les murs.

Finalement, la guide a proposé d'aller aux Jacobins, mais avant partir, l'un des touristes a posé une autre question sur la taille de la basilique et là elle a fait une remarque en comparant la Basilique de Saint Sernin avec l'église de Cons.

Déjà sur le chemin, la guide s'est arrêtée pour signaler l'ancien emplacement de l'ordre des Franciscains, pour montrer la proximité avec les Dominicains aux Jacobins, pour parler aussi des Augustins et des Carmes et pour différencier les caractéristiques de ce quartier de celles propres du Capitole et ses alentours.

La promenade a continué jusqu'à arriver aux Jacobins. Là-bas, la guide a remarqué la construction extérieure de l'église et les particularités du gothique méridionale. Après, on est rentrés pour écouter la description de la partie intérieure de



l'église ainsi que son histoire depuis le treizième siècle jusqu'à l'époque napoléonienne du dix-neuvième siècle.

A un moment donné, un touriste a posé une question sur le transport de la brique et là, la guide a fait référence à la notion du temps des hommes du Moyen Age. De la même manière, elle a décrit le cloître, le réfectoire et la salle capitulaire. Avec ces deux dernières, elle a fini la description en signalant leur utilisation actuelle : salle des expositions temporaires pour la première et salle de concerts pour la deuxième.

Ensuite, on est partis vers l'hôtel d'Assézat. Là-bas, la guide a commencé par signaler la période de construction de l'édifice (seizième siècle) en remarquant l'importance de l'époque pour la ville de Toulouse. En fait, elle a profité pour parler sur la teinture obtenue par le Pastel : sa fabrication et son commerce.

Bien évidemment, la guide a décrit les différentes parties du bâtiment en faisant référence aussi aux différents propriétaires de l'hôtel et aux différents usages donnés à l'édifice à travers le temps : installation des sociétés savantes (académies de médecine, de géographie et de littérature) et son rôle actuel de musée.

De plus, la guide a profité pour rappeler l'existence des autres musées de la ville : Saint Raymond pour l'Antiquité, Les Augustins pour les Beaux-arts et Les Abattoirs pour l'Art Contemporain.

Avant finir, la guide a demandé s'il y avait une dernière question et à ce moment-là un touriste a demandé sur la source de la brique. La guide a répondu et mentionné aussi le processus de fabrication de ce matériel pour le Moyen Age et l'emplacement des briques-trie dans l'actualité.

Tout de suite après, un autre touriste a posé une autre question et la guide a parlé sur les balcons en ferronnerie du Capitole et leur influence sur la construction d'autres bâtiments dans la ville et sur le postérieur remplacement par les quartiers du favisme avec les immeubles haussmanniens.

Pour finir, la guide a demandé aux touristes s'ils pouvaient se repérer et elle a donné des indications pour retourner et retrouver le point de départ. Finalement, la guide a remercié et pris congé du public.

## Séquences de la visite guidée à pied enregistrée à Toulouse

Schéma de séquences, micro-séquences et échanges de la première visite guidée enregistrée	
Séquence A1 : -Début de la visite	Micro-séquences : -Introduction : (à l'Office de Tourisme)
Séquence A2 : -Présentation de deux premiers lieux du parcours (Le Capitole et la Basilique Saint Sernin)	Micro-séquences et échange -Brève présentation du lieu de départ (Le Capitole) - Description de l'extérieur de la Basilique Saint-Sernin - Description de l'Intérieur de la Basilique Saint-Sernin <b>Echange : Réponse à une question</b> - Proposition de partir
Séquence A3 : -Parenthèse pour décrire un lieu non inclus dans le parcours (Couvent des Franciscains)	
Séquence A4 : -Présentation du deuxième lieu du parcours (Eglise les Jacobins)	Micro-séquences et échange : -Description de l'extérieur de l'église -Description de l'intérieur de l'église -Proposition de changer de place -Description d'une autre partie de l'église - <b>Echange : Réponse à une question</b> -Proposition de partir
Séquence A5 : -Présentation du troisième lieu du parcours (Hôtel d'Assezat)	Micro-séquences et échange : -Description du monument et de son histoire -Présentation d'autres lieux artistiques de Toulouse <b>-Echange : Réponse à une question</b>
Séquence A6 : -Fin de la visite	Micro-séquences : -Indications pour rentrer au lieu de départ -Prise de congé

Tableau N°8 : Séquences de la visite guidée à pied enregistrée à Toulouse

### **Description du parcours de la visite guidée en autobus enregistrée à Toulouse**

La deuxième visite guidée enregistrée a eu lieu le 09 juillet 2009 à 15 :00 heures et depuis l'Office de Tourisme de Toulouse aussi. D'abord, la guide a salué le public et a demandé de nous diriger vers le boulevard de Strasbourg pour aller monter dans le bus.

Une fois dans le bus, la guide a présenté le chauffeur et a commencé le déroulement de la visite en décrivant les lieux et les monuments autour du lieu de départ : le boulevard de Strasbourg. La présentation du boulevard a donné place à la narration des premiers événements qui expliquent l'utilisation de la brique à Toulouse.

Après, la guide a continué avec la présentation des autres lieux et monuments autour du boulevard : la Gare Matabiau, la statue équestre de Jeanne d'Arc, la Basilique Saint Sernin avec la narration de son histoire, le quartier Minimes, quelques lieux du quartier Compans Caffarelli et la présentation de la disposition dans la ville des facultés toulousaines.

Ensuite, la guide a enchaîné avec la description des canaux toulousains. Pour ce faire, elle a décrit le Canal de Brienne et des lieux et des monuments proches, elle a fait la description du canal du midi et raconté sa construction, elle a décrit le site de plonge haut et elle a présenté l'archevêque de Brienne. Tout de suite après, la guide a présenté le fleuve La Garonne. Là, elle a justifié le choix de Toulouse par les romains et a décrit des lieux au long de la Garonne.

Plus tard, la guide a présenté des lieux et des événements liés à la rive gauche. Dans ce sens, elle a présenté le musée « Les Abattoirs », l'espace culturel de Saint Cyprien, la statue de la ville de Toulouse et la statue de la province du Languedoc. De même, elle a profité pour raconter les événements concernant l'inondation de 1875, elle a présenté la place du fer à cheval, elle a décrit Cours Dillon et le Château d'eau et elle a présenté l'hôtel Dieu de Saint Jacques et la situation hospitalière de Toulouse.

Puis, le bus a traversé le Pont Neuf et pendant ce temps-là, la guide a basé son discours sur trois aspects : elle a raconté l'histoire du Pont Neuf, elle a décrit l'Eglise de la Daurade et a raconté son histoire et elle a annoncé la pause à faire sur le Quai de Tounis. Pendant l'arrêt sur le Quai de Tounis, la guide a fait une remarque sur les caractéristiques du parcours, elle a répondu à la question d'un touriste, a réagi à un commentaire sur le bâtiment de l'hôtel Dieu de Saint Jacques et a décrit le Pont Neuf.

A nouveau dans le bus, la guide a décrit des lieux vus sur le panorama. Dans ce groupe, elle a présenté l'écluse Saint Michel, le château narbonnais, le moulin du château et le Conseil Régional. Elle a fait une remarque sur la différence entre la rive

droite et la rive gauche, elle a présenté les berges de la Garonne, a raconté un événement lié à son histoire et a présenté les îlots toulousains.

Plus loin, sur l'île du ramier, la guide a décrit la centrale hydroélectrique, l'ancienne poudrerie, des anciennes activités faites sur l'île du ramier, l'institut de mécanique de fluides et la piscine olympique municipale. De même, elle a présenté le Pont Garigliano, le stadium et a raconté des événements liés à son histoire.

Sur le carrefour de la Croix de Pierre et en reprenant le Pont Garigliano, la guide a présenté l'avenue de Muret et a raconté des événements liés à son histoire. Elle a fait une remarque sur l'architecture toulousaine, elle a présenté le quartier du Mirail, elle a décrit l'accident à l'usine AZF et le lycée Gallieni, elle a présenté Joseph Gallieni

Toujours sur le Pont Garigliano, la guide a continué la description de l'accident à l'usine AZF, a décrit le futur canceropôle, a décrit l'hôpital Marchant et a raconté des événements liés à son histoire et a présenté la Clinique de Sport.

A nouveau sur l'île du Ramier, la guide a décrit des lieux vus sur le panorama et a avancé sur un lieu à venir. Dans ce cadre, elle a décrit le Casino Barrière Toulouse, le quartier Empalot et le quartier Rangueil.

Une fois arrivés sur le Campus de Rangueil, la guide a présenté le campus en décrivant plusieurs instituts placés là-bas : l'ensact, l'Insa, l'institut supérieur d'aéronautique et de l'espace, le centre d'études aérospatiales des rayonnements, le laboratoire d'analyse et d'architecture des systèmes, l'ENAC, de la délégation nationale du CNRS, le CNES et le CREPS. Encore sur le campus, elle a présenté les terrains d'aviation de Montaudran, elle a décrit le développement de l'aéropostale à Toulouse et elle a fini la description du Campus de Rangueil.

Plus loin, dans le quartier des jardins, elle a commencé en présentant le stère municipal. Puis, elle a décrit le Pont des Demoiselles, les bassins du radeau et de façon générale, le quartier des jardins et elle a raconté des événements liés à leur histoire. Ensuite, elle a présenté le Grand Rond, elle a décrit des lieux et des monuments proches, elle a fait une remarque sur la politique sociale du gouvernement et elle a décrit le Port Saint Sauveur.

Sur le Boulevard Lazare Carnot, la guide a décrit la Halle aux Grains, le Monuments aux Morts et la Cathédrale Saint Etienne. Plus tard, sur la rue de Metz, la guide a fait les dernières descriptions : l'architecture sur la rue de Metz et le Musée des Augustins.

Pour finir la visite, la guide a présenté de la disponibilité à répondre des questions et a pris congé. Le public était très content, il a applaudi.

### Séquences de la visite guidée en autobus enregistrée à Toulouse

Schéma de séquences, micro-séquences et échanges de la deuxième visite guidée enregistrée	
<p>Séquence B1 :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-Début de la visite (à l'Office de Tourisme)</li> </ul>	<p>Micro-séquences :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-Introduction</li> </ul>
<p>Séquence B2 :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-Description autour du lieu de départ : (Dans le bus)</li> </ul>	<p>Micro-séquences</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-Présentation du conducteur du bus</li> <li>- Présentation du Boulevard de Strasbourg</li> <li>-Narration de premiers événements : l'utilisation de la brique à Toulouse</li> <li>- Présentation d'un lieu et d'un monument toulousain : la Gare Matabiau et la statue équestre de Jeanne d'Arc.</li> <li>-Présentation de la Basilique Saint Sernin</li> <li>- Narration de l'histoire de Saint Sernin.</li> <li>- Description de l'architecture du boulevard</li> <li>- Présentation du quartier Minimes</li> <li>-Description de quelques lieux du quartier Compans Caffarelli</li> <li>- Présentation de la disposition dans la ville des facultés toulousaines</li> </ul>
<p>Séquence B3 :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-Description des canaux toulousains</li> </ul>	<p>Micro-séquences</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Description du Canal de Brienne et des lieux et des monuments proches</li> <li>- Description du Canal du midi</li> <li>- Narration de la construction du Canal du midi</li> <li>- Description du site de plonge haut</li> <li>-Présentation de l'archevêque de Brienne</li> </ul>
<p>Séquence B4 :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-Présentation de la Garonne</li> </ul>	<p>Micro-séquences</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Justification du choix de Toulouse par les romains</li> <li>-Description des lieux au long de la Garonne</li> </ul>
<p>Séquence B5 :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Présentation des lieux et des événements liés à la rive gauche</li> </ul>	<p>Micro-séquences :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Présentation du musée « Les Abattoirs »</li> <li>- Présentation de l'espace culturel de Saint Cyprien</li> <li>- Présentation de la statue de la ville de Toulouse et de la statue de la province du Languedoc</li> <li>-Narration de l'inondation de 1875</li> <li>-Présentation de la place du fer à cheval</li> <li>-Description du Cours Dillon</li> <li>- Description du Château d'eau</li> <li>-Présentation de l'hôtel Dieu de Saint Jacques et de la situation hospitalière de Toulouse.</li> </ul>

<p>Séquence B6 :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Traversée du Pont Neuf</li> </ul>	<p>Micro-séquences</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Narration de l'histoire du Pont Neuf</li> <li>- Description de l'Eglise de la Daurade et narration de son histoire</li> <li>-Présentation de la pause à faire sur le Quai de Tounis</li> </ul>
<p>Séquence B7 :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-Arrêt sur le Quai de Tounis</li> </ul>	<p>Micro-séquences</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-Remarque sur les caractéristiques du parcours</li> <li>- <b>Echange : Réponse à une question</b></li> <li>- <b>Echange : Réaction à un commentaire d'un touriste</b></li> <li>- Description du Pont Neuf</li> <li>- Proposition de monter dans le bus</li> </ul>
<p>Séquence B8 :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-Description des lieux vus sur le panorama</li> </ul>	<p>Micro-séquences :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-Présentation de l'écluse Saint Michel</li> <li>-Présentation du château narbonnais</li> <li>-Présentation du moulin du château</li> <li>-Présentation du Conseil Régional</li> <li>-Remarque sur la différence entre la rive droite et la rive gauche</li> <li>-Présentation des berges de la Garonne et narration d'un événement lié à son histoire</li> <li>-Présentation des îlots toulousains</li> </ul>
<p>Séquence B9 :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-Présentation de l'île du Ramier</li> </ul>	<p>Micro-séquences</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-Description de la centrale hydroélectrique</li> <li>-Présentation de l'ancienne poudrerie</li> <li>-Description des anciennes activités faites sur l'île du Ramier</li> <li>- Description de l'institut de mécanique de fluides</li> <li>-Description de la piscine olympique municipale</li> <li>-Présentation du Pont Garigliano</li> <li>-Présentation du stadium et narration des événements liés à son histoire</li> </ul>

<p>Séquence B10 :</p> <p>-Description des lieux vus sur le panorama</p>	<p>Micro-séquences :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-Présentation du carrefour de la Croix de Pierre</li> <li>-Présentation de l'avenue de Muret et narration des événements liés à son histoire</li> <li>-Récapitulation sur l'architecture toulousaine vue et à voir</li> <li>-Présentation du quartier du Mirail</li> <li>- Description de l'accident à l'usine AZF</li> <li>-Description du lycée Gallieni</li> <li>-Présentation de Joseph Gallieni</li> <li>-Suite de la description de l'accident à l'usine AZF</li> <li>-Description du futur canceropôle</li> <li>-Description de l'hôpital Marchant et narration des événements liés à son histoire</li> <li>-Présentation de la Clinique de Sport</li> </ul>
<p>Séquence B11 :</p> <p>-Description des lieux vus sur le panorama et avancement sur un lieu à venir</p>	<p>Micro-séquences :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-Description du Casino Barrière Toulouse</li> <li>-Description du quartier Empalot</li> <li>-Description du quartier Rangueil</li> </ul>
<p>Séquence B12 :</p> <p>-Présentation du Campus de Rangueil</p>	<p>Micro-séquences</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-Description du campus de Rangueil</li> <li>-Description de la Ensact</li> <li>-Description de l'Insaa</li> <li>-Présentation de l'institut supérieur d'aéronautique et de l'espace</li> <li>-Présentation du centre d'études aérospatiales des rayonnements</li> <li>- Présentation du laboratoire d'analyse et d'architecture des systèmes</li> <li>-Présentation de l'ENAC</li> <li>- Description de la délégation nationale du CNRS</li> <li>-Description du CNES</li> <li>-Description de l'ENAC</li> <li>- Description du CREPS</li> <li>-Description de l'institut supérieur d'aéronautique et de l'espace</li> <li>-Présentation des terrains d'aviation de Montaudran</li> <li>-Description du développement de l'aéropostale à Toulouse</li> <li>-Fin de la description du Campus de Rangueil</li> </ul>

<p>Séquence B13 :</p> <p>-Présentation du quartier des jardins</p>	<p>Micro-séquences :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-Présentation du stère municipal</li> <li>-Description du Pont des Demoiselles et narration des événements liés à son histoire</li> <li>- Description des bassins du radeau</li> <li>-Description du quartier des jardins et narration des événements liés à son histoire</li> <li>-Présentation du Grand Rond et description des lieux et monuments proches</li> <li>-Remarque sur la politique sociale du gouvernement</li> <li>-Description du Port Saint Sauveur</li> </ul>
<p>Séquence B14 :</p> <p>- Description des lieux et monuments sur le Boulevard</p>	<p>Micro-séquences :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-Description de l'architecture</li> <li>- Description de la Halle aux Grains</li> <li>-Présentation du Monuments aux Morts</li> <li>- Description de la Cathédrale Saint Etienne</li> </ul>
<p>Séquence B15 :</p> <p>-Description des derniers lieux du parcours</p>	<p>Micro-séquences :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Description de l'architecture sur la rue de Metz</li> <li>-Description du Musée des Augustins</li> </ul>
<p>Séquence B16 :</p> <p>-Fin de la visite</p>	<p>Micro-séquences :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-Présentation de disponibilité à répondre des questions et prise de congé</li> </ul>

*Tableau N°9 : Séquences de la visite guidée en autobus enregistrée à Toulouse*

### **Description du parcours de la visite guidée à pied enregistrée à Caracas**

La troisième visite guidée enregistrée a eu lieu le 20 mars 2010 à 14 heures depuis la mairie de « El Hatillo » à Caracas. D'abord, la guide a accueilli le public et a donné des indications sur le début du parcours.

Après, on s'est dirigés vers la chapelle « El Calvario » où la guide a commencé la description de la chapelle, a raconté des événements liés à son histoire, a présenté l'église « Santa Rosalia de Palermo », a décrit les origines indigènes du quartier, a décrit l'influence des immigrants espagnols, notamment sur l'agriculture et a répondu à une question concernant le type de produits agricoles du lieu pour ses premières époques.



Ensuite, la guide a décrit un personnage historique : Manuel Escalona, a décrit le processus de formation du quartier et a répondu une question en relation au nom du secteur proche à la chapelle.

Sur la rue « 2 de mayo », la guide a décrit la fête de la « Cruz de Mayo », a expliqué son origine, a présenté un ancien lieu d'hébergement et a commencé à expliquer l'origine du nom « El Hatillo ». Puis, elle a répondu une question liée à l'origine européenne du quartier et a fini l'explication de l'origine du nom « El Hatillo ».

Dans le magasin typique « Hamsi », la guide a expliqué le décor du magasin, a décrit le secteur correspondant à la cosmogonie vénézuélienne dans le magasin, a présenté le secteur indigène et a répondu une question concernant les expositions sur la place principale. Après, la guide a répondu encore à trois questions, la première sur la production artisanale dans le magasin, la seconde sur la production artisanale du quartier « El Hatillo et la troisième sur la provenance des touristes étrangers qui visitent le magasin. Elle a fini cette partie en décrivant l'architecture du magasin en tant qu'exemple de l'architecture de « El Hatillo »

A partir d'un point de la place Bolívar, la guide a raconté l'histoire de l'église « Santa Rosalia de Palermo » et de ses fondateurs, a décrit la place Bolivar, a répondu une question sur les spectacles de la place et a décrit l'église « Santa Rosalia de Palermo ». Ensuite, elle a décrit le Centre Social et Culturel, a présenté un employé de la place et a décrit l'architecture des maisons autour de la place.

Depuis un autre point de la place Bolívar, la guide a décrit l'architecture d'une célèbre maison. Un peu plus loin, à partir de la rue Sucre, la guide a raconté des événements passés liés à la rue Comercio, a décrit la place la Ceiba et a décrit un projet culturel lié à la place.

Plus tard sur la rue La Parrilla, la guide a présenté l'école Cajigal, a expliqué l'ancienne fonction de la rue La Parrilla et a répondu une question sur cette fonction. Puis, la guide a raconté l'évolution de la rue La Parrilla et a présenté le centre commercial Paseo El Hatillo.

Pour finir la visite, la guide a présenté de la disponibilité à répondre des questions et a remercié au public.

### Séquences de la visite guidée à pied enregistrée à Caracas

Schéma de séquences, micro-séquences et échanges de la troisième visite guidée enregistrée	
<p>Séquence C1 :</p> <p>-Début de la visite</p>	<p>Micro-séquences :</p> <p>-Accueil à la mairie</p> <p>-Indication sur le début du parcours</p>
<p>Séquence C2 :</p> <p>-Description du quartier « El Calvario »</p>	<p>Micro-séquences</p> <p>-Description de la chapelle « El Calvario » et narration des événements liés à son histoire</p> <p>- Présentation de l'église « Santa Rosalia de Palermo »</p> <p>-Description des origines indigènes</p> <p>-Description de l'influence des immigrants espagnols, notamment sur l'agriculture</p> <p>- <b>Echange : Réponse à une question</b></p> <p>-Description d'un personnage historique : Manuel Escalona</p> <p>-Description du processus de formation du village</p> <p>- <b>Echange : Réponse à une question</b></p>
<p>Séquence C3 :</p> <p>-Description autour de la rue « 2 de mayo »</p>	<p>Micro-séquences :</p> <p>-Description de la fête de la « Cruz de Mayo » et explication de son origine.</p> <p>-Présentation d'un ancien lieu d'hébergement et explication de l'origine du nom « El Hatillo »</p> <p>- <b>Echange : Réponse à une question</b></p> <p>-Fin de l'explication de l'origine du nom « El Hatillo »</p>
<p>Séquence C4 :</p> <p>-Description du magasin typique « Hamsi »</p>	<p>Micro-séquences :</p> <p>-Explication du décor du magasin</p> <p>-Description du secteur correspondant à la cosmogonie vénézuélienne dans le magasin</p> <p>- <b>Echange : Réponse à une question</b></p> <p>- <b>Echange : Réponse à une autre question</b></p> <p>-Présentation de l'architecte du magasin</p> <p>- <b>Echange : Réponse à une question</b></p> <p>- <b>Echange : Réponse à une autre question</b></p> <p>-Description de l'architecture du magasin en tant qu'exemple de l'architecture de « El Hatillo »</p>

<p>Séquence C5 :</p> <p>-Présentation à partir d'un point de la place Bolívar</p>	<p>Micro-séquences</p> <p>-Narration de l'histoire de l'église « Santa Rosalia de Palermo » et de ses fondateurs</p> <p>- Description de la place Bolivar</p> <p>- <b>Echange : Réponse à une question</b></p> <p>-Description de l'église « Santa Rosalia de Palermo »</p> <p>-Description du Centre Social et Culturel</p> <p>-Présentation d'un employé de la place</p> <p>-Description de l'architecture des maisons autour de la place</p>
<p>Séquence C6 :</p> <p>- Présentation à partir d'un autre point de la place Bolívar</p>	<p>Micro-séquences</p> <p>-Description de l'architecture d'une célèbre maison</p>
<p>Séquence C7 :</p> <p>-Présentation à partir de la rue Sucre</p>	<p>Micro-séquences :</p> <p>-Explication sur l'origine du nom de la rue Sucre</p> <p>-Explication sur la séparation politique de « El Hatillo » de la mairie de Petare</p>
<p>Séquence C8 :</p> <p>- Présentation à partir de la rue Sucre</p>	<p>Micro-séquences</p> <p>-Narration des événements passés liés à la rue Comercio</p> <p>-Description de la place la Ceiba</p> <p>-Description d'un projet culturel lié à la place</p>
<p>Séquence C9 :</p> <p>- Présentation de la rue La Parrilla</p>	<p>Micro-séquences</p> <p>-Présentation de l'école Cajigal</p> <p>-Explication sur l'ancienne fonction de la rue La Parrilla</p> <p>- <b>Echange : Réponse à une question</b></p> <p>-Narration de l'évolution de la rue La Parrilla</p> <p>-Présentation du centre commercial Paseo El Hatillo.</p>
<p>Séquence C10 :</p> <p>-Fin de la visite</p>	<p>-Présentation de disponibilité à répondre des questions</p> <p>-Remerciement.</p>

Tableau N°10 : Séquences de la visite guidée à pied enregistrée à Caracas

### **Description du parcours de la visite guidée en autobus enregistrée à Caracas**

La quatrième visite guidée enregistrée a eu lieu le 26 juin 2010 à 10 heures depuis l'entrée du Centre Commercial « Parque Cristal », à l'est de Caracas. D'abord, l'organisateur de la visite a accueilli le public et puis, le guide a félicité le public pour sa participation dans la visite et a donné son opinion sur l'importance du quartier Chacao.

Après, le guide a commencé à décrire le premier bâtiment. Dans ce cadre, il a fait une description générale de la ville de Caracas, a décrit le quartier Chacao, a commencé la description du premier bâtiment et on a proposé de monter à l'étage du bâtiment. Ensuite, il a repris la description du premier bâtiment, a fait une remarque sur le déroulement de la visite et a fini la description du premier bâtiment.

A pied, on est partis vers le deuxième bâtiment, là le guide a commencé la description du bâtiment, a présenté deux architectes importants, a décrit un secteur du quartier, a raconté des événements passés liés au lieu et a repris la description du deuxième bâtiment. Puis, il a repris l'importance du quartier Chacao et a fini la description du deuxième bâtiment.

Encore à pied, on est arrivés à la « Hacienda La Estancia » où le guide a décrit le lieu, son entourage et la maison placée dans la « Hacienda ». Un peu plus loin sur la place Altamira, le guide a commencé la description de la place, a présenté deux architectes importants, a décrit plusieurs bâtiments autour de la place et a décrit la station du métro Altamira.

Toujours sur la place Altamira, le guide a repris la description de plusieurs bâtiments autour de la place, a repris la description du quartier Chacao, a décrit le quartier Bello Campo et il a commencé la description du gymnase vertical du quartier Chacao.

Plus tard, on a pris le bus de la visite pour partir au gymnase vertical. Là-bas, l'organisateur de la visite a fait une intervention et le responsable du gymnase a accueilli le public. Le reste du temps, le responsable du gymnase décrivait le lieu en alternance avec les interventions du guide qui, participait pour compléter les informations.

De retour dans le bus, le guide a annoncé l'itinéraire à suivre et il a fait la description anticipée des bâtiments à voir. Une fois sur l'avenue « Francisco de Miranda », le guide a décrit un groupe de bâtiments de l'avenue Francisco de Miranda et l'organisateur de la visite a intervenu pour signaler l'itinéraire à suivre et faire une description anticipée des choses à voir.

Depuis la place Bolivar de Chacao, le guide a décrit la place, des bâtiments autour de la place et l'église « San Jose ». Puis, il a annoncé l'itinéraire à suivre et il a fait la Description anticipée du prochain bâtiment à voir : Le marché de Chacao.

Déjà dans le marché, l'organisateur a intervenu pour informer sur des événements organisés par la mairie de Chacao. Ensuite, le guide a pris la parole pour donner des explications sur les deux réalités du quartier de Chacao et décrire le Centre Commercial San Ignacio.

On a repris le bus pour aller, d'abord à la Chapelle de Campo Alegre et après à la maison "Las Guaicas", sur chacune, le guide les a décrites aussi que le style de leur architecte, le même pour toutes les deux.

On a encore repris le bus pour aller une maison modèle au Country Club, là on est descendus et on rentrés à la maison. Le guide a décrit la maison, le style de son architecte et a répondu à des questions posées par les touristes.

Finalement, on est partis en bus pour la place Los Palos Grandes (dernier lieu du parcours), là le guide a décrit la place, l'entourage de la place, la future bibliothèque et d'autres lieux près de la place et a fait une remarque sur les effets de la construction de la place. De la même manière, le guide a répondu à une question, a fait une remarque sur les façades des bâtiments proches, a annoncé la fin de la visite et a récapitulé le parcours.

Pour finir la visite, les organisateurs ont remercié au public.

### Séquences de la visite guidée en autobus enregistrée à Caracas

Schéma de séquences, micro-séquences et échanges de la quatrième visite guidée enregistrée	
<p>Séquence D1 :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-Début de la visite</li> </ul>	<p>Micro-séquences :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-Accueil de la part de l'organisateur</li> <li>-Félicitation du guide au public pour sa participation</li> </ul>
<p>Séquence D2 :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Présentation de l'opinion du guide sur l'importance du quartier Chacao</li> </ul>	
<p>Séquence D3 :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Description du premier bâtiment</li> </ul>	<p>Micro-séquences</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-Description du premier bâtiment</li> <li>-Description générale de la ville de Caracas</li> <li>-Description du quartier Chacao</li> <li>- Reprise de la description du premier bâtiment</li> <li>-Proposition de monter à l'étage du premier bâtiment</li> <li>-Reprise de la description du premier bâtiment</li> <li>-Remarque sur le déroulement de la visite</li> <li>-Fin de la description du premier bâtiment</li> </ul>
<p>Séquence D4 :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Description du deuxième bâtiment et son entourage</li> </ul>	<p>Micro-séquences</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Description du deuxième bâtiment</li> <li>-Présentation de deux architectes importants</li> <li>-Description d'un secteur du quartier et narration d'événements passés liés au lieu.</li> <li>-Reprise de la description du deuxième bâtiment</li> <li>- Reprise de l'importance du quartier Chacao</li> <li>- Fin de la description du deuxième bâtiment</li> </ul>
<p>Séquence D5 :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-Description du troisième lieu : « Hacienda La Estancia »</li> </ul>	<p>Micro-séquences</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-Description du lieu et de son entourage</li> <li>-Description de la maison dans la « Hacienda La Estancia »</li> </ul>

<p>Séquence D6 :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Description de la place Altamira et des bâtiments de son entourage</li> </ul>	<p>Micro-séquences :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-Description de la place Altamira</li> <li>-Présentation d'un troisième architecte important</li> <li>-Suite de la description de la place Altamira</li> <li>-Présentation d'un quatrième architecte important</li> <li>-Description de plusieurs bâtiments autour de la place</li> <li>-Description de la station du métro Altamira</li> <li>- Suite de la description de plusieurs bâtiments autour de la place</li> <li>-Reprise de la description du quartier Chacao</li> <li>- Description du quartier Bello Campo</li> <li>- Description du gymnase vertical du quartier Chacao</li> </ul>
<p>Séquence D7 :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Description du gymnase vertical du quartier Chacao (sur place)</li> </ul>	<p>Micro-séquences et échange :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-Intervention de l'organisateur de la visite</li> <li>-Accueil du responsable du gymnase et début de la description</li> <li>-Intervention du guide pour compléter la description</li> <li>-Reprise de la description par le responsable du gymnase</li> <li>-Intervention du guide pour compléter la description</li> <li>-Proposition du responsable du gymnase pour monter à l'étage</li> <li>-Intervention du guide pour compléter la description</li> <li>-Reprise de la description par le responsable du gymnase</li> <li><b>-Echange pour répondre à une question</b></li> <li>-Reprise de la description par le responsable du gymnase.</li> <li>-Intervention du guide pour compléter la description</li> </ul>
<p>Séquence D8 :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-Présentation depuis le bus</li> </ul>	<p>Micro-séquences :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-Notification de l'itinéraire à suivre</li> <li>-Description anticipée des bâtiments à voir</li> </ul>

<p>Séquence D9 :</p> <p>-Description depuis l'avenue « Francisco de Miranda »</p>	<p>Micro-séquences :</p> <p>-Description d'un groupe de bâtiments de l'avenue Francisco de Miranda</p> <p>- Intervention de l'organisateur pour signaler l'itinéraire à suivre et faire une description anticipée des choses à voir</p>
<p>Séquence D10</p> <p>-Description depuis la place Bolivar de Chacao</p>	<p>Micro-séquences :</p> <p>- Description de la place Bolivar de Chacao</p> <p>-Description des bâtiments autour de la place Bolivar</p> <p>-Description de l'église « San Jose »</p> <p>- Notification de l'itinéraire à suivre</p> <p>- Description anticipée du bâtiment à voir : Le marché de Chacao</p>
<p>Séquence D11 :</p> <p>-Description depuis le marché de Chacao</p>	<p>Micro-séquences :</p> <p>- Intervention de l'organisateur pour informer sur des événements organisés par la mairie de Chacao</p> <p>- Explication du guide sur les deux réalités du quartier de Chacao</p> <p>-Description du Centre Commercial San Ignacio</p>
<p>Séquence D12 :</p> <p>-Description de la Chapelle de Campo Alegre</p>	<p>Micro-séquences :</p> <p>-Récapitulation de l'architecture montrée dans l'itinéraire</p> <p>-Description de la Chapelle de Campo Alegre</p> <p>-Description du style de son architecte</p>
<p>Séquence D13 :</p> <p>-Description de la maison "Las Guaicas"</p>	
<p>Séquence D14 :</p> <p>-Description d'une maison modèle au Country Club</p>	<p>Micro-séquences et échanges :</p> <p>-Description de la maison</p> <p>-Description du style de son architecte</p> <p>-Reprise de la description de la maison</p> <p><b>Echange pour répondre à une question</b></p> <p>-Reprise de la description de la maison</p> <p><b>Echange pour répondre à deux questions</b></p> <p>-Fin de la description de la maison</p>



<p>Séquence D15 :</p> <p>-Description du dernier lieu de la visite : la place Los Palos Grandes</p>	<p>Micro-séquences et échange :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-Description de la place</li> <li>-Description de l'entourage de la place</li> <li>-Description de la future bibliothèque près de la place</li> <li>-Description d'autres lieux près de la place</li> <li>-Remarque sur les effets de la construction de la place</li> <li>- <b>Echange pour répondre à une question</b></li> <li>- Suite sur les effets de la construction de la place</li> <li>-Opinion sur les façades des bâtiments proches</li> </ul>
<p>Séquence D16 :</p> <p>-Fin de la visite</p>	<p>Micro-séquences :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-Annonce de la fin de la visite et récapitulation du parcours</li> <li>-Remerciements de la part des organisateurs de la visite guidée</li> </ul>

*Tableau N° 11 : Séquences de la visite guidée en autobus enregistrée à Caracas*

Le passage par les séquences interactionnelles identifiées dans nos quatre visites guidées nous montrent qu'elles partagent un schéma commun minimal : ces interactions présentent trois grands moments, à savoir, une séquence d'introduction (au début de la visite), des séquences intermédiaires (entre le premier et le dernier lieu du parcours de la visite) et une séquence de clôture (à la fin de la visite). Ce schéma va nous servir d'appui pour nos analyses et ultérieurement, pour l'élaboration de nos propositions pédagogiques.

## CONCLUSION INTERMEDIAIRE

De nos jours, l'activité touristique constitue un service prometteur de satisfaction personnelle pour les touristes et une source de grands revenus économiques pour de nombreux pays. De ce fait, la formation professionnelle destinée aux employés des métiers du tourisme fait l'objet d'attentions nouvelles et propose des modules adaptés aux personnes chargées de l'accueil des touristes, aux responsables de l'hôtellerie aux employés de la restauration, etc.

Ces formations s'insèrent dans le cadre de la planification et de l'aménagement touristique correspondant aux politiques gouvernementales des pays concernés. Parmi eux, le Venezuela fait des efforts pour pousser son industrie touristique malgré des conditions économiques et sociales portées sur d'autres versants.

Notre étude s'inscrit dans cette réflexion et dans notre rôle d'enseignante universitaire et de ce fait, elle se veut prospective. Le domaine que nous avons choisi est celui de la formation linguistique des guides touristiques. Nous espérons pouvoir contribuer à élaborer des propositions de formations qui visent à faire acquérir des savoir-faire professionnels et des savoirs linguistiques permettant d'accueillir des touristes nationaux et étrangers.

Les touristes étrangers, particulièrement les Européens, sont soucieux de découvrir de nouveaux paysages mais aussi de rencontrer la population autochtone. Parmi les Européens, nous centrons notre attention sur les touristes francophones et sur leurs caractéristiques. Pour spécifier leur profil, nous avons repéré quelques informations à l'aide d'un questionnaire.

Les réponses obtenues nous montrent qu'ils aiment un certain standing (hôtels) qu'ils choisissent surtout d'aller en bord de mer et dans les grandes villes où ils privilégient les balades et les visites culturelles. Ce sont aussi les plages qui les attirent en Amérique du Sud. Bien évidemment, la présence d'autres stéréotypes sont à vérifier lors du séjour. Le visitant et les visités possèdent des systèmes de croyances définis à partir de leur histoire personnelle et de leur milieu culturel qui se mettent en jeu au moment de la rencontre. Ces informations constituent des indices pour l'industrie touristique vénézuélienne, d'un côté, pour l'aménagement des installations touristiques, et d'un autre côté, pour la planification des formations destinées aux apprentis des métiers du tourisme.

Pour le cas des guides touristiques, il faut tenir compte qu'une visite guidée constitue aussi une situation communicative avec un schéma défini (accueil des touristes, descriptions des lieux avec d'autres séquences textuelles et prise de congé). De ce fait, on attend de lui un discours professionnel. Ce discours présente les propriétés partagées avec tous les autres. La première est qu'il est *interactif* (Maingueneau, 2005), notamment de *l'interactif non dialogal* (Kerbrat-Orecchioni, 2002) malgré les quelques interventions des touristes.

De plus, le discours d'un guide touristique est un discours *contextualisé* (Maingueneau, 2005) car il se place dans un contexte donné qui est à la fois décomposé en plusieurs contextes ou dans une dimension plurielle du contexte (Armengaud, 1985). Ainsi, dans une visite guidée, l'itinéraire choisi, le temps prévu pour le parcourir, le guide touristique et les touristes constituent le *contexte circonstanciel* et *existentiel*; les différentes fonctions communicatives à chaque séquence interactionnelle (introduction, séquences intermédiaires, clôture) deviennent la base pour former le *contexte situationnel* ou *paradigmatique*; la présence des actes de parole propres au guide touristique constitue le *contexte interactionnel*; les attentes et les représentations du guide et des touristes composent le *contexte présuppositionnel*, notamment perceptible, explicitement ou implicitement, à partir des énoncés.

En outre, le discours d'un guide touristique est *une forme d'action* (Maingueneau, 2005) visant à changer une ou des situations dans la visite guidée. Pour ce faire, le guide se sert d'outils lexicaux comme des termes techniques appartenant au domaine architectural par exemple. Il s'appuie aussi sur des outils grammaticaux mis en oeuvre dans les opérations descriptives (l'aspectualisation, la mise en relation, la thématisation) comme les propositions relatives et les adjectifs subjectifs. De plus, dans le discours d'une visite guidée, les faits d'oralisation propres à tout texte oral se combinent avec des traits de scripturalisation (Pouder, 2008) présents dans un texte écrit étant donné l'influence du travail préparatoire pour élaborer la structure du discours touristique.

Par ailleurs, l'attitude adoptée par le guide envers son discours montre bien que le discours *est pris en charge* (Maingueneau, 2005). Le guide est responsable de ce qu'il dit en utilisant des expressions modalisatrices. En conséquence, le guide touristique montre lui aussi son monde subjectif et notamment son adhésion ou sa distance par rapport au message à travers des recours énonciatifs.

Etant donné que la visite guidée représente une situation d'énonciation, le guide touristique en tant qu'énonciateur élabore un discours, à prédominance descriptive, en sélectionnant un répertoire lexical (choix dans un système linguistique) et en montrant

avec les formes linguistiques et avec les procédés discursifs des marques de ses pensées et de ses ressentis, c'est-à-dire des traces de sa subjectivité

Cependant, les discours du guide touristique sont régis par des savoir-faire propres à la profession qui sont exprimés à travers les différents actes de parole. Ainsi, dans une visite guidée, le guide touristique peut combiner des actes de parole, par exemple raconter des événements ou expliquer des faits d'une certaine manière, et arriver à rendre compte de sa position par rapport à son discours.

Dans cette gradation objectivité-subjectivité, le choix des déictiques montre comment les guides emploient les pronoms personnels pour s'inclure et inclure les touristes dans le discours de la visite guidée. Beaucoup d'adverbes et de syntagmes adverbiaux lui permettent aussi de référer un moment ou un lieu lié à l'espace visité, de telle sorte que l'énonciateur produit des effets de rapprochement et/ou des mises à distance entre lui et ses propos et entre lui et ses interlocuteurs. Particulièrement, l'utilisation des déictiques contribue à la création d'une ambiance où il y a une espèce de bulle commune entre le guide touristique et les touristes. Dans cette ambiance, il est perceptible de voir la manière de gérer la territorialité par les participants de l'interaction et par conséquent, la distance établie par la manière d'introduire certaines formes verbales dans le discours.

Nous voyons à ce niveau d'analyse en quoi l'enseignement d'une langue professionnelle peut tirer profit de l'étude de discours professionnel (Moirand, 1990). De ce fait, nous analysons le discours de ces professionnels lors des visites guidées sachant que ces visites constituent des interactions non véritablement dialogales. (Kerbrat-Orecchioni, 2002).

Toute interaction implique un processus d'une grande complexité dû aux éléments de différente nature (linguistiques et extralinguistiques) qui interviennent. En particulier, les interactions produites dans une visite guidée (cas de notre étude) revêtent un caractère bidimensionnel. Ce double caractère est composé de l'emploi de procédés linguistiques formels et de la prise en compte de la dimension relationnelle de la part du guide touristique en tant qu'agent principal de l'interaction. En pensant à cette combinaison, le guide touristique doit élaborer un discours professionnel qui s'adapte au contexte propre d'une visite guidée. Bien évidemment, le contexte d'une visite guidée varie en fonction des aspects culturels des participants (le guide et les touristes). Compte tenu de cette réalité et mue par notre préoccupation pédagogique, nous formulons l'interrogation centrale de notre recherche : **le discours professionnel des guides touristiques français est-il comparable au discours professionnel des guides touristiques vénézuéliens ?**

Dans les deux cas, le guide touristique utilise le discours comme *une forme d'action* (Maingueneau, 2005) qui vise à *modifier une situation* directement liée à son public (l'état de connaissances des touristes sur le lieu visité). Pour ce faire, le professionnel à l'étude est censé s'appuyer sur des actes de parole propres à son métier. Ainsi, nous nous demandons : **quels sont les actes de parole spécifiques utilisés par les guides touristiques dans une visite guidée ? Ces actes de parole spécifiques sont-ils les mêmes dans un contexte français et dans un contexte vénézuélien ?**

En outre, nous supposons que les différences culturelles influent sur les choix individuels des éléments énonciatifs par les énonciateurs. Dans leurs discours professionnel, les guides touristiques font des choix linguistiques et par ces moyens, ils montrent leur *prise en charge énonciative* (Maingueneau, 2005) ; ces éléments laissent voir comment ils assument ou se démarquent de leur propos. Cette gradation objectivité-subjectivité devient notable à travers, notamment, l'usage des déictiques. En effet, la manière d'utiliser les déictiques produit des effets de rapprochement ou de mise à distance et nous a amenées à nous interroger sur : **comment les guides touristiques français et vénézuéliens utilisent les déictiques dans leurs discours professionnels ?**

Finalement, compte tenu que les choix individuels des guides touristiques s'ajustent aux caractéristiques des discours oraux, nous souhaitons décrire les autres procédés linguistiques, non énonciatifs mais également déterminants, utilisés par ces professionnels. De ce fait, nous cherchons à savoir **quels sont les procédés syntaxico-sémantiques utilisés par les guides touristiques français et par les guides touristiques vénézuéliens dans une visite guidée.**

L'analyse des discours professionnels constituant notre corpus fournit des éléments de réponses à ces questions. Ce corpus a été collecté par l'enregistrement des visites guidées (à pied et en autobus) auprès de deux guides touristiques français et de deux guides touristiques vénézuéliens. Ces enregistrements ont été transcrits avec les critères de la norme ICOR (Université Lyon 2) afin de montrer de manière fidèle les phénomènes prosodiques des interactions en étude. Dans la partie suivante, nous nous attachons à présenter et expliquer les particularités rencontrées dans ce corpus.

## **Partie II Analyses du corpus et propositions pédagogiques en FLE pour des apprentis guides touristiques**

## Chapitre 1. Analyse au niveau pragmatique. Les actes de parole spécifiques aux guides touristiques

Etant donné que nous ne centrons pas notre attention sur la gestualité des professionnels en étude (guides touristiques), et que notre analyse porte principalement sur les énoncés produits, nous avons adopté la terminologie *d'acte de parole* (Coste, 1976) au lieu d'acte de langage (Austin, 1970). Nous avons dégagé les *actes de parole* des guides touristiques à partir des *séquences* identifiées dans les quatre *interactions* du corpus.

Les *séquences* des quatre *interactions* peuvent être placées dans trois grands groupes : les *séquences d'introduction*, les *séquences intermédiaires* et les *séquences de clôture*. C'est à l'aide de ce classement, et de la nomenclature présentée auparavant (Interactions A, B, C et D) que nous allons décrire l'utilisation des actes de parole spécifiques aux guides touristiques.

Pour identifier les guides touristiques de notre corpus, nous avons assigné les sigles suivants :

- Guide français de l'interaction A : GF1
- Guide français de l'interaction B : GF2
- Guide vénézuélien de l'interaction C : GV1
- Guide vénézuélien de l'interaction D : GV2

Par la suite, nous allons illustrer comment les guides touristiques de notre corpus ont utilisé des actes de parole propres à leur métier à chaque partie des *interactions*.

### 1.1 Actes de parole des séquences d'introduction

Dans les quatre séquences d'introduction, à savoir, A1, B1, C1 et D1, nous constatons que les guides touristiques utilisent, à peu près, les mêmes actes de parole pour démarrer la visite aussi bien à pied qu'en autobus. Ces séquences illustrent les actes de parole suivants :

- *Saluer les visiteurs*
- *Se présenter*
- *Souhaiter la bienvenue*
- *Décrire l'itinéraire qui va être suivi*
- *Présenter le lieu de départ*
- *Remercier de participer à la visite*
- *Féliciter le public pour sa participation*

L'acte de parole introductif consiste en la salutation adressée au groupe. Cette salutation peut être brève comme dans la séquence A1 et dans la séquence B1 : « *Bonjour* », et comme dans la séquence C1 « *Buenas tardes amigos* » ou bien remplacée par des énoncés très développés comme l'illustre l'extrait 9 de D1 :

#### Extrait 9

*« Bueno, yo les doy las gracias por incorporarse (.) a esTA::: tour, me parece impresionante que todavía hayan (.) suficientes caraqueños que estén interesados en esto (.) que se inscriban (.) y participen (.) y estén aquí a las diez de la mañana un sábado, me pareCE::: bien (.) impresionante porque (.) todos sabemos la situación de conflicto en la que está (.) la ciudad de **CaraCAS**::: y lo difícil que es hacer una guía de ciudad como ésta (.) en otro sector, NO::: no entiendo por qué hemos llegado a esta situación (.) pero me gustaría que se superara en los próximos años... »* (Séquence D1)

Tr : « *Bon, je vous remercie pour vous joindre à cette tour, il me semble impressionnant qu'il y ait encore assez de caraqueños qui soient intéressés à ça, qui s'inscrivent et qui participent et qui soient là à dix heures du matin un samedi, il me semble très impressionnant parce que nous savons tous la situation de conflit de la ville de Caracas et comment c'est difficile de faire un guide de ville comme celui-ci dans un autre quartier, je ne sais pas pourquoi nous sommes arrivés à cette situation mais j'aimerais qu'elle soit surmontée dans les prochaines années* ».

Ici, le guide remercie les touristes de participer à la visite et les félicite de s'être levés si tôt un jour de week-end. De plus, et on peut être à notre tour surpris, le guide semble s'étonner du succès de la visite qu'il va commenter. En fait, ces salutations lui servent d'entrer en matière pour présenter la ville de Caracas, où il laisse échapper une marque affective avec l'allongement syllabique. De même, ces salutations lui permettent d'exprimer son point de vue sur la situation de la ville à ce moment-là.

Ainsi, nous pouvons imaginer que ces formes d'expression linguistiques dessinent deux extrêmes de possibles investissements de l'acte de parole de *salutation du guide adressé aux visiteurs* : a minima un bonjour a maxima le commentaire succinct du guide sur les raisons supposées qui animent les visiteurs, occasion d'exposer son point de vue personnel. Ainsi, on notera qu'il est tout à fait possible de donner une touche plus ou moins détachée versus affective aux commentaires qui accompagnent la visite et ce dès les premières paroles.

Pour compléter les actes de parole de ces premières séquences, les guides ont choisi soit juste de décrire l'itinéraire qui va être suivi comme dans l'extrait 10 de B1 :



Extrait 10

« ...on (.) va (.) faire (.) une petite baLA :::de qui va nous permettre de partir du centre ville (.) de la naissance de la ville (.) essayer de voir comment la ville a évolué (.) aVEC ::: un système (.) qui est un petit peu radioconcentrique... ». (Séquence B1)

soit de souhaiter la bienvenue et de présenter le lieu de départ comme dans l'extrait 11 de C1 :

Extrait 11

« *Bienvenidos a El Hatillo, la visita la comenzaremos (.) en la capilla del Calvario, vamos hacia aLLA:::* ». (Séquence C1)

Tr : « *Bienvenus à El Hatillo, nous allons commencer la visite dans la chapelle El Calvario, allons-y* »

Ou bien encore de se présenter et de décrire l'itinéraire qui va être suivi comme dans l'extrait 12 de A1 :

Extrait 12

« *je vais vous accompagner cet après-midi,/ alors je vous proPO :::se de faire la baLA :::de dans un sens (.) très très simple/ c'est-à-dire, dans l'ordre chronologique, donc on va se diriger (.) vers la basilique Saint Sernin, ensuite nous irons aux Jacobins pour comparer (.) l'art romain avec le petit (inaud.) méridionale et on terminera la baLA :::de (.) à l'hôtel d'assezat, c'est-à-dire, pas très loin du Pont Neuf des bords de Garonne comme ça vous pouvez aussi (.) vous balader un petit peu (.) au bord (.) (du; du) fleuve* ». (Séquence A1)

Avec le fait de se présenter et de souhaiter la bienvenue, les guides cherchent à se rapprocher de leur public et à le mettre dans une ambiance détendue et agréable. Ils veulent aussi se montrer disponibles et chaleureux en se différenciant ainsi des guidages électroniques proposés par les appareils audio-guides.

En décrivant l'itinéraire qui va être suivi et en présentant le lieu de départ, les guides veulent montrer l'organisation de la visite et introduire déjà un exemple de description à venir. Ceci permet de rassurer les touristes par rapport aux actions futures en témoignant que le programme est bien établi et que la personne qui les guide est une personne de confiance.

Le tableau suivant permet de synthétiser les actes de parole des séquences d'introduction présents dans notre corpus :

Actes de parole	Séquences	Formes d'expression linguistique
- Saluer	A1, B1,C1	Minimale
-Se présenter	A1	Minimale
-Souhaiter la bienvenue	C1	Minimale
-Décrire l'itinéraire qui va être suivi	A1, B1	Expansées
-Présenter le lieu de départ	C1	Minimale
-Remercier de participer à la visite	D1	Expansées
-Féliciter le public pour sa participation	D1	Idem

*Tableau N° 12: Actes de parole des séquences d'introduction*

## 1.2 Actes de parole des séquences intermédiaires

Dans les séquences intermédiaires, nous remarquons que les guides touristiques réalisent de façon récurrente les mêmes actes de parole tout au long de leurs discours. Ces séquences montrent la présence, de façon alternative, des actes de parole suivants :

- *Présenter le lieu de départ*
- *Présenter quelqu'un*
- *Donner son appréciation sur le lieu de départ*
- *Décrire un lieu à partir de l'extérieur*
- *Décrire un lieu à partir de l'intérieur*
- *Décrire un lieu existant dans le passé*
- *Rendre compte d'une situation passée de manière brève*
- *Décrire une situation du passé*
- *Raconter un événement passé de manière détaillée*
- *Raconter les actes d'un personnage du passé*
- *Rendre compte des points de vue des habitants du passé*
- *Raconter un événement récent*
- *Donner une explication sur une situation historique*
- *Donner une explication sur une situation actuelle*
- *Donner une explication sur l'origine d'une appellation*
- *Donner des précisions sur l'itinéraire*
- *Vérifier la compréhension des touristes*
- *Donner de l'information à partir des questions ou des commentaires des touristes*

- *Inviter (de façon indirecte) à faire quelque chose*
- *Inviter (de façon directe) à faire quelque chose*
- *Faire une remarque*
- *Décrire une situation actuelle*
- *Décrire une évolution (étape par étape)*
- *Donner une opinion personnelle*

Les guides de l'interaction A (GF1) et de l'interaction C (GV1), pour les visites à pied, font le passage de la séquence d'introduction aux séquences intermédiaires **en présentant le lieu de départ**. Nous pouvons le constater sur l'extrait 13 de la séquence A2 et sur l'extrait 14 de la séquence C2 respectivement présentés ci-dessous :

Extrait 13

« Alors / avant de partir je vais vous dire quelques mots bien sûr le (.) Capitole, sachant que (.) vous avez au premier étage (.) les salles d'apparence (.) qui (.) peuvent se visiter (.) mais (.) aujourd'hui individuellement (.) puisque c'est jour de mariage :: et que forcément ils ne nous autorisent pas à (.) **hurler nos commentaires** ::es dans la salle de mariage pendant les mariages » (Séquence A2)

Extrait 14

« Bueno **amigos** (.) están viniendo a una de las fechas un poco características del pueblo, esta es la capilla del Calvario::, fue la primera iglesia que tuvo El Hatillo (.) en el año de mil setecientos setenta y siete, cuando se edificó en bahareque y techo de palma, solo abre una sola vez al año (.) y es en Semana Santa, por eso es que (.) hoy la están viendo abierta, así que pueden (.) aprovechar » (Séquence C2)

Tr: « Bon les amis, vous venez dans une des dates assez caractéristiques du village, celle-là est la chapelle El Calvario, elle a été la première église qu'a eu El Hatillo dans l'année mille sept cent soixante dix-sept, à ce moment-là, elle a été edifiée en adobe et avec le toit en palmier, elle est ouverte une fois par an, à Pâques, c'est pourquoi vous la voyez ouverte aujourd'hui, donc vous pouvez en profiter ».

Les deux guides veulent créer un climat de sympathie et de confiance dès les premiers lieux de leurs parcours. Ainsi, dans l'extrait 13, la guide GF1 utilise une expression inappropriée au contexte et la remarque en allongeant les dernières syllabes: *hurler nos commentaires* pour exagérer la situation et la rendre drôle ; tandis que dans l'extrait 14, la guide GV1 utilise une formule d'adresse très familière : *amigos*.

De leur côté, le guide de l'interaction B (GF2) et celui de l'interaction D (GV2), pour les visites en autobus, utilisent des modalités différentes pour faire le passage aux séquences intermédiaires. Nous le montrons avec les extraits suivants :

Extrait 15

« Rebonjour à tous, cette fois (.) équipée du micro, je vous présente Philippe (.) qui va FAIRE ::: la moitié (.) voire les trois quarts du boulot (.) cet après-midi, nous ne sommes pas tout à fait interchangeables, il pourrait peut-être faire ce que je fais mais moi je ne pourrai pas (.) faire ce qu'il est en train de faiRE ::: ah ? » (Séquence B2)

Extrait 16

« tamBIEN::: quiero llamarles a la reflexión sobre (.) la importancia que tiene el municipio Chacao, no porque sea mejor que otro (.) porque a medida que nosotros entramos en cada uno de los municipios (.) y somos capaces de desentrañar sus historias particulares, nos damos cuenta que todo (.) puede perfectamente sostener (.) un recorrido (.) de ciudad y de arquitectura porque todos son (.) igualmenTE::: apasionantes » (Séquence D2)

Tr: « Je voudrais aussi attirer votre attention sur l'importance du quartier Chacao, ce n'est pas parce qu'il est mieux qu'un autre parce qu'au fur et à mesure que nous rentrons dans chaque quartier et nous sommes capables de découvrir ses histoires particulières, nous nous rendons compte que tout peut construire parfaitement un parcours de ville et d'architecture parce que tous sont aussi passionnants ».

La deuxième guide (GF2) veut aussi créer un climat de sympathie et de confiance depuis le début et pour ce faire, elle profite de saluer à nouveau et de **présenter quelqu'un** (le chauffeur de l'autobus) (extrait 15) pour l'intégrer ainsi dans le cercle de l'interaction en minimisant les tâches qu'elle aura à effectuer en tant que guide. Le quatrième guide (GV2) se permet de **donner son appréciation sur le lieu de départ**, quartier Chacao. (extrait 16) dans le but de montrer l'importance du lieu à visiter. Il va se permettre de donner son point de vue à plusieurs reprises.

Concernant le reste de séquences intermédiaires, les guides utilisent ainsi les autres actes de parole identifiés :

**- Décrire un lieu à partir de l'extérieur**

L'acte de parole *décrire un lieu* est le plus fréquemment réalisé dans les séquences intermédiaires de nos quatre corpus, ce qui est attendu dans la situation de communication professionnelle qui nous intéresse. Cependant, nous remarquons que ces descriptions sont investies de manières très diverses intégrant des termes spécifiques à un vocabulaire plus commun comme nous le voyons dans les extraits suivants :

Extrait 17

*« Alors / comme nous allons nous (.) déplacer (.) un petit peu (.) dans la ville, avant de vous parler du Capitole je voulais vous expliquer comment fonctionnent les (.) différents quartiers (.) de la ville, il y a quarante ans que vous retrouvez le parking sous vos pieds, on a retrouvé des vestiges de la ville romaine (.) et on a notamment retrouvé la porte nord (.) de la ville romaine, donc TouLOU :::se (.) a été fondée il y a deux mille ans (.) et la ville romaine par rapport à nous (.) s'étendait (.) de ce côté, vous avez peut-être déjà emprunté notre (inaud.) rue (.) piétonne, c'est la plus vieille rue de la ville, c'est le cardeau (.) maximus, l'axe nord sud (.) de la ville romaine, c' est une rue qui n'a pas changé depuis deux mille ans. C'est au niveau de la ville roMAI :::ne (.) qui s'est développé (.) au Moyen Age (.) le quartier commerçant, et c'est toujours (.) le quartier commerçant (.) à l'heure actuelle » (Séquence A2)*

Extrait 18

*« El Hatillo surge (.) EH::: como ya les dije (.) es un poblamiento (.) lento (.) que se da (.) proveniente (.) de las haciendas (.) de cultivo, esas haciendas, por supuesto, se van convirtiendo posteriormente en casas, va surgiendo la traza urbana (.) a partir de mil ochocientos setenta y cuatro (.) y (.) en ese momento empiezan a poblarse un poco como está (.) con cuadrículas (.) que haCEN::: calles paralelas (.) tres calles principales (.) o dos calles principales (.) y las demás paralelas » (Séquence C2)*

Tr: *« El Hatillo surge, eh, comme je vous ai déjà dit, c'est un processus lent d'instauration de la population qui provient des exploitations agricoles, ces terrains, bien sûr, deviennent par la suite des maisons, la distribution urbaine commence à surgir à partir de mille huit cent soixante-quatorze, à ce moment-là, tout commence à se constituer comme maintenant, avec des quadrillages qui font des rues parallèles, trois rues principales ou deux rues principales et toutes les autres parallèles ».*

L'extrait 17 montre comment la guide GF1 décrit, à partir du lieu où ils se trouvent (place du Capitole), la distribution du centre-ville. Pour ce faire, il récrée le passé avec des termes spécifiques comme *vestiges*, *ville romaine*, *porte nord* pour donner l'ancienne image de l'espace. Nous pouvons voir que la guide se sert des termes techniques qui appartiennent à l'architecture d'une période historique. De même, en utilisant le déictique spatial *de ce côté* et le déictique temporel *à l'heure actuelle*, la guide renvoi son discours au présent pour indiquer les ressemblances du lieu dans les deux époques.

L'extrait 18 présente des caractéristiques similaires car la guide GV1 décrit la distribution des rues dans le village visité. La guide signale le processus d'évolution du village commençant par les origines agricoles, passant par l'incorporation de premières maisons et finalisant par le tracement des rues. Dans ce parcours descriptif, elle se sert des marqueurs temporels tels que *posteriormente*, *a partir de*, *en ese momento* qui vont donner un ordre chronologique à sa description.

Etant donné la distance spatio-temporelle du récit par rapport aux interlocuteurs, les guides ont dû compenser cet écart à l'aide d'unités linguistiques appropriées. Dans une description à partir de l'extérieur, le public a l'impression d'avoir moins de contrôle sur les éléments composant le panorama, donc, les marqueurs spatiaux rapprochent, de façon symbolique, les lieux décrits et les touristes.

Pour les visites en autobus, il faudrait signaler que presque toutes les actions communicatives de l'interaction B se déroulent dans l'autobus, tout au long du parcours de la visite motorisée (excepté celles de la séquence B7). La guide GF2 est obligée d'utiliser des expressions telles que *à ou sur (votre) gauche*, *à ou sur (votre) droite* pour situer les lieux à décrire. En revanche, la plupart des actions communicatives de l'interaction D se déroulent après les descentes de l'autobus quand les touristes ont pris place sur les lieux à décrire. L'autobus n'est que le moyen pour se déplacer où le guide donne quelques explications et descriptions ; normalement, le groupe descend sur le lieu à décrire en l'appréciant de plus près. Cependant, nous allons illustrer des procédures linguistiques semblables :

#### Extrait 19

*« alors vous pouvez apprécier la prairie de filtre, donc on trouve les installations sportives de Toulouse plage, vous pouvez faire du ski nautique, aussi du canoë, enfin plusieurs possibilités (.) et normalement c'est de cette prairie de filtre qu'on tire les feux d'artifice le quatorze juillet (.) sauf cette année (.) qui sont fêtés les cent cinquante ans (.) de la naissance (.) de jean Jaurès, donc les allées jean Jaurès sont parties (.) avec les feux d'artifice ».* (Séquence B7)

#### Extrait 20

*« El edificio funciona::: este edificio funciona (.) como una caja de cristal (.) pero también funciona como un sistema estructurado, como un barco vikingo, como un costillado, él tiene su gran columna (.) estructural, como un eje central, a partir del cual (.) se desarrollan (.) los muros (.) portantes (.) y esos muros portantes van a generar (.) en ese costillado (.) el sistema (.) que soporta las placas, no sé si se dan cuenta que viene el gran elemento central...».* (Séquence D4)

Tr : *« Le bâtiment fonctionne, ce bâtiment fonctionne comme une boîte en verre mais il fonctionne aussi comme un système structuré, comme un bateau viking, comme une espèce de roda de proa, il a sa grande colonne structurale, comme un axe central, à partir duquel les murs portants se développent, et ces murs portants vont générer dans cette espèce de roda de proa le système qui soutient les plaques, je ne sais pas si vous vous rendez compte que vient le grand élément central ».*

Sur l'extrait 19, on montre l'une des descriptions faites hors du bus. Malgré la distance, la guide GF2 introduit sa description avec une formule qui cherche l'observation des interlocuteurs (*« vous pouvez apprécier »*) et en ajoute une autre

(« *c'est de cette prairie de filtre* ») pour maintenir l'attention sur le lieu décrit. Sur l'extrait 20, le guide GV2 se sert d'une métaphore (« *barco vikingo* », « *costillado* ») pour présenter les grandes dimensions du bâtiment décrit et influencer ainsi les impressions du public. Le guide utilise l'expression « *no sé si se dan cuenta* » afin de s'assurer que les touristes aient les impressions attendues.

### **- Décrire un lieu à partir de l'intérieur**

#### Extrait 21

« *donc ce sont des édifices avec des neufs uniques, il n'y a pas de transept, pas de collatéraux, et cette neuf unique est bordée (.) comme je vous le disais à l'extérieur aussi, d'une succession (.) de chapelles* ». (Séquence A4)

#### Extrait 22

« *originalmente al ser una arquitectura de (.) un sitio (.) frío, las puertas eran angostas y altas y las ventanas cuadradas pequeñas, sin embargo con todo este tema que les estoy hablando del boom turístico, trato un poco de colonizarse a la arquitectura del pueblo, es allí cuando surgen estas (.) puertas gigantes (.) de madera, con mucho hierro forjado::: ventanas grandes, también en madera que están (.) que se abren y que dan una visión (.) completamente distinta a las personas* ». (Séquence C4)

Tr : « *A l'origine, puisque c'est une architecture d'un lieu froid, les portes étaient étroites et hautes et les fenêtres carrées et petites, cependant, avec tout ce phénomène du boom touristique dont je suis en train de vous parler, on a essayé de rendre l'architecture du village au style colonial, c'est là quand ces portes géantes en bois surgissent, avec beaucoup de fer forgé, de grandes fenêtres, aussi en bois qui sont, qui s'ouvrent et qui donnent une vision totalement différente aux personnes* »

Compte tenu que les lieux à partir de l'intérieur sont mieux perçus, les guides ont moins besoin d'utiliser des marqueurs spatiaux ou des marqueurs temporels. De ce fait, ils ont recours à d'autres formes d'expression linguistiques précises comme des substantifs spécifiques à un domaine particulier, notamment à celui de l'architecture, comme c'est le cas de la guide GF1 qui utilise les substantifs *neuf*, *transept* et *collatéraux* sur l'extrait 21 ; parfois ils font appel à des adjectifs communs comme le fait la guide GV1 dans l'extrait 22 avec les adjectifs *frío*, *angostas*, *altas*, *pequeñas*, *gigantes*, *grandes*, *distinta*. .

Du fait que le groupe peut descendre du bus dans l'interaction D et rentrer dans les lieux à décrire, le guide peut agir de manière semblable à ses collègues des interactions à pied. Il peut offrir une description très fine et les touristes peuvent avoir une vision plus détaillée des lieux décrits en les observant directement sur place. On va en présenter un exemple :

### Extrait 23

« Al no existir (.) un muro que perciba la carga, ésto es (.) una viga (.) que soporta allá, entonces ésto es (.) un entramado falso, eso es como un papel tapiz (.) que está simulando una bóveda catalana. Entonces, desde el punto de vista (.) de restauración (.) de la oBRA:: nunca existió bóveda catalana porque no corresponde a las tecnologías coloniales venezolanas, esTE:: lo que hay es una recreación (.) escenográfica ». (Séquence D5)

Tr : « Puisqu'il n'y a pas un mur pour soutenir la charge, ça c'est une poutre qui soutient là-bas, donc ça c'est un faux treillis, c'est comme un papier peint qui est en train de simuler une voûte catalane. Donc du point de vu de restauration de l'œuvre, il n'y a jamais eu une voûte catalane parce qu'elle ne correspond pas aux technologies coloniales vénézuéliennes, eh, ce qu'il y a c'est une mise en scène ».

Dans cet extrait, le guide GV2 emploie des déictiques tels que *ésto*, *eso*, *allá*, pour diriger l'attention du public sur un point précis. De même, il ajoute des syntagmes nominaux clés pour sa description : *entramado falso*, *papel tapiz*, *bóveda catalana*. Ces expressions appartiennent à un vocabulaire spécifique et exigent aux interlocuteurs un minimum de connaissances préalables sur ce domaine.

### - Décrire un lieu existant dans le passé

Avec ces actes parole, les guides peuvent décrire des lieux existant dans le passé qui ne sont plus disponibles dans l'actualité ou qui présentent des changements importants. De ce fait, les guides doivent faire appel à l'imagination du public en lui donnant des éléments descriptifs qui permettent de recréer les scènes. Nous en montrons deux exemples :

### Extrait 24

« les boulevards ont été aménagés VERS :: mille huit cent trente (.) à l'emplacement (.) de la muraille (.) médiévale (.) qui ceinturait (.) le centre historique (.) de (.) la ville. Alors si nous étions (.) imaginons (.) que nous soyons transposés en moyen âGE :: vous seriez pour le moment ici dans ce qu'on appelle le prèsvillehoNNEUR :: prèsvillehonneur dans lequel s'effectuAIT :: notamment (.) les conCOURS :: de l'académie de Jean Floreau (.) dePUIS :: le (.) quatorzième siècle » (Séquence B2)



Extrait 25

*« hay cuatro techitos que dan (.) cabida (.) a un patio EH::: central (.) a donde las personas de antes se sentaban a converSAR::: en sus mecedoRAS::: pasaban un rato aME:::no, ese tipo de cosas, entonces era algo (.) bien característico, y en la parte posterior de las casas, estaba el patio general adonde se hacían las siembras (.) y la crianza (.) de algunos animales como las aves de corral » (Séquence C5)*

Tr: *« Il y a quatre petits toits qui donnent lieu à une cours eh intérieure où les personnes d'autrefois s'asseyaient pour discuter sur leurs fauteuils à bascule, elles passaient un moment agréable, ce genre de choses, donc c'était quelque chose très caractéristique, et dans la partie postérieure des maisons, il ya avait le patio central où l'on semait et élevait quelques animaux comme les oiseaux de basse-cour ».*

L'extrait 24 décrit l'aspect physique et une activité remarquable d'un ancien lieu (*prèsvillehonneur*) pour faire comprendre la fonction de ce lieu comme partie intégrante du processus de construction et d'évolution du centre ville. L'extrait 25 présente une caractéristique précise des anciennes maisons du village (*forme du toit*) qui donnait lieu à quelques habitudes de la population du passé telles que la manière de discuter dans les « patios » des maisons, le fait de cultiver quelques plantes et l'élevage de certains animaux

**- Rendre compte d'une situation passée de manière brève**

A certains moments, les guides signalent des situations du passé de la ville ou du village pour introduire de nouveaux passages ou pour justifier celui qui est en train d'être présenté ; en tout cas, les guides cherchent à mettre en contexte le public en recréant la situation passée du lieu. Nous illustrons cet acte de parole avec deux exemples :

Extrait 26

*« alors les franciscains (.) qui vivaient ici (.) appartiennent à ce que nous appelons l'ordre mendiant, c'est-à-dire des ordres qui sont nés essentiellement au treizième SIE :::cle (.) dans une église qui était en CRI :::se » (Séquence A3)*

Extrait 27

*« era un pueblo de origen canario, y por ende, las únicas personas que recibían misa (.) eran los españoles canarios, por eso las dimensiones tan reducidas de la capilla, posteriormente, con el paso del tiempo, bueno los indígenas y los pocos esclavos negros que habían aquí (.) se quedaban en la parte de aFUE:::ra » (Séquence C2)*

Tr: « *C'était un village d'origine canarienne et de ce fait, les seules personnes qui avaient droit à la messe étaient les espagnols canariens, voilà pourquoi les dimensions si réduites de la chapelle, plus tard, avec le temps, bon les indigènes et les quelques esclaves noirs qu'il y avaient là restaient à la partie externe de la chapelle* ».

Sur l'extrait 26, la guide indique le lieu d'habitation d'un ordre religieux (*les franciscains*) pour montrer plus tard leur proximité par rapport à la situation de l'ordre religieux duquel on va parler avec le déplacement vers le prochain lieu (*Les Jacobins*). Cette parenthèse constitue donc une espèce d'enchaînement avec la prochaine séquence.

Sur l'extrait 27, la guide, dans le cadre de la description du premier lieu (*Chapelle El Calvario*), remarque qui et comment était utilisé le lieu décrit dans ses premières époques. Cette intervention veut justifier les caractéristiques du lieu et les conséquences produites dans le développement du village : la construction d'une nouvelle église.

### **- Décrire une situation du passé**

Il se peut que les guides, pour compléter davantage leurs idées, décrivent des situations à l'intérieur des séquences narratives, descriptives, explicatives ou mixtes. Ces descriptions peuvent faire référence aux situations passées comme dans les extraits 28 et 29.

#### **Extrait 28**

« *ils n'ont pas absolument la même notion du temps (.) que nous, c'est-à-dire quand ils commencent une église ils savent qu'il leur faudra quatre cinq six générations, donc, l'homme qui travaille sur un édifice religieux au Moyen Age (.) peut espérer (.) peut-être :: que ses arrières petits enfants (.) le finiront* » (Séquence A4)

#### **Extrait 29**

« *on a décidé au début du vingtième siècle d'installer sur ces îlots (.) en quelque sorte le bois de Boulogne (.) des toulousains (.) avec :: de petits cafés, de petites guinguettes, il faut vraiment que vous imaginiez ce lieu (.) comme l'un des tableaux :: impressionnistes, il y avait des kiosques (.) à musique, également, la possibilité de pratiquer des activités (.) sportives :: de prendre un petit bateau (.) pour aller promener les jeunes filles :: on pouvait également suivre des pièces de théâtre dans un théâtre de verdure (.) qui a été remplacé (.) à l'heure actuelle par le parc des expositions* ». (Séquence B9)

**- Raconter un événement passé de manière détaillée**

L'acte de parole *raconter des événements passés* permet de se rendre compte d'une ambiance ou d'un contexte social. Des fois, le guide se sert de la figure d'un personnage pour raconter des événements et parfois, le guide montre la narration accompagnée d'une réflexion personnelle dans le but d'influencer le public. Ces particularités sont retrouvées dans les extraits suivants :

Extrait 30

*« alors Saint Sernin est le premier (.) évêque de Toulouse, il a vécu au milieu du troisième siècle, il a été martyrisé vers l'année deux cent cinquante par les romains. Les romains pour le tuer (.) vont l'attacher à un taureau (.) et ce taureau va trainer (.) le corps de Saint Sernin (.) dans la ville romaine, il va sortir de la ville romaine par la porte NORD ::: je vous ai dit toute à l'heure qu'on en avait trouvé les vestiges sous la place Capitole (.) et les liens qui maintenaient le cadavre de Saint Sernin au taureau (.) se sont rompus (.) quand le taureau a quitté la ville, c'est-à-dire au bout de la rue que nous avons emprunté pour arriver jusqu'ici, cette rue s'appelle toujours la rue du TAUR ::: c'est le taureau (.) en occitain ». (Séquence A2)*

Extrait 31

*« su hijo (.) Don Baltazar (.) viaja a Venezuela y al único lugar donde puede llegar es Panaquire, en Panaquire las tierras ya han sido afectadas y les echan sal (.) para que no puedan seguir sembrando ::: se recuerda que tiene una tía en el Hatillo (.) y decide venir a (.) pasar unos días para acá, aquí conoce (.) a Ana Francisca (.) que es su prima (.) y empieza a vivir con esa familia, posteriormente se enamora de Ana Francisca, se casan y son realmente los pobladores, digamos que (.) le dieron el origen al pueblo como tal, Ana Francisca es la dueña de las tierras, sin embargo el que tiene la figura legal es su marido, EH ::: Don Baltazar (.) y ambos deciden donar gran parte de las tierras a los vecinos (.) para empezar con la fundación del pueblo ». (Séquence C5)*

Tr : *« Son fils, Monsieur Baltazar voyage au Venezuela et le seul lieu où il peut arriver est Panaquire, à Panaquire les terres ont été abimées, on met du sel pour empêcher de semer. Lui, il se rappelle qu'il a une tante à El Hatillo et il décide de venir passer quelques jours là, là il connaît Ana Francisca, sa cousine et il commence à vivre avec cette famille, plus tard il tombe amoureux d'Ana Francisca, se marient et ils deviennent notamment les fondateurs, disons qu'ils ont poussé la genèse du village, Ana Francisca est la propriétaire des terres, cependant c'est son mari qui a l'autorité légale, eh, Monsieur Baltazar et tous les deux décident de léguer une grande partie de leurs terres aux voisins pour commencer avec la fondation du village ».*

Extrait 32

*« ah cette inondation a fait bien sûr d'énormes dégâts (.) matériels ::: et plusieurs centaines (.) de MORTS ::: et lorsque les os se sont retirés, on a pu identifier (.) une partie (.) bien sûr (.) (des ; des) cadavres, mais il y restait à peu près deux cent personnes (.) que l'on n'a pas pu identifier (.) que jamais personne est venu réclamer et que l'on a enterrés ensemble dans une fosse commune (.) dans notre cimetière historique qui s'appelle le cimetière de terre camMADE ::: et cette (.) triste (.) révélation montre bien sûr que (.) à la fin du dix-neuvième siècle dans le quartier où nous sommes (.) une espèce de zone de non droits (.) avec des gens qui n'étaient (.) connus (.) de personne ». (Séquence B6)*

Les guides utilisent tous les recours linguistiques possibles pour faire le décor de leurs récits et mettre au public dans le contexte des événements narrés. Par exemple, les extraits 30 et 31 montrent la présence d'un personnage (*Saint Sernin* et *Baltazar Leon* respectivement) pour narrer un passage historique important de la ville décrite. L'extrait 32 présente des événements qui sont narrés pour marquer les esprits et la narration peut ainsi être complétée par une réflexion à voix haute du guide. Cette réflexion devient une justification de la narration « *je vous raconte cela pour que vous compreniez que...* ».

### **- Raconter les actes d'un personnage du passé**

Ici, les événements historiques ne sont plus le centre du discours mais les actions faites par des personnages importants dans l'histoire du lieu. Voici quelques exemples :

#### Extrait 33

« *Pierre d'Assézat était protestant, alors nous sommes ici dans un bastion catholique, en mille cinq cent soixante deux il est chassé de la ville, échu de ses droits, brûlé et quand il reviendra il n'aura jamais la possibilité de construire les cordes logiques qu'il avait prévu au départ, il va faire ce qu'on appelle une coursière, c'est-à-dire un coin de passage* » (Séquence A5)

#### Extrait 34

« *EH::: recibe el nombre gracias a un prócer de la independencia (.) que fue Don Manuel Escalona, igualmente (.) el colegio que está aRRI:::ba, el liceo que está arriba (.) y tiene que ver con que este era un señor (.) que se había asentado en Caracas, era un famoso cafetalero (.) pero con el grito independentista (.) él decide sumarse (.) también (.) a ese grito de la independencia (.) y apoyar a Simón Boli:::var, de hecho se dice que el Hatillo (.) es el segundo pueblo (.) en sumarse (.) a la independencia (.) de Venezuela (.) porque es el segundo que llega (.) a la plaza Bolívar (.) de Caracas, pues a la plaza mayor de Caracas, según (.) ciertas crónicas, hacen la salvedad (.) de que no (.) que realmente el Hatillo se uNIO::: A::: los españoles (.) pero cuando llegaron y vieron que el poder lo tenían (.) las personas que estaban a favor del Libertador, se cambian de bando, si eso es cierto (.) o no, no lo sabemos, lo que si es que este señor (.) participó activamente (.) en la liberación de Venezuela a favor (.) con la colonia española* » (Séquence C2)

Tr: « *Eh, elle reçoit son nom grâce à un héros de l'indépendance, Monsieur Manuel Escalona, également le collège qu'il y a là-haut, le lycée qu'il y a là-haut aussi, tout ça s'explique parce que ce monsieur s'était installé à Caracas, c'était un célèbre producteur de café mais avec le processus d'indépendance, il décide de se joindre aussi à ce processus et donner son soutien à Simon Bolívar, en fait, on dit que El Hatillo est le deuxième village à se joindre au processus d'indépendance du Venezuela parce que c'est le deuxième qui arrive à la place Bolivar de Caracas, donc à la place majeure de Caracas, selon certains historiens, qui font la remarque, en réalité, El Hatillo s'est joint aux espagnols mais quand ils arrivent et voient que le pouvoir étaient sous les mains des personnes à faveur du Libertador, ils changent d'équipe, si c'est vrai ou pas, on le sait pas, ce qui est un fait c'est que ce monsieur a participé activement dans la libération du Venezuela a faveur, avec la couronne espagnole* ».

Extrait 35

*« y Manuel Mujica Millan es uno de los nombres clásicos /, emblemáticos, mas importantes del siglo veinte, Manuel Mujica Millan es un arquitecto español que viene (.) a finales de los años veinte, en mil novecientos veintiocho, vino especialmente contratado para restaurar el panteón Nacional y se quedó ».* (Séquence D12)

Tr : *« Et Manuel Mujica Millan était l'un des noms classiques, emblématiques, des plus importants du vingtième siècle, Manuel Mujica Millan est un architecte espagnol qui vient à la fin des années vingt, en mille neuf cent vingt-huit, il est venu sous contrat spécialement pour restaurer le Panthéon National et il est resté ».*

Dans l'extrait 33, la guide GF1 montre les événements qui conduisent un personnage historique (*Pierre d'Assézat*) à agir de la manière décrite. Dans l'extrait 34, la guide GV1 raconte deux versions de la participation du personnage décrit (*Manuel Escalona*) qui justifie sa réputation. Finalement, même si le guide GV2 introduit très rarement de courts passages narratifs, il en profite soit pour décrire l'évolution d'un bâtiment ou d'un quartier soit pour présenter un architecte comme dans l'extrait 35 de la séquence D12.

- **Rendre compte des points de vue des habitants du passé**

Etant donné que l'histoire d'un lieu est construite à partir de ses habitants, les guides sont soucieux de remarquer certaines actions clés et même, certains points de vue de ces habitants qui ne pouvaient avoir une perspective des choses compréhensibles que dans leur contexte. En voici deux exemples :

Extrait 36

*« Les berges de la Garonne sont à l'heure actuelle un siTE :: classé, ah au début du vingtième siècle, nous avons eu (un ; un) urbaniste qui avait imaginé (.) de faire des voies sur l'herbe pour les voiTURES :: les toulousains, la plupart des toulousains ont trouvé cette idée fort incongrue (.) et ils se sont battus pour qu'elle ne voit pas le JOUR :: et pour éviter (.) que l'idée (.) germe à nouveau (.) dans l'esprit d'un urbaniste, ils ont demandé le classement, (les berges ; les berges) de la Garonne ont été classés en mille neuf cent quarante quatre (.) avec des normes de construction assez (.) préciSES :: »* (Séquence B8)

Extrait 37

*« pertenecimos al distrito sucre (.) y al cantón de Petare, de hecho cuando yo les decía que el Hatillo estaba unido (.) eclesiásticamenTE:: esa fue una de las ideas de Ana Francisca de ellos tener (.) una iglesia independiente a la cual poder acudir los fines de semana a miSA:: e igualmente realizar matrimonios y bautizos, es así como (.) el Hatillo se separa religiosamenTE:: en el año de mil setecientos »* (Séquence C7)

Tr: « *Nous avons appartenu au département Sucre et à la commune de Petare, en fait quand je vous disais que El Hatillo était lié au niveau ecclésiastique, cela a été une des idées d'Ana Francisca, d'avoir une église indépendante à laquelle assister à la messe les weekends et également effectuer des mariages et des baptêmes, de cette manière El Hatillo se sépare, au niveau religieux, à l'année mille sept cent* ».

Dans l'extrait 36, la guide donne la justification d'une situation actuelle (*le classement de la Garonne par l'UNESCO*) en rendant compte de la position des anciens habitants de Toulouse sur un projet d'urbanisme (*des voies automobiles sur les berges*) et des actions entamées pour s'affirmer. De son côté, la guide de l'interaction C montre un point de vue des habitants du passé d'une manière plus implicite. A travers ce passage, elle présente un événement historique (*construction de l'église « Santa Rosalia de Palermo »*) comme un indice du désir d'autonomie des habitants du village, qui sera plus tard reflété sur le plan légal avec la séparation politique de la mairie de Petare.

#### **- Raconter un événement récent**

Même si toute narration implique présenter un événement passé, pour cette partie, les guides font référence à des événements plus ou moins récents et qui ont une certaine influence dans la dynamique des villes décrites. Voici deux exemples :

##### Extrait 38

« *alors le casino a été construit (.) en deux mille sept (.) à la place de l'ancien site de l'école d'ingénieurs qui avait été complètement dévasté par l'explosion, l'architecte s'appelle Jean Michel Vilvox (.) et vous allez constater que le bâtiment (.) est sur pilotis (.) puisque nous sommes à nouveau dans une zone (.) inondaBLE ::* » (Séquence B11)

##### Extrait 39

« *Aquí estamos frente a dos realidaDES:: una (.) que une el mercado con el casco histórico, a través de una plaza que es necesario actiVAR:: y de un eje que proviene de la avenida Francisco de Miranda (.) y hacia acá, tenemos O::tra realidad, es la realidad de una nueva escala, de un nuevo centro cultural que se quiere construir y que está paralizado (.) por los problemas que hay con la seDE:: del mercado antiguo* » (Séquence D11)

Tr: « *Là nous sommes devant deux réalités, l'une qui unit le marché avec le secteur historique à travers une place qu'il faut activer et d'un axe qui provient de l'avenue Francisco de Miranda et de ce côté, nous avons l'autre réalité, c'est la réalité d'une nouvelle échelle, d'un nouveau centre culturel qu'on veut construire mais qui est arrêté à cause des problèmes qu'il y a avec la siège de l'ancien marché* ».

Sur l'extrait 38, la guide raconte la manière dont la construction d'un nouveau lieu (Casino de Toulouse) a été faite en signalant des conditions du passé (*destruction d'un ancien site*) mais aussi du présent (*zone inondable*) qui ont donné place et qui justifient les caractéristiques du lieu référé. Sur l'extrait 39, le guide place le lieu décrit (*marché de Chacao*) par rapport à deux situations parallèles, d'après ses impressions, qui exercent une influence notable sur le développement du quartier.

**- Donner une explication sur une situation historique**

Extrait 40

« *donc si vous rentrez dans l'église par le portail ouest (.) et que vous voulez aller dans l'autre extrémité, dans les cryptes qui sont à l'est, vous n'avez pas trente six solutions, vous pouvez piétinez sauvagement les gens qui écoutent la messe, ce qui n'est pas très chrétien (.) ou vous passez (.) sur les côtés, donc les pèlerins comme nous venons de le faire empruntaient (.) les collatéraux de la nef, le collatéral (.) du transept, ils faisaient le tour du chœur (.) par l'intermédiaire du déambulaTOIR ::e(.) et ressortaient de l'édifice (.) de l'autre côté, sans (.) déranger (.) les offices* ». (Séquence A2)

Extrait 41

« *Alors lorsque les romains (.) ont choisi (.) le site (.) de Toulouse, ils étaient poussés PAR :: différents arguments, il était évidemment plus facile de s'installer au bord d'un fleuve :: puisque le fleuve permettait de circuler (.) donc de faire du commerce (.) et de gagner sa vie, ensuite :: une des raisons qui ont poussée les romains à s'installer (.) sur le site (.) c'est le quai de Bazard et qui vous allez revoir, dans un premier temps on n'était pas obligé de construire :: des ponts (.) et on pouvait (.) traverser (.) bien sûr (.) la Garonne (.) à pied, et la troisième raison (.) qui a justifié l'installation sur le site sur lequel nous sommes (.) c'est le cours (.) de la Garonne, en fait la garonne (.) prend sa source dans les Pyrénées (.) espagnoLES :: ensuite, elle descend évidemment sud (.) NORD :: et c'est à TouLOUSE :: qu'elle fait le coude (.) à quatre vingt dix degrés vers (.) l'ouEST :: et en faisant ce coude (.) la Garonne a tressé (.) la rive gauCHE :: qui était évidemment aux zoNES :: inondaBLES :: mais elle a surtout surélevé (.) la rive droite (.) qui est naturellement (.) protégée (.) du rythme (.) assez capricieux (.) et torrentiel du fleuve, donc le site a été choisi (.) parce que sur un même endroit, on pouvait circuler sur le fleuve :: traverser (.) le fleuve :: et se protéger (.) de ce même fleuve* ». (Séquence B4)

L'extrait 40 montre comment le guide explique le fonctionnement du lieu visité (*Basilique Saint Sernin*) au Moyen Age par rapport à la distribution de l'espace. Elle mentionne des notions architecturales clés (*portail, cryptes, nef, transept, chœur, déambulatoire*) pour expliquer leur rôle. L'extrait 41 présente comment la guide explique les raisons pour lesquelles les romains ont choisi Toulouse pour s'installer. A la fin des explications, la guide récapitule en signalant les buts présentés à travers les verbes *circuler, traverser* et *se protéger*.

**- Donner une explication sur une situation actuelle**

Extrait 42

*« el gimnasio está colocado (.) en un terreno (.) donde no hay (espa; espacio)... y es (.) especialmente interesante desde el punto de vista social (.) porque el edificio funciona como una bisagra, una bisagra en la que se reúnen los muchachos más pobres del baRRIO::: con los muchachos que tienen recursos de la parroquia (.) o del municipio, entonces es como una bisagra social (.) donde a la par de la superposición (de; de; de) los usos (.) también funciona como un pastiche social (.) donde se reúnen los muchachos, los jóvenes de los más diversos (.) niveles de ingreso ».* (Séquence D6)

Tr : *« Le gymnase est mis dans un terrain où il n'y a pas d'espace et il est spécialement intéressant, du point de vue social, parce que le bâtiment fonctionne comme une espèce de charnière, une charnière où il y a la réunion des jeunes les plus pauvres du quartier avec les jeunes les plus favorisés du quartier, donc c'est comme une charnière sociale où en parallèle avec la superposition des usages, il fonctionne comme un pastiche social où les jeunes se réunissent, les jeunes des différentes classes sociales ».*

Les explications données dans les discours des guides peuvent faire référence aux événements passés comme dans le cas des extraits 40 et 41 ou bien aux situations actuelles comme dans le cas de l'extrait 42. Dans ce parallélisme, on pourrait remarquer, d'un côté, l'utilisation d'éléments linguistiques particuliers comme le pronom personnel « vous » (exemple sur l'extrait 40) pour « inclure » les interlocuteurs et les faire devenir sujets dans l'histoire (notion de Benveniste).

Ce procédé est employé à plusieurs reprises par tous les guides enregistrés, de même que l'emploi du connecteur oral « *donc* », comme dans l'extrait 41, pour introduire une récapitulation. D'un autre côté, la présentation de l'impact social des lieux décrits (exemple sur l'extrait 42) montre le niveau d'importance des lieux choisis dans le parcours.



**- Donner une explication sur l'origine d'une appellation**

Extrait 43

« **y dicen** que en cierta medida el Hatillo::...su nombre (.) proviene (.) de posada, eso es (.) porque el Hatillo era una zona de paso (.) entre la fama aGRA::ria misma del pueblo (.) (de; de) la población (.) y los valles del Tuy y Caracas, los pobladores cosechaban por allí (.) o traían las cosechas de los valles del Tuy (.) y las vendían en CaRA::cas y el Hatillo quedaba como en un lugar intermedio para la pernocta, EN:: ese tiempo de la pernocta, la gente (.) llevaba como una especie de pañuelo o de sabana con las cosas adentro (.) y las amarraban a un palito, eso se llama hato (.) como eran mucho las personas que lo poseían decían que de ahí venía el nombre (.) Hatillo (.) porque siempre cargaban un hato (.) amarrado (.) en la espalda...**otra gente dice** que es la (.) pronunciación de la palabra hato (.) que los españoles tienden a aspirar la ache (.) y a pronunciarla como jota, entonces decían por lo menos jatico, jatillo (.) y de ahí quedo (.) de pequeño hato (.) paso a ser el Hatillo ». (Séquence C3)

Tr : « On dit que, d'une certaine manière, el Hatillo, son nom provient d'auberge, cela parce que El Hatillo était une zone de passage entre le caractère agricole du village, de la population et la Vallée du Tuy et Caracas, les habitants récoltaient là-bas et ils emmenaient leurs récoltes depuis la Vallée du Tuy et ils les vendaient à Caracas et El Hatillo restait comme un lieu intermédiaire pour coucher, pendant ce temps de passage, les gens portaient une espèce de foulard ou de draps avec des trucs dedans et ils les attachaient à un petit bâton, on appelait ça hato, puisqu'il y avait beaucoup de monde qui en avaient un, on disait que c'était l'origine du nom El Hatillo parce qu'ils portaient toujours un hato attaché au dos, d'autres gens disent que c'est la prononciation du mot hato, vu que les espagnols tend à aspirer la ache et à la prononcer comme la jota ».

Dans l'extrait 43, la guide GV1 présente deux hypothèses sur l'origine du nom du village. D'un côté, il y a le rôle de lieu de passage du village et, d'un autre côté, il y a la déformation linguistique produite d'un terme agricole (« hato ») par une partie de la population (« les habitants espagnols »). Pour présenter le parallélisme, la guide se sert de deux histoires anecdotiques qui sont divisées par les expressions « y dicen » et « otra gente dice ».

**- Donner des précisions sur l'itinéraire**

Ces explicitations interviennent à différents moments de la visite : au début et au cours de la visite. Les guides rappellent ainsi l'itinéraire précédemment annoncé ou se servent de ces moments pour inviter les touristes à changer de lieu (sortir de l'autobus, se mettre en mouvement). Nous en présentons quelques exemples :

Extrait 44

« Nous allons nous engager (.) sur votre droite sur le (.) quai de Tounis (.) et sur ce quai de Tounis nous allons faire un petit arrêt, je vous propose (.) qu'on sorte (.) quelques minutes (.) pour aller jeter un coup d'œil au pont neuf (.) et puis ça permettra éventuellement (de ; de) vous apporter quelques précisions, si vous avez quelques questions (.) avant (.) que nous ne continuons (.) notre (.) périple motorisé ». (Séquence B6)

Extrait 45

« En su fachada, el edificio tiene un reloj (.) y entonces incorpora una visibilidad (.) muy interesante como edificio remate (.) de la Francisco de Miranda, ahorita lo vamos a ver, inmediatamente vamos a subir (.) a la plaza::: Bolívar (.) donde se eliminó la caja metálica (.) que tenía el edificio Thealis, se ha (.) separado de ese corsé. Se darán cuenta que la plaza Bolívar tiene poca intensidad de usos, son los usos que traen básicamente la parroQUIA::: (del; del) Carmen ». (Séquence D8)

Tr : « Sur sa façade, le bâtiment a une horloge et il ajoute donc une visibilité très intéressante comme bâtiment final de l'avenue Francisco de Miranda, toute à l'heure nous allons le voir, tout de suite après nous allons monter à la place Bolivar où on a éliminé la boîte métallique qu'avait le bâtiment Thealis, on l'a séparé de ce corset. Vous allez vous rendre compte que la place Bolivar a très peu d'usages, ce sont les usages que donnent notamment le quartier El Carmen ».

Ces précisions sont plus présentes dans les visites en autobus, notamment avant les arrêts où les guides (avec le temps donné par le déplacement) préparent le groupe pour la suite comme dans les extraits 44 et 45. Dans les visites à pied, les moments de déplacement d'un lieu à un autre ne permettent pas d'interagir avec tous les interlocuteurs en même temps, en conséquence, les guides disposent de moins de temps pour faire des précisions sur l'itinéraire à suivre et ils profitent de le faire juste avant de partir vers le prochain lieu à décrire. C'était le cas de la guide GF1 dont nous présentons les exemples suivants :

Extrait 46

« On va à Saint Sernin » (Séquence A2)

Extrait 47

« Alors / maintenant qu'on a vu Saint Sernin, je vous propose qu'on AILL ::e (.) aux Jacobins (.) et on va essayer de comparer donc (.) (le ; l') art romain (.) avec le gothique ». (Séquence A2)

De son côté, la guide de la troisième interaction (GV1) ne fait pas de précision sur l'itinéraire à suivre au long du parcours mais elle en a fait juste une dans la séquence d'introduction que nous rappelons ici.

Extrait 48

« ...la visita la comenzaremos (.) en la capilla del Calvario... » (Séquence C1)

Tr : « Nous allons commencer la visite par la chapelle El Calvario »

**- Vérifier la compréhension des touristes**

Les guides vérifient soit la compréhension chez le public de l'information donnée soit la connaissance sur une situation particulière. La vérification de la compréhension est faite avec des interrogations directes comme dans les extraits 49 et 50 :

Extrait 49

« Est ce que vous avez des questions ? \ Oui ? \ » (Séquence A2)

Extrait 50

« Il n'y a pas des questions sur la première partie ? \ ca va ? \ » (Séquence B8)

Avec des interrogations indirectes comme dans les exemples suivants :

Extrait 51

« Ah je ne sais pas si vous aviez éventuelleMEN :::t une dernière question / » (Séquence A5)

Extrait 52

« Si tienen alguna pregunta /, no sé » (Séquence C10)

Tr: « Si vous avez des questions, je ne sais pas »

Ces vérifications de la compréhension des dire du guide peuvent être effectuées tout au long de la visite avec un taux de fréquence modéré ou plutôt très faible comme la guide GV1 qui vérifie la compréhension uniquement au moment de la séquence de clôture (l'exemple de la séquence C10). Parfois, le guide peut s'amuser à mettre les touristes à l'épreuve de leurs connaissances. C'est ce que fait le guide de la quatrième interaction comme on peut le voir dans l'extrait suivant :

Extrait 53

« y hacia acá, tenemos O:::tra realidad, es la realidad de una nueva escala, de un nuevo centro cultural que se quiere construir y que está paralizado (.) por los problemas que hay con la seDE::: del mercado antiguo (.) que NO::: ustedes conocen ese problema no? ». (Séquence D11)

Tr : « Et de ce côté, nous avons une autre réalité, c'est la réalité d'une nouvelle échelle, d'un nouveau centre culturel qu'on veut construire et qui est arrêté à cause des problèmes qu'il y a avec la siège de l'ancien marché, vous connaissez ce problème n'est ce pas ? »

**- Donner de l'information à partir des questions ou des commentaires des touristes**

Les touristes se prennent au jeu et à leur tour sont demandeurs de plus d'informations. Leur question peut devenir pour le guide une occasion d'introduire des informations ou des commentaires supplémentaires. Ce phénomène est présent dans plusieurs séquences de notre corpus, c'est la raison pour laquelle nous avons jugé qu'il révélait un acte de parole saillant.

Extrait 54

« Touriste : Oui, le bois / (.) pour faire cuire toutes les briques ? \

GT : Alors c'est LE :: de la déforestation, ah, c'est le seul inconvénient de la brique, c'est les dommages collatéraux au niveau de la déforestation, on a comme toutes les grandes villes un poumon (.) qui s'appelle la forêt du Conne (.) qui est pluTO ::t dans le côTE :: ouest (.) par rapport à la ville » (Séquence A5)

Extrait 55

«T: Se concentra la artesanía aquí? /.

GT: Se concentra la artesanía aquí (.) y en otra tiendita de artesanía que esta frente a la plaza, esa si es prácticamente de artesanos hatillanos, ésta en la casa del centro social y cultural. Lo que si (.) es que para esta TIEN::da (.) reCl::be (.) un charter, más que un charter es UN:: es una visiTA:: de turistas de las islas del Caribe (.) que llegan EN:: cruceros a la Guaira, ellos los traen para acá todo los martes, entonces ya tiene como un flujo bien definido de (.) un turismo en particular». (Séquence C4)

Tr: « T : L'artisanat se focalise ici ?

GT : L'artisanat se focalise ici et dans un autre petit magasin qui est face à la place, celui-là est tout à fait d'artisans hatillanos, il se trouve dans la maison du centre culturel et social. Ce magasin reçoit un charter, plus qu'un charter c'est une visite de touristes des îles de la Caraïbe qui viennent en croisières à La Guaira, ils les conduisent jusqu'ici tous les mardis, donc il a comme un flux très défini d'un tourisme en particulier ».

Extrait 56

«Cómo? Ah lo negatiVO::: Que la caja, esta plaza termina siendo como una caja de resonancia, una caja de resonancia donde (.) se ha incluido (.) el ruiDO::: el sonido de las peloTAS::: el problema que los jóvenes después de las fiestas lo están convirtiendo en lugar de encuentro». (Séquence D15)

Tr : « Quoi ? Ah le négatif, la boîte, cette place devient comme une espèce de boîte de résonance, une boîte de résonance où on a ajouté le bruit, le son des balles, le problème des jeunes fêtards qui la transforment dans un lieu de rencontre ».

Extrait 57

*« Oui, c'est un beau bâtiment...ça fait partie de l'histoire des bâtiments, ce sont des bâtiments du dix-huitième siècle, ce sont des bâtiments qu'au niveau de la sécurité, de l'hygiène (.) sont devenus complètement obsolètes, alors vous ne pouvez plus avec toutes les maladies, avec le nombre de mesures sécurité pour l'évacuation des gens, ça aurait nécessité des transformations qui sont impossibles à faire à l'intérieur d'un bâtiment historique ».* (Séquence B8)

La formulation des questions ne présente pas les mêmes caractéristiques dans toutes les interactions enregistrées. Dans les visites à pied, les touristes sont plus proches des guides touristiques et osent plus poser des questions (extraits 54 et 55). Cependant, et cela est probant dans la quatrième interaction qui combine le transport en autobus et les temps de visite de lieux, les touristes ont le temps de réfléchir à des questions pendant le déplacement et produisent ainsi des questions lorsqu'ils sortent de l'autobus (extrait 56). En revanche, dans la visite qui se déroule totalement à bord d'un autobus (deuxième interaction), la guide est placée avec une certaine distance physique et tourne le dos au public, ce qui empêche tout échange entre elle et les touristes. La seule occasion de questions et de commentaires s'est produite lors de l'arrêt sur le Quai de Tounis. L'extrait 57 montre un exemple de ce type d'échange.

**- Inviter (de façon indirecte) à faire quelque chose**

Avec l'acte de parole *inviter à faire quelque chose*, les guides peuvent demander de façon indirecte d'exécuter une action physique (s'asseoir, descendre du bus ou aller quelque part).

Extraits 58

*« Alors / maintenant qu'on a vu Saint Sernin, je vous propose qu'on AILL ::e (.) aux Jacobins (.) et on va essayer de comparer donc (.) (le ; l') art romain (.) avec le gothique ».* (Séquence A2)

Extrait 59

*« je vous propose (.) qu'on sorte (.) quelques minutes (.) pour aller jeter un coup d'œil au pont neuf (.) et puis ça permettra éventuellement (de ; de) vous apporter quelques précisions, si vous avez quelques questions (.) avant (.) que nous ne continuons (.) notre (.) périple motorisé ».* (Séquence B8)

Extrait 60

*«la principal fuente económica del pueblo (.) FUE:: la agricultura...hacia acá, si quieren seguimos caminanDO::: ».* (Séquence C2)

Tr : « *La source principale du village était l'agriculture, de ce côté, si vous voulez, on continue à marcher* ».

Extrait 61

« *Vamos a la plaza Altamira ? /* ». (Séquence D5)

Tr : « On va à la place Altamira ? »

Les extraits précédents montrent que les guides se servent de plusieurs formes d'expression linguistiques pour donner, de façon indirecte, des ordres aux touristes. Pour ce faire, ils peuvent utiliser des verbes particuliers tels que « proposer » comme dans l'extrait 58 et dans l'extrait 59, ou le verbe « vouloir » comme dans l'extrait 60, où même si le sujet de ce dernier verbe correspond aux touristes, il s'agit toujours d'une invitation à faire quelque chose.

De même, les guides peuvent aussi utiliser des interrogations comme dans l'extrait 61. Ces questions ne cherchent pas une réponse mais une action spécifique des interlocuteurs.

#### **- Inviter (de façon directe) à faire quelque chose**

Extrait 62

« *Asseyez-vous, on fait une petite pause* » (Séquence A2)

Extrait 63

« *Vamos a bajar por acá* » (Séquence C5)

Tr: « On va descendre par là »

Extrait 64

« *Vamos entonces a seGUIR :::* » (Séquence D5)

Tr: « On va donc continuer »

Extrait 65

« *Bon, alors on va monter* » (Séquence B7)

Ces exemples manifestent l'expression directe des ordres de la part des guides touristiques. Les ordres exprimés le sont soit avec l'impératif comme le montrent les extraits 62, 63 et 64, soit avec la combinaison du pronom personnel « on » avec le futur proche comme le montre l'extrait 65.

**- Faire une remarque**

Extrait 66

*« Alors quand je vous dis qu'il faut faire deux choses simultanément il faut aussi se mettre dans le contexte, les offices au Moyen Age ont lieu sept fois par jour (.) quasiment en continu ». (Séquence A2)*

Extrait 67

*« Ah le troisième volet de ceTTE ::: politique sociale (.) de l'entre deux-GUERRES ::: c'est évidemment (.) la bibliothèque municipale qui permettait à tout le monde d'avoir accès (.) aux livres et aux saVOIRS ::: donc accès à un logement décent, aux sport (.) et aux savoirs (.) et on avait sensiblement fait le tour du problèmeME ::: ». (Séquence B13)*

Extrait 68

*«acuérdense que esto es, utilicé la palabra, es una plaza (.) embutida, tapuzada, acuérdense que esto no es una plaza bordeada / por las (cuatro arTIC::; las cuatro vialidaDES:: y que tiene ya la tradición de circulación, esto es una especie de violación (.) en la serenidad (.) antigua (.) (de la; del) barrio, de este sector del barrio, pero / es una ventana luminosa, preciosa (.) que establece una nueva escala y la hace mas / metropolitana». (Séquence D15)*

Tr : *« Rappelez-vous que cela est, j'ai utilisé le mot, c'est une place apposée, enchâssée, rappelez-vous que c'est une place bordée par les quatre routes et qu'elle a déjà une tradition de circulation, cela c'est une espèce de violation à l'ancienne tranquillité du quartier, de ce secteur du quartier, mais c'est une fenêtre lumineuse, très belle, qui établit une nouvelle échelle et la rend plus métropolitaine ».*

A plusieurs moments, les guides font des remarques sur certains aspects développés dans leurs discours. Ceci dans le but d'enrichir encore plus les explications données. Ces remarques sont introduites avec des mots de liaison, par exemple avec des adverbes comme dans l'extrait 66, avec des interjections comme dans l'extrait 67, avec des verbes en impératif comme dans l'extrait 68 ou avec d'autres éléments linguistiques qui vont amorcer le commentaire. Il est possible aussi de faire directement la remarque sans besoin d'introduire quoi que ce soit comme le fait la guide de l'interaction C. Voici un exemple.

Extrait 69

*« Mucho de la muestra de gres que hay aquí (.) es también de un pequeño tallado artesanal que se llama barro y fuego (.) que se consigue en las marías (.) donde ellos hacen cualquier tipo de pieza (.) en gres (.) particularmenTE::: entonces también se venden aquí». (Séquence C4)*

Tr : « *Beaucoup de l'échantillon en grès qu'il y a là vient d'un petit atelier artisanal qui s'appelle Barro y Fuego que l'on trouve à Las Marias où ils font n'importe quel genre de pièce particulièrement en grès, donc elles sont vendues là aussi* ».

### **- Décrire une situation actuelle**

Ces descriptions peuvent aussi faire référence aux situations actuelles comme dans les extraits 70 et 71. Pour le premier cas, la guide signale les effets de la construction du centre commercial mentionné et pour le second cas, le guide compare le quartier décrit avec d'autres quartiers de la ville en les remarquant comme des lieux exceptionnels à l'intérieur de la ville de Caracas.

#### Extrait 70

« *como verán (.) la ultima (.) incorporación arquitectónica que tieNE::: el casco (.) es el centro comercial paseo el Hatillo (.) que (.) surge de toda la idea de la modernización (.) del Hatillo como tal, fue un lugar bien polémico (.) para los pobladores originarios (.) puesto que (.) rompe un poco con la arquitectura tradicional de lo que estaban acostumbrados (.) y además sirve como de barrera natural (.) a los vientos (.) que originalmente circulaban por aquí* ». (Séquence C9)

Tr: « *Comme vous pouvez voir, la dernière incorporation dans le périmètre est le centre commercial Paseo El Hatillo qui surgit de toute l'idée de la modernisation de El Hatillo, il a été un lieu très polémique pour les habitants originaires parce qu'il rompt un peu avec l'architecture traditionnelle à laquelle ils étaient habitués et en plus il fonctionne comme une barrière naturelle aux vents qui circulaient à l'origine par ici* »

#### Extrait 71

« *la plaZA::: amarra (.) un poco todo (.) la inmensa potencialidad que tiene los Palos Grandes (.) que es el sector de CaraCAS::: aparte de la CandelaRIA::: donde, y Chacao, y algunos pequeños trozos de la ciudad donde se da (.) combinación de uSOS::: que es que en el mismo edificio hay un basamento (.) DE::: librerías, bibliotecas, restaurantes, EH::: supermercados, que es lo que motiva / la vida de la ciudad (.) y lo que hace que una ciudad SEA::: multicultuRAL::: amPLIA::: con tolerancia, con diferencias (.) y que la identifica con un estilo de vida (.) de otras ciudades, de otras grandes ciudades* ». (Séquence D15)

Tr : « *La place attache un peu toute l'immense potentialité qu'a Los Palos Grandes, le secteur de Caracas, apart La Candelaria où, et Chacao, et quelques parties de la ville où il y a cette combinaison d'usages, dans le même bâtiment il y a un soubassement de librairies, de bibliothèques, de restaurants, eh, de supermarchés, c'est qui motive la vie de la ville et ce qui fait qu'une ville soit multiculturelle, vaste, avec de la tolérance, avec des différences et qui l'identifie avec un style de vie d'autres villes, d'autres grandes villes* ».



**- Décrire une évolution (étape par étape)**

Ces actes de parole permettent aux guides de compléter leurs explications lors d'une situation qui implique plusieurs étapes. Ces descriptions peuvent présenter l'élaboration d'un produit comme dans l'extrait 72.

Extrait 72

*« Donc / la plante du Pastel (.) va être utilisée (.) par l'intermédiaire de ses feuilles (.) que l'on cueillit (.) que l'on va malaxer pour faire de petites bulles (.) et ces petites bulles de feuilles on va les mettre à sécher (.) avant d'entamer une phase de fermentation (.) qui permettra d'obtenir la teinture (.) et cette teinture bleue était ensuite vendue partout en Europe » (Séquence A5)*

Elles peuvent aussi présenter l'évolution des lieux comme dans les extraits 73 et 74 ou présenter un processus d'une situation particulière comme dans l'extrait 75 (dans ce cas une ancienne situation d'un hôpital).

Extrait 73

*« El Hatillo surge (.) EH::: como ya les dije (.) es un poblamiento (.) lento (.) que se da (.) proveniente (.) de las haciendas (.) de cultivo, esas haciendas, por supuesto, se van convirtiendo posteriormente en casas, va surgiendo la traza urbana (.) a partir de mil ochocientos setenta y cuatro (.) y (.) en ese momento empiezan a poblarse un poco como está (.) con cuadrículas (.) que haCEN::: calles paralelas (.) tres calles principales (.) o dos calles principales (.) y las demás paralelas, en el año ochenta, empieza a haBER::: un boom turístico (.) hacia el PUE:::blo (.) y entonces esas casitas (.) de pueblo tradicional (.) que eran prácticamente habitacionales (.) empiezan a adquirir un tinte comercial, de hecho mucha gente vende sus casas (.) o parte de ellas (.) Para coMER:::cio (y; o) se queda viviendo allí (.) o migra (.) hacia la parte norte del pueblo (.) que es lo que está conformado hoy (.) por el barrio el Calvario ».(Séquence C2)*

Tr: *« El Hatillo surgit, eh, comme je vous ai déjà dit, c'est un processus lent d'instauration de la population qui provient des exploitations agricoles, ces terrains, bien sûr, deviennent par la suite des maisons, la distribution urbaine commence à surgir à partir de mille huit cent soixante-quatorze, à ce moment-là, tout commence à se constituer comme maintenant, avec des quadrillages qui font des rues parallèles, trois rues principales ou deux rues principales et toutes les autres parallèles. Dans l'année quatre-vingt, il commence à avoir un boom touristique dans le village et alors, ces maisons de village traditionnel qui étaient juste des résidences principales, elles commencent à avoir un aspect commercial, en fait beaucoup de monde vend sa maison ou une partie d'elle pour le commerce, soit ils continuent à vivre là soit ils migrent vers la partie nord du village constitué aujourd'hui par le quartier El Calvario ».*

Extrait 74

« *El sector de Bello Campo y el sector del barrio la Cruz, EH::: paralelo, pegado a ese sector está la comunidad (.) de los técnicos (.) y constructores que hicieron los primeros edificios (.) y donde vivían los obreros italiaNOS::: de todos los edificios que se construyeron (.) a lo largo de la avenida Francisco de Miranda que era un laboratorio de arquitectura muy importante (.) de los años (.) finales de los años cincuenta y los años sesenta, entonces allí se van a crear dos (.) universos (.) el universo de una clase (.) obreRA::: con menos recursos (.) que es la que le va a dar vida al barrio la Cruz (.) y (.) (el; el) territorio de los italiaNOS::: que generaron (.) ese barrio de edificios de cuatro y cinco pisos que conforman lo que se conoce como Bello Campo* ». (Séquence D6)

Tr : « *Le secteur de Bello Campo et le secteur du quartier La Cruz, eh, en parallèle, collé à ce secteur il y a la communauté de techniciens et des constructeurs qui a fait les premiers bâtiments et où les ouvriers italiens habitaient, de tous les bâtiments qui ont été construits au long de l'avenue Francisco de Miranda, qui était un laboratoire d'architecture très important des années, de la fin des années cinquante et les années soixante, donc là ils vont se créer deux univers, l'univers d'une classe ouvrière avec moins de moyens, celle qui va donner de la vie au quartier La Cruz et le territoire des italiens qui ont généré ce quartier de bâtiments de quatre et cinq étages qui composent ce qu'on connaît comme Bello Campo* ».

Extrait 75

« *ensuite tous les bâtiments vont s'organiser (.) de manière très agréable et très aérée (.) et on va repartir les malades par sexe (.) et par catégorie, ce qui fait que lorsque vous rentriez dans cet hôpital vous étiez toujours (.) en contact avec des gens qui avaient le même sexe que vous, sensiblement le même âge que vous, les mêmes pathologies que vous, ce qui vous mettait évidemment dans un climat de (.) sécurité qui permettait de (.) vous soigner (.) un petit peu (.) mieux* ». (Séquence B10)

**- Donner une opinion personnelle**

Cet acte de parole est réalisé essentiellement par les guides vénézuéliens. A contrario, les guides français essaient de rester neutres dans leurs propos. Ils se permettent toutefois d'émettre des jugements de valeur sur l'esthétique de bâtiments ou encore sur la qualité d'un document comme on peut se rendre compte dans les extraits 76 et 77, issus des corpus collectés auprès des guides français.

Extrait 76

« *et il nous reste à Toulouse une place des Carmes (.) avec un superbe (.) parking (.) en béton (.) sept étapes...mais on a eu aussi (.) un très (.) joli (.) monastère des Carmes/ alors c'était pour vous montrer déjà que les dominicains et les franciscains géographiquement (.) étaient aussi très très proches* ». (Séquence A3)

Extrait 77

« *quand on déplie le plan de TouLOU ::se on s'aperçoit que c'est un plan qui est très (.) pédagogique* » (Séquence B2)

Les guides vénézuéliens, quant à eux, profitent de toutes les occasions pour exprimer leurs appréciations et leurs points de vue. Voici deux exemples de l'interaction C et D :

Extrait 78

« *hay de todo, creo que este es el mundo perfecto para un turista (.) y además que lo bueno es que es CO::moda de caminar, es coMO:: te sueles perder, están conectadas por todos los lados...y te muestra un poco de la realidad nacional pues (.) y a veces para un turista, sobre todo los que vienen en charter, específicamente de un área, es como más complicaDO:: recorrer toda Venezuela, por lo general llegas a un solo punTO:: bueno y te muestra una diversidad* ». (Séquence C4)

Tr: « *Il y a de tout, je crois que c'est le monde parfait pour un touriste, et en plus, l'avantage c'est qu'elle est confortable pour la parcourir, c'est comme, il arrive de te perdre, elle est connecté par tous les côtés, et elle te montre donc un peu de la réalité nationale, parfois pour un touriste, surtout pour ceux qui viennent en charter, particulièrement d'une zone, c'est comme plus compliqué de parcourir tout le Venezuela, en général, tu arrives à un seul point, bon et elle te montre une diversité* ».

Extrait 79

« *Si nosotros nos asomamos a la ciudad, el único lugar que ofrece (.) una posibilidad de conocer el mundo desde la ciudad de Caracas (.) y desde donde nosotros podríamos (comunicarnos con; comunicarnos con) el exterior, con una tradición de viDA:: urbaNA:: contemporánea, el único municipio que ofrece esas condiciones es el municipio Chacao. Claro que hay que celebrarlo (.) pero también hay que lamentarlo porque no debería ser el municipio Chacao sino la ciudad entera* ». (Séquence D2)

Tr : « *Si nous nous penchons à la ville, le seul lieu qui offre une possibilité de connaître le monde depuis la ville de Caracas et à partir d'où nous pourrions communiquer, communiquer avec l'extérieur, avec une tradition de vie urbaine contemporaine, le seul quartier qui offre ces conditions est le quartier Chacao. Bien sûr qu'il faut le fêter mais il faut aussi le regretter parce qu'il ne devrait pas être juste le quartier Chacao mais la ville en entier* ».

Cet acte de parole est réalisé essentiellement par les guides vénézuéliens. A contrario, les guides français essaient, la plupart du temps, de rester neutres dans leurs propos. Ils se permettent toutefois d'émettre des jugements de valeur sur l'esthétique de bâtiments ou encore sur la qualité d'un document. Pour résumer les actes de parole des séquences intermédiaires, nous présentons leurs placements sur les interactions étudiées par le biais du tableau suivant :

Actes de parole	Interactions
- <i>Présenter le lieu de départ</i>	A, B, C et D
- <i>Présenter quelqu'un</i>	B
- <i>Donner son appréciation sur le lieu de départ</i>	D
- <i>Décrire un lieu à partir de l'extérieur</i>	A, B, C et D
- <i>Décrire un lieu à partir de l'intérieur</i>	A, C et D
- <i>Décrire un lieu existant dans le passé</i>	A, B, C et D
- <i>Rendre compte d'une situation passée</i>	A, B, C et D
- <i>Raconter un événement passé de manière brève</i>	A, B, C et D
- <i>Décrire une situation du passé</i>	A, B, C et D
- <i>Raconter un événement passé de manière détaillée</i>	A, B, C et D
- <i>Raconter les actes d'un personnage du passé</i>	A, B, C et D
- <i>Rendre compte des points de vue des habitants du passé</i>	B et C
- <i>Raconter un événement récent</i>	A, B, C et D
- <i>Donner une explication sur une situation historique</i>	A, B, C et D
- <i>Donner une explication sur une situation actuelle</i>	A, B, C et D
- <i>Donner une explication sur l'origine d'une appellation</i>	A et C
- <i>Donner des précisions sur l'itinéraire</i>	A, B et D
- <i>Vérifier la compréhension des touristes</i>	A, B et D
- <i>Donner de l'information à partir des questions ou des commentaires des touristes</i>	A, B, C et D
- <i>Inviter (de façon indirecte) à faire qqch</i>	A, B, C et D
- <i>Inviter (de façon directe) à faire qqch</i>	A, B, C et D
- <i>Faire une remarque</i>	A, B, C et D
- <i>Décrire une situation</i>	A, B, C et D
- <i>Décrire une évolution (étape par étape)</i>	A, B, C et D
- <i>Donner une opinion personnelle</i>	A, B, C et D

Tableau N°13 : Actes de parole des séquences intermédiaires

Nous pouvons nous rendre compte de l'apparition d'actes de parole communs aux séquences intermédiaires de quatre interactions. Ces actes de parole ne se présentent pas sur un schéma fixe dans les visites guidées, ils vont s'étaler au long des interactions et dans le cas échéant, ils vont se présenter de manière récurrente.

### 1.3 Actes de parole des séquences de clôture

Dans les quatre séquences de clôture, à savoir, A6, B16, C10 et D16, les actes de parole réalisés ne sont pas identiques. Alors que l'on aurait pu s'attendre à un schéma relativement codifié se référant à des remerciements et à une prise de congé, nous observons que les quatre informateurs suivent chacun un schéma différent.

Pour la fin de la visite, les séquences de clôture montrent la présence des actes de parole suivants :

- Donner des indications
- Offrir de la disponibilité
- Finir une description
- Donner une opinion
- Récapituler le parcours
- Annoncer la fin de la visite
- Remercier
- Prendre congé

L'acte de parole conclusif consiste en la prise de congé du groupe. Cette prise de congé peut être explicite comme dans les extraits 80 et 81. Cet acte de parole est précédé des indications et des remerciements faits par la guide dans l'extrait 80 et de l'offre de la disponibilité pour donner des précisions dans l'extrait 81.

#### Extrait 80

« Si vous voulez retrouver notre point de départ, vous tournez ici sur la gauche, la deuxième à gauche c'est une rue piétonnière, il suffit de la redescendre et vous tombez sur la place du Capitole...Bonne fin de journée et à bientôt, merci, merci beaucoup, Bonne fin de journée » (Dernière intervention de la séquence A6)

#### Extrait 81

« Donc en descendant du bus si vous avez besoin (de ; des) précisions alors je reste bien sûr à votre disposition (.) et sinon je vous souhaite une excellente fin d'après-midi ». (Dernière intervention de la séquence B16)

A travers ces actes de parole, les guides veulent inspirer confiance aux touristes et continuer à se montrer utiles même à cette dernière partie de la visite. Pour clore leurs discours, ils présentent des formules de politesse plutôt amicales et gentilles.

La prise de congé peut être aussi implicite comme dans les extraits 82 et 83. Cet acte de parole est précédé aussi de l'offre de la disponibilité pour donner des précisions

et du remerciement au public dans l'extrait 82 et de la fin d'une description de lieu et de la présentation d'une opinion de la part du guide dans l'extrait 83.

#### Extrait 82

« *Si tienen alguna pregunta /, no SE::: Bueno gracias a todos por estar aquí! /* ».

(Dernière intervention de la séquence C10)

Tr: « *Si vous avez une question, je ne sais pas. Bon merci à tous pour être là* ».

#### Extrait 83

«...*a mi manera de ver estas dos edificaciones preciosas / (.) que no hay que verlas por el deterioro sino por (.) el impacto geométrico que tienen ellos tan magníficamente implantados (.) en esta matriz geométrica a su vez (.) y todo lo que se va a dar aquí, pues el espejo DE::: agua de verano para que jueguen los niños, el lugar de las celebraciones, el lugar de los que juegan pelota, toda una cantidad de cosas que (.) le dan respiro / (.) y desahogo (.) (a esta; a esta; a este) barrio (.) y también / (.) a la ciudad de Caracas* ». 38 (Dernière intervention de la séquence D16)

Tr : « *Selon ma manière de voir les choses, il ne faut pas voir ces deux belles édifications par la détérioration mais pour l'impact géométrique qu'elles ont, elles sont si superbement implantées sur cette matrice géométrique, au même temps tout ce qu'il y aura lieu là, donc la glace d'eau pour les jeux des enfants, le lieu des fêtes, le lieu pour ceux qui jouent aux balles, toute une quantité de choses qui donnent de l'oxygène et du dégagement à ce quartier et aussi à la ville de Caracas* ».

En finissant ainsi leurs discours, le premier guide souhaite continuer aussi à se montrer utile et fait remarquer l'importance de la participation du public au point de faire ressentir aux touristes que leur présence est significative. De son côté, le second guide profite de la fin de son discours pour présenter encore un point de vue, ce que lui permet à nouveau de mettre en valeur son statut d'autorité.

Pour synthétiser les actes de parole précédents, nous présentons le tableau suivant :

Actes de parole	Séquences
- <i>Donner des indications</i>	A6
- <i>Offrir de la disponibilité</i>	B16, C10
- <i>Finir une description</i>	D16
- <i>Annoncer la fin de la visite</i>	D16
- <i>Récapituler le parcours</i>	D 16

Tableau N°14 : Actes de parole des séquences de clôture

Les comparaisons faites présentent des actes de parole avec des intentions communicatives semblables dans les deux types de visite (à pied et en autobus). Cependant, chaque guide aura sa manière particulière de présenter des connaissances d'ordre historiques, économiques ou encore artistiques en rapport avec l'élément décrit lors de la visite.

Les corpus que nous avons collectés montrent en effet des personnalités sous-jacentes différentes. Par exemple, on peut remarquer que les guides français, toulousains, témoignent dans leurs discours une grande fierté des lieux et de la ville qu'ils font visiter. Un même phénomène est présent chez les guides vénézuéliens attachés peut-être plus en mettre en valeur leur pays que Caracas, la ville qu'ils décrivent. Aussi, peut-on dire, un peu de la même manière que lorsque les journalistes écrivent un article ou présentent un événement à partir d'une dépêche informative, le guide n'est pas neutre dans la manière de présenter et de décrire un élément de la visite.





## **Chapitre 2. Analyse au niveau énonciatif. L'utilisation des déictiques dans le discours professionnel des guides touristiques**

Nous allons analyser l'utilisation des déictiques dans le discours des guides touristiques enregistrés. Comme il est habituel dans ce domaine, nous distinguerons les déictiques personnels, spatiaux et temporels (Maingueneau 1999, Cervoni 1992, Vion 1998). Cette analyse permet de montrer comment ces déictiques fonctionnent en tant que marques de modalité, et comment ils s'articulent sur un continuum objectivité-subjectivité dans le discours professionnel aussi bien chez les guides français que chez les guides vénézuéliens qui montre leur degré de prise en charge énonciative.

Nous prendrons en considération les déictiques insérés dans des énoncés présentant des modalités énonciatives (Charaudeau 1992). Dans notre corpus, les déictiques montrent des effets particuliers : le rapprochement ou la mise à distance du locuteur/énonciateur par rapport, d'une part, à son interlocuteur, et d'autre part, à ses propres propos à travers les modalités allocutives et les modalités élocutives. Ces effets vont dessiner les caractéristiques de l'espace commun créé dans les interactions, ce qui génère ce que nous nommerons la proxémie verbale (concept dérivé des études de Hall, 1978 et introduit par Araujo 1997).

Compte tenu des postulats sur la proxémie, rappelons que cet établissement des distances entre les interlocuteurs peut se faire à plusieurs degrés : distance intime, distance personnelle, distance sociale et distance publique. L'utilisation des déictiques intervient dans la création de ces distances, notamment dans notre étude, les guides touristiques en font preuve.

Dans la sphère établie par le locuteur-énonciateur, il y a aussi les déictiques spatiaux. Ils ne montrent pas de marques de subjectivité mais ils sont utilisés pour délimiter le placement physique des participants de l'interaction. La proxémie verbale produite dans les interactions étudiées s'appuie aussi sur des fonctions que nous allons nommer fonctions déicticales. Ces fonctions peuvent désigner :

- l'énonciateur (on parlera d'auto-désignation)
- les co-énonciateurs (on parlera de désignation en vis-à-vis)
- à la fois l'énonciateur et les co-énonciateurs (on parlera de désignation à double sens)
- d'autres personnes (on parlera de désignation externe)

L'analyse du corpus des guides touristiques nous permet de mettre en évidence le jeu qui s'établit entre les fonctions déictiques et les effets proxémiques produits.

## 2.1 Les déictiques personnels

Les déictiques personnels, sauf quelques ressemblances, ne sont pas utilisés de la même manière chez les guides touristiques français et chez les guides touristiques vénézuéliens. Toutefois, on retrouve dans leur discours les effets suivants :

- un rapprochement envers leurs interlocuteurs, les touristes
- un rapprochement envers leurs propres propos
- un rapprochement par le guide des touristes envers les propos du guide
- une mise à distance envers les interlocuteurs, les touristes
- une mise à distance des guides envers leurs propos

A partir de plusieurs exemples, nous allons expliquer comment sont produits ces effets dans les discours des guides touristiques. De même, nous allons expliquer la relation entre ces effets et les différentes fonctions déictiques utilisées tout au long des interactions enregistrées.

### 2.1.1 Déictique « Je »/ « Yo »

Concernant l'attitude des guides touristiques envers leurs interlocuteurs, presque tous utilisent le déictique « je/yo » pour se rapprocher de leurs publics. De ce fait, le déictique « je/yo » apparaît dans des énoncés qui montrent le niveau d'influence des locuteurs-énonciateurs sur les interlocuteurs. Nous citons ci-après quelques exemples.

#### Extrait 84

*« lo que hace (.) que el edificio sea como una ciudad, no es un edificio chato, puede estar como un elemento (.) muy activo (.) que es como un teatro de operaciones (.) y por eso es un edificio tan / intenso (.) en todo SU::: uso interior, de manera que yo los convoco a que lo vean con un gran aprecio, traten DE::: abrir su comprensión (.) y relacionen lo que es ese edificio no solamente hacia el interior (.) sino en el contexto / de la creación de una nueva ciudad » (Séquence D 11)*

Tr : *« Ce qui fait que le bâtiment soit comme une ville, ce n'est pas un bâtiment plat, il peut être comme un élément très actif, comme un théâtre des opérations et c'est pour ça que c'est un bâtiment très intense dans tout son usage intérieur, de manière que je vous convoque à le voir avec une grande appréciation, essayez d'ouvrir votre compréhension et liez ce qui est ce bâtiment pas seulement vers l'intérieur mais dans le contexte de la création d'une nouvelle ville ».*

Extrait 85

« Ah **je** ne sais pas si vous aviez éventuellement une dernière question /» (Séquence A5)

L'extrait 84 indique que l'un des guides vénézuéliens, utilise le déictique « je » pour faire une *suggestion* au public : il propose aux touristes de donner de la valeur au bâtiment décrit (*le Centre Commercial San Ignacio*). IL se montre comme le détenteur du savoir et essaie d'imposer, même de façon très indirecte, son point de vue. Les guides français font aussi des *suggestions* mais d'une façon plus délicate, plutôt dans le but de faire voir le public en tant que bénéficiaire, dans cet exemple en particulier (extrait 85), du profit à retirer des connaissances de la guide.

Les extraits suivants constatent l'emploi du déictique « je » pour émettre des requêtes. Seuls les discours des guides français témoignent de cet emploi.

Extrait 86

« donc là **je** vais vous demander de regarder les feNE ::tres (.) du collatéral à l'étage » (Séquence A2)

Extrait 87

« **je** vous propose (.) qu'on sorte (.) quelques minutes (.) pour aller jeter un coup d'œil au pont neuf (.) et puis ça permettra éventuellement (de ; de) vous apporter quelques précisions, si vous avez quelques questions (.) avant (.) que nous ne continuons (.) notre (.) périple motorisé » (Séquence B6)

L'extrait 86 montre clairement la demande d'une action à faire par le public, particulièrement faire attention à une partie spécifique du lieu décrit. En revanche, dans l'extrait 87, la guide fait une injonction implicite à l'aide du verbe « proposer », cependant, le propos signale que les touristes n'ont pas d'alternative, ils sont tous obligés de descendre de l'autobus. Les guides vénézuéliens font des requêtes surtout à travers des questions.

En outre d'utiliser le déictique « je/yo » pour demander de faire quelque chose, les guides touristiques manifestent son niveau de prise en charge énonciative de manière différente : les guides français mettent de la distance à travers des constats et des déclarations tandis que les guides vénézuéliens témoignent de l'adhésion à leurs énoncés en manifestant des opinions et des appréciations. Voici quelques exemples des guides français.

Extrait 88

« *Oui **je** vois que vous me suivez* » (Séquence B7)

Extrait 89

« ***je** vous rappelle bien sûr que vous êtes (.) dans le pays (.) des avions* »  
(Séquence B12)

Extrait 90

« ***je** vous ai dit toute à l'heure qu'on en avait trouvé les vestiges sous la place Capitole* » (Séquence A2)

Extrait 91

« ***je** vous disais au préambule (.) Toulouse est la troisième (.) ville (.) universitaire (.) de FranCE ::: avec quatre vingt seize mille étudiants* » (Séquence B2)

L'extrait 88 présente clairement un constat où la guide signale ce qu'elle observe directement sur place, dans ce cas, elle confirme la compréhension de l'un des touristes par rapport à une information donnée. Dans l'extrait 89, la guide fait le constat d'une manière plus indirecte que dans l'exemple précédent. Là, elle utilise le verbe « se rappeler » pour faire une remarque qui va appuyer son observation : la ville visitée est caractérisée par le développement de l'aéronautique, parmi d'autres activités.

Dans les extraits 90 et 91, la guide fait des déclarations basées sur des données : pour le premier cas, elle s'appuie sur les fouilles faites dans la ville pour faire sa révélation ; pour le second cas, elle fournit des chiffres pour donner plus de poids à son affirmation.

Maintenant, quelques exemples des guides vénézuéliens où on notera l'expression d'une plus grande implication dans ce qui est dit :

Extrait 92

« *y también tiene una parte de lutería bien interesante, todo lo que son instrumentos musicales (.) EH::: que también a veces los turistas vienen y los buscan (.) pero que **yo** diría que es más para el consumo local no? /* » (Séquence C4)

Tr: « Et elle a aussi une partie de lutherie très intéressante, tout ce qui sont les instruments musicaux, eh, parfois les touristes aussi viennent et ils les cherchent mais je dirais que c'est plutôt pour la consommation locale, non ? »

Extrait 93

« entonces **yo** diría que (.) junto con Palermo en Buenos Aires (.) o el Chicó en BogotA::: o Leblon en Rio de Janeiro, el barrio de los Palos Grandes pasa a ser el barrio mas / extraordinario de la ciudad de Caracas » (Séquence D15)

Tr: « Donc je dirais qu'avec Palermo à Buenos Aires ou El Chico à Bogota ou Leblon à Rio de Janeiro, le quartier Los Palos Grandes devient le quartier le plus extraordinaire de la ville de Caracas ».

Extrait 94

« allí se levanta (.) el Obelisco (.) que **yo** les comenté (.) que era uno de los Obeliscos (.) mas bellamente (.) engastaDO::: en su lugar » (Séquence D6)

Tr: « Là, l'Obélisque s'érige, je vous l'ai dit, il était l'un des Obélisques le plus superbement enchâssé à sa place ».

Dans les extraits 92 et 93, les guides utilisent le déictique "je" pour introduire une opinion. Dans le premier exemple, la guide évalue, d'après ses impressions, l'effet produit sur les touristes, notamment sur les touristes natifs, d'une partie du magasin décrit. Dans le second exemple, le guide présente son point de vue sur le quartier décrit en le comparant avec d'autres quartiers latino-américains qui sont censés être admirés par le collectif. Dans l'extrait 94, le guide utilise le déictique "je" pour exprimer une appréciation. Là, le guide présente son admiration vers le monument décrit en se servant du syntagme adverbial « *mas bellamente* » pour insister sur l'une de ses caractéristiques.

### 2.1.2 Déictique « Tu »

Les guides touristiques français n'utilisent jamais le déictique « tu ». En revanche, les guides touristiques vénézuéliens se permettent de l'utiliser en petites quantités soit pour s'adresser à un touriste en particulier dans les moments de déplacements, soit pour s'adresser au groupe en général (« *tu* » collectif) pendant la visite commentée. Nous montrons deux types d'exemples :

Extrait 95

« mira la calidad de diseños que hace que **tú** te sientas en Madrid (.) o en EstoCOL:::mo, en cuanto a la calidad de diseños » (Séquence D9)

Tr: « Regarde la qualité de designs qui fait que tu aies l'impression d'être à Madrid ou à Stockholm, dû à la qualité de designs ».

Extrait 96

« *y además que lo bueno es que es CO:::moda de caminar, es coMO::: te sueles perder, están conectadas por todos los laDOS::: y te muestra un poco de la realidad nacional* » (Séquence C4)

Tr: « Et en plus, l'avantage c'est qu'elle est confortable pour la parcourir, c'est comme, il arrive de te perdre, elle est connecté par tous les côtés, et elle te montre donc un peu de la réalité nationale ».

Dans l'extrait 95, le guide utilise le déictique « tu » dans une appréciation avec l'intention de faire ressentir aux touristes des émotions liées au lieu décrit : une grande admiration comparable à celle qu'on peut en avoir envers d'autres villes célèbres. Dans l'extrait 96, la guide n'utilise pas directement le déictique « tu » mais des pronoms réflexifs de la deuxième personne du singulier dans une autre appréciation, ce qui produit le même effet de rapprochement. Cet usage poursuit le même but de faire ressentir au public les sensations de la guide, dans ce cas, la fascination procurée par le lieu décrit.

### 2.1.3 Déictique « On » / « Uno »

Les deux groupes de guides touristiques utilisent le déictique « on » pour se rapprocher ou pour créer de la distance envers tantôt leurs interlocuteurs tantôt leurs propres propos. Parfois, ils se rapprochent de leurs interlocuteurs en utilisant le déictique « on » avec la désignation à double sens. Dans ces cas, le déictique « on » fonctionne comme le ferait le pronom personnel « nous ». Voici quelques exemples.

Extrait 97

« **on** (.) va (.) faire (.) une petite baLA :::de qui va **nous** permettre de partir du centre ville » (Séquence B1)

Extrait 98

« *tiene una cúpula y una especialidad (.) donde uno a medida que va subiendo en el segundo, tercer piso, el edificio (.) se va abriendo (.) y adquiere una calidad muy paradójica* » (Séquence D 11)

Tr: « Il a une coupole et une spatialité où au fur et à mesure que l'on monte au deuxième, au troisième étage, le bâtiment s'ouvre et acquiert une qualité très paradoxale ».

Dans l'extrait 97, le recours à « on » puis à « nous » implique la participation en deux parties du groupe : dans un premier temps « vous les touristes » ce qui induit que la guide est à part, dans un second temps « nous » englobe les touristes et la guide. Avec ce type d'énoncés, l'énonciateur veut s'inclure dans une action initialement prévue pour ses interlocuteurs, se fusionner avec eux et produire, au moins au niveau du discours, une cohésion groupale.

Dans l'extrait 98, le guide fait une appréciation qui présente des sensations produites par le lieu décrit. Avec cette appréciation, le guide veut faire partager ses sensations à ses interlocuteurs, il veut les faire rentrer dans son monde subjectif. De la même manière, les guides s'éloignent de leurs interlocuteurs en utilisant le déictique « on » avec la désignation en vis-à-vis. Dans ces cas, le déictique « on » désigne une action à faire par les co-énonciateurs. Nous allons en montrer quelques exemples.

Extrait 99

« **on** / va s'asseOIR ::: » (Séquence A4)

Extrait 100

« (Aquí se da; aquí se da) no sé si todos le han prestado atención (.) pero generalmente **uno** no lo intelectualiza (.) que es el funcionamiento del edificio ventana (.) que se vuelca hacia el parque del este » (Séquence D3)

Tr: « Là se produit, je ne sais pas si vous avez fait attention mais généralement on ne l'intellectualise pas ce qui est le fonctionnement du bâtiment fenêtre qui se penche vers le parc de l'est ».

Dans l'extrait 99, la guide se met dans l'énoncé avec le déictique "on", mais elle veut juste faire une injonction (l'introduction avec une montée intonative le confirme). Cette injonction est indirecte : il est clair que l'exécution de l'ordre s'effectuera uniquement par les co-énonciateurs, ce qui démarque une différence de rôles. Dans l'extrait 100, le guide fait un constat où il veut s'inclure mais en réalité il veut présenter, d'une manière atténuée, l'attitude de ses interlocuteurs. Les interventions précédentes du guide sur le même sujet montrent sa maîtrise à ce propos, donc, l'action signalée fait référence uniquement aux co-énonciateurs.

Il se peut aussi que les guides s'adhèrent à leurs propos en utilisant le déictique « on » dans une auto-désignation. En agissant ainsi, les guides assument leurs propos. Voici quelques exemples.

Extrait 101

« **on** a déjà dit que c'était un ordre mendiant » (Séquence A4)

Extrait 102

« *este elemento (.) amaRRA::: con el Ávila (.) toda una especie de itinerario (.) ideal (.) de una ciudad donde se comunican los espacios, donde **uno** se siente así como (.) dueño del munDO:::* » (Séquence D3)

Tr: « *Cet élément lie avec l'Avila toute une espèce d'itinéraire idéal d'une ville où les espaces communiquent, où l'on se sent comme le maître du monde* ».

Dans l'extrait 101, la guide fait une déclaration où elle fait référence à ses propres propos antérieurs. Dans l'extrait 102, le guide émet une appréciation en utilisant le déictique « on » pour se présenter, sous forme dissimulée, comme le sujet de l'action. Là, il veut encore exprimer ses impressions concernant le lieu décrit.

Dernière remarque concernant le recours au pronom « on », les guides français mettent de la distance envers leurs propos en utilisant le déictique « on » avec la désignation externe. Le corpus ne renferme pas d'exemples par rapport à ce type de fonction déicticale avec le déictique « on » chez les guides vénézuéliens. De ce fait, nous allons présenter quelques exemples trouvés dans les visites guidées françaises.

Extrait 103

« **on** dit que Toulouse a connu un siècle d'or » (Séquence A5)

Extrait 104

« *voilà la toiture végétale (.) que l'**on** utilise beaucoup (.) à l'heure actuelle dans LES ::: nouvelles constructions écologiques* » (Séquence B2)

Dans les extraits 103 et 104, les guides font des constats où les actions sont faites par des tierces personnes. Dans le premier exemple, la guide ne fait qu'informer sur ce que les autres disent sur la ville décrite à un moment donné, et dans le second exemple, l'autre guide en fait de même : elle fournit une information sur l'un des type de matériaux de construction très prisés dans la ville au moment où elle parle. En agissant ainsi, ces énonciateurs ne prennent pas directement la responsabilité du contenu des leurs énoncés.



#### 2.1.4 Déictique « Nous » / « Nosotros »

Avec l'utilisation du déictique « nous » dans le discours des guides touristiques, nous observons qu'il y a principalement deux usages : d'un côté, un « nous inclusif » (terme introduit par Kerbrat-Orecchioni 1997) qui rapproche les énonciateurs de leurs co-énonciateurs et d'un autre côté, un « nous exclusif » (Kerbrat-Orecchioni, 1997) qui met de la distance entre les énonciateurs et les co-énonciateurs. Nous allons expliquer ces particularités à partir de quelques exemples.

##### Extrait 105

*« es un edificio magníficamente diseñado, él tiene (.) una gran galería::: corredor interior, a la que se le suman (.) dos balcones (.) que son dos corredores (.) que ya arman un concepto muy (.) rico desde el punto de vista tipológico, tal vez el mejor edificio (.) junto con el edificio::: parque Cristal (.) de los edificios que **nosotros** hemos tenido la oportunidad de ver »* (Séquence D11)

Tr: *« C'est un bâtiment superbement désigné, il a une grande galerie, une cours intérieure auxquelles ils s'ajoutent deux balcons qui sont deux cours, qui composent déjà un concept très riche du point de vue typologique, peut-être le meilleur bâtiment, avec le bâtiment Parque Cristal, des bâtiments que nous avons eu l'occasion de voir ».*

##### Extrait 106

*« Si **nosotros** nos asomamos a la ciudad, el único lugar que ofrece (.) una posibilidad de conocer el mundo desde la ciudad de Caracas (.) y desde donde nosotros podríamos (comunicarnos con; comunicarnos con) el exterior, con una tradición de vida::: urbana::: contemporánea, el único municipio que ofrece esas condiciones es el municipio Chacao »* (Séquence D2)

Tr: *« Si nous nous penchons à la ville, le seul lieu qui offre une possibilité de connaître le monde depuis la ville de Caracas et à partir d'où nous pourrions communiquer, communiquer avec l'extérieur, avec une tradition de vie urbaine contemporaine, le seul quartier qui offre ces conditions est le quartier Chacao ».*

Dans ces exemples, ce guide vénézuélien utilise un “nous inclusif” en relevant la désignation à double sens. Dans l'extrait 105, le guide émet une appréciation où il veut remarquer la qualité du bâtiment décrit, il l'associe à l'ensemble des lieux importants visités et considérant l'intéressant parcours, il souhaite faire ressentir au public le privilège d'appartenir à ce groupe, à côté du guide. Dans l'extrait 106, le guide exprime une opinion en insistant sur l'importance du quartier visité et en voulant faire percevoir aux touristes sa perception de la réalité afin qu'ils se l'approprient aussi. Les guides touristiques français utilisent aussi le « nous inclusif » comme dans les exemples suivants. Cependant, les usages ont uniquement une visée informative.

Extrait 107

« ensuite **nous** irons aux Jacobins pour comparer (.) l'art romain avec le petit méridionale » (Séquence A1)

Extrait 108

« Ah **nous** allons maintenant nous concentrer pendant quelques instants SUR ::: la Garonne, que nous aLLONS ::: traverser (.) plusieurs fois » (Séquence B4)

Dans les extraits 107 et 108, les guides font deux déclarations dans le but d'informer le groupe de l'itinéraire au public mais, au lieu de faire une désignation vis-à-vis avec le pronom personnel « vous », il utilise le « nous inclusif » pour montrer que les tâches signalées dans les énoncés seront également faites par lui. Par le biais de ce type d'énoncés, les guides et les touristes sont mis dans une relation symétrique.

Concernant le « nous exclusif », nous trouvons que les guides vénézuéliens l'utilisent très peu en comparaison avec leurs collègues français. Nous présentons quand même un exemple.

Extrait 109

« hay tamBIEN::: libros de historia del Hatillo (.) que también los tenemos **noSO:::tros** » (Séquence C4)

Tr: « Il y a aussi des livres d'histoire de El Hatillo que nous possédons également »

Dans cet extrait, la guide fait une déclaration pour remarquer une caractéristique qui appartient au lieu décrit, en conséquence, au quartier visité et à ses habitants, y compris la guide, ce qui exclut les visiteurs, dans notre cas, ce groupe de touristes en particulier.

En revanche, les guides touristiques français se permettent plus d'utiliser le « nous exclusif ». En voici quelques exemples.

Extrait 110

« et depuis une quinzaine d'années ce lieu est aussi un muSEE ::: **nous** aVON :::s hérité (.) de la (.) collection (.) d'UN ::: milliarDAIRE ::: allemand d'origine, mais qui a fait sa fortune (.) en Amérique Latine (.) qui est tombé amoureux du bâtiment (.) et qui a (.) décidé (.) de donner sa collection (.) à condition (.) qu'elle soit installée ici » (Séquence A5)

Extrait 111

« **nous** avons à TouLOUSE ::: un peu plus de trente centres culturels et une vingtaine (.) de musées » (Séquence B5)

Extrait 112

« **nous** avons (deux grands ; deux grands) sites (.) qui sont claSSES ::: patrimoines mondiales » (Séquence B2)

Dans les extraits 110, 111 et 112, les guides font des déclarations où elles se démarquent par rapport à leurs interlocuteurs. Elles se présentent comme faisant partie du lieu décrit (pour l'extrait 110) et de la ville visitée (pour les extraits 111 et 112) et donnent des informations complémentaires intéressantes. Ces informations apparaissent presque comme des confidences et participent à développer chez les touristes un sentiment de connivence entre eux et la guide, un peu comme si les touristes entraient à leur tour dans le groupe des habitants de la ville.

### 2.1.5 Déictique « Vous » / « Ustedes »

Le déictique « vous » est utilisé de deux manières dans les discours professionnels étudiés. Soit il fonctionne comme un *déictique pur* ou soit il fonctionne comme un *déictique impur* ou *co-textuel* (notions introduites par Kerbrat-Orecchioni, 1997). Le premier type de « vous » ne comprend que les interlocuteurs tandis que le second type de « vous » fait référence aux interlocuteurs et aussi à des tierces personnes (vous+ils). Nous allons illustrer par quelques exemples.

Extrait 113

« si **ustedes** se dan cuenta, lo más bello (.) que tiene (.) el planteamiento de la plaZA::: es que es un elemento (.) axiAL::: perfectamente simétriCO::: funciona a partir de los elementos de orden, proporción y medida de la arquitectura académica » (Séquence D6)

Tr: « Si vous faites attention, le plus beau qu'a la place c'est ce que c'est un élément axial, parfaitement symétrique, elle fonctionne à partir d'éléments d'ordre, proportion et mesure de l'architecture académique »

Extrait 114

« ese esquema tiene las mismas dimensiones de la Catedral de Caracas que es pequeña, si **ustedes** comparan la Catedral de Caracas con la Catedral de Bogota, la Catedral de Bogota es prácticamente (.) cuatro o cinco veces más grande ». (Séquence D10)

Tr : « *Ce schéma a les mêmes dimensions de la Cathédrale de Caracas qui est très petite, si vous comparez la Cathédrale de Caracas avec la Cathédrale de Bogota, la Cathédrale de Bogota est quatre ou cinq fois plus grande* »

Dans les extraits 113 et 114, ce guide vénézuélien fait des constats et invite les touristes à en faire à leur tour. Avec ces deux énoncés, les guides interpellent les interlocuteurs, il veut les inciter à agir comme lui, à apprécier les caractéristiques des lieux décrits.

Les guides touristiques français utilisent aussi le déictique « vous » pur :

#### Extrait 115

« **vous** aurez la possibilité soit d'aller vous balader au bord de la Garonne soit de revenir vers la place du Capitole simplement en descendant (.) cet axe (.) commerçant » (Séquence A1)

#### Extrait 116

« *Le long DU :: boulevard (.) **vous** allez également pouvoir observer (.) UNE :: architecture particulière, architecture (.) du dix-neuvième siècle (.) qui a été copiée un petit peu (.) sur les grandes (.) persées (.) d'urbanisme (.) composées partout en FranCE :: avec notamment par exemple des immeubles comme celui que **vous** avez sur voTRE :: droiTE ::* » (Séquence B2)

Dans l'extrait 115, la guide fait une déclaration qui présente les éventuels choix des touristes à la fin de la visite, ces choix concernent exclusivement les interlocuteurs. De même, dans l'extrait 116, la guide dresse un constat et invite les touristes à constater à leur tour les caractéristiques référées du lieu décrit.

Concernant l'usage du déictique « vous » *impur* ou *co-textuel*, il faudrait signaler que les guides vénézuéliens enregistrés ne l'utilisent à aucun moment. En revanche, leurs collègues français s'en servent plusieurs fois.

#### Extrait 117

« **vous** ne pouvez pas (.) consTRUI ::Re (.) les (.) toitures à différents niveaux (.) et **vous** n'avez pas la possibilité (.) d'accrocher les arcs voutants comme dans le (gothique méridionale ; dans le gothique septentrionale) ». (Séquences A4)

#### Extrait 118

« *lorsque **vous** rentriez dans cet hôpital vous étiez toujours (.) en contact avec des gens qui avaient le même sexe que **vous**, sensiblement le même âge que **vous**, les mêmes pathologies que **vous**, ce qui **vous** mettait évidemment dans un climat de (.) sécurité qui permettait de (.) **vous** soigner (.) un petit peu (.) mieux* ». (Séquence B10)

Dans les deux exemples, les guides font des déclarations en incluant les interlocuteurs dans des actions appartenant à des tierces personnes. Pour le premier extrait, la guide essaie de faire comprendre au public des aspects précis de la construction du lieu décrit. Pour le deuxième extrait, la guide veut faire ressentir aux touristes les mêmes sensations que celles produites sur des personnes en particulier à un moment passé du lieu décrit.

Les occurrences variées des déictiques « vous » *pur* et des *déictiques impurs* ou *co-textuels* dans notre corpus, nous permettent d'observer des usages qui rapprochent ou mettent de la distance entre les interlocuteurs et les énoncés produits dans le discours des guides touristiques. Pour un panorama plus global au niveau quantitatif, nous allons présenter un tableau de fréquence des déictiques personnels utilisés par les guides touristiques enregistrés.

<i>Déictiques personnels</i>	G français		G vénézuéliens	
	Nombre	%	Nombre	%
Je/Yo	78	4,37	<b>45</b>	<b>2,87</b>
Tu	0	0	11	0,70
On/Uno	220	12,35	<b>46</b>	<b>2,94</b>
Nous/Nosotros	166	9,32	39	2,49
Vous/Ustedes	<b>427</b>	<b>23,97</b>	7	0,44
<i>Total de formes verbales</i>	1781		1563	

Tableau N° 15 : Tableau de fréquence des déictiques personnels

Les déictiques personnels que nous venons de passer en revue sont de loin les plus présents dans notre corpus. Nos analyses nous ont permis de mettre en évidence des usages communs entre les guides des deux cultures de notre étude. Chez les guides français, c'est l'usage du pronom personnel « vous » qui est le plus significatif quantitativement. Comme nous l'avons vu dans l'analyse qualitative, le déictique personnel « vous » est utilisé en tant que déictique « pur » ou en tant que déictique « impur ». En tout cas, ces résultats montrent l'intention des guides français de rapprocher les touristes envers les propos énoncés par les guides afin d'atteindre la captivité des interlocuteurs et leur faire vivre le discours élaboré.

Chez les guides vénézuéliens, avec une langue beaucoup moins pronominalisée, c'est quand même l'usage du pronom « uno » (équivalent à « on ») l'un qui ressort le plus. Ce déictique est utilisé par les guides vénézuéliens soit pour se rapprocher de leurs propos (avec une auto-désignation) soit pour rapprocher aussi les touristes envers les

propos énoncés (avec une désignation à double sens). De même, le pronom personnel « yo » présente une très grande fréquence dans le discours des guides vénézuéliens, à peine une occurrence de moins que le pronom « uno ». Dans ces cas, ce déictique est employé pour assumer aussi les propos en présentant un point de vue ou une appréciation de l'énonciateur.

En somme, nous pouvons affirmer que les guides touristiques utilisent les déictiques personnels notamment pour produire des rapprochements, soit le rapprochement par le guide des touristes envers les propos pour impliquer davantage les premiers dans le discours soit le rapprochement envers leurs propos pour les assumer. Les mises à distance sont faites par les guides touristiques surtout pour se démarquer des idées exprimées en signalant leurs sources, très peu de fois les guides produisent cet effet pour s'éloigner de leurs interlocuteurs. Ces usages témoignent de la prise en charge énonciative des guides touristiques dans leurs discours ainsi que de la création de la sphère implicite que nous retrouvons également dans l'analyse des déictiques spatiaux.

## 2.2 Déictiques spatiaux

Dans la sphère établie par le locuteur-énonciateur, il y a aussi les déictiques spatiaux. Ils ne montrent pas de marques de subjectivité mais ils sont utilisés pour délimiter le placement des participants de l'interaction. Les déictiques spatiaux se présentent aussi dans un continuum qui montre les niveaux de proximité et d'éloignement entre les participants de l'interaction et les lieux référés. Dans notre corpus, les guides français enregistrés n'utilisent que le déictique « ici » pour montrer la proximité et le déictique « là » pour présenter soit la proximité, soit l'éloignement. En revanche, le déictique « là-bas » ne présente pas d'occurrence. De leur côté, les guides vénézuéliens enregistrés utilisent le déictique « aquí » pour montrer la proximité et le déictique « allá » pour présenter l'éloignement mais entre ces deux déictiques, les guides vénézuéliens signalent la distance avec les déictiques « acá », « ahí » et « allí ».

Ce continuum peut s'illustrer ainsi :

ici		là		là-bas
Aquí	acá	ahí	allí	allá

Nous présentons tout d'abord des exemples des déictiques de proximité :

Extrait 119

« **ici** / on est bien sûr (.) dans la cours de l'hôtel d'Assezat » (Séquence A5)

Extrait 120

« si nous étions transposés au moyen âge nous serions **ici** bien sûr dans des fossés (.) de la ville » (Séquence B2)

Extrait 121

« **aquí** está el Obelisco (.) magníficamente (.) engastado (.) en un escenario (.) QUE::: en Caracas solamente se repite (.) en dos lugares » (Séquence D6)

Tr: « Là, il y a l'Obélisque superbement enchâssé dans une scène qui est répétée à Caracas seulement sur deux lieux ».

Dans l'extrait 119, la guide utilise le déictique "ici" pour signaler le lieu où sont situés l'énonciateur et les interlocuteurs, notamment à l'intérieur du dernier lieu du parcours. Dans l'extrait 120, la guide utilise le déictique spatial pour faire imaginer au public les caractéristiques de l'emplacement où ils se trouvent à une époque passée. Dans l'extrait 121, le guide utilise le déictique « aquí » pour mentionner un aspect important du lieu où ils sont placés, particulièrement sur une partie de la place Altamira, à Caracas. Il en va de même pour le déictique « là » dont nous citons ci-après quelques exemples extraits de notre corpus.

Extrait 122

« l'inondation de mille huit cent soixante quinze, j'en ai parlé, par rapport à l'altitude, l'eau est arrivé **là** » (Séquence B5)

Extrait 123

« vous devriez les voir, **là** (derrière les; derrière les) maisons » (Séquence B13)

Dans les extraits 122 et 123, les guides font référence à des lieux assez proches par rapport à la situation géographique des participants de la communication et sont toujours accessibles du regard. Les lieux en question pourraient se placer à des distances équivalentes.

Extrait 124

« vous avez donc les franciscains à l'emplacement où nous sommes, les dominicains dans les Jacobins c'est vers **là** qu'on se dirige » (Séquence A3)

Extrait 125

« ils sont en zone inondable (.) forcément (.) que nous allons traverser parce que c'est **là** qu'on a installé toutes les installations sportives :: » (Séquence B7)

De leur côté, les guides des extraits 124 et 125 marquent l'éloignement d'un lieu non visible à partir de la situation des participants de la communication et qui implique une grande distance par rapport au leur emplacement.

Extrait 126

«el otro elemento que es importante reseñar **acá** es que (.) existe (.) un laboratorio de arquitectura moderNA:::» (Séquence D6)

Tr: « L'autre élément que c'est important de référer là c'est l'existence d'un laboratoire d'architecture moderne ».

Extrait 127

«entonces de **ahí** se desprenden dos columnas (.) que van reduciendo su dimensión» (Séquence D4)

Tr: « Donc, d'ici, deux colonnes se détachent qui vont diminuer leurs dimensions ».

Extrait 128

«**allí** surgió (.) un barrio (.) doBLE::: » (Séquence D6)

Tr: « Là, un double quartier a surgi »

Dans les extraits 126, 127 et 128, le guide veut montrer aussi de la proximité même si les déictiques utilisés marquent différents degrés de distance entre le locuteur-énonciateur et la référence spatiale désignée. Ainsi, les adverbes déictiques “aca”, “ahí” et “allí”, en se succédant dans cet ordre, présentent une proximité qui se dégrade et en conséquence, un éloignement *in crescendo* dans le continuum des déictiques spatiaux.

De plus, les guides vénézuéliens emploient le déictique « allá » (extraits 129 et 130) pour signaler un éloignement plus marqué que ceux dénotés par les trois déictiques spatiaux précédents. L'adverbe « allá » aurait le même effet que l'adverbe français « là-bas ».

Extrait 129

«**Allá** en la hacienda Blandín » (Séquence D5)

Tr: « Là-bas, à l'exploitation agricole Blandin »

Extrait 130

« Lamentablemente, esta fachada se ve bien desde la otra, de **allá**, desde los campos» (Séquence D14)

Tr: « Malheureusement, on voit bien cette façade à partir de l'autre, depuis là-bas, depuis les champs ».



Pour un aperçu au niveau quantitatif, nous allons présenter un tableau de fréquence des déictiques spatiaux utilisés par les guides touristiques enregistrés.

<i>Déictiques spatiaux</i>	G français		G vénézuéliens	
	Nombre	%	Nombre	%
Ici	<b>43</b>	<b>2,41</b>		
Là	33	1,85		
Aquí			<b>66</b>	<b>4,22</b>
Acá			13	0,83
Ahí			9	0,57
Allí			12	0,76
Allá			18	1,15
<i>Total de formes verbales</i>	1781		1563	

*Tableau N° 16 : Tableau de fréquence des déictiques spatiaux*

Nous pouvons observer que les guides français et que les guides vénézuéliens coïncident dans l'utilisation des déictiques spatiaux équivalents « ici » et « aquí ». Dans les deux groupes, c'est ce déictique spatial qui apparaît le plus. Les guides l'emploient pour parler certes du lieu spécifique de l'itinéraire où ils se trouvent avec les touristes, mais aussi pour créer, avec leurs descriptions du lieu référé à travers le déictique, une sorte de bulle commune avec leurs interlocuteurs. Cet espace invisible diminuerait la distance entre les participants de la communication, et compte tenu la proxémie verbale, les énonciateurs favoriseraient plutôt la création d'une distance personnelle selon les principes de Hall (1978).

### 2.3 Déictiques temporels

Dans cette sphère communicative, les déictiques temporels ne montrent pas non plus de traces de subjectivité mais ils sont utilisés pour délimiter le temps de l'« *histoire* » (notion de Benveniste) du temps de l'énonciation. Ceci sert pour situer l'action de l'énoncé par rapport aux énonciateurs et aux interlocuteurs.

En conséquence, les déictiques temporels marquent l'antériorité, la simultanéité et la postériorité par rapport au temps de l'énonciation. Dans notre corpus, les déictiques temporels utilisés sont organisés de la manière suivante :

Antériorité	Simultanéité	Postériorité
<i>cette époque là</i> <i>ce moment là</i> <i>toute à l'heure</i> <i>en ese momento</i>	<i>aujourd'hui</i> <i>maintenant</i> <i>tout de suite</i> <i>en este momento</i> <i>hoy</i> <i>hoy en dia</i> <i>ahorita</i>	<i>toute à l'heure</i> <i>maintenant</i> <i>ahorita</i> <i>ahora</i>

Tableau N°17 : Groupe de déictiques temporels utilisés par les guides du corpus

Pour marquer l'antériorité, les guides français de notre corpus utilisent les déictiques composés « cette époque-là », « ce moment-là », « toute à l'heure » et les guides vénézuéliens enregistrés n'utilisent que le déictique « en ese momento ». En voici des exemples :

Extrait 131

« dans les commerçants (.) toulousains de **cette époque-là**, on a un autre personnage assez important qui s'appelle Jean de Bernuy » (Séquence A5)

Extrait 132

« et à parTIR ::: de **ce moment là**, puisque le Capitole avait des balcons en ferronnerie, tout le monDE ::: a voulu des balcons en ferronnerie » (Séquence A5)

Extrait 133

« **en ese momento** empiezan a poblarse un poco como está (.) con cuadrículas (.) que haCEN::: calles paralelas (.) tres calles principales (.) o dos calles principales (.) y las demás paralelas » (Séquence C2)

Tr: « A ce moment-là, tout commence à se constituer comme maintenant, avec des quadrillages qui font des rues parallèles, trois rues principales ou deux rues principales et toutes les autres parallèles ».

Extrait 134

« vous avez vu le musée Saint Raymond **toute à l'HEUR :::e** pour l'Antiquité» (Séquence A5)

Dans les extraits 131, 132 et 133, les guides utilisent les déictiques temporels pour faire référence à des faits placés dans un passé lointain tandis que dans l'extrait 134, la guide utilise le déictique temporel pour parler d'une action effectuée pendant la visite dans un passé très proche.

Pour marquer la simultanéité, les guides français enregistrés utilisent les déictiques « aujourd'hui », « maintenant », « toute à l'heure ». Les guides vénézuéliens, quant à eux, ont recours aux déictiques « hoy », « hoy en día » « en este momento » et « ahorita ». Voici des exemples :

Extrait 135

« donc ce que vous voyez **aujourd'hui** (.) ne devrait plus (.) évoluer (.) non plus » (Séquence B8)

Extrait 136

« C'est pas du tout (.) la même notion du temps que nous, on ne dirait pas ça **maintenant** » (Séquence A4)

Extrait 137

« un milliard d'euros (.) qui ne seront pas nécessairement prélevés sur vos impôts, je vous rassure **tout de suite** » (Séquence B10)

Dans les extraits 135, 136 et 137, les déictiques temporels utilisés montrent des faits correspondant au moment de l'énonciation. Il est donc attendu que les guides conjuguent les actions aux temps de l'indicatif. Cependant, ils ont recours au conditionnel pour se prémunir de toute assertion définitive, ils se présentent ainsi comme médiateurs et non décideurs.

Voici à présent quelques exemples des guides vénézuéliens:

Extrait 138

«su primera gran expansión fue lo que **hoy** se conoce como la Candelaria...» (Séquence D5)

Tr : « Sa première grande expansion a été ce qu'on connaît aujourd'hui comme la Candelaria ».

Extrait 139

«pero posteriormente con el crecimiento poblacional (.) se edifica la segunda iglesia (.) que es la iglesia Santa Rosalía de Palermo, la que **hoy en día** está en la plaza Bolívar del Hatillo...» (Séquence C2)

Tr: « Mais plus tard, avec la croissance de la population, on édifie la deuxième église, l'église Santa Rosalia de Palermo, celle qui est aujourd'hui face à la place Bolivar de El Hatillo ».

Extrait 140

«nosotros estamos **ahorita** (en toda; en una) de las haciendas emblemáticas que era la hacienda La Floresta» (Séquence D5)

Tr: « Nous sommes maintenant dans une des exploitations agricoles emblématiques, elle était l'exploitation agricole La Floresta »

Dans l'extrait 138, le guide utilise le déictique temporel pour montrer le changement d'un lieu à travers le temps tandis que dans les extraits 139 et 140, les guides utilisent les déictiques temporels pour parler de deux lieux dans le présent : dans le premier cas, le lieu mentionné a un rapport avec le passé mais en lien avec le présent, dans le second cas, le lieu signalé a juste un rapport avec l'instant même de l'énonciation.

Pour marquer la postériorité, les guides français de notre corpus utilisent aussi les déictiques « toute à l'heure », « maintenant » et les guides vénézuéliens, quant à eux, utilisent les déictiques « ahorita » et « ahora ». En voici des exemples :

Extrait 141

« *puis on reviendra vers le massif central **toute à l'heure*** » (Séquence A2)

Extrait 142

« *Nous allons aborder **maintenant** UN ::: DES ::: trois canaux (.) toulousains* » (Séquence B3)

Dans les extraits précédents, les guides utilisent les déictiques temporels afin d'annoncer une action à accomplir dans l'immédiat par les deux parties : le locuteur-énonciateur et les interlocuteurs.

Extrait 143

« *quedo apenas este elemento (.) con la parte colonial que es la más importante (.) que la vamos a ver **ahorita** que son los patios de secado del café* » (Séquence D5)

Tr: « *Il est resté à peine cet élément avec la partie coloniale qui est la plus importante, que nous allons voir maintenant, les patios pour faire sécher le café* ».

Extrait 144

« *Vamos a ir **ahoriTA**::: al baRRIO ::: de Bello Campo* » (Séquence D6)

Tr: « *Nous allons maintenant au quartier Bello Campo* ».

Extrait 145

« *Vamos a bajar **ahoRA** :::* » (Séquence C2)

Tr : « *Nous allons descendre maintenant* »

Extrait 146

« *a mi me parece que con esto, con la calidad de vida y con la tradición (.) reciente que tiene los Palos Grandes que es de los años sesenta a **ahora**, ya los Palos Grandes (.) pasa a unirse a la historia de las mejores urbanizaciones de Latinoamérica* » (Séquence D)

Tr: « *Il me semble qu'avec ça, avec la qualité de vie et avec la tradition récente qu'a Los Palos Grandes, dès années soixante à maintenant, Los Palos Grandes vient s'attacher à l'histoire des meilleurs quartiers d'Amérique Latine* ».

Dans les extraits 141 à 146, les déictiques sont combinés à des temps verbaux exprimant le futur. Même si “ahorita” est censé référer à une action plus immédiate par rapport au temps de l'énonciation, dans les faits il est équivalent à “ahora”. La différence entre les déictiques espagnols et les déictiques français réside dans le fait que “ahora” et “ahorita” introduisent notamment des actions à venir. En revanche, “tout à l'heure” peut exprimer indifféremment l'antériorité ou la postériorité et “maintenant”, la simultanéité. Dans notre corpus, les occurrences que nous avons relevées en français et en espagnol sont équivalentes mais hors contexte, les références sont diverses.

<i>Déictiques temporels</i>	G français		G vénézuéliens	
	Nombre	%	Nombre	%
Cette époque-là	7	0,22		
Ce moment-là	7	0,22		
Toute à l'heure	<b>35</b>	<b>1,10</b>		
Aujourd'hui	6	0,19		
Maintenant	14	0,44		
Tout de suite	2	0,06		
En ese momento			1	0,06
Hoy			9	0,57
Hoy en día			<b>15</b>	<b>0,95</b>
En este momento			2	0,12
Ahorita			<b>14</b>	<b>0,89</b>
Ahora			11	0,70

Tableau N°18 : Tableau de fréquence de déictiques temporels

En relation aux déictiques temporels, les guides français montrent une préférence pour utiliser l'expression « *toute à l'heure* ». Ce déictique leur permet d'évoquer un aspect déjà donné pour compléter le décor de la séquence qui est en train de se dérouler ou d'en avancer une information, en lien avec le thème actuel, qui sera détaillée plus tard ; en somme, ce déictique est utilisé pour référer l'antériorité ou la postériorité des propos par rapport au moment de l'énonciation et de ce fait, établir une logique chronologique dans le discours.

De leur côté, les guides vénézuéliens insistent plus sur le moment présent avec les déictiques temporels « *hoy en día* » et « *ahorita* ». Ils remarquent notamment l'influence des lieux et des événements décrits sur l'état actuel du lieu de la visite. De même, le déictique temporel « *ahorita* » sert à signaler des actions à venir dans le

déroulement de la visite guidée. De ce fait, les guides vénézuéliens mettent en évidence l'appui de leurs discours sur le présent et sur le futur proche de l'énonciation.

L'utilisation des déictiques (personnels, spatiaux et temporels) constatent que les habitudes culturelles déterminent la manière de gérer la territorialité dans une situation communicative. Dans une culture plus habituée au contact comme la culture vénézuélienne, les énonciateurs vont utiliser des éléments linguistiques qui favorisent le rapprochement envers les interlocuteurs et même envers les énoncés proférés tandis que, dans une culture où les distances sont beaucoup plus respectées comme la culture française, les énonciateurs s'occupent plus de rapprocher les interlocuteurs envers les propos et de mettre de la distance envers ces interlocuteurs en présentant des indices qui montrent leur rôle de directeur de groupe.

### **Chapitre 3. Analyse au niveau syntactico-sémantique et textuel. Les formes d'expression linguistiques saillantes dans le discours professionnel des guides touristiques**

Le discours d'un guide touristique dans une visite guidée est majoritairement composé, du point de vue textuel, de séquences descriptives. Ces séquences sont évidemment combinées avec des séquences narratives et explicatives qui vont donner forme aux différentes parties de la structure du discours. Pour ce faire, les guides vont se servir des divers procédés linguistiques (syntaxiques, sémantiques et textuels) dont nous allons rendre compte.

#### **3.1 Procédés descriptifs des discours des guides touristiques et aspects syntaxiques connexes**

Le discours dans une visite guidée présente les opérations propres aux séquences descriptives. Comme nous l'avons déjà évoqué, nous pouvons observer dans notre corpus plusieurs exemples de:

##### **- l'aspectualisation :**

###### **Extrait 147**

*« alors on a décidé (.) bien sûr (.) suite à cette explosion (.) de transformer (.) ce lieu (.) de catastrophe (.) à un lieu d'esPOIR ::: et à un lieu de vie (.) et d'installer donc le canceropole (.) qui va (.) s'étendre (.) d'ici en deux mille treize » (Séquence B 10)*

###### **Extrait 148**

*« Sur votre droite, les terrains d'entraînement du creps (.) du centre régional d'éducation physique et sportive qui forme aussi des sportifs de haut niveau (.) et qui s'est installé entre autres (.) dans le ravissant (.) petit château (.) du dix-neuvième siècle (.) que vous avez sur votre droiTE ::: château de l'espinet, inspiré dans cette époque là (des; des) châteaux de la LOIRE ::: » (Séquence B 12)*

Les extraits 147 et 148 constituent des exemples d'aspectualisations faites par les guides français. Dans le premier extrait, le guide offre des syntagmes nominaux qui qualifient positivement : « *lieu d'espoir* » et « *lieu de vie* » pour mettre en opposition avec le syntagme nominal « *ce lieu de catastrophe* ». Dans le second extrait, le guide propose un qualificatif tout à fait subjectif : « *ravissant petit château* », ce qui pourrait prédisposer favorablement l'appréciation du public. De leur côté, les guides vénézuéliens n'ont pas montré signe d'avoir fait ce genre d'opération descriptive.

**- de la mise en relation :**

Extrait 149

*« il faut vraiment que vous imaginiez ce lieu (.) comme l'un des taBLEAUX ::: impressionnistes, il y avait des kiosques (.) à musique, également, la possibilité de pratiquer des activités (.) sportiVES ::: de prendre un petit bateau (.) pour aller promener les jeunes fiLLES ::: on pouvait également suivre des pièces de théâtre dans un théâtre de verdure (.) qui a été remplacé (.) à l'heure actuelle par le parc des expositions » (Séquence B9)*

Extrait 150

*« El edificio funciona::: este edificio funciona (.) como una caja de cristal (.) pero también funciona como un sistema estructurado, como un barco vikingo, como un costillado, él tiene su gran columna (.) estructural, como un eje central, a partir del cual (.) se desarrollan (.) los muros (.) portantes » (Séquence D4)*

Tr: « *Le bâtiment fonctionne, ce bâtiment fonctionne comme une boîte en verre mais il fonctionne aussi comme un système structuré, comme un bateau viking, comme une espèce de roda de proa, il a sa grande colonne structurale, comme un axe central, à partir duquel les murs portants se développent* ».

Dans l'extrait 149, le guide français fait référence aux connaissances artistiques du public pour faire percevoir l'ambiance créée à l'île du Ramier au début du vingtième siècle. Dans l'extrait 150, le guide vénézuélien décrit le deuxième bâtiment de l'itinéraire en comparant sa structure à deux objets alternativement: « *caja de cristal* » et « *barco vikingo* », ainsi, il donne une double vision du lieu décrit.

**- et de la thématisation :**

Extrait 151

*« et on a décidé au début du vingtième siècle d'installer sur ces îlots (.) en quelque sorte le bois de Boulogne (.) des toulousains (.) aVEC ::: de petits cafés, de petites guinguettes » (Séquence B9)*



Extrait 152

« *La llaman la plaza de Francia (.) a partir de las remodelaciones del metro, estamos en un escenario de los años cuarenta, es un lugar (.) historicista, (academici; academizante)* » (Séquence D6)

Tr: « *A partir des travaux pour le métro, on l'appelle la place de France. Nous sommes dans une scène des années quarante, c'est un lieu historiciste, académique* ».

Dans l'extrait 151, le guide français utilise une appellation personnelle (*bois de Boulogne*) qui fonctionne comme une métaphore en rapprochant le lieu désigné d'un lieu parisien plus connu. Ainsi, par analogie, ce que représentait l'île du Ramier pour le Toulousains est rapidement compris. Pour compléter, le guide ajoute des éléments qui caractérisaient le lieu décrit. De même, le guide vénézuélien présente, dans l'extrait 152, des traits particuliers à l'objet de sa thématization mais en donnant une appellation dite collective ou publique (*la plaza de Francia*).

Ces opérations descriptives sont insérées dans les différents types de séquences descriptives présentes dans notre corpus. Ces opérations mettent en scène la topographie, le tableau, la chronographie et le portrait fortement présents dans le discours de nos guides touristiques enregistrés. C'est ce dont nous allons rendre compte maintenant.

Par la suite, nous présenterons des exemples de types de description des discours des guides français et des discours des guides vénézuéliens.

**-Des topographies (description des lieux et des paysages) :**

Extrait 153

« *Alors si nous étions (.) imaginons (.) que nous soyons transposés en moyen âge ::: vous seriez pour le moment ici dans ce qu'on appelle le prèsvillehoNNEUR ::: prèsvillehonneur dans lequel s'effectuAIT ::: notamment (.) les conCOURS ::: de l'académie de Jean Floreau (.) dePUIS ::: le (.) quatorzième siècle, nous aurions devant nous (.) les murs de TouLOU :::se* ». (Séquence B2)

Extrait 154

« *la creación de la plaza Altamira a comienzos de los años cuarentA::: presagiaba una ciudad (.) de ensoñación::: esa posibilidad de hacer una plaza (.) a la manera académica, con un obelisco que tal vez es el obelisco mas (.) bellamente (.) engastado (.) como una joyA::: como se siembra en la fuente (.) y su espacio que lo circunda (.) que es un espacio urbano (.) logra la transferencia de un elemento (.) que proviene de la historia como lo es el símbolo del obelisco (.) y lo siembra justamente en la modernidad* ». (Séquence D2)

Tr : « *La création de la place Altamira au début des années quarante prédisait une ville de rêverie, cette possibilité de faire une place au style académique avec un obélisque qui est peut-être l'obélisque le plus superbement enchâssé comme un bijou, vu comme il se pose sur la fontaine et sur l'espace qui l'entoure, qui est un espace urbain, il fait le transfert d'un élément qui provient de l'histoire, un symbole comme l'obélisque, il est mis justement dans la modernité* ».

Dans l'extrait 153, la guide décrit un lieu, justement le lieu où la visite se déroule au moment du discours (*les murs de l'entrée de Toulouse*), met le lieu décrit en relation avec une époque passée (*Moyen Age*) et utilise la thématization pour présenter ce lieu (*le prèsvillehonneur*). Ce procédé est utilisé dans le but de faire imaginer au public l'ancienne apparence du lieu décrit et permettre un voyage à travers le temps.

Dans l'extrait 154, le guide utilise la même démarche : il présente aussi une topographie (*décrit la place Altamira*), en se servant de la thématization, met le lieu décrit en relation avec une époque passée (*années quarante*) et utilise une comparaison (*como una joya*). Dans ce cas en particulier, le locuteur-énonciateur veut faire ressentir aux touristes des sensations très positives par rapport au thème de son discours et donne l'impression d'utiliser un langage poétique.

**- Des tableaux (description « vive et animée » d'actions, de passions, d'événements physiques ou moraux) :**

#### Extrait 155

« *l'explosion (.) a fait (.) sur votre gauCHE ::: un craTERE ::: qui faisait soixante diamètres de long (.) et quarante mètres de larGE ::: de cinq à six mètres de profonDEUR ::: cette explosion a entraîné un séisme de magnitude de trois virgule quatre (.) et la déflagration a été entendue à quatre vingt kilomètres de la vILLE ::: sur votre droite il y avait déjà (.) cet emplacement (.) à réseaux (de; de) BUS ::: il y avait à peu près cent cinquante BUS ::: qui ont tous été (.) détruits (.) eux aussi (.) PAR ::: l'explosion* » (Séquence B10)

#### Extrait 156

« *aquí en el Hatillo era el dos de mayo, en esa casa que tienen allí (.) donde hay una cruz colocada, es en conmemoración (de; de) esa celebración (.) tenía que ver (.) CON::: una fiesta pagana (.) que hacían los indígenas (.) en honor a sus dioses (.) donde se colocaba una PAL:::ma decorada con flores (.) y se le agradecía a los dioses para que nos diera una buena cosecha, diera lluvias y fuera prolija* » (Séquence C3)

Tr : « *Là, à El Hatillo, c'était le deux mai, à cette maison que vous avez là, où il y a une croix posée, c'est en remémoration, de cette célébration qui était liée avec une fête païenne faite par les indigènes en honneur à leurs dieux où on mettait un morceau de palmier décoré avec des fleurs, on remerciait aux dieux pour qu'ils nous donnent une bonne récolte, pour qu'elle soit abondante et pour qu'ils donne des pluies* » .

Dans l'extrait 155, la guide décrit les caractéristiques d'un événement passé dans la ville de Toulouse (*l'explosion de l'usine AZF*). Cette explosion constitue l'objet d'une espèce de thématisation où la guide se sert de toutes les données nécessaires pour informer ses interlocuteurs. Il s'agit d'une description très précise qui fait penser à celle d'un texte écrit. Dans l'extrait 156, la guide montre aussi un tableau (*la fête de la Croix de Mai*). Elle place la description dans un moment du passé pour expliquer l'origine de cette fête. Ainsi, cette description présente plusieurs éléments du décor qui composaient l'action décrite aussi que les raisons qui menaient à sa production.

- **Des chronographies (description du temps)** : Puisque la description d'un passage correspondant à une époque nécessite la narration d'événements et l'inclusion de nombreux détails, les exemples à donner pour montrer des chronographies présentent une longueur supérieure au reste des extraits.

#### Extrait 157

« TouLOUSE ::: a toujours vécu (.) une grande histoire d'amour (.) entre (.) la ville (.) et les avions (.) et cette histoire a débuté justement (.) le neuf octobre mille huit cent quatre vingt dix puisque (.) c'est (.) la date (.) du premier (.) VOL ::: ce vol a été réalisé (.) par un aviateur qui s'appelle Clément aDEL ::: et Clément Adel était (.) de (.) muret, donc l'histoire de l'aviation (.) a commencé (.) par l'intermédiaire d'un petit muretin, ensuite l'étape suivante c'est bien sûr l'installation (.) de Pierre LatécoERE ::: pendant la première guerre mondiale (.) et le développement de (.) l'aéropostale (.) dont nous reparlerons toute à l'heure puisque nous passerons au large (.) des terrains d'aviation de (.) Montaudran (.) et en fait la dernière étape c'est évidemment en mille neuf cent soixante huit (.) avec la décentralisation à TouLOUSE ::: de l'aviation (.) civilE ::: donc lorsque les toulousains (.) entendent ce petit nom de muret (.) pour eux ça leur évoque (très; très) vite (.) cette hisTOIRE ::: de l'aviation ». (Séquence B10)

#### Extrait 158

« EH::: aparece en figura (.) un señor que se llamó (.) don Baltazar León, era hijo (.) de (otra; otro) señor que se llamaba AH::: Francisco de León, que tenía tierras en Panaquire, en Higuerote, ellos eran cultivadores (.) de (.) cacao, cuando los hijos empiezan a trabajar sus tierras allá (.) tienen un problema con la compañía guizcupoana (.) que les intenta cobrar más intereses de lo que debe, esto hace que (.) ellos se pongan (.) digamos en pie de guerra (.) y empiezan a protestar contra la guizcupoana (.) son puestos presos y los mandan a Cadiz, España, allí (.) el padre (.) de don Baltazar (.) hace una promesa (.) y dice que el primer pueblo que el pise en Venezuela (.) le VA::: a crear una capilla que sea en honor a santa rosalia de Palermo (.) que (pa; para) él era una santa muy famosa (.) porque le había (CU:::eliminado) una peste (.) que se dió en Palermo Italia, el señor (.) muere en la cárcel, su hijo (.) Don Baltazar (.) viaja a Venezuela y al único lugar donde puede llegar es Panaquire, en Panaquire las tierras ya han sido afectadas y les echan sal (.) para que no puedan seguir sembrando::: se recuerda que tiene una tía en el Hatillo (.) y decide venir a (.) pasar unos días para acá, aquí conoce (.) a Ana Francisca (.) que es su prima (.) y empieza a vivir con esa familia, posteriormente se enamora de Ana Francisca, se casan y son realmente los pobladores, digamos que (.) le dieron el origen al pueblo como tal ». (Séquence C5)

Tr : « *Eh, un monsieur apparaît, il s'appelait Don Baltazar Leon, lui, il était le fils d'un autre monsieur qui s'appelait ah, Francisco de Leon qui avait des terres à Panaquire, à Higuerote, ils étaient des producteurs de cacao ; quand les fils commencent à travailler leurs terres là-bas, ils ont un problème avec la compagnie guizcupoana qui a essayé de les faire payer plus d'intérêts de ce qu'il fallait, cela fait qu'ils se mettent sur le pied de guerre et ils commencent à protester contre la guizcupoana, ils sont mis en prison ils sont envoyés à Cadiz, Espagne, là, le père de Don Baltazar fait une promesse et il dit que sur le premier village du Venezuela où il arrive, il va créer une chapelle en honneur à Santa Rosalia de Palermo qui était pour lui une sainte très célèbre parce qu'elle avait éliminé une peste produite à Palermo, en Italie, ce monsieur meurt en prison, son fils, monsieur Baltazar voyage au Venezuela et le seul lieu où il peut arriver est Panaquire, à Panaquire les terres ont été abimées, on met du sel pour empêcher de semer. Lui, il se rappelle qu'il a une tante à El Hatillo et il décide de venir passer quelques jours là, là il connaît Ana Francisca, sa cousine et il commence à vivre avec cette famille, plus tard il tombe amoureux d'Ana Francisca, se marient et ils deviennent notamment les fondateurs, disons qu'ils ont poussé la genèse du village ».*

Dans l'extrait 157, la guide décrit des actions (*la place des avions à Toulouse*) ou elle met le passage en relation à une époque importante du développement de la ville (*dix-neuvième siècle*). De plus, elle utilise aussi un langage poétique en se servant d'une personnification (*une grande histoire d'amour entre la ville et les avions*), ce qui produit un certain effet de fantaisie à l'épisode décrit. Dans l'extrait 158, la guide présente aussi une chronographie pour décrire l'influence d'un personnage historique (*Baltazar Leon*) sur l'origine et le développement du quartier décrit (*El Hatillo*). En fait, elle s'appuie sur la présence historique d'une ancienne institution commerciale vénézuélienne du dix-huitième siècle (*compañía guizcupoana*) pour introduire l'apparition du personnage et raconter ses actions.

**- Des portraits (description à la fois du physique et du moral d'un personnage) :**

Extrait 159

« *nous aVON :::s hérité (.) de la (.) collection (.) d'UN ::: milliarDAIRE ::: allemand d'origine, mais qui a fait sa fortune (.) en Amérique Latine (.) qui est tombé amoureux du bâtiment (.) et qui a (.) décidé (.) de donner sa collection (.) à condition (.) qu'elle soit installée ici (.) et on a petit à petit (.) transformé (.) le bâtiment (.) EN ::: musée (.) avec essentiellement de la peinTURE ::: fin du dix-neuvième, début vingtième siècle (.) et c'est aussi quelqu'un qui était fasciné si vous connaissez un peu la peinture de cette époque là, par les nabis (.) et par Pierre Bonard » (Séquence A5)*

Extrait 160

*« Manuel Mujica Millan es uno de los nombres clásicos /, emblemáticos, mas importantes del siglo veinte, Manuel Mujica Millan es un arquitecto español que viene (.) a finales de los años veinte, en mil novecientos veintiocho, vino especialmente contratado para restaurar el panteón Nacional y se quedó. Y era un individuo que TRAIA::: en la cabeza::: una actitud ecléctica frente a los estilos, él no era un arquitecto que veía la arquitectura como un problema de estilo, si tenía que hacer un neo-hispano lo hacía, si tenía que hacer un neo-barroco lo hacía, si tenía que hacer una arquitectura racionalista moderna la hacía, si tenía que hacer un edificio neo-gótico, como en efecto en Caracas lo hizo, lo hacía, o una arquitectura sevillana como la Universidad de Mérida, la hizo y así fue » (Séquence D12)*

Tr : *« Et Manuel Mujica Millan était l'un des noms classiques, emblématiques, des plus importants du vingtième siècle, Manuel Mujica Millan est un architecte espagnol qui vient à la fin des années vingt, en mille neuf cent vingt-huit, il est venu sous contrat spécialement pour restaurer le Panthéon National et il est resté. C'était un individu qui avait dans la tête une attitude éclectique face aux styles, il n'était pas un architecte qui voyait l'architecture comme un problème de style, s'il devait faire un neo-hispano il le faisait, s'il devait faire un neo-baroque il le faisait, s'il devait faire une architecture rationaliste moderne il le faisait, s'il devait faire un bâtiment neo-gothique, comme en effet il a fait à Caracas, il le faisait, ou une architecture sévillane comme il l'a fait à l'Université de Mérida, et cela a été comme ça ».*

Dans l'extrait 159, la guide décrit brièvement l'un des donateurs d'une collection abritée par l'hôtel d'Assézat. Cette description porte sur quelques caractéristiques de sa personnalité (*milliardaire allemand*), (*fasciné par...*) ainsi que sur un trait de sa personnalité (*qui est tombé amoureux du bâtiment*). Dans l'extrait 160, le guide présente, avec une montée intonative, un portrait sur un architecte reconnu dans ce domaine au Venezuela (*Manuel Mujica Millan*). Ce portrait montre des actions de ce personnage qui font, d'après le locuteur-énonciateur, remarquer des attributs propres de sa personnalité.

Au niveau syntactique, une procédure remarquable dans le discours des guides touristiques est constituée par l'emploi de phrases relatives. Notre corpus fait preuve de beaucoup d'exemples, nous allons en présenter quelques-uns.

Extrait 161

*« vous avez au premier étage (.) les salles d'apparence (.) qui (.) peuvent se visiter (.) mais (.) aujourd'hui individuellement (.) puisque c'est jour de mariaGE::: »*

Extrait 162

*« la particularité (.) de (.) nos (.) persées (.) haussmannienNES ::: à TouLOUSE ::: ce sont les balcons de ferronnerie (.) que vous voyez et ces balcons de ferronnerie se doublent (.) également de petis lambrequins (.) que vous avez dans la partie supérieure des feNETRES ::: »*

Ces deux exemples indiquent l'emploi des propositions relatives qui complètent des compléments d'objet direct (COD) chez les guides français. Dans l'extrait 161, la guide utilise une relative explicative qui remarque une condition importante du lieu décrit (les salles d'apparence), l'objet direct dans l'énoncé. Dans l'extrait 162, la première phrase relative (que vous voyez) est de type explicative dans laquelle la guide inclut un déictique personnel pour faire constater à ses interlocuteurs l'information qu'elle vient de donner. La seconde (que vous avez dans la partie supérieure des feNETRES :::) est de type déterminative avec laquelle la guide ajoute une information complémentaire : le placement de l'élément décrit.

#### Extrait 163

*« eso se llama hato (.) como eran mucho las personas que lo poseían decían que de ahí venia el nombre (.) Hatillo (.) porque siempre cargaban un hato (.) amarrado (.) en la espalda »*

Tr : *« on appelait ça hato, puisqu'il y avaient beaucoup de monde qui en avaient un, on disait que c'était l'origine du nom El Hatillo parce qu'ils portaient toujours un hato attaché au dos »*

#### Extrait 164

*« Estamos (en la pla; en la urbanización) La Floresta (.) que era una urbanización que se iniCIO:: con ese criterio DE:: una pequeña (.) ciudadela (.) para los trabajadores de la empresa petrolera »*

Tr: *« Nous sommes dans le quartier la Floresta qui était un quartier qui a commencé avec ce critère d'une petite ville pour les travailleurs de l'entreprise pétrolière »*

Dans ces deux exemples, les guides vénézuéliens montrent aussi l'utilisation des propositions relatives qui complètent des compléments d'objet direct (COD) mais également des compléments circonstanciels. Dans l'extrait 163, la phrase relative déterminative (que lo poseían) signale une caractéristique (essentielle pour la description en cours) du COD « *personas* », l'objet dont la guide donne plus d'informations dans la proposition principale qui suit.

Dans l'extrait 164, le guide emploi deux relatives enchâssées. La première (que era una urbanización) fonctionne comme une relative explicative qui complète le complément circonstanciel de lieu « *la urbanizacion de la Floresta* » ; la seconde (que se iniCIO:: con ese criterio DE:: una pequeña (.) ciudadela) fonctionne comme une relative déterminative qui complète le COD « *urbanizacion* ». Avec ces deux relatives, le guide incorpore un élément historique important du lieu décrit pour comprendre son origine.

Toutefois, il faudrait remarquer que les guides touristiques de notre corpus utilisent surtout des propositions relatives qui complètent des compléments de noms. Voici quelques exemples de cet usage.

Extrait 165

*« c'est aussi l'explication bien sûr du nom de la rue (.) qui relie (.) la place du Capitole (.) à la basilique saint Sernin (.) et qui s'appelle encore à l'heure actuelle (.) la rue (.) du TAUR :: c'est-à-dire le taureau (.) (en; en) occitan »*

Extrait 166

*« c'est le début D'UN :: des quartiers les plus attachants (.) de TouLOUSE :: qui est le quartier des Minimes (.) qui s'est développé autour de l'éGLISE :: du même nom »*

Dans l'extrait 165, la guide GF1 utilise deux relatives déterminatives coordonnées qui complètent le complément du nom « de la rue » en présentant des informations supplémentaires importantes à ce sujet. Dans l'extrait 166, nous observons la présence de deux relatives déterminatives enchâssées. La première complète le complément du nom « de Toulouse », la seconde complète le complément du nom « des Minimes ». En tout cas, la guide GF2 inclut des informations importantes nécessaires pour introduire son nouvel objet de description à cette partie.

Extrait 167

*« Lo que si (.) es que para esta TIEN::da (.) reCl::be (.) un charter, mas que un charter es UN:: es una visiTA:: de turistas de las islas del Caribe (.) que llegan EN:: cruceros a la Guaira »*

Tr : « Ce magasin reçoit un charter, plus qu'un charter c'est une visite de touristes des îles de la Caraïbe qui viennent en croisières à La Guaira »

Extrait 168

*« Entonces éste era el primero (.) de los edificios (.) para lo cual (.) Ángel Di Zappio, un arquitecto italiano-venezolano (.) extraordinario (.) que murió recientemente, talentosísimo, alumno DE:: Pierluigi Nervi (.) que es (.) uno de los grandes arquitectos (.) de comienzos, (de mediados; de comienzos) de siglo, de las sistemas estructurales, él aprendió (.) con Nervi (.) Y:: en Venezuela (.) desarrolló (.) algunas de sus edificaciones »*

Tr : « Alors, celui-ci était le premier des bâtiments pour lequel Ángel Di Zappio, un architecte italo-vénézuélien extraordinaire qui est mort récemment, très doué, élève de Pierluigi Nervi qui était un des grands architectes du début, de la moitié, du début du siècle, des systèmes structuraux, il a appris de Nervi et au Venezuela, il a développé quelques de ses édifications ».

De la même manière, les guides vénézuéliens emploient à plusieurs reprises des propositions relatives qui complètent des compléments des noms. Dans l'extrait 167, la guide GV1 finit son énoncé avec une relative déterminative (*que llegan EN::: cruceros a la Guaira*) qui complète le complément du nom « *de turistas* », ainsi elle ajoute une spécification sur l'un de type de public habitué à visiter le lieu décrit. Dans l'extrait 168, le guide GV2 présente une phrase inachevée qui manque de verbe principal mais contenant deux phrases relatives. La première (*que murió recientemente*), de type explicative, complète l'apposition au sujet « *architecte italo-vénézuélien extraordinaire* ». La seconde (*que es (.) uno de los grandes arquitectos (.) de comienzos, (de mediados; de comienzos) de siglo, de las sistemas estructurales*), de type déterminative, complète le complément de nom « *de Pierluigi Nervi* ». Même si ces deux relatives appartiennent à deux catégories différentes (explicative et déterminative), toutes les deux semblent contenir des informations importantes pour le locuteur-énonciateur et de ce fait, il les incorpore dans son énoncé.

Ces exemples aussi que beaucoup d'autres dans notre corpus témoignent d'une utilisation récurrente des propositions relatives, souvent présentées en cascade, dans les discours des guides touristiques. Dans ces usages prédominent surtout les phrases relatives qui complètent un complément de nom. Ce type d'emploi résulte inacceptable à l'écrit mais très commun à l'oral même si parfois ils peuvent paraître confus.

Les opérations descriptives et les types de descriptions référés sont rencontrés aussi dans les écrits touristiques. En revanche, l'utilisation de propositions relatives n'est pas très visible sur ce genre de textes. Par la suite, nous allons montrer quelques exemples extraits de textes touristiques écrits présentés sur le web et qui rendent compte de ressemblances avec notre corpus de discours oraux des guides touristiques collectés pour notre étude.

#### Extrait 169

« *Flâner au gré des ruelles du vieux Toulouse apporte magie et apparition-surprise, détails d'architecture, luxuriants jardins derrière les portes entrebâillées, fonds de cour d'hôtel particulier, cachés à demi par de lourdes portes boisées, tous vestiges du passé vivants au cœur du présent bruissant de cette capitale* ».

Texte sur le site : [www.canal-du-midi.org](http://www.canal-du-midi.org)



Dans l'extrait 169, l'auteur fait une description de parties constituantes du Vieux Toulouse. Pour ce faire, il montre une thématisation appuyée sur plusieurs qualificatifs : (*détails d'architecture, luxuriants jardins, portes entrebâillées, fonds de cour d'hôtel particulier, lourdes portes boisées*) qui vont donner une image fascinante de cette partie de la ville et par la suite, cette description devrait réveiller la curiosité des potentiels visiteurs. Ce genre de descriptions peut s'effectuer à propos de lieux encore plus précis sur les textes touristiques écrits comme dans l'extrait suivant.

Extrait 170

« *Le réfectoire, dans lequel sont organisées des expositions de prestige telle "Toulouse, sur les chemins de Saint Jacques" est un des plus amples qui ait jamais existé dans l'architecture monastique. C'est un splendide vaisseau long de 60 mètres, recouvert d'une charpente lambrissée, baigné de lumière qui pénètre par des baies à lancettes trilobées. Cette belle construction, décorée de motifs géométriques du XVe siècle, a été édifiée sous le priorat du Frère Loup et achevée avant la Noël de 1303. C'est là que Gaston Phébus offrit un banquet fastueux au roi Charles VI et à sa suite lors de leur venue à Toulouse à la fin du XIVe siècle* ».

Texte sur le site : [www.jacobins.mairie-toulouse.fr](http://www.jacobins.mairie-toulouse.fr)

Dans cet extrait, l'auteur décrit avec précision la topographie d'un lieu très concret (*le réfectoire*) en présentant ses attributs (*splendide vaisseau, baigné de lumière, belle construction*) dans le cadre d'une autre thématisation. A juger par la manière de décrire, ce texte est très proche d'utiliser un langage poétique qui est censé captiver les lecteurs. Dans les textes touristiques parlant du Venezuela, nous avons repéré aussi des topographies montrant des parties clés pour attirer l'attention des touristes.

Extrait 171

« *Santiago de León de Caracas, la capital de Venezuela, está enclavada en el cerro El Ávila, donde la serranía se alza a casi 2.500 metros sobre el nivel del Mar Caribe. Habitada en tiempos por los indios toromaimo, la ciudad fue fundada por los españoles en 1567. Chacao es el lugar para comer, para ver y ser visto, tomar una copa y reunirse con los amigos. Pero la zona de restaurantes de Las Mercedes es uno de los pocos lugares seguros por los que se puede caminar. La iglesia de San Francisco es un hermoso ejemplo de arquitectura colonial. El montañoso Parque Nacional El Ávila rebosa de tentadores senderos para la práctica del senderismo* ».

Texte sur le site : [www.tripadvisor.es](http://www.tripadvisor.es)

Tr : « *Santiago de León de Caracas, la capitale du Venezuela, est enclavée au pied de la colline El Avila, où la région montagneuse s'érige à presque 2.500 mètres sur le niveau de la Mer Caraïbe. Au début des temps, elle était habitée par les indigènes toromaimo, la ville a été fondée par les espagnols en 1567. Chacao est le lieu pour manger, pour voir et être vu, pour prendre un verre et pour se rencontrer avec les amis. Mais le quartier de restaurants de Las Mercedes est l'un des rares lieux sûrs par où l'on peut marcher. L'église de San Francisco est un bel exemple d'architecture coloniale. Le montagneux Parc National El Avila déborde des sentiers attirants pour faire des randonnées* ».

Dans cet extrait, l'auteur fait une topographie de la capitale vénézuélienne (Caracas) aussi que de deux quartiers importants pour le tourisme, parmi eux, Chacao, le lieu d'une de nos visites guidées. Il s'agit d'une nouvelle thématisation qui montre quelques qualificatifs (*el lugar, lugares seguros, hermoso ejemplo, tentadores senderos*) présentant les attributs les plus remarquables d'une ville qui pourrait être mieux exploitée.

Un dernier exemple de description sur les textes touristiques écrits présentant le Venezuela

#### Extrait 172

*« Ubicado al Sur-este de la ciudad de Caracas, El Hatillo es un hermoso pueblo que ha mantenido su tradición arquitectónica y sus costumbres a lo largo de los años, y por medio de un decreto gubernamental ha sido declarado Monumento Nacional, formando parte del patrimonio cultural del país. Esto ha permitido que hoy en día sea uno los sitios de interés turístico más importantes de la denominada Gran Caracas ».*

Texte sur le web : [www.venezuelatuya.com](http://www.venezuelatuya.com)

Tr : *« Situé au sud-est de la ville de Caracas, El Hatillo est un beau village qui a gardé sa tradition architecturale et ses coutumes au long des années, et par le biais d'un décret gouvernemental, il a été déclaré Monument National faisant partie du patrimoine culturel du pays. Cela a permis qu'aujourd'hui, il soit un des lieux, d'intérêt touristique, les plus importants de la dénommée Gran Caracas ».*

Dans cet extrait, l'auteur fait une topographie d'un village proche de la capitale (*El Hatillo*), d'ailleurs le lieu où se déroule l'interaction C de notre corpus. La thématisation n'est faite qu'avec deux qualificatifs (*un hermoso pueblo, uno los sitios de interés turístico más importantes*) ; cependant, cette brève description essaie de témoigner de l'importance du lieu pour le tourisme national.

### **3.2 Procédés linguistiques oraux-écrits dans les discours professionnels des guides touristiques**

Les ressemblances textuelles entre le discours oral d'un guide touristique et les discours écrits vantant des sites touristiques, nous incite à reprendre la remarque de Bakah (2010) : *« ...les régularités discursives marquant le discours des guides touristiques et le discours écrit des scripteurs-guides sont analogues et complémentaires malgré les différences relatives à la spécificité de l'oral et de l'écrit »* p 449.

Dans ce sens, l'objectif de la partie qui suit est de dégager des discours des guides touristiques, dans un premier temps, les procédés linguistiques repérables tant sur les textes oraux qu'aux textes écrits, dans un deuxième temps, les éléments syntaxiques propres aux discours oraux et finalement, les possibles traces de scripturalisation dans ces discours.

Parmi ces procédés linguistiques utilisés tant à l'oral qu'à l'écrit, nous en avons repéré deux dans notre corpus : *les figures de style* et *les développements explicatifs*. Nous allons illustrer notre propos.

### 3.2.1 Les figures de style dans les discours professionnels des guides touristiques : la métaphore et la personnification

Concernant les figures de style plus utilisées par les guides touristiques de notre corpus, nous devons signaler que les discours en étude présentent exclusivement des métaphores et des personnifications. Nous préciserons ces deux notions avant d'en donner des exemples extraits de notre corpus.

Quant à la métaphore, elle constitue un outil linguistique avec des caractéristiques particulières. Selon Schulz (2004) « *la métaphore se caractérise par un dédoublement des emplois. En réalité, il faut même parler d'un dédoublement du sens. Réalisant un sens qui s'ajoute à la signification linguistique, l'emploi métaphorique contient un double sens. Il renvoie à la fois à la signification attachée aux mots de la langue et à un sens produit dans une occurrence donnée* » (p 29).

Ce double sens fait référence au concept dénotatif (concept source) de l'expression métaphorisée ainsi qu'à l'image donnée (concept connotatif) par l'énonciateur dans un moment et dans une situation en particulier. La métaphore serait donc un outil pour donner la perspective personnelle aux interlocuteurs sur un élément du discours. Voici quelques exemples.

#### Extrait 173

« on (.) va (.) faire (.) une **petite baLA ::de** qui va nous permettre de partir du centre ville (.) de la naissance de la ville ». (Séquence B1)

Extrait 174

« *C'est le plus grand campus de France pour les matières scientifiques, c'est une véritable (.) **petite ville*** » (Séquence B12)

Extrait 175

« *On dit que Toulouse a connu un **siècle d'or*** » (Séquence A5)

Dans l'extrait 173, le syntagme nominal **petite balade** veut encore montrer la visite guidée comme un parcours agréable et décrire sa constitution dans la logique d'une séquence descriptive. L'extrait 174 fait partie d'une séquence explicative ou le syntagme nominal **petite ville** veut remarquer les dimensions physiques du lieu décrit. Finalement, l'extrait 175, inséré dans une séquence narrative, présente le syntagme nominal **siècle d'or** pour faire allusion à une célèbre époque de la ville de Toulouse.

Les guides vénézuéliens utilisent aussi plusieurs métaphores dans leurs discours :

Extrait 176

« *Este es un edificio **ventana**, éste es un edificio **puerta*** » (Séquence D3)

Tr: « *Celui-là est un bâtiment **fenêtre**, celui-ci est un bâtiment **porte*** »

Extrait 177

« *Una ciudad donde se comunican los espacios, donde uno se siente así como (.) **dueño del mundo*** » (Séquence D3)

Tr: « *Une ville où les espaces communiquent, où l'on sent le **maître du monde*** »

Extrait 178

« *Rafael Guinand exacto (.) hizo ese edificio que se fijarán que también tiene la disposición (.) de **dos brazos** que se van escalonanDO::: y **se abre a la montaña*** » (Séquence D6)

Tr: « *Rafael Guinand, c'est exact, c'est lui qui a fait ce bâtiment où vous observerez qu'il a aussi la disposition de **deux bras** qui s'échelonnent et qui **s'ouvrent sur la montagne*** »

Dans l'extrait 176, les substantifs **ventana** et **puerta** présentent une caractéristique d'un élément décrit: un bâtiment qui offre une belle vue, qui montre un bon panorama de l'entourage. C'est un énoncé qui fait partie d'une séquence explicative. Dans l'extrait 177, le syntagme nominal **dueño del mundo**, inséré dans une séquence explicative, cherche à expliquer la sensation donnée par le lieu décrit.

L'extrait 178 illustre la combinaison d'une personnification avec le syntagme nominal **dos brazos** et une métaphore avec l'expression **se abre a la montaña**, dans le but d'expliquer, dans une séquence narrative, l'idée originelle d'un célèbre architecte et l'effet exprimé par son œuvre.

Un autre type de figure revient abondamment dans notre corpus. Elle porte sur des qualités représentées par certains noms, certains verbes ou certains adjectifs qui vont donner un profil humain à un élément non-humain, il s'agit de la personnification.

Cette personnification possède des caractéristiques très particulières précisées par Bacry (1992) : « *la personnification procède d'un déplacement dans l'ordre du réel. Ce déplacement autorise un changement de registre (du champ de l'inanimé à celui de l'animé), qui permet d'avoir recours, même de façon fugace, à l'immense variété du lexique de l'action* » (p 73).

Ce changement de registre permet au guide de magnifier les aspects positifs de l'entité dont il parle ou *a contrario* d'exagérer les aspects négatifs comme l'illustrent les exemples suivants :

#### Extrait 179

« *elle a surtout surélevé (.) la rive droite (.) qui est naturellement (.) protégée (.) du rythme (.) assez **capricieux** (.) et torrentiel du fleuve* » (Séquence B4)

#### Extrait 180

« *On est accompagné de quelques petits (.) avions (.) **fort sympathiques*** » (Séquence B12)

#### Extrait 181

« *TouLOUSE ::: a toujours vécu (.) une grande **histoire d'amour** (.) entre (.) la ville (.) et les avions* » (Séquence B10)

Avec les extraits 179 et 180, le guide veut remarquer des caractéristiques des lieux décrits, en assignant des adjectifs qui donnent une image vivante des lieux : **capricieux** et **fort sympathiques**. En revanche, dans l'extrait 181, le guide construit une séquence narrative, et avec le syntagme nominal **histoire d'amour**, il montre le rapport entre la ville et les avions et élève ainsi aussi bien l'entité « ville » que les appareils au statut de personnes.

Dans le corpus des guides vénézuéliens, les personnifications trouvent de la place. Nous allons montrer d'autres exemples:

Extrait 182

« *Uno se da cuenta que el **gran protagonista** del edificio es la (.) actividad del mercado* » (Séquence D11)

Tr : « *On se rend compte que le **grand protagoniste** du bâtiment est l'activité du marché* ».

Extrait 183

« *a medida que nosotros entramos en cada uno de los municipios (.) y somos capaces de desentrañar sus historias particulares, nos damos cuenta que todo (.) puede perfectamente sostener (.) un recorrido (.) de ciudad y de arquitectura porque todos son (.) igualmente **apasionantes*** » (Séquence D2)

Tr : « *Au fur et à mesure que nous rentrons dans chaque ville et que nous sommes capables de découvrir leur histoire particulière, nous nous rendons compte que tout concourt parfaitement à un tracé de ville et d'architecture puisque tous sont également **passionnés*** ».

Extrait 184

« *desde Guarenas a Guatire, la ciudad debería volcarse / (.) hacia los CaraCAS:: **abrazando** el frente marítimo* » (Séquence D15)

Tr : « *A partir de Guarenas jusqu'à Guatire, la ville devrait se retourner ver "Los Caracas" **embrassant** le front maritime* ».

Les exemples 182, 183 et 184 se servent de différents éléments linguistiques pour rendre compte de personnification, à savoir, le groupe nominal **grand protagoniste**, l'adjectif **passionnés**, et le verbe **embrassant** respectivement pour attribuer des affects aux entités décrites. Dans le premier énoncé la figure est utilisée pour compléter la description, dans le deuxième énoncé pour expliquer les raisons de la composition des lieux décrits et dans le troisième énoncé pour présenter le point de vue du guide par rapport à la disposition d'une partie de la ville de Caracas. Dans l'extrait 184, la métaphore est à expliquer, « embrasser » signifie, dans ce contexte, entourer de ses bras et cette attitude traduit un attachement à la personne que l'on étreint.

Dans notre corpus, la personnification peut fonctionner de manière indépendante par rapport aux autres figures présentes dans le texte. Son recours ne se résume pas à remplacer comme dans le cas de la métaphore mais à ajouter des catégories grammaticales qui vont enrichir autrement le discours.

Au-delà des effets de style rendant le discours moins formel, ces figures de style permettent au guide d'introduire une dimension affective dans ses propos. Cette dimension se rapporte d'une part à ses propres émotions, ses points de vue, ses goûts

esthétiques en relation avec tel monument où événement relaté. D'autre part, la dimension affective introduite dans son discours est un moyen de créer une connivence avec son public le temps de la visite. L'impression ressentie par le visiteur est qu'il se sent interpellé personnellement (il n'est pas fondu dans un groupe anonyme) et qu'il est considéré comme un confident auquel on (le guide) ose se livrer.

### 3.2.2 Les développements explicatifs dans une visite guidée

#### Extrait 185

*« Paul Sabatier a été professeur à TouLOUSE ::: et (il était surtout; il a été surtout) prix Nobel de chimie en mille neuf cent douZE ::: et c'est également dans ce quartier sur les coteaux de Peach David (.) que l'on va installer (.) une de nos centaines des centres hospitaliers universiTAIRES ::: et en fait tout ce lieu (.) l'université, le quartier (.) et l'hôpital (.) vont tous prendre le même nom (.) et sont tous connus à l'heure actuelle sous le nom de (.) Rangueil, **alors** qu'on devrait dire université Paul Sabatier, hôpital de Peach David et le quartier de Rangueil, Rangueil a petit à petit grignoté (les; les) différentes (.) appellations » (Séquence B12)*

#### Extrait 186

*« **Alors** une petite explication (.) par l'intermédiaire du plan (.) pour certains entre vous si vous n'êtes pas tout à fait familiers avec ce type d'édifices alors quand je vous dis qu'il faut faire deux choses simultanément il faut aussi se mettre dans le contexte, les offices au Moyen Age ont lieu sept fois par jour (.) quasiment en continu ».(Séquence A2)*

Dans l'extrait 185, la guide GF2 utilise le connecteur « *alors* » pour présenter une correction sur la réalité décrite, plus spécifiquement, elle signale la manière correcte d'appeler et différencier les lieux nommés dans la description faite sur le campus de Rangueil. De son côté, la guide GF1 utilise ce même connecteur pour introduire une explication : faire voir les habitudes religieuses au Moyen Age, ce qui va faire mieux comprendre la distribution du lieu décrit (*Basilique Saint-Sernin*).

#### Extrait 187

*« NO::: a lo largo del mes de mayo, todas son movibles (.) en este caso, de hecho la de los Naranjos rural va a ser el siete de MA:::yo, la de la alcaldía es el veintiU:::no y todos los años van cambiando de acuerdo a las conveniencias de los habitantes pues...Ok, seguiMOS::: » (Séquence C3)*

Tr : « *Non, au long du mois de mai, elles sont toutes décalées dans ce cas, en fait, celle de Los Naranjos rural va être le sept mai, celle de la mairie est le vingt-et-un et tous les ans, elles changent à la convenance des habitants donc, Ok, on continue* ».

Cet extrait montre comment la guide GV1 utilise le connecteur « **de hecho** » pour expliquer son propos, dans ce cas, elle fait référence aux différentes dates choisies dans le village décrit et ses alentours pour la célébration d'une fête traditionnelle (*Fête de « Cruz de Mayo »*). Ce connecteur reformulatif peut-être traduit par le connecteur français « *De fait* » et il sert à confirmer un état de chose déjà établi dans l'énoncé précédent. (Rossari 1997).

#### Extrait 188

« *el edificio funciona (.) prácticamente como un milagro (.) porque en un territorio con las extensiones tan restringidas (.) el edificio desarrolla aproximadamente siete canchas totalmente distintas (.) con distinta vocación (.) con distinta espacialidad (.) con distintos usos* » (Séquence D7)

Tr: « Le bâtiment fonctionne presque comme un miracle parce que dans un territoire avec les dimensions si restreintes, le bâtiment développe à peu près sept espaces totalement différents, avec des vocations différentes, avec des spatialités différentes, avec des emplois différents ».

Sur cet extrait, le guide GV2 utilise le connecteur « **porque** » pour introduire des propos qui vont expliquer l'idée précédente. Le connecteur « **porque** » est équivalent au connecteur français « parce que » à l'oral et au connecteur « *car* » à l'écrit. Particulièrement, les explications données dans cet extrait vont justifier l'appréciation personnelle du locuteur-énonciateur par rapport au bâtiment décrit (*Gymnase vertical de Chacao*).

De la même manière, les deux groupes de guides font des rappels des propos pour produire d'autres développements explicatifs. Voici deux exemples.

#### Extrait 189

« *et ensuite devant vous, vous allez reVOIR ::: le port ou le bassin de l'embouchure (.) qui est comme je vous l'expliquais (.) le point (.) de (.) jonction (.) entre (.) les (.) différents (.) canaux (.) de la ville, vous avez devant vous ce qu'on appelle le site de plonge (.) haut (.) avec les trois arCADES ::: DONC ::: pour mémoire l'arcade de gauche dans le canal latérale, l'arcade centrale dans le canal du midi, et l'arcade de droite (.) pour le canal de BriENNE :::* » (Séquence B3)

#### Extrait 190

« *el Hatillo como les dije surge (.) de que unos vecinos que estaban aquí que eran dueños de hacienda (.) empiezan a pensar más colectivamente (.) y deciden unificarse para construir realmente el pueblo, eso se debía (.) a que bueno una serie de factores como el eclesiástico (.) no se apersonaba hasta acá hasta el hatillo (.) porque no era un pueblo como tal* » (Séquence C5)



Tr: « *El Hatillo surgit par des voisins qui étaient là, qui étaient des propriétaires des exploitations agricoles, ils commencent à penser plus pour le collectif et décident de s'unir pour construire vraiment le village, cela était dû à une série de facteurs comme le fait que les représentants ecclésiastiques ne venaient pas jusqu'ici, jusqu'à El Hatillo parce que ce n'était pas un village en soi* ».

Les extraits présentés pour cette partie font référence à des aspects déjà dits et à des explications déjà données. Dans l'extrait 189, la guide signale à nouveau le rôle d'un lieu qu'ils visitent pour la deuxième fois pendant le parcours (*le bassin de l'embouchure*). Dans l'extrait 190, la guide reprend des personnages évoqués au début de son discours (*dueños de hacienda*) pour présenter le passage qui va introduire l'explication sur la constitution du village.

L'utilisation des figures de style et des développements explicatifs résulte évidemment perceptible aux discours oraux analysés. Même si, des études faites sur ces deux procédés démontrent qu'ils deviennent très communs dans les discours écrits, notamment le premier sur les textes littéraires et le second sur les textes journalistiques, notre corpus témoigne de leur emploi de la part des guides touristiques.

### **3.3 Phénomènes d'oralité dans les discours professionnels des guides touristiques**

A l'oral, il y a des éléments propres à ce code que le discours produit dans une visite guidée va présenter aussi. Le locuteur-énonciateur, le guide touristique, réajuste sans cesse ses dires car il se rend compte que les interlocuteurs, les touristes, ne comprennent pas très bien ce qu'il exprime. En outre, lors d'une interaction où le professionnel est celui qui monopolise la parole, il est nécessaire que ce dernier occupe l'espace sonore : sa fonction consiste à présenter, décrire, expliquer.

#### **3.3.1 Les Reformulations**

Contrairement aux discours écrits, les guides touristiques ont abondamment recours aux reformulations. Dans notre corpus, les guides font des reformulations de leurs propres énoncés surtout dans le but d'adapter et d'enrichir leurs discours. Pour introduire les passages reformulés, ils utilisent notamment des connecteurs pour ce faire, tels que *c'est-à-dire*, *enfin* et *donc* dans les discours en français et *Es decir*, *O sea*

et *mejor dicho* dans les discours en espagnol. Nous allons présenter quelques exemples.

Extrait 191

« donc dans un premier temps je vous propose qu'on fasse comme si nous étions des pèlerins, **c'est-à-dire** qu'on se déplace par l'intermédiaire des collatéraux (.) et puis on reviendra vers le massif central toute à l'heure. » (Séquence A2)

Extrait 192

« je vous disais QUE :: la ville était ceinturée par des murailles de brique, cette (.) brique à Toulouse est une tradition qui est bien sûr deux FOIS :: milléNAIRE :: la ville a été fondée par les romains (.) et les romains vont se servir de la seule (.) richesse naturelle (.) que nous possédons, **c'est-à-dire** les terrasses d'alluvion argileuses (.) de la (.) Garonne. ». (Séquence B2)

Sur ces deux extraits, le connecteur « *c'est-à-dire* » précède une explication qui va donner le sens aux notions présentées. Il s'agit d'un connecteur très étudié par différents linguistes, (Roulet 1983, Rossari 1997, Kara 2004) traditionnellement rangé dans les marqueurs de reformulation paraphrastique où l'on note la présence d'une équivalence sémantique entre les énoncés. Dans l'extrait 191, la guide fait référence à une habitude de la collectivité décrite (*les pèlerins*) et dans l'extrait 192, la guide fait référence à un attribut important de la ville où se déroule la visite guidée.

Ce même connecteur de reformulation peut-être trouvé chez les guides vénézuéliens sous la forme de « *es decir* » :

Extrait 193

« *siguiendo un poco con (.) (la arte; la arquitectura) tradicional, el Hatillo posteriormente de que creció (.) igualmente mantiene la arquitectura interna (.) de muchas casas, por lo menos el centro social y cultural es uno de ellos, son casas a cuatro aguas, es decir, que los techos (.) caen (.) como en forma (de; en) cuatro, hay cuatro techitos que dan (.) cabida (.) a un patio EH::: central (.) a donde las personas de antes se sentaban a conversar::: en sus mecedoras::: pasaban un rato aME:::no, ese tipo de cosas* » (Séquence C5)

Tr: « *En suivant un peu l'architecture traditionnelle, après le développement de El Hatillo, il maintient également une architecture interne dans beaucoup de maisons, par exemple, le centre social et culturel est une d'elles, il s'agit des maisons « a cuatro aguas », c'est-à-dire, les toits tombent en forme de quatre, il y a quatre petits toits qui donnent lieu à une cours intérieure où les personnes les personnes d'autrefois s'asseyaient pour discuter sur leurs fauteuils à bascule, elles passaient un moment agréable, ce genre de choses* ».

Extrait 194

« *Debajo esta un estacionamientoTO::: y allí está el ambulatorio y todo lo que funciona el edificio como un CENTRO::: múltiple, de multifocal, atiende a los niños en un horario, atiende a los jóvenes en otro, se fusionan fiestas (.) EH:: (comu; comunitarias), se dan salas de reuniones comunitARIAS::: celebraciones::: **es decir**, pasa a (.) reforzar / una característica que no tenía::: (el; los) Palos Grandes que era un lugar identitario, un lugar (de; de) colección, de comunicación* » (Séquence D15)

Tr : « *Sous ce parking, là, il y a un centre de santé, et tout ce qui fait fonctionner le bâtiment comme un centre polyvalent, multifocale, il reçoit les enfants dans une tranche horaire, il reçoit les jeunes dans une autre, on fusionne des fêtes communautaires, on offre des salles de réunion communautaires, des célébrations, c'est-à-dire, il renforce une caractéristique inexistante à Los Palos Grandes, un lieu avec de l'identité, un lieu de collection, de communication* ».

Dans l'extrait 193, la guide continue sur le même style de ses collègues français. Elle utilise le connecteur « *es decir* » pour expliquer un terme spécifique, dans ce cas en particulier, une partie des maisons propres de l'architecture traditionnelle du village. En revanche, l'extrait 194 montre un autre procédé du guide: il utilise le connecteur de reformulation pour introduire une appréciation personnelle qui va justifier les caractéristiques assignées et ainsi, renforcer l'image donnée du lieu décrit (place « *Los Palos Grandes* »).

Extrait 195

« *Alors vous pouvez apprécier la prairie de filtre donc on trouve les installations sportives de Toulouse plage, vous pouvez faire du ski nautique, aussi du canoë, **enfin** plusieurs possibilités...* »

Le connecteur *enfin* est un connecteur à double rôle, il peut devenir connecteur temporel ou connecteur reformulatif (Rossari,1997). Dans la reformulation, ce connecteur permet de réinterpréter la globalité de la proposition que le locuteur-énonciateur vient de présenter. Sur l'extrait 195, la guide utilise le connecteur « *enfin* » pour condenser ses idées précédentes dans un syntagme nominal. Dans ce cas, l'expression reformulée veut représenter les activités mentionnées qui correspondent à un événement important déroulé pendant l'été dans la ville visitée.

Extrait 196

« *Alors / les bâtiments qui sont tout autour c'est le lycée, c'est le lycée collège Pierre de Fermat (.) qui prend en fait quasiment tout le quartier des maisons (.) puisQUE::: vous savez ils ont trois mille cinq cent élèves (.) **donc** c'est une petite ville* ».(Séquence A4)

Extrait 197

« *il y a pour le moment dans ce centre d'art contemporain les abattoirs (.) uNE :: exposition (.) pour marquer les liens (.) entre (.) la préhistoire (.) et l'art contemporain, **donc** on a pris les deux extrémités de la création (.) artistique* » (Séquence B5)

Les deux extraits montrent l'utilisation du connecteur « *donc* » pour récapituler les énoncés précédents avec une nouvelle proposition. Dans l'extrait 196, la guide donne un qualificatif au lieu décrit (*lycée collège Pierre de Fermat*) inspiré par sa taille tandis que dans l'extrait 197, la guide résume l'activité artistique faite dans le lieu décrit (*Musée Les Abattoirs*) à partir d'une brève explication.

Par la suite, nous allons présenter d'autres exemples des connecteurs reformulateurs espagnols trouvés dans le corpus des guides vénézuéliens:

Extrait 198

« *hay un área de libros, allí podemos conseguir hasta libros bilingües, hay tamBIEN:: libros de historia del Hatillo (.) que también los tenemos noSO::tros, **o sea**, son (muy; muy) completos* » (Séquence C4)

Tr: « *Il y a une zone de livres, là nous pouvons trouver même des livres bilingues, il y a aussi des livres d'histoire de El Hatillo que nous possédons également, c'est-à-dire, ils sont très complets* ».

Extrait 199

« *es así como empieza a crecer (el pue; el Calvario), pues como barrio (.) pero que prácticamente es la misma gente, de hecho los apelliDOS:: ancestrales de aquí (.) siguen siendo los mismos, Fagundez, Cisneros, Naranjo, Guevara, **o sea** se van a repetir entre toda la población, de hecho las relaciones parentales (.) siguen estando bien vinculadas aQUI::* » (Séquence C2)

Tr: « *C'est comme ça que El Calvario commence à grandir en tant que quartier mais c'est tout à fait les mêmes gens, en fait, les noms de famille originaires d'ici continuent à être les mêmes, Fagundez, Cisneros, Naranjo, Guevara, c'est-à-dire, ils vont se répéter parmi toute la population, en fait, les relations parentales continuent à être très solides ici* ».

Dans l'extrait 198, la guide utilise le connecteur "*O sea*" pour présenter une phrase qui va résumer une caractéristique du lieu décrit (*Magasin artisanale "Hams"*). En revanche, dans l'autre extrait, nous pouvons observer une double reformulation car la guide utilise ce connecteur reformulateur pour montrer, d'une manière différente, la présence de certains noms de famille dans le village visité, une idée déjà reformulée avec le connecteur "*De hecho*".

Extrait 200

« *el altosano o **mejor dicho** el altar (.) se mantiene más o menos igual, EH::: en algún momento fue dorado, hoy en día un artista lo intervino (.) pero básicamente la iglesia sigue manteniendo (.) mucho (.) de lo que FUE::: su idea original de formulación* » (Séquence C5)

Tr: « *Le altosano ou pour mieux dire, l'autel reste plus ou moins pareil, eh, à un moment, il était doré, actuellement, un artiste vient de faire des interventions mais de manière générale, l'église continue à montrer beaucoup de l'idée originale de sa formulation* ».

Extrait 201

« *Era un peaje, correcto, EH::: la circulación (.) era (.) de toda la mercancía (.) de toDA::: la agricultura (.) que se daBA::: en el sector y que por allí pasaBA::: también en los años ochenta (.) con (.) todo el proceso urbanístico del Hatillo (.) decide (.) eliminarse (.) ese peaje (.) o este paso (.) **mejor dicho** (.) Y::: se aBRIO::: una interconexión (.) que daba entre la parte (.) norte de la Lagunita y la parte sur del pueblo, es así como nace otra vía de acceso y de (.) escape del casco tradicional y a la vez se crea un boulevard (.) que recibe el nombre de camino real (.) EN::: conmemoración del que originalmente existió* » (Séquence C9)

Tr: « *C'était un péage, c'est exact, eh, la circulation était de toute la marchandise, de tous les produits agricoles récoltés dans le secteur et qui passaient par ici, également aux années quatre-vingt, avec tout le processus urbanistique de El Hatillo, on décide éliminer ce péage ou ce chemin, pour mieux dire, et on a ouvert cette interconnexion qui était entre la partie nord de la Lagunita et la partie sud du village, c'est comme ça que naît une autre voie d'accès et d'échappement du centre traditionnel et au même temps, on crée un boulevard qui reçoit le nom de camino real en commémoration à celui qui a existé originalement* ».

Dans ces deux extraits, la guide utilise le connecteur "*Mejor dicho*" pour ajouter un terme supplémentaire qui ne cherche pas à corriger mais à présenter autrement l'expression précédente. Pour l'extrait 200, la guide complète une partie du lieu décrit (Eglise « *Santa Rosalia de Palermo* ») et pour l'extrait 201, la guide insère une autre manière d'appeler la zone de péage dont elle parle.

De la même manière, les discours produits lors d'une visite guidée font preuve d'une diversité de marques d'oralité comme n'importe quel discours oral. Nous allons en présenter quelques unes.

### 3.3.2 Les ponctuels

Ce sont les marques orales de pause. Ces formes verbales, normalement accompagnées d'un effet prosodique, permettent au locuteur-énonciateur de gagner du temps pour réfléchir et enchaîner le discours.

#### Extrait 202

« *Alors / avant de rentrer dans les (.) Jacobins, une petite réflexion par rapport à ce que vous avez vu à Saint Sernin, d'abord la chose la plus évidente, vous voyez que l'église est complètement en brique, on supprime, au moins à l'extérieur tout signe DE::: richesse* » (Séquence A4)

#### Extrait 203

« *vous avez devant vous ce qu'on appelle le site de plonge (.) haut (.) avec les trois arCADES ::: DONC ::: pour mémoire l'arcade de gauche dans le canal latérale, l'arcade centrale dans le canal du midi, et l'arcade de droite (.) pour le canal de BriENNE :::* » (Séquence B3)

L'extrait 202 montre comment la guide GF1 utilise l'adverbe **Alors**, avec une montée intonative, pour attirer l'attention et annoncer l'introduction d'une remarque concernant la construction du lieu à décrire (*Eglise Les Jacobins*). L'extrait 203 présente comment la guide GF2 utilise la conjonction **Donc**, avec un allongement syllabique, non pour faire une reformulation mais pour se donner le temps d'organiser dans sa tête la manière d'insérer une information qui va servir pour la suite de la description.

#### Extrait 204

« *EH::: aQUI::: se VE::: el funcionamiento de la planta de Chacao, se observa la complejidad en la que está sometida (.) el municipio, por un lado el desarrollo de las entidades altísimas, por otro laDO::: una herencia patrimonial de edificios de los años cincuenta, de pequeños edificios de la población ChaCAO:::* » (Séquence D11)

Tr: « *Eh, là on voit le fonctionnement de la base de Chacao, on observe la complexité à laquelle le quartier est soumis, d'un côté, le développement des structures très hautes, d'un autre côté, l'héritage patrimonial de bâtiments des années cinquante, de petits bâtiments de la population de Chacao* ».

#### Extrait 205

« *EH::: Bueno, en la plaza se mantienen muchas figuras importantes tradicionales (.) como parte de la cultura popular tradicional, uno de ellos es Ricardo Mejia (.) alias TuluLA:::* » (Séquence C5)

Tr: « Eh, bon, dans la place, il y a encore beaucoup de personnages importants traditionnels en tant que partie de la culture populaire traditionnelle, l'un d'eux est Ricardo Mejia, surnommé Tulula ».

Dans l'extrait 204, le guide GV2 commence son intervention la conjonction **eh**, avec un allongement syllabique, de même que les deux formes verbales qui suivent *aquí* et *ve*, afin de gagner le temps nécessaire pour introduire sa réflexion. De son côté, l'autre guide vénézuélien (GV1) utilise deux ponctuels dans l'extrait 205 : toujours la conjonction **eh**, avec un allongement syllabique aussi accompagnée de l'interjection **Bueno** pour introduire la présentation d'un personnage actuel du village.

### 3.3.3 Empilements paradigmatiques

Ils sont constitués par les différentes formes, amorcées ou complètes, d'un même signifié et sur un même emplacement syntaxique prononcées par le locuteur-énonciateur quand il cherche la meilleure manière pour exprimer son idée (Blanche-Benveniste, 1997). Voici des exemples.

#### Extrait 206

« vous aviez au-dessus de ce clocher (.) une flèche (.) que vous pouvez imaginer sensiblement identique à celle de Saint Sernin (.) et qui a été détruite (**à la; la**) RévoluTION ::: » (Séquence A4)

#### Extrait 207

« ce sont des faubourgs (.) qui ne se sont développés (.) qu'au dix-neuvième siècle ::: et plutôt dans la seconde moitié (.) du dix-neuvième siècle ::: même, autour (.) (**de notre; de la**) gare Matabiau » (Séquence B2)

L'extrait 206 montre la recherche de la guide GF1 pour utiliser un déterminant convenable pour indiquer l'époque de l'événement dont elle parle (*Révolution Française*). L'extrait 207 présente le même procédé fait par la guide GF2 au moment de signaler le rôle du lieu référé (*gare Matabiau*) pour le développement des constructions dans la ville de Toulouse.

#### Extrait 208

« *lo interesante de la tienda es que está ambientada de acuerdo a la región, está por lo menos la parte indígena, tiene una churuata, la parte de los andes (**tieNE:: tiene oTRA::; está por áreas**), la locería tiene una decoración diferente, el tejido tiene una decoración diferente (.) y se puede conseGUIR:: cualquier tipo de (.) manifestación artesanal del paIS:: VA::mos a entrar* » (Séquence C4)

Tr: « *Ce qui est intéressant dans le magasin est qu'il est décoré selon la région, il y a par exemple la partie indigène, elle a une churuata, la partie des Andes a une autre, elle est par secteurs, la partie de la poterie a un décor différent, la partie du tissage a un décor différent et on peut trouver n'importe quel genre de manifestation artisanal du pays. Rentrons.* »

#### Extrait 209

« *la idea de esas dos avenidas es que iban a penetrar (.) en un sistema de túneles que finalmente iban a ser (.) que la ciudad se volcara hacia Caraballeda:: y que todo este territorio (**iba a ser; iba a formar**) parte de una sola ciudad, donde (.) mar, montaña, costanera, valle inteRIOR:: Altamira era parte del mismo paisaje* » (Séquence D2)

Tr: « *L'idée avec ces deux avenues est qu'elles allaient pénétrer dans un système de tunnels qui, enfin, allait faire que la ville se penche vers Caraballeda et tout ce territoire allait être, allait faire partie d'une seule ville où la mer, la montagne, la côte, la vallée intérieure, Altamira était partie de ce même paysage* ».

Dans l'extrait 208, la guide GV1 montre une hésitation dans une partie de son énoncé (« *la parte de los andes tiene...tiene otra... está por áreas* »). Cette hésitation ne se doit pas à un manque de connaissance mais à la recherche d'une expression convenable pour décrire une partie du lieu visité (magasin « *Hamsi* »). De plus, la guide fait une invitation directe à son public (« *Vamos a entrar* »), juste possible quand les interactants sont face à face. Sur l'extrait 209, le guide GV2 présente l'alternance de deux verbes (*iba a ser; iba a formar*) pour essayer d'expliquer de la meilleure manière possible le projet d'urbanisme auquel il fait référence : l'union d'Altamira avec le système littoral de Caracas.

### 3.3.4 Les Autocorrections

Etant donné que le discours oral ne se déroule pas de manière linéaire mais de manière progressive impliquant parfois des retours et des corrections, il arrive souvent de noter la présence des corrections faites par les locuteurs-énonciateurs à leurs propres discours ou les autocorrections. Dans notre corpus, les guides montrent deux façons de les présenter :



Extrait 210

« vous allez constater à l'intérieur, c'est la nef unique, donc il n'y a pas (.) de collatéraux, vous ne pouvez pas (.) consTRUI ::Re (.) les (.) toitures à différents niveaux (.) et vous n'avez pas la possibilité (.) d'accrocher les arcs voûtants comme dans le (gothique **méridionale**; dans le gothique **septentrionale**) » (Séquence A4)

Extrait 211

« c'est une église qui date du (**dix-huitième** ; du **dix-neuvième**) mais c'est (une ; un) édifice qui abrite (.) notre vierge (.) noire (.) depuis (.) le (.) douzième siècle » (Séquence B6)

Il se peut que les guides fassent des autocorrections sans en faire aucune référence, ils remplacent juste le terme erroné tout de suite après son apparition comme dans les exemples des guides français. Dans l'extrait 210, la guide GF1 fait allusion à une période artistique (le gothique septentrionale) pour l'opposer au style présenté sur les arcs voûtants du lieu décrit (Eglise Les Jacobins). Dans l'extrait 211, la guide GF2 indique, après une légère confusion, l'époque de la fin de construction de l'Eglise de la Daurade (dix-neuvième siècle).

Mais il se peut aussi que les guides admettent leurs erreurs explicitement à travers l'inclusion d'une forme verbale pour le signaler comme nous allons le voir sur les exemples des guides vénézuéliens :

Extrait 212

« EH:: hacia aquel lado en la calle la Paz (.) donde hoy se encuentra el restaurant el Jaleo (.) se dice que (.) fue (.) la casa de Don Baltazar de León, perdón de Manuel Escalona » (Séquence C5)

Tr: « Eh, vers ce côté, sur la rue la Paz où il y a le restaurant el Jaleo, on dit que c'était la maison de Monsieur Baltazar de Leon, excusez-moi, de Manuel Escalona ».

Extrait 213

« Estamos en un municipio pequeño, es un municipio que apenas tiene ciento cincuenta mil habitantes, ciento veinte, ciento setenta, ciento cincuenta mil habitantes (.) (y una; y una) y uNA:: una superficie de apenas (.) nueve kilómetros (.) cuadrados, qué quiere decir eso? Que si desde Catia, perdón, desde Chacao (.) hasta el parque del este, la Francisco de Miranda tiene aproximadamente tres kilómetros (.) y esos tres kilómetros (.) pues dan la medida que se reproduce hacia el Ávila » (Séquence D3)

Tr: « Nous sommes dans un petit quartier, c'est un quartier qui a à peine cent cinquante mille habitants, cent vingt, cent soixante, cent cinquante mille habitants et une superficie d'à peine neuf kilomètres carrés, qu'est ce que ça veut dire ? Si depuis Catia, excusez-moi, depuis Chacao jusqu'au parc de l'est, l'avenue Francisco de Miranda a à peu près trois kilomètres et ces trois kilomètres font donc la mesure qui est reproduite jusqu'à la montagne Avila ».

L'extrait 212 montre un passage avec une forme verbale qui dénote l'autocorrection de la guide GV1 (*la casa de Don Baltazar de León, **perdón** de Manuel Escalona*), ainsi elle signale clairement qu'elle s'est trompée et avec cette intervention, elle introduit la présentation de la maison d'un personnage important en tant que maison modèle pour décrire l'architecture des maisons autour du lieu où ils sont placés au moment de cette séquence (*place Bolívar*).

L'extrait 213 présente plusieurs marques d'oralité. Pour commencer, le guide emploie le suffixe « ito » dans l'adjectif « **pequeño** » qu'il donne au quartier décrit (Chacao). Normalement, dans un texte écrit, nous n'allons pas trouver ce genre de diminutifs. Après, le guide montre de l'hésitation quand il indique la quantité d'habitants du quartier, il ne recourt pas à des données précises mais il fait confiance à son savoir (« *ciento cincuenta mil habitantes* »). Puis, le guide montre un autre empiement paradigmatique avec l'article indéfini « *una* » mais là il n'a pas l'intention d'insister sur un élément mais il se trouve à la recherche du mot convenable (« *y una, y una, una superficie* »). Finalement, comme il est bien fréquent chez les locuteurs-énonciateurs d'un discours oral, le guide fait une auto-correction (« *Que si desde Catia, **perdón**, desde Chacao* ») concernant le lieu de la visite.

### 3.3.5 Les réitérations

Dans le but de remarquer un aspect dans leurs discours, les guides font des réitérations avec la répétition de certaines formes verbales. En voici quelques exemples :

#### Extrait 214

« *alors je vous proPO :::se de faire la baLA :::de dans un sens (.) **très très** simple/ c'est-à-dire, dans l'ordre chronologique* » (Séquence A1)

#### Extrait 215

« *vous verrez tout à l'heure (.) qui s'appelle le port ou le bassin de l'embouCHURE ::: et de ce port (.) ou ce bassin de l'embouchure (.) part (.) le canal (.) du (.) midi (.) et comme on a trouvé que ce système était **très très** astucieux (.) et bien (.) on a rattaché (.) au port (.) ou bassin de l'embouchure (.) au dix-neuvième siècle (.) le (.) canal (.) latéral (.) à la GaroNNE :::* » (Séquence B3)

Les guides français enregistrés n'ont fait de répétitions qu'avec l'adverbe « **très** ». Dans l'exemple 214, la guide GF1 veut insister sur la simplicité du parcours à faire ; cette insistance est manifestée grammaticalement avec l'insertion de l'adverbe répété et au niveau prosodique, la montée de l'intonation avec l'adjectif « **simple** » vient compléter le travail. Dans l'extrait 215, la guide GF2 répète, aussi avec l'adverbe « **très** », une des qualités du système décrit (*la connexion Port de l'embouchure-Canal du Midi*) en marquant une légère pause après l'insertion de l'adjectif qui qualifie l'objet dont elle parle.

D'ailleurs, ce même adverbe est utilisé aussi par l'un des guides vénézuéliens pour faire ses répétitions. Nous allons le voir sur l'exemple suivant :

#### Extrait 216

« *Hay un área de libros, allí podemos conseguir hasta libros bilingües, hay tamBIEN:: libros de historia del Hatillo (.) que también los tenemos noSO::tros, o sea, son **muy muy** completos* » (Séquence C4)

Tr : « *Il y a une zone de livres, là nous pouvons trouver même des livres bilingues, il y a aussi des livres d'histoire de El Hatillo que nous possédons également, c'est-à-dire, ils sont très complets* ».

De même que ses collègues français, la guide GV1 utilise l'adverbe espagnol « **muy** », équivalent à l'adverbe français « **très** », pour remarquer une des caractéristiques du lieu décrit (*magasin d'artisanat Hamsi*). En revanche, son collègue vénézuélien utilise un adjectif à plusieurs reprises pour marquer l'insistance :

#### Extrait 217

« *Cola de pescado, chaguaramo, palma areca Y:: palma sagú, y algunas rastreras como esTA:: filolendro (.) que es una especie DE:: selVA:: tropical, ésta está (.) creo que un poco **intrusa**, esta planta es **intrusa**, hay algunas **intrusas** dentro del discurso selvático* ». (Séquence D3)

Tr : « *Cola de pescado, chaguaramo, palma areca et palma sagú et quelques traçantes comme ce filolendro qui est une espèce de forêt tropicale, celle-là est, je crois qu'elle est un peu intrusive, cette plante est intrusive, il y a quelques intruses dans le discours sylvestre* ».

Dans l'extrait précédent, le guide GV2 emploie l'adjectif « **intrusa** » pour décrire les propriétés de la flore présente dans le premier bâtiment visité (*Parque Cristal*). Ces répétitions sont précédées d'une liste de termes propres du domaine botanique qui semblent s'opposer à l'espèce indiquée par le guide à la partie finale de sa description.

### 3.3.6 Les hésitations

Vu la préoccupation des guides pour bien élaborer leurs discours, quelques interventions montrent des hésitations soit avec la répétition du même groupe de mots soit avec des empilements paradigmatiques comme nous l'avons indiqué auparavant. Concernant le premier type, nous en présentons quelques exemples :

Extrait 218

« Alors /, (**il y a plusieurs; il y a plusieurs**) paramètres, c'est à dire au niVEAU:: des peintures (.) gothiques (.) déjà, on a fait un petit peu de progrès » (Séquence A2)

Extrait 219

« ce bâtiment (.) est le siège du conseil (.) régional, Toulouse est bien sûr la préfecture de la haute Garonne (.) mais elle est également la capitale (.) de la région (.) Midi-Pyrénées, toutes les décisions (.) qui (.) se prennent au niveau régional (.) se font à l'intérieur (**de ce; de ce**) bâtiment » (Séquence B8)

Extrait 220

«Si nosotros nos asomamos a la ciudad, el único lugar que ofrece (.) una posibilidad de conocer el mundo desde la ciudad de Caracas (.) y desde donde nosotros podríamos (**comunicarnos con; comunicarnos con**) el exterior, con una tradición de viDA:: urbaNA:: contemporánea, el único municipio que ofrece esas condiciones es el municipio Chacao » (Séquence D2)

Tr : « Si nous nous penchons à la ville, le seul lieu qui offre une possibilité de connaître le monde depuis la ville de Caracas et à partir d'où nous pourrions communiquer, communiquer avec l'extérieur, avec une tradition de vie urbaine contemporaine, le seul quartier qui offre ces conditions est le quartier Chacao ».

Les extraits précédents dénotent l'hésitation des locuteurs-énonciateurs à travers la répétition de groupes de mots. Dans les extraits 218, 219 et 220, ces répétitions, faites bien chez les guides français que chez les guides vénézuéliens, manifestent l'hésitation des guides sur le choix lexical à venir, c'est-à-dire, ils se donnent du temps afin de trouver le terme plus convenable pour décrire la Basilique Saint Sernin, pour présenter le Conseil Régional et pour donner le point de vue sur le quartier Chacao, respectivement.

### 3.3.7 Plaisanteries

Afin de rendre une atmosphère plus détendue et conviviale, les guides se permettent parfois d'introduire des expressions drôles dans les commentaires qu'ils font. Ces plaisanteries ne sont pas nombreuses mais nous en présentons quelques-unes :

#### Extrait 221

178 « *Je / n'irai pas avec vous, parce que moi ils me connaissent comme l'ours blanc (.) et donc ils me mettent dehors dès qu'ils me voient* » (Séquence A1)

#### Extrait 222

« *Sur votre droite la statue équestre de Jeanne d'Arc, alors si vous cherchez dans votre culture générale un rapport entre Toulouse et Jeanne d'Arc (.) et que vous ne trouvez pas, **ne vous alarmez pas**, c'est tout à fait normal, il n'y a pas de rapport direct il y a simplement (.) une statue de la sainte comme dans la plupart des villes françaises* » (Séquence B2)

Dans l'extrait 221, la guide GF1, même si elle invite le groupe visiter la salle de mariage du Capitole, elle avertit sur l'impossibilité de les accompagner en s'auto-identifiant avec une expression familière (*ours blanc*) qui, du fait d'appartenir à un argot partagé, devrait être comprise par les interlocuteurs. L'extrait 222 montre un connecteur d'oralité (*alors*) qui va introduire une remarque sur le monument décrit (*statue de Jeanne d'Arc*). Cette remarque est faite avec une expression moins formelle voire exagérée (*ne vous alarmez pas*) et de ce fait, elle devient drôle dans ce contexte. Là, la guide parle directement aux interlocuteurs en donnant l'impression de vouloir les rassurer mais c'est surtout pour éclaircir une information.

#### Extrait 223

« *EN::: ese tiempo de la pernocta, la gente (.) llevaba como una especie de pañuelo o de sabana con las cosas adentro (.) y las amarraban a un palito, eso se llama hato (.) como eran mucho las personas que lo poseían decían que de ahí venía el nombre (.) Hatillo (.) porque siempre cargaban un hato (.) amarrado (.) en la espalda...*

T: *Como en los dibujos animados*

GT: ***Como en los dibujitos animados, como el chavo...***»

Tr: « *A cette époque où l'on découchait, les gens portaient comme une espèce de foulard ou de drap avec les choses dedans, et ils les attachaient à un petit bâtonnet, cela s'appelle hato, puisque c'était beaucoup de personnes qui le possédait, on disait qu'à partir de là venait le nom Hatillo parce qu'ils portaient toujours un hato attaché sur le dos.*

T : *Comme sur les dessins animés*

GT : ***Comme sur les petits dessins animés, comme El Chavo*** ».

Dans cet extrait, la guide se sert d'un exemple donné dans l'intervention précédente faite par un touriste, cet exemple fait référence à un élément de la vie quotidienne (dessins animés). La guide le réutilise et l'illustre avec un personnage censé être connus de tous afin de renforcer son explication sur l'origine de l'appellation du village visité.

### 3.4 Traces de scripturalisation dans le discours oral des guides touristiques

Notre corpus présente d'autres particularités syntaxiques plus comparables à celles présentes dans les discours écrits. Il semblerait que les guides montrent quelques traces de ce travail préalable, normalement fait à l'écrit, pour préparer le discours de la visite guidée. Dans ce travail de préparation, les guides touristiques se familiarisent avec des expressions linguistiques propres des discours écrits. Dans le but de rendre compte de modèles des régularités présentes dans les textes touristiques écrits, nous allons présenter un tableau descriptif avec toutes les formes de présentation rencontrées en français et en espagnol.

Forme de présentation	Public cible	Formes d'expression linguistique	Objectifs
Flayer	-Touriste	-Groupes d'énoncés simples	-Présenter des lieux et des activités touristiques -Donner des informations pratiques
Dépliant	-Touriste	-Liste de noms -Groupes d'énoncés simples	-Situer des lieux touristiques -Décrire des lieux touristiques -Décrire des activités touristiques -Donner des informations pratiques
Brochure	-Touriste	-Groupes d'énoncés complexes	-Décrire des lieux touristiques -Décrire des activités touristiques -Donner des informations pratiques
Carte-plan	-Touriste -Habitant	-Liste de noms	-Présenter des lieux touristiques
Plaquette	-Touriste -Habitant	-Groupes d'énoncés simples	-Présenter des lieux et des activités touristiques -Donner des informations pratiques -Proposition d'adhésion
Pages web	-Touriste	-Groupes d'énoncés complexes	-Décrire des lieux touristiques -Décrire des activités touristiques -Donner des informations pratiques

*Tableau N°19 : Tableau descriptif des caractéristiques des textes touristiques écrits*

Compte tenu de l'influence de ces particularités sur le discours des guides touristiques et toujours, suivant le classement fait par Pouder (2008), nous allons décrire quelques exemples sur les marques de scripturalisation rencontrées.

### 3.4.1 Phrases bien délimitées

Il y a des ressemblances dans les extraits des discours oraux et écrits à présenter. La précision dans les détails et le lexique utilisé rendent compte d'une maîtrise de l'information chez les locuteurs-énonciateurs. Nous pourrions inférer que les guides touristiques se sont renseignés avec des documents écrits similaires à celui que nous allons présenter et, à partir de ces schémas, ils ont élaboré le discours pour les différentes parties de la visite. Cette impression est retrouvée dans l'extrait suivant :

#### Extrait 224

*« alors vous vous souvenez de ce que je vous ai dit (.) sur le développement de (.) l'aéropostaLE ::: donc Pierre Latécoère (.) décide d'ouvrir des lignes (.) de (.) courrier, il va engager des aviaTEURS ::: qui vont ouvrir des lignes de courrier (.) d'abord avec Casablanca, ensuite avec DaKAR ::: et en mille neuf cent trente Mermoz va travailler pour traverser pour la première fois (.) l'atlantique SUD ::: en ouvrant des lignes de courrier avec l'Amérique (.) du SUD ::: » (Séquence B12)*

Dans l'extrait 224, mise à part l'introduction reformulative, la séquence montre des phrases bien cernées qui racontent la naissance et l'évolution de l'aéropostale à Toulouse, même avec les lieux et la date précis. Cette manière de raconter permet aux touristes de se repérer facilement dans la narration de cette partie de l'histoire contemporaine toulousaine.

Un premier document écrit témoigne son influence sur le discours oral des guides touristiques. Il s'agit d'un extrait du guide touristique écrit « *Toulouse à pied* » décrivant l'histoire de l'aéropostale et de ses aviateurs les plus célèbres. Après quelques informations pratiques, présenter des passages historiques très importants pour Toulouse et décrire son environnement naturel, ce guide propose plusieurs itinéraires à parcourir dans les différents quartiers au cœur et autours de la ville. Particulièrement, cet extrait appartient à la partie consacrée à la rive droite de Toulouse. C'est à partir de la description du complexe scientifique de Rangueil que l'auteur va profiter pour présenter les débuts de l'aviation à Toulouse :

Extrait 225

*« Le 5 mai 1918, naît à Montaudran le premier complexe aéronautique toulousain. Le fondateur en est Pierre-Georges Latécoère...Le 11 octobre 1927, un Laté 26 s'envole de Toulouse avec aux commandes Mermoz et Négrin. 23 heures après, il se pose à Saint Louis du Sénégal. Latécoère vise l'Amérique Latine. Il envoie Mermoz et Guillaumet en reconnaissance...Les 11 et 12 mai 1930, Mermoz réussit une première traversée de l'Atlantique en 21 heures et 15 minutes ». pp 68-69*

Cet extrait garde un format semblable à l'exemple 224 et laisse supposer que, des documents de ce type ont pu servir d'inspiration à la guide touristique pour préparer cette partie de son discours. Dans le but de montrer le passage plus vivant, elle a conjugué ses phrases au futur proche, bien évidemment, utiliser le présent historique comme dans l'extrait de l'article, aurait également rendu l'intervention naturelle et crédible.

Du côté des guides vénézuéliens, il est plus perceptible une combinaison des faits d'oralité avec quelques traces de scripturalisation. La présentation de deux énoncés, parmi le groupe assez considérable, en font la preuve.

Extrait 226

*« Ana Francisca es la dueña de las tierras, sin embargo el que tiene la figura legal es su marido, EH::: Don Baltazar (.) y ambos deciden donar gran parte de las tierras a los vecinos (.) para empezar con la fundación del pueblo, eso hace que en mil setecientos ochenta y cuatro (.) como ya les había dicho (.) se empieza a fundar el pueblo, surge con la plaza mayor o del mercado (.) que es (la que; en la que) estamos ahorita, hoy en día plaza Bolívar ». (Séquence C5)*

Tr : *« Ana Francisca est la propriétaire des terres, cependant, celui qui a le pouvoir légal est son mari, eh, Monsieur Baltazar et tous les deux décident de léguer une grande partie de leurs terres aux voisins pour commencer avec la fondation du village, cela fait qu'en mille sept quatre vingt quatre comme je vous l'avais dit, le village commence à se fonder, il surgit avec la place mayor ou du marché qui est celle où nous sommes maintenant, actuellement place Bolivar »*

Mise à part la légère hésitation montrée avec l'interjection « eh », l'extrait présente des phrases bien délimitées qui signalent le rôle de deux personnages (*Baltazar de Leon et sa femme Ana Francisca*) pour la création du village. De plus, la guide signale la date et le lieu exacts pour repérer plus facilement les auditeurs dans son discours.

Il est évident que la guide s'est servi des documents historiques ou des documents touristiques touchant l'histoire pour trouver et maîtriser l'information. Dans le guide touristique écrit « *La guía Valentina Quintero* », organisé selon les différentes



régions vénézuéliennes, nous avons trouvé un texte qui décrit l'histoire de « El Hatillo » et qui a pu constituer un exemple pour le discours de la guide :

Extrait 227

« Al entrar se encontrarán con la plaza de El Hatillo, en el zócalo del casco histórico, con una obra escultórica en bronce de El Libertador, alrededor de la cual se reúne la gente a observar el mundo, la casa de Don Baltasar de León, uno de los fundadores y la iglesia de Santa Rosalía de Palermo, construida en el siglo XVIII por el grupo de fundadores de El Hatillo en honor a su patrona y declarada Monumento Histórico Nacional en 1960 ». pp 400-402

182 Tr : « En rentrant, vous allez rencontrer la place de El Hatillo dans le socle du noyau historique, avec une sculpture en bronze de El Libertador autour de laquelle les gens se rencontrent pour observer le monde, la maison de Monsieur Baltasar de León, l'un des fondateurs et l'église de sainte Rosalia de Palermo, construite au dix-huitième par le groupe de fondateurs de El Hatillo en hommage à leur patronne et déclarée Monument Historique National en mille neuf cent soixante ».

Par la suite, un autre exemple de cette combinaison oral-écrit dans le discours des guides vénézuéliens enregistrés:

Extrait 228

« la plaZA::: amarra (.) un poco todo (.) la inmensa potencialidad que tiene los Palos Grandes (.) que es el sector de CaraCAS::: aparte de la CandelaRIA::: donde, y Chacao, y algunos pequeños trozos de la ciudad donde se da (.) combinación de uSOS::: que es que en el mismo edificio hay un basamento (.) DE::: librerías, bibliotecas, restaurantes, EH::: supermercados, que es lo que motiva / la vida de la ciudad » (Séquence D15)

Tr: « La place lie un peu toute l'énorme potentialité qu'à Los Palos Grandes, qui dans le secteur de Caracas, à part la Candelaria où, et Chacao, et quelques petites parties de la ville où il y a la combinaison d'usages, ce qui fait que dans un même bâtiment il y a engrenage des librairies, des bibliothèques, des restaurants, eh, des supermarchés, ce qui motive la vie de la ville »

L'extrait montre des marques d'oralité comme l'incise nommant des quartiers précis (*que es el sector de Caracas, aparte de la Candelaria, donde, y Chacao, y algunos pequeños trozos de la ciudad*) et la série de pronoms relatifs qui enchaînent les idées. Cependant, les phrases résultent aussi délimitées et repérables dans cette intervention.

Un texte semblable avec le même thème est trouvé dans le même ouvrage vénézuélien référé précédemment (« *La guía Valentina Quintero* »). Il présente les attributs donnés par le guide au lieu décrit pendant la visite guidée mais d'une manière plus détaillée à la forme écrite:

Extrait 229

*« Yo vivo en los Palos Grandes, me encanta, estoy convencida de que es nuestro Soho latino porque tenemos la dicha de hacer todo caminando. En café tenemos El Árabigo con tremendo café, el St Honoré para las meriendas succulentas, el nuevo Migas y el Boston Bakery para los desayunos. Las mejores arepas son las de Arepas Factory, únicas en el país. Las panaderías se lucen con los cachitos, panes, dulces y las caracolas de la Aida... »* p 400

Tr: *« Je vis à los Palos Grandes, j'adore, je suis convaincue que c'est notre Soho latino-américain car nous avons la joie de tout faire à pied. Pour les cafés, nous avons El Arabigo avec un superbe café, le Saint Honoré pour les gouters délicieux, le nouveau Migas et le Boston Bakery pour les petits-déjeuners. Les meilleures arepas sont celles de Arepas Factory, les plus extraordinaires dans le pays. Les boulangeries se distinguent avec les cachitos, les pains, les gâteaux et les caracolas de la Aida ».*

Cet extrait illustre le phénomène connu comme l'oralisation de l'écrit (Pouder, 2008) où les textes écrits vont montrer des formes verbales normalement utilisées dans les discours oraux. Dans le cas de notre exemple, l'auteur se permet de conjuguer les premières phrases à la première personne du singulier et du pluriel et même introduire l'intervention avec le pronom correspondant « yo » pour s'impliquer dans la description des lieux emblématiques du quartier. Malgré ces particularités linguistiques, il est fort probable que le guide touristique enregistré connaisse une grande partie de l'information présentée dans le guide touristique écrit sur le sujet en question

### 3.4.2 Réduction de pronoms personnels

Une autre marque de scripturalisation est constituée par la réduction des pronoms personnels dans les interventions des discours oraux. Voici des exemples :

Extrait 230

*« Donc / la plante du Pastel(.) va être utilisée (.) par l'intermédiaire de ses feuilles (.) que l'on cueillit (.) que l'on va malaxer pour faire de petites bulles (.) et ces petites bulles de feuilles on va les mettre à sécher (.) avant d'entamer une phase de fermentation (.) qui permettra d'obtenir la teinture (.) et cette teinture bleue était ensuite vendue partout en Europe »* (Séquence A5)

Sur cet extrait, la guide décrit le processus de fabrication de la teinture Pastel en signalant les actions de manière impersonnelle avec le pronom « on ». Ainsi, elle ne détermine pas un acteur en particulier mais laisse comprendre qu'il s'agit des troisièmes personnes insérées dans le temps de l'histoire et non du discours.

Dans la partie présentant des lieux importants de la rive gauche de Toulouse, le guide touristique écrit « *Toulouse à pied* » montre une explication sur l'élaboration et l'utilisation du Pastel à la Renaissance :

Extrait 231

« *Le bleu du Pastel s'extrait des feuilles de la plante. La préparation de la teinture exigeait à l'époque un an de travail. La cocagne ou coque (d'où vient l'appellation « Pays de Cocagne »), véritable boule d'or, était une pelote de pulpe de feuilles broyées et déshydratées dans des monumentaux séchoirs. Moudre les coques, mouiller et remuer demandait six mois pour obtenir l'agranat, une poudre noirâtre. C'est elle qui, dans les cuves des teinturiers, délivrait enfin le précieux pigment bleu* ». p 111

L'intervention de la guide touristique n'est pas si développée que l'extrait écrit mais l'énonciatrice récapitule les étapes correspondantes au processus décrit. Elle imprime sa marque personnelle à une séquence descriptive qui provient, sans doute, du maniement des documents historiques traitant le sujet et présentant une forme semblable à celle de l'extrait issu du guide touristique écrit.

Dans le corpus des guides touristiques vénézuéliens, on observe une grande utilisation de pronoms personnels avec des fonctions déicticales et par conséquent, nous n'avons pas trouvé que très peu d'exemples semblables au 230 où les pronoms personnels ont plutôt une fonction « historique ».

Extrait 232

« *nosotros estamos en una hacienda (.) que es una hacienda de café y cacao, las haciendas de café requieren de árboles muy grandes para (.) tener en su interior, proteger de la insolación a los sembradíos de caFE::: y entonces, muchos de ellos han desaparecido pero con el tiempo, esta (.) hacienda se le fue reduciendo su espacio* » (Séquence D5)

Tr: « *Nous sommes dans une exploitation agricole qui est une exploitation agricole de café et de cacao, les exploitations agricoles de café ont besoin d'arbres très hauts pour accueillir dans son intérieur, pour protéger les plantes de café de l'insolation et donc, beaucoup d'eux ont disparu mais avec le temps, on a réduit l'espace de cette exploitation agricole* ».

Dans cet extrait, le guide touristique décrit le lieu visité (*Hacienda La Estancia*) en introduisant son intervention avec le pronom personnel « nosotros ». L'usage de ce déictique « inclusif » (Kerbrat-Orecchioni, 1997) comme nous l'avons suffisamment illustré, montre l'intention du guide pour rapprocher les touristes aux propos énoncés.

### 3.4.3 Structures passives

Une dernière trace de scripturalisation, toujours selon les critères de Pouder (2008), observée dans notre corpus est représentée par l'emploi de la voix passive dans le discours des guides touristiques. Nous allons en présenter quelques exemples :

#### Extrait 233

*« les textes nous Di :::sent que (.) le chœur et le transept de l'église sont achevés (.) ce qui est fort gentil mais nous le savions déjà / (.) Les textes ajoutent qu'en onze cent dix-huit (.) le périmètre de l'église est achevé jusqu'aux fenêtres hautes (.) et que les trois premiers través de la nef (.) sont boutés ».* (Séquence A2)

Dans cet extrait, la guide emploie la voix passive pour présenter une situation appartenant au passé historique de la ville. Cette information, comme le signale la locutrice, provient des textes écrits et cela peut-être confirmé en regardant des documents comme le guide touristique *« Itinéraires au cœur de Toulouse »*, d'où nous présentons l'exemple suivant :

#### Extrait 234

*« ...face à l'afflux toujours plus grand de pèlerins venant se recueillir sur le tombeau du saint situé sur l'un des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle, la communauté de chanoines du Bourg décida la construction de la basilique actuelle, qui débuta vers 1070. En 1906, elle fut consacrée par le pape Urbain II. Le clocher octogonal fut surélevé à 65 mètres d'hauteur, fut reconstruite en maçonnerie en 1478 ».*  
p 30

Comme on peut le vérifier sur le texte intégral de l'enregistrement, les différentes interventions de la guide parlant sur cet édifice (*Basilique Saint Sernin*) reprennent le lexique et la sobriété de n'importe quel document historique. L'extrait oral présenté constitue un exemple qui résume des séquences descriptives héritées des sources écrites comme celle que nous avons évoquée.

Un autre exemple du corpus des guides français :

#### Extrait 235

*« Ah nous arrivons (.) juste à la naissance du (.) canal du midi, le canal du midi commence (.) à l'emplacement où nous sommes (.) et ensuite il déroute (.) ces deux cent (.) quarante (.) kilomètres (.) vers la méditerranée, ce canal du midi a été aménagé (.) sur les ordres de Pierre Paul Riquet, son concepteur, de mille six cent soixante six à mille six cent quatre vingt (.) un. Il aurait pu aVOIR ::: tracé (.) plus COURT ::: si il avait eu un tracé rectiligne (.) mais la grande idée de Pierre Paul Riquet (.) était de diminuer au maximum le nombre (.) des éclabousses (.) et il a donc fait suivre le canal (.) pour courbe naturelle des niveaux (.) et il en a donc quelques peu (.) rallongé (.) les (.) tracés ».* (Séquence B3)

L'extrait 235 fait preuve d'une nouvelle combinaison oral-écrit. Le début de l'intervention présente, en tant que marque d'oralité, l'interjection « ah ». La trace de l'écrit est représentée par l'introduction de la description parlant de la construction du Canal du Midi à travers la voix passive, ce qui met en évidence la nature historique des faits qui suivent.

Cette description pourrait être comparée à celle de l'extrait écrit suivant issu aussi du guide touristique « *Itinéraires au cœur de Toulouse* » :

#### Extrait 236

*« Afin de faire face aux difficultés que connaissait l'économie toulousaine depuis la fin du XVI siècle, Colbert accepta le projet que lui soumit Pierre Paul Riquet en 1662 : celui-ci consistait à creuser un canal reliant Toulouse à la côte languedocienne, ce qui permettait de favoriser les échanges commerciaux entre Atlantique et Méditerranée, notamment l'exportation des céréales cultivées dans les campagnes toulousaines vers la zone méditerranéenne ». p 43*

Même si les deux extraits ne présentent pas les mêmes détails, les points essentiels des informations deviennent semblables. Il est clair que la guide touristique s'appuie, sur cette partie de son discours, sur des documents écrits similaires au présenté ou encore plus développés pour reproduire fidèlement l'histoire.

Chez les guides touristiques vénézuéliens, la voix passive n'a pas assez de place, nous présentons quand même un exemple :

#### Extrait 237

*« en esa casa que tienen allí ( . ) donde hay una cruz colocada, es en rememoración (de; de) esa celebración ( . ) tenía que ver ( . ) CON::: una fiesta pagana ( . ) que hacían los indígenas ( . ) en honor a sus dioses ( . ) donde se colocaba una PAL:::ma decorada con flores ( . ) y se le agradecía a los dioses para que nos diera una buena cosecha, diera lluvias y fuera prolija, con la llegada de los españoles ( . ) la idea de la palma ( . ) es modificada ( . ) y se convierte en una cruz, un poCO::: como para darle el carácter religioso-católico ( . ) a esa celebración, de allí se le unen instrumentos tradicionales como son el cuatro, el canto de fulía, las maracas, y surge (la; la) tradición de hoy en día ( . ) sobre la cruz de mayo » (Séquence C3)*

Tr: *« A cette maison que vous avez là, où il y a une croix posée, c'est en remémoration, de cette célébration qui était liée avec une fête païenne faite par les indigènes en honneur à leurs dieux où on mettait un morceau de palmier décoré avec des fleurs, on remerciait aux dieux pour qu'ils nous donnent une bonne récolte, pour qu'elle soit abondante et pour qu'ils donne des pluies, avec l'arrivée des espagnols, l'idée du palmier est modifiée et il est transformé dans une croix, un peu pour lui donner le caractère religieux-catholique à cette célébration, à partir de là, on ajoute des instruments traditionnels comme le cuatro, le chant de fulia, les maracas et il surgit la tradition actuelle sur la croix de mai »*

Sur l'extrait 237, la guide décrit une habitude culturelle du village visité et n'utilise la voix passive que pour introduire un événement historique clé (arrivée des espagnols) pour le développement de l'habitude en question. (Fête de Cruz de Mayo). De cette manière, elle remarque une rupture dans sa narration et produit un effet de changement dans le reste de la séquence.

Un autre exemple d'un document écrit, mais cette fois-ci issu du web, pourrait permettre de retrouver des points de coïncidence :

#### Extrait 238

*“...lo cierto es que la festividad religiosa llegó al país, y con el paso de los siglos, se convirtió en una de las tradiciones más arraigadas en el imaginario popular, que le incorporó para hacerla más vistosa y alegre elementos culturales indígenas y afro venezolanos, propios de cada región del país, que convirtieron la devoción española en los Velorios de Cruz de Mayo, tradición que se repite año tras año para propiciar buenas cosechas... Los instrumentos acompañantes en los Velorios de Cruz varían según el lugar geográfico. En oriente, los cantos de galrones y fulías se acompañan con cuatro, guitarra, bandolín o bandola oriental, maracas y tambor cuadrado. En la región central predomina la fulía que consta de una parte cantada por hombres y mujeres en cuartetos octosílabos, y otra parte recitada por los decimistas de la región...” (Source: [www.monografias.com](http://www.monografias.com))*

Tr : *« Il est vrai que la fête religieuse est arrivée au pays, avec l'écoulement des siècles, elle s'est transformée dans une des traditions les plus attachées dans l'imaginaire populaire qui a ajouté, pour la faire plus attirante et joyeuse, des éléments culturels indigènes et afro-vénézuéliens, propres de chaque région du pays, qui ont transformé la dévotion espagnole dans les Velorios de Cruz de Mayo, une tradition qui se répète année après année pour générer de bonnes récoltes. Les instruments qui accompagnent dans les Velorios de Cruz de Mayo changent selon la situation géographique. Dans l'Orient, les chants de galrones et des fulias sont accompagnés par le cuatro, la guitare, le bandolin ou bandola orientale, les maracas et le tambour carré. Dans la région centrale, il y a la prédominance de la fulia qui comprend une partie chantée en quatrains octosyllabe par des hommes et par des femmes, et l'autre partie récitée par les decimistas de la région ».*

Malgré quelques différences dans la manière d'introduire l'origine de cette fête traditionnelle, les deux extraits sont basés sur les mêmes informations. Bien évidemment, la guide touristique a organisé son discours, à cette partie, à l'aide de documents écrits témoignant des traditions importantes dans le village.

### 3.5 Lexique du discours professionnel des guides touristiques

Comme on l'a pu constater, ce contact obligatoire avec le discours écrit laisse des traces de scripturalisation dans le discours oral des guides touristiques, mais aussi, il va les munir d'un répertoire lexical spécialisé provenant de plusieurs domaines professionnels.

Notre corpus nous indique que les guides touristiques enregistrés se servent très souvent des termes issus des domaines suivants :

- *Topographie de la ville et des lieux décrits*
- *Histoire*
- *Urbanisme*
- *Architecture générale*
- *Architecture religieuse*
- *Matériaux de construction*
- *Botanique*
- *Organisation administrative*
- *Activités économiques et industrielles*
- *Art*
- *Coutumes et traditions*
- *Actualité*

Par la suite, nous allons présenter quelques exemples qui rendent compte de l'utilisation de termes spécifiques aux domaines signalés

#### ***-Topographie de la ville et des lieux décrits***

Extrait 239

« On va juste faire un petit demi-tour sur la place du fer à cheval (.) pour que vous puissiez (.) bénéficier (.) du panorama quel que soit (.) le côté (.) où vous êtes (.) assis (.) et on va laisser (.) les petiTES ::: îles (.) dont je parlais toute à l'HEURE ::: alors les îles qui se trouvent dans cette zone s'étendent sur plus de quatre kilomètres de long et six cent mètres de larGE ::: il y a d'abord les tout petits îlots qu'on appelle les îlots de pont lèVE ::: » (Séquence B8)

Extrait 240

*« Esta es la parte de nacimientos y todo lo que tiene que ver con (.) el área navideña, pues entonces aquí básicamente están todos los nacimientos tradicionales, están las de Barquisimeto policromas, las nuevas culturas artísticas, hay de todo un poco... EH::: Hacia este lado...ellos han tratado que la parte delantera (.) refleje un poco lo que es la cosmogonía venezolana (.) porque por supuesto en la entrada (.) el turista eso es un gancho para que el turista siga VIEN:::do (.) la artesanía que hay ».* (Séquence C4)

Tr : *« Celle-ci est la partie des crèches et tout ce qui a à avoir avec la partie de Noël, donc essentiellement ici il y a toutes les crèches traditionnelles, il y a celles polychromes de Barquisimeto, les nouvelles cultures artistiques, il y a de tout un peu, eh, de ce côté-là, ils ont essayé de montrer un peu devant, ce qui est la cosmogonie vénézuélienne parce que bien sûr le touriste à l'entrée, cela est comme un appât pour que le touriste continue à voir l'artisanat qu'il y a ».*

Dans l'extrait 239, la guide démontre connaître bien la topographie du quartier où ils sont placés et de ses alentours. Elle présente la superficie (*quatre kilomètres de long et six cent mètres de large*) et les noms exacts des lieux décrits (*la place du fer à cheval et les îlots de pont lève*). L'extrait 240 n'est que une partie de la description d'un des lieux visités (magasin « Hamsi) où la guide semble maîtriser la distribution et le contenu du lieu. Les interventions suivantes vont confirmer ce propos. La maîtrise de la topographie de la ville et des lieux décrits par les guides touristiques devient tout à fait normal voire indispensable car elle va servir de pierre angulaire pour le schéma du discours dans la visite guidée.

**- Histoire**

Extrait 241

*« et sur votre gauche, l'entrée de l'ife (.) dont vous avez vu le reVERS ::: toute à l'HEURE ::: l'institut supérieur d'aéronautique (.) et de l'espaCE ::: crée en deux mille sept c'est aussi un rapprochement, rapprochement de la mythique (.) su-aéro (.) créée en mille neuf cent NEUF ::: et de l'efca (.) créée en mille neuf cent quaranTE ::: cinq et qui était au départ (.) dans la ville de TouLOUSE ::: sur la voute de (.) Jolimont »* (Séquence B12)

Extrait 242

*« de manera que si Caracas no es una ciudad (.) decimonónica (.) como Buenos Aires, ni una ciuDAD::: déco tardía (.) como Río de Janeiro, ni una ciudad colonial (.) como Lima o Bogotá, EH::: Caracas es una ciudad plenamente moderna (.) y tardo moderna, de manera que las partes más importantes de su histoRIA::: están entre los años cincuenta y los años setenta, entre los años cuarenta y los años sesenta, es un lapso aproximadamente de veinticinco a treinta años (.) que desde mil novecientos cuarenta y uno a mil novecientos sesenta y cinco fragua (.) lo que es la importancia y la particularidad de esta ciudad »* (Séquence D3)



Tr: « *De sorte que si Caracas n'est pas une ville du dix-neuvième siècle comme Buenos Aires, ni une ville déco-tardia comme Rio de Janeiro, ni une ville coloniale comme Lima ou Bogota, eh Caracas est une ville complètement moderne et tardo-moderne, de sorte que les parties les plus importantes de son histoire sont entre les années cinquante et les années soixante, entre les années quarante et les années soixante, c'est une période à peu près de vingt-cinq à trente ans qui depuis mille neuf cent quarante et un à mille neuf cent soixante cinq forge l'importance et la particularité de cette ville* »

L'extrait 241 montre les dates précises pour la création des lieux présentés (*l'ife, l'institut supérieur d'aéronautique et de l'espace et l'efca*), un remarquable travail de mémoire de la part de la guide tandis que, l'extrait 242 reflète un guide touristique qui connaît l'histoire de l'architecture à Caracas mais aussi dans d'autres villes sud-américaines. (*Buenos Aires, Río de Janeiro, Lima et Bogotá*). Ce savoir lui donne la possibilité de qualifier et de faire les comparaisons nécessaires pour présenter son idée principale.

### **- Urbanisme**

#### Extrait 243

« *et nous allons (.) aborder maintenant (.) le (.) quartier (.) des (.) jardins, ce quartier s'est développé à la fin du dix-huitième, au début du dix-neuvième siècle (.) avec le jardin des planTES ::: le jardin royaLE ::: et le grand rond (.) qui est évidemment comme son nom l'indique (.) un jardin de forme ovaLE ::: nous abordons ce quartier des jardins PAR ::: une petite voute recouverte de viassons que vous avez sur votre gauCHE ::: qui matérialise le monument à la résistanCE :::* » (Séquence B13)

#### Extrait 244

« *la última remodelación que tiene la plaza (.) es de hace (.) unos veinte años aproximadamente (.) cuando se crea en la parTE::: posterior, en la parte sur, una tarima para las presentaciones artisticas porque ya el pueblo tenía un cariz (.) netamente turistico (.) y, durante esta gestión (.) que se ha hecho un trabajo de jardinería y cuidado de los jardines (.) porque lamentablemente, precisamente esta idea capitalina (.) de que todos los espacios se pueden piSAR::: la basuRA::: esos no son propios del (.) hatillano (.) y eso crea muchos conflictos los fines de semana* » (Séquence C5)

Tr: « *la dernière rénovation de la place remonte à peu près à vingt ans quand on crée dans la partie postérieure, dans la partie sud, une scène pour les présentations artistiques parce que le village avait déjà un caractère clairement touristique et pendant l'administration de cette maire, on a fait un travail de jardinage et de maintenance des jardins parce que malheureusement, justement, cette idée de la ville capitale de marcher au-dessus de tous les espaces, les ordures, elle n'est pas caractéristique des gens de El Hatillo cela produit beaucoup de problèmes les week-ends* ».

Sur l'extrait 243, la guide décrit, de manière très pédagogique, la distribution et la composition des lieux présentés (*avec le jardin des plantes, le jardin royale et le grand rond*) et sur l'extrait 244, la guide montre connaître l'évolution du lieu décrit (*Place Bolívar*) ces dernières années et de plus, elle se permet de faire une réflexion basée sur des principes d'urbanisme et sur le comportement observé dans la population du village et dans les visiteurs.

### **- Architecture générale**

#### Extrait 245

« *vous en avez sur tous les immeubles haussmanniens (.) au niveau des balCON ::s et au niveau de la partie supérieure des fenêtres, c'est-à-dire ce qu'on appelle les lambrequins et les lambrequins ça va cacher l'enroulement des stores (.) qui permet de se protéger du soLEIL :: donc en général, vous n'en avez que dans les villes du sud, sur les percées haussmanniens parisiens par exemple, on peut avoir aussi la ferronnerie, mais vous n'aurez pas de lambrequins parce qu'on en a pas besoin* » (Séquence A5)

#### Extrait 246

« *igualmente en los años setenta y algo, EH:: un famoso arquitecto venezolano que fue Graziano Gasparini, él trata de hacer una modernización a la iglesia (.) y es cuando crea esa especie de altosano en concreto (.) que (.) hace como una especie de (.) diferencia de escalones pues, y que tiene que ver también con el urbanismo y la traza de las calles, pero originalmente la iglesia (.) estaba en línea recta con respecto a la plaza Bolívar, no había escaleras sino un desnivel (.) que era en forma de inclinación pues* » (Séquence C5)

Tr : « *Egalement, dans les années soixante et quelque, eh un célèbre architecte vénézuélien Graziano Gasparini, il essaye de faire une modernisation à l'église, c'est à ce moment où il crée cette espèce de altosano en béton qui fait donc comme une espèce de différence de marches et qui a à avoir aussi avec l'urbanisme et la délimitation des rues, mais à l'origine cette église était en ligne droite par rapport à la place Bolivar, il n'y avait pas de marches mais une dénivellation qui était donc sous forme de pente* »

Dans l'extrait 245, il y a des termes spécifiques au domaine architectural (*les percées haussmanniens, la ferronnerie et les lambrequins*), parfois avec l'explication de leurs sens, qui servent à la guide pour enrichir sa description. Dans l'extrait 246, malgré une formation en architecture inférieure par rapport à l'autre guide vénézuélien, la guide de cet extrait (Interaction C) signale l'architecte responsable de la rénovation du lieu décrit (*Eglise Santa Rosalia de Palermo*) et introduit et explique un vocable propre des spécialistes de l'architecture (*altosano*).

### **- Architecture religieuse**

#### Extrait 247

« donc les pèlerins comme nous venons de le faire empruntaient (.) les collatéraux de la nef, le collatéral (.) du transept, ils faisaient le tour du chœur (.) par l'intermédiaire du déambulaTOIR :::e (.) et ressortaient de l'édifice (.) de l'autre côté, sans (.) déranger (.) les offices » (Séquence A2)

#### Extrait 248

« Oui /, donc à Saint Sernin vous avez aussi (.) le faux appareil de marbre (.) décoloré (.) qui est sensiblement identique à ce que vous avez vu iCI ::: alors par rapports aux voutements, on reTROUVE (.) la croisée d'ogives (.) qui fonctionne radicalement différent (.) du berceau (inaud.) (.) que vous avez vu toute à l'HEURE :::e » (Séquence A4)

L'extrait 247 montre des termes issus de l'architecture religieuse (*collatéraux*, *neuf*, *trente sept* et *déambulatoire*), ce qui est compréhensible dû la place de monuments religieux dans ce parcours et dans le tourisme français en général. L'extrait 248 confirme l'obligation des guides touristiques français de connaître le vocabulaire de ce domaine, des termes comme *voutements*, *croisée d'ogives* et *berceau* deviennent nécessaires pour donner une description complète du lieu actuel (*Eglise Les Jacobins*) et le comparer avec le lieu qu'ils viennent de visiter (*Basilique Saint Sernin*). En revanche, les guides touristiques vénézuéliens, au moment de décrire ce genre de bâtiments, n'utilisent pas de mots spécifiques à l'architecture religieuse pour les décrire, ils vont utiliser d'autres éléments sémantiques pour ce faire comprendre (termes de l'architecture générale, analogies, figures de style).

### **- Matériaux de construction**

#### Extrait 249

« vous n'avez pas nécessairement besoin d'un four, AH ::: l'avantage (.) de ce type de matéRIAU ::: c'est que vous pouvez les empiler (.) et y mettre le feu (.) pour le cuire, vous avez une désertion de chaleur qui était énorme (.) mais (.) vous nécessairement d'aVOIR ::: un four, c'est le matériau itinérAN :::t plus satisfaisant » (Séquence A5)

#### Extrait 250

« además de eso, esto era un pueblo blanco (.) como lo es la arquitectura popular de (.) todos los pueblos de Venezuela (.) que son de tierra, y entonces por eso se pintan con CAL::: en el ochenta, empieza a llamar mucho la atención el puntaralo, un lugar con colores (.) Y::: digamos que es una tradición de las antiLLAS::: es así como empiezan a surgir todas las cosas coloridas (.) y ese ha sido uno de los elementos que ha llamado mas la atención al turista (.) para acudir aCA::: porque es que está dentro de Caracas (.) pero en un modo de vida completamente distinTO::: » (Séquence C4)

Tr: « *A part ça, celui-ci était un village blanc comme l'architecture populaire de tous les villages du Venezuela qui sont faits en terre et donc pour ça, ils sont peints en chaud ; à l'année quatre-vingt, le puntaralo commence à attirer beaucoup l'attention, un lieu avec des couleurs, et disons que c'est une tradition des Antilles, c'est comme ça que toutes les maisons à couleurs commencent à surgir et cela a été l'un des éléments qu'a attiré le plus l'attention du touriste pour venir là parce que c'est à Caracas mais avec un mode de vie différent* ».

Sur l'extrait 249, la guide doit faire appel à un vocabulaire qui correspond plus au contexte de la maçonnerie afin d'expliquer le processus de fabrication de la brique (*empiler et y mettre le feu pour le cuire, déperdition de chaleur*). Sur l'extrait 250, la guide introduit deux expressions simples du monde de la construction (*se pintan con cal, puntaralo*) qui aident à donner une image plus claire de l'évolution de l'architecture dans le village, une architecture mélangeant quelques éléments copiés des Antilles et d'autres éléments apportés par la population native.

### **-Botanique**

#### Extrait 251

« *Ah nous arrivons pratiqueMENT :: déjà (.) au bout (.) du caNAL :: de BriENNE :: je vous ai dit un peu plus d'un kilomètre de long, vous avez (.) constaté (.) que les berges du canal (.) sont très (.) escarpES :: et très ombrAGES :: ah les grands platanes ne servent pas uniquement (.) à faire de l'omBRE :: aux promeNEURS :: les (.) platanes (.) en fait prônent (.) les berges sur les racines des arbres (.) qui partant des fortes pluies (.) empêchent (.) les (.) côtés (.) du canal, les berges du canal de dévaler (.) à (.) l'intérieur (.) donc (de; de) l'aménagement* » (Séquence B3)

#### Extrait 252

« *Cola de pescado, chaguaramo, palma areca Y:: palma sagú, y algunas rastreras como esTA:: filolendro (.) que es una especie DE:: selVA:: tropical, ésta está (.) creo que un poco intrusa, esta planta es intrusa, hay algunas intrusas dentro del discurso selvático* » (Séquence D3)

Tr: « *Cola de pescado, chaguaramo, palma areca et palma sagú et quelques traçantes comme ce filolendro qui est une espèce de forêt tropicale, celle-là est, je crois qu'elle est un peu intruse, cette plante est intruse, il y a quelques intruses dans le discours sylvestre* ».

Dans l'extrait 251, la guide doit faire référence à un type d'arbre en particulier (*les platanes*) pour décrire la constitution des berges du Canal de Midi ainsi que des mécanismes naturels y établis pour la survie de cet écosystème. Entretemps, dans l'extrait 252, le guide emploie des termes plus spécialisés du monde de la botanique (*Cola de pescado, chaguaramo, palma areca y palma sagú*) qui vont intervenir dans une partie de la description du premier bâtiment visité (*Parque Cristal*).

### **- Organisation administrative**

#### Extrait 253

*« Juste en face de nous, vous avez un bâtiment (.) cubique (.) en béton et en brique (.) près des grues, ce bâtiment (.) est le siège du conseil (.) régional, Toulouse est bien sûr la préfecture de la haute Garonne (.) mais elle est également la capitale (.) de la région (.) Midi-Pyrénées, toutes les décisions (.) qui (.) se prennent au niveau régional (.) se font à l'intérieur (de ce; de ce) bâtiment ». (Séquence B8)*

#### Extrait 254

*« et on voit bien devant, l'enac, l'école nationale de l'aviation civile (.) créée en mille neuf cent quarante huit (.) à (.) Orly, installé en mille neuf cent soixante huit (.) à (.) TouLOUSE ::: c'est une école qui dépend du ministère de l'économie, aLORS ::: on peut avoir différents cursus à l'intérieur de cette école, ça peut aller jusqu'à bac plus huit, ça forme bien SUR ::: des pilotes, des ingéNIEURS ::: mais aussi des techniciens, des contrôleurs aériens, des agents d'exploitation ». (Séquence B12)*

L'extrait 253 fait preuve des connaissances de la guide sur le fonctionnement administratif des institutions toulousaines. Dans ce cas en particulier, elle informe sur la tâche principale du Conseil Régional et justifie le placement de son siège dans la ville visitée vu le rôle exercé dans la région. De même, l'extrait 254 montre comment la guide explique le fonctionnement de l'école nationale de l'aviation civile à Toulouse. Cet extrait n'est qu'un échantillon de la série d'organismes présentés dans cette interaction et de toutes les informations concernant que la guide doit manipuler.

Dans les interactions vénézuéliennes enregistrées, les guides font peu de références aux organismes régionaux ou nationaux et à leur fonctionnement administratif.

### **- Activités économiques et industrielles**

#### Extrait 255

*« on y a installé une soufflerie (.) que vous avez derrière la réside de béton qui est sur votre gauCHE ::: et c'est dans cette soufflerie de mille neuf cent trente six (.) qu'on a fait les premiers tests (.) de fuselaGE ::: des avions, on parle beaucoup de l'aéronautique, évidemment à TouLOUSE ::: certains d'entre vous vont peut être visiter le site d'airbus, mais les premiers tests se faisaient surtout (.) dans cette petite soufflerie, c'est un lieu qui est un peu moins connu mais qui n'en est pas moins vital pour le développement de (.) l'aéronautiQUE ::: française, l'aéronautique européENNE ::: » (Séquence B9)*

Extrait 256

*« et sur votre gauche, vous avez le n.r.a (.) qui est le centre de recherche (.) pluridisciplinaire qui était associé à sup'aéro, donc à l'ife (.) avec environ cent trente (.) cherCHEURS ::: dont quatre vingt dix ingénieurs doctorants (.) qui viennent eux aussi de toute (.) l'union européenne (.) et qui (.) travaillent (.) sur les recherches appliquées (.) dans les industries (.) aéronautiQUES ::: spatiales (.) et la défenSE ::: et sur le rond point vous avez un ample arrière d'avion, donc on arrive sur le site par la rocade » (Séquence B12)*

Etant donné l'importance de l'aéronautique dans la ville de Toulouse, il semblerait normal la maîtrise des informations liées à ce domaine de la part des guides touristiques enregistrés. Ceci peut-être vérifié sur les deux extraits présentés, le premier montre l'ancien rôle du lieu décrit (*une soufflerie*) dans l'industrie des avions, particulièrement pour une tâche spécifique (*tests de fuselage des avions*) et, le second rend compte du fonctionnement du centre de recherche signalé (*n.r.a*) dans le but de remarquer l'impact de cette institution au niveau européen. De leur côté, les guides vénézuéliens enregistrés ne font aucun lien avec l'aéronautique ou avec un autre type d'industrie à grande échelle.

**- Arts**

Extrait 257

*« Alors la visite va s'achever ici AU ::: niveau du musée des augustins, musée des augustins installé à la fin du dix-huitième siècle ::: dans l'ancien monastère des augustins dont ils restent (.) des vestiges essentiellement du quatorzième siècle, c'est dans ce musée qui se trouve la collection des sculptures romaines et des sculptures gothiques (.) et les collections des peintures du seizième jusqu'au (.) dix-neuvième siècle ::: voilà ». (Séquence B15)*

Comme il est à supposer, l'expérience des guides touristiques français dans le champ artistique leur permet d'en parler aisément. Normalement, ils sont formés en Histoire de l'Art et ils sont censés de passer un concours national. Dans ces conditions, les guides touristiques français possèdent la compétence référentielle nécessaire pour faire une récapitulation comme celle de l'extrait 257 où l'origine et la constitution du Musée des Augustins sont décrites. Les guides vénézuéliens enregistrés ont un autre type de formation et dans les visites guidées obtenues, ils ne montrent pas d'interventions présentant un lexique spécialisé dans l'art, excepte quand il s'agit d'éléments architecturaux.

### **- Coutumes et traditions**

#### Extrait 258

« alors vous pouvez apprécier la prairie de filtre, donc on trouve les installations sportives de Toulouse plage, vous pouvez faire du ski nautique, aussi du canoë, enfin plusieurs possibilités (.) et normalement c'est de cette prairie de filtre qu'on tire les feux d'artifice le quatorze juillet (.) sauf cette année (.) qui sont fêtés les cent cinquante ans (.) de la naissance (.) de Jean Jaurès, donc les allées Jean Jaurès sont parties (.) avec les feux d'artifice ». (Séquence B7)

#### Extrait 259

« Aquí están por supuesto el santo sePUL::cro, la edificación (.) es prácticamente la original (.) sólo que se sustituyó (.) las paredes de bahareque por esas de conCRE::to, pero ciertamente tiene una nave central, donde está el altosano, y la parte posterior::, que todo sirve hoy (.) para la custodia de santos pues. Otra santa que (.) yace aquí o que descansa aquí (.) es Santa Rosalía de Palermo en la imagen del tránsito (.) porque la santa viva digamos (.) aparece en la iglesia propiamente (.) y también la capilla se abre durante las festividades de Santa Rosalía (.) que son el cuatro y el cinco de septiembre (.) para (.) sacar la procesión » (Séquence C2)

Tr: « Ici il y a bien sûr le saint cercueil, l'édification est essentiellement la même depuis son origine, on a juste remplacé les murs en adobe par celles en béton, mais certainement elle a un nef central où il y a le altosano, et la partie postérieure qu'on utilise donc aujourd'hui pour la garde des saints. Une autre sainte qui se trouve ici ou qui se repose ici est sainte Rosalia de Palermo sous l'image de passage parce que disons la sainte vivante apparaît dans l'église et la chapelle ouvre également pendant les fêtes de sainte Rosalia, le quatre et le cinq septembre pour faire la procession »

Dans les extraits précédents, les guides doivent présenter des activités propres aux coutumes et traditions des lieux visités. L'extrait, 258 sert pour indiquer le lieu et la manière de fêter le quatorze juillet à Toulouse, tandis que l'extrait 259 sert pour signaler la fonction du lieu décrit (*Capilla del Calvario*) et une fête religieuse qui le concerne et qui représente un autre événement important pour le village.

### **- Actualité**

Les guides touristiques, comme tous les professionnels, doivent connaître l'actualité nationale, d'autant plus lorsqu'ils deviennent le médiateur entre les informations préalables acquises par les touristes et le contact direct avec la réalité. Les guides fonctionnent comme une espèce de filtre qui va essayer de magnifier les faits positifs et de mesurer la manière de présenter les faits moins positifs. Voici quelques exemples :

Extrait 260

*« Les bâtiments VONT ::: ÊTRE ::: accompagnés de trente hectares (.) de parc public (.) et ensuite, à l'extrême gauCHE ::: d'une zone verte de cent hectARES ::: au bord de la Garonne, une zone verte qui va se distribuer sur cent hectares dans une (.) lierne (.) de petites (.) clairières ::: il y aura également sur le site (.) une résidence hôtelière (.) de cent soixante places (.) qui va ouvrir en deux mille onZE ::: et qui permettra aux familles de malades (.) de rester (.) sur place (.) et qui sera comme le lycée (.) Gallieni, un bâtiment (.) hqe (.) haute qualité environnementaLE ::: ah voyez peut être un peu mieux avec (.) de ce côté-ci cette vue-ci la forme (.) de gélule (.) des bâtiments ». (Séquence B10)*

Extrait 261

*« y eso hace (.) que la experienCIA::: del (.) gimnasio vertical (.) sea una especie de franquicia (.) que lamentablemente no se ha reproducido en otros sectores de la ciudad, yo sé que (.) (en Chacao; que en Baruta) van a hacer (.) un gimnasio vertical (.) pero debería ser el ejemplo clásico, así como se reproducen Mac Donalds (.) en todas partes de Venezuela (.) o los Sambil (.) deberían reproducirse los gimnasios verticales porque son ideas (.) muy interesantes desde el punto de vista arquitectónico (.) y muy interesantes desde el punto de vista social » (Séquence D7)*

*Tr: « cela fait que l'expérience du gymnase vertical soit une espèce de franchise qui malheureusement n'a pas été reproduite dans les autres secteurs de la ville, je sais qu'à Chacao, qu'à Baruta, on va faire un gymnase vertical mais cela devrait être l'exemple classique, de la même manière que les Mc Donalds sont reproduits partout au Venezuela ou les Sambil, les gymnases verticales devraient se reproduire parce que ce sont des idées très intéressantes du point de vue architectural et très intéressantes du point de vue social ».*

Finalement, les guides touristiques sont censés connaître la réalité locale et nationale pour montrer un panorama plus complet aux descriptions présentées. C'est pour cette raison que dans l'extrait 260, la guide est capable de décrire amplement les parties composantes du nouveau Cancéropole de Toulouse, à inaugurer bientôt, qui va constituer sans doute un nouvel atout pour la ville. Dans l'extrait 261, le guide peut donner son point de vue à partir de ses informations sur l'effet de ce genre de bâtiment (*Gymnase vertical*) dans la ville de Caracas.

A partir de ces exemples de lexique spécialisé, nous pourrions signaler que les guides touristiques favorisent plus certains thèmes que d'autres tout au long des séquences interactionnelles. La distribution des thèmes dans les visites guidées est organisée de la manière suivante :



	Interaction A	Interaction B	Interaction C	Interaction D
Séquences d'introduction	<i>Séquence A1</i> -Art -Organisation administrative -Topographie de la ville -Histoire	<i>Séquence B1</i> -Urbanisme <b>-Actualité</b>	<i>Séquence C1</i> Aucun thème en particulier. Référence au lieu de départ	<i>Séquence D1</i> <b>-Actualité</b>
Séquences intermédiaires	<i>Séquence A2</i> <b>-Histoire</b> <b>-Architecture religieuse</b> <b>-Matériaux de construction</b> <b>-Topographie de la ville</b> <b>-Art</b>	<i>Séquence B2</i> <b>-Topographie de la ville</b> <b>-Histoire</b> <b>-Matériaux de construction</b> <b>-Architecture religieuse</b> <b>-Actualité</b> <b>-Architecture générale</b> <b>-Botanique</b>	<i>Séquence C2</i> <b>-Histoire</b> <b>-Matériaux de construction</b> <b>-Coutumes et traditions</b> <b>-Architecture religieuse</b> <b>-Art</b> <b>-Topographie de la ville</b> <b>-Actualité</b>	<i>Séquence D2</i> <b>-Actualité</b>
	<i>Séquence A3</i> <b>-Histoire</b> <b>-Architecture religieuse</b> -Topographie de la ville	<i>Séquence B3</i> <b>-Urbanisme</b> -Histoire -Topographie de la ville -Botanique <b>-Art</b>	<i>Séquence C3</i> -Topographie de la ville -Histoire -Coutumes et traditions -Actualité -Histoire <b>-Activité économique</b> -Art -Actualité	<i>Séquence D3</i> <b>-Architecture générale</b> <b>-Histoire</b> <b>-Botanique</b> <b>-Actualité</b> <b>-Urbanisme</b> <b>-Topographie de la ville</b>

	Interaction A	Interaction B	Interaction C	Interaction D
Séquences intermédiaires	<i>Séquence A4</i> <b>-Matériaux de construction</b> <b>-Architecture religieuse</b> -Art <b>-Histoire</b> -Actualité <b>-Histoire</b>	<i>Séquence B4</i> -Histoire -Architecture générale -Actualité -Architecture religieuse <b>-Tradition</b>	<i>Séquence C4</i> <b>-Architecture générale</b>	<i>Séquence D4</i> -Histoire -Architecture générale -Urbanisme
	<i>Séquence A5</i> <b>-Histoire</b> -Botanique -Activité économique <b>-Architecture générale</b> -Art -Topographie de la ville -Matériaux de construction	<i>Séquence B5</i> -Histoire -Actualité -Matériaux de construction -Architecture générale -Topographie de la ville	<i>Séquence C5</i> -Topographie de la ville -Histoire -Matériaux de construction -Actualité -Architecture religieuse <b>-Urbanisme</b> -Architecture générale	<i>Séquence D5</i> -Histoire -Topographie de la ville -Actualité -Architecture générale <b>-Art</b>
		<i>Séquence B6</i> -Architecture générale -Matériaux de construction -Histoire -Architecture religieuse Topographie de la ville	<i>Séquence C6</i> -Histoire -Architecture générale	<i>Séquence D6</i> -Histoire Architecture générale Topographie de la ville <b>-Matériaux de construction</b> -Urbanisme -Histoire -Actualité

	<i>Interaction A</i>	Interaction B	<i>Interaction C</i>	Interaction D
Séquences intermédiaires		<i>Séquence B7</i> -Architecture générale -Urbanisme -Histoire -Actualité -Topographie de la ville	<i>Séquence C7</i> -Topographie de la ville -Histoire <b>-Organisation administrative</b>	<i>Séquence D7</i> -Architecture générale
		<i>Séquence B8</i> -Urbanisme -Histoire -Architecture générale <b>-Organisation administrative</b> -Architecture religieuse -Topographie de la ville -Actualité	<i>Séquence C8</i> -Histoire -Actualité	<i>Séquence D8</i> -Architecture générale
		<i>Séquence B9</i> -Architecture générale -Matériaux de construction -Histoire <b>-Activité économique et industrielle</b> -Urbanisme -Topographie de la ville	<i>Séquence C9</i> -Topographie de la ville -Histoire -Actualité -Urbanisme	<i>Séquence D9</i> -Architecture générale -Topographie de la ville -Urbanisme -Histoire
		<i>Séquence B10</i> -Histoire -Topographie de la ville		<i>Séquence D10</i> Architecture générale

	<i>Interaction A</i>	Interaction B	<i>Interaction C</i>	Interaction D
Séquences intermédiaires		-Architecture générale		-Urbanisme <b>-Organisation administrative</b> <b>-Architecture religieuse</b>
		-Matériaux de construction		
		-Actualité		
		-Activité économique		
		<i>Séquence B11</i>		
		-Topographie de la ville		<i>Séquence D11</i>
		-Histoire		-Urbanisme
		-Architecture générale		-Actualité
		<i>Séquence B12</i>		-Architecture générale
		-Histoire		<i>Séquence D12</i>
		-Organisation administrative		-Urbanisme
		-Topographie de la ville		-Histoire
		<i>Séquence B13</i>		-Architecture générale
		-Actualité		<i>Séquence D13</i>
	-Histoire		-Architecture générale	
	-Urbanisme			
	-Matériaux de construction			
	-Architecture générale			
	-Topographie de la ville			
	<i>Séquence B14</i>		<i>Séquence D14</i>	
	-Architecture générale		-Histoire	
	-Histoire		-Architecture générale	
	-Architecture religieuse			

	Interaction A	Interaction B	Interaction C	Interaction D
Séquences intermédiaires		<i>Séquence B15</i> -Architecture générale -Histoire -Art		<i>Séquence D15</i> -Actualité -Topographie de la ville -Urbanisme -Architecture générale <b>-Coutumes</b>
Séquences de clôture	<i>Séquence A6</i> -Topographie de la ville	<i>Séquence B16</i> Aucun thème en particulier. Prise de congé	<i>Séquence C10</i> Aucun thème en particulier. Prise de congé	<i>Séquence D16</i> -Architecture générale -Actualité

*Tableau N° 20 : Situation du type de lexique étalé dans les séquences interactionnelles des visites guidées*

Ce tableau récapitulatif nous montre que les guides touristiques enregistrés, sauf quelques domaines exceptionnels, utilisent du lexique appartenant à presque tous les domaines signalés auparavant. Par la suite, nous allons décrire à quels moments et avec quelles intentions les guides font appel à ces domaines en particulier.

Concernant les séquences d'introduction, nous pouvons indiquer que les guides touristiques de deux visites en autobus (*Interaction B et D*) insèrent des événements issus de l'*actualité*. Au moment de *décrire l'itinéraire qui va être suivi*, la guide GF2 annonce le développement d'une construction importante pour Toulouse (Cancéropole) qui va mettre la ville aux premiers rangs par rapport aux avancements scientifiques en Europe. Avec cette information, le guide commence à dessiner une bonne image du lieu à visiter. En revanche, le guide GV2 fait référence à la difficile situation politique-sociale de la ville visitée (Caracas) mais à part présenter ses inquiétudes, il veut surtout *remercier de participer à la visite* en se montrant reconnaissant et *féliciter le public pour sa participation* en remarquant les efforts des touristes pour faire le parcours choisi.

Quant aux séquences d'introduction des visites à pied (*Interaction A et C*), nous pouvons signaler que les guides touristiques montrent des styles opposés. La guide GF1, au cours de la *description de l'itinéraire qui va être suivi*, introduit déjà des notions d'*art*. Ensuite, au moment de *présenter le lieu de départ* (Le Capitole), elle utilise un

lexique qui témoigne de la maîtrise des connaissances liées à la *Topographie de la ville*, son *histoire* et *l'organisation administrative* du lieu présenté. De son côté, la guide GV1 ne parle d'aucun thème en particulier, elle fait juste une intervention très succincte en se référant au lieu de départ.

En relation aux séquences intermédiaires, nous pouvons signaler que les guides touristiques utilisent, chacun à son ordre, des termes correspondant aux domaines signalés. La guide GF1 se distingue de ses collègues car, au long de toutes ces séquences, elle emploie un grand nombre de termes correspondants à *l'histoire* des lieux à décrire (à prédominance des bâtiments religieux), *l'architecture religieuse*, et aux *matériaux de construction* pour pouvoir *décrire les lieux* du parcours, soit pour *décrire à partir de l'extérieur*, pour *décrire à partir de l'intérieur* ou pour *décrire un lieu existant dans le passé*.

A l'exception du guide GV2, le lexique de ces domaines apparaît aussi aux premières séquences intermédiaires chez les autres guides touristiques, spécifiquement aux séquences B2 et C2 des interactions B et C respectivement. La guide GF2 fait appel aux termes de ces domaines pour *décrire le lieu* en vue, donc elle *décrit à partir de l'extérieur* (Basilique Saint Sernin) et la guide GV1 emploie des expressions propres de ces domaines pour *décrire à partir de l'intérieur* le premier lieu visité (Chapelle El Calvario). Sauf la brève référence historique sur l'organisation administrative de la ville de Caracas au dix-neuvième siècle faite à la séquence D3, le guide GV2 rentre un peu plus tard dans les domaines signalés. Il commence à indiquer des *matériaux de construction* à la séquence D6 pour *décrire à partir de l'extérieur* quelques bâtiments observés depuis le lieu de discussion (Place Altamira).

De même, ce guide introduit des termes liés à l'architecture religieuse bien avancée l'interaction, très précisément à la séquence D10 pour *décrire à partir de l'extérieur* aussi l'un des lieux repérés (Eglise « San José de Chacao »).

Pour pouvoir bien narrer l'histoire du premier lieu du parcours (Basilique Saint Sernin) et des lieux qui se trouvent autour, la guide GF1 doit expliquer la *topographie de cette partie de la ville* afin de donner un repérage spatial au public des événements racontés. Les autres guides touristiques font apparaître ce domaine assez tôt aussi. A la séquence B2, la guide GF2 doit faire recours à l'ancienne et à l'actuelle configuration de la ville pour présenter le premier lieu de l'itinéraire (Boulevard de Strasbourg) et faire les comparaisons correspondantes et rappeler la topographie actuelle pour présenter les autres lieux de cette partie (la gare Matabiau, Basilique Saint Sernin, Quartier Minimes et Quartier Compans Cafarelli). A la séquence C2, la guide GV1 fait preuve de connaître *la topographie* du village en décrivant le territoire appartenant à deux personnages pour décrire les origines indigènes du lieu ainsi que son processus de formation urbaine. A la

séquence D2, le guide GV2 témoigne connaître la distribution des lieux autour du premier bâtiment décrit (Bâtiment Parque Cristal). Les manifestations linguistiques référant l'ordre topographique se laissent voir au long de presque toutes les séquences dans les quatre interactions.

Toujours sur les premières séquences intermédiaires, presque tous les guides touristiques coïncident de rentrer dans les détails des monuments dès les premiers moments, notamment quand la proximité des interactants par rapport aux lieux à décrire exige des explications plus détaillées. Cette proximité résulte plus évidente dans les visites à pied. Beaucoup de ces explications concernent des aspects liés à l'*art*, à ses divers courants et à ses techniques. Par exemple, la guide GF1 doit y faire référence pour continuer à *décrire à partir de l'intérieur* le premier lieu visité (Basilique Saint Sernin) à la séquence A2. Cette guide présente, à plusieurs reprises, les caractéristiques de l'art romain et de l'art gothique pour remarquer leurs différences et particulièrement, pour placer le premier et le troisième lieu décrits (Basilique Saint Sernin et l'Eglise Les Jacobins) dans l'un de ces deux courants, afin que le public puisse les distinguer. De la même manière, la guide GV1 introduit des notions d'*art* à la deuxième séquence pour *raconter les actes des personnages du passé*, plus précisément pour décrire l'héritage artistique (les petroglifos) légué par les ancêtres indigènes dans le village et aux alentours. Dans le cas du guide GF2, même si elle est chargée d'une visite en autobus, elle parle d'*art* assez tôt aussi, elle signale la technique artistique appliquée (bas relief sculpté) pour *décrire l'un des lieux* visé à la séquence B3 : le site de plonge haut qui lie les canaux toulousains. Cette description permet de *faire une remarque* concernant le rôle de ce bas relief (la réunion symbolique de l'océan atlantique et de la méditerranée). De son côté, le guide GV2 rentre un peu plus tard dans le domaine artistique, cependant, il a la possibilité de décrire dès de près les lieux visités, car, comme nous l'avons signalé, la plupart des actions communicatives de l'interaction D se déroulent après les descentes du bus : le groupe se place sur les lieux à décrire ce qui permet de mieux apprécier les monuments et oblige au guide d'incorporer les notions d'*art*. A la séquence D5, le guide en question signale la technique artistique utilisée dans la maison trouvée sur le lieu du moment (Hacienda « La Estancia »). Cette information est donnée pour *décrire* ce lieu *à partir de l'intérieur*, *faire des remarques* par rapport à la technique artistique utilisée et se permettre de *donner une opinion personnelle* à ce propos.

Comme nous l'avons signalé, les références à des aspects de l'*actualité* sont faites depuis le début par les guides GF2 et GV2 et présentes à plusieurs reprises au long de ces interactions. Nous supposons que la quantité des séquences et des thèmes dans les visites en autobus (beaucoup plus que dans les visites à pied) favorise

l'insertion des événements actuels. Ce domaine émerge assez tôt aussi chez la guide GV1 pour *donner une explication sur une situation actuelle* (la création d'un nouveau quartier près du village) à la séquence C2. En revanche, la guide GF1 parle de l'*actualité* dans un niveau assez avancé des séquences intermédiaires. Elle signale les activités culturelles actuelles qui se déroulent dans le lieu décrit (Eglise Les Jacobins) dans le but aussi de *donner une explication sur une situation actuelle* à la séquence A4.

Dans les visites guidées, il est à tout à fait normal de donner une grande place au lexique de l'*architecture générale* tout au long du discours. Dans ce domaine, les guides des visites en autobus se distinguent plus que leurs collègues des visites à pied. Par exemple, au début des séquences intermédiaires, la guide GF2 pour *décrire le premier lieu* repéré (Boulevard de Strasbourg) doit récréer avec ses paroles la configuration médiévale de ce lieu et de son entourage, ce qui lui permet aussi de *rendre compte d'une situation passée*. Le guide GV2 démontre constamment son expertise en architecture. Il en parle depuis la séquence D3 quand il commence à *décrire le premier lieu* visité (Bâtiment Parque Cristal). Vu sa formation, ce guide devient celui qui utilise le plus un vocabulaire propre à l'architecture. De leur côté, les guides des visites à pied introduisent ce domaine plus tard. La guide GV1 commence à parler d'*architecture générale* au milieu des séquences intermédiaires pour *décrire le troisième lieu* visité (magasin artisanat « Hamsi ») à la séquence C4. Dans le cas de la guide GF1, elle ne fait allusion à ce domaine qu'à la dernière séquence intermédiaire pour *décrire le dernier lieu* visité (Hôtel Assézat), le seul bâtiment qui n'est pas religieux dans le parcours.

A un stade assez tôt des séquences intermédiaires, les guides de visites en autobus utilisent des termes propres de la *botanique*. La guide GF2 s'en sert pour *décrire l'un des lieux* en vue (le jardin Compans Caffarelli) ; tandis que le guide GV2, avec le même objectif, fait preuve de connaître les espèces présentes dans l'une des parties du premier lieu visité (Bâtiment Parque Cristal) à la séquence D2. Par contre, la guide GF1 recourt à ce domaine dans la dernière séquence intermédiaire. Elle doit *décrire une évolution (étape par étape)* : le processus de fabrication de teinture avec la plante Pastel. De son côté, la guide GV1 ne parle de *botanique* à aucun moment.

Dans une visite guidée, la description des lieux implique enrichir le discours avec des informations présentant des aspects culturels des lieux visités. Pour ce faire, les guides vont parler des *coutumes et/ou des traditions*. La guide GV1 fait apparaître ce domaine beaucoup plus tôt que ses collègues, probablement pour l'importance donnée à ces aspects dans un village. Elle présente les activités traditionnelles faites à Pâques dans le premier lieu visité (Chapelle El Calvario) pour *donner une explication sur une situation actuelle* à la séquence C2. Les guides GF2 et GV2 parlent de ce domaine assez tard. La première décrit les activités sportives et ludiques à faire en été dans un



des lieux repérés (Prairie de filtre) à la séquence B7, tandis que le deuxième fait référence aux habitudes observées récemment dans le dernier lieu visité (Place Los Palos Grandes) juste à la dernière séquence intermédiaire. La guide GF1 ne fait aucune référence aux *coutumes ou aux traditions*.

En outre, il faudrait également signaler que les guides touristiques des visites en autobus présentent des idées dans le champ de l'*urbanisme* dès les premières séquences intermédiaires. La guide GF2 introduit des premières notions pour *décrire un autre lieu* en vue (Canal de Brienne) et pour *décrire une évolution* (la construction du Canal du Midi) à la séquence B3. Le guide GV2 compare la ville de Caracas à d'autres villes sud-américaines dans le but de *donner une explication sur sa situation actuelle* dans la séquence D3. Quant à ces notions dans les visites à pied, les guides de ces interactions introduisent tard des propos concernant l'*urbanisme* comme la guide GV1, ou ne donnent pas d'informations spécifiques à ce domaine comme la guide GF1. La guide GV1 commence à montrer ses connaissances à ce sujet dans la séquence C5 au moment de décrire la configuration initiale du lieu de la séquence (place Bolivar de El Hatillo) pour *rendre compte d'une situation passée* : l'influence de ce lieu dans le mode de vie des habitants du passé.

Concernant le domaine *activités économiques*, il faudrait indiquer qu'il n'est pas présent dans les quatre visites, il est référé juste dans les interactions B et D. La guide GV1 remarque l'importance du troisième lieu décrit (magasin artisanat « Hamsi ») dans l'économie du village, tandis que la guide GF2 est censée signaler les activités liées à l'industrie aéronautique, en tant que première *activité économique* de la ville, à partir de la séquence B9. Elle se montre récurrente à ce propos dans les séquences suivantes.

En relation au domaine *Organisation administrative*, il faudrait remarquer qu'à part la guide GF1 qui en parle dans la séquence d'introduction, tous les autres guides s'y réfèrent dans un niveau bien avancé des séquences intermédiaires. La guide GV1 veut *donner une explication sur une situation historique* : le processus de constitution politique-administrative du village à la séquence C7. La guide GF2 veut *donner une explication sur une situation actuelle* : les fonctions administratives du Conseil Régional de Toulouse à la séquence B8. Finalement, le guide GV2 fait allusion aux normes de construction de la ville de Caracas pour *donner de l'information à partir des questions ou des commentaires des touristes* à la séquence D10.

Par rapport aux séquences de clôture, nous pouvons remarquer que les guides touristiques utilisent un vocabulaire moins spécialisé mêlé à un langage plus familier. Les guides GF2 et GV1 se limitent à *offrir de la disponibilité* pour répondre à des questions, à *remercier* et à *prendre congé*. De son côté, la guide GF1 continue à montrer sa maîtrise de la *topographie de la ville* au moment de *donner des indications* pour

rentrer au lieu de départ. A contrario de ses collègues, le guide GV2 continue à se montrer très éloquent en faisant encore allusion à des expressions liées à *l'architecture générale* pour finir la description sur le dernier lieu visité (*Place Los Palos Grandes*) et pour récapituler le parcours, il fait allusion aussi à des faits de *l'actualité* du lieu décrit pour *donner une opinion*.

Comme on peut le voir, le lexique lié à tous les domaines signalés sont présents dès les premières séquences intermédiaires. Chaque guide donne un ordre d'apparition des termes propres de ces domaines en fonction du format de la visite (à pied ou en autobus) et des types de monuments (bâtiments civils ou religieux).

## Chapitre 4. Propositions pédagogiques pour l'enseignement du FLE dans la formation professionnelle des apprentis guides touristiques

L'analyse que nous avons effectuée rend compte des particularités des interactions dans les visites guidées. De ce fait, elle pourrait appuyer d'autres recherches dans le domaine du FLE qui visent le caractère interactif des situations communicatives, d'autant plus que l'étude de l'interactivité est l'une des contributions la plus remarquable au champ de la didactique des langues. (Vigner, 2003).

Les résultats obtenus avec notre corpus indiquent que, de manière générale, le discours professionnel des guides touristiques français est comparable au discours professionnel des guides touristiques vénézuéliens. Ces discours présentent des ressemblances au niveau pragmatique et au niveau syntactico-sémantique. Cependant, la comparaison a fait apparaître quelques différences au niveau énonciatif.

Nous allons donc, dans un premier temps, présenter notre réflexion didactique et proposer des activités en exploitant les résultats issus des niveaux d'analyse de notre étude. Dans un second temps, nous nous attacherons à considérer les différences retrouvées au niveau énonciatif pour traiter la dimension interculturelle dans l'enseignement du français aux apprentis guides touristiques vénézuéliens.

Nous appuyons notre réflexion sur notre expérience d'enseignement du français langue étrangère au Venezuela et en fonction des besoins chez les professionnels actuels, nous orientons nos propositions auprès de publics d'étudiants en écoles techniques, apprenant le métier de spécialistes en tourisme, plus particulièrement nous centrons notre attention sur le volet correspondant aux compétences des guides touristiques. Aussi, considérons-nous que les activités pédagogiques que nous allons exposer s'adressent à des apprenants de niveau début A2 selon le Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (Conseil de l'Europe, 2001). Ce niveau est défini comme *niveau intermédiaire ou de survie*. « C'est à ce niveau que l'on trouvera la plupart des descripteurs qui indiquent les **rapports sociaux** (...) C'est ici que l'on trouvera également les descripteurs relatifs aux sorties et aux déplacements, version simplifiée de l'ensemble des **spécifications transactionnelles** du Niveau seuil pour adultes vivant à l'étranger ». (Conseil de l'Europe, p 32).

Etant donné que la formation professionnelle des guides touristiques est censée les préparer à interagir lors des visites guidées, les futurs professionnels doivent être en mesure de maîtriser la structure de ces interactions. L'enseignant pourra tout d'abord demander aux apprentis de puiser dans leur mémoire et de se souvenir de visites guidées qu'ils auront pu suivre en tant que touristes. Il est toujours intéressant pour l'enseignant d'évaluer la part de l'expérience issues du vécu des personnes en formation. En effet, ces connaissances peuvent bien souvent servir de tremplin pour introduire une activité en langue étrangère, pour faire une liaison entre deux activités.

Cette remémoration pourra être activée en langue étrangère un peu comme une mise en route de l'activité à proprement parlée de FLE. Effectivement, dans un second temps, il nous semble pertinent de proposer un extrait de corpus reconstitué afin de faire identifier les différents moments qui échelonnent une visite touristique. Cet extrait de corpus sera inspiré des corpus que nous avons collectés et comportera les séquences qui ont été mises en évidence :

- S1- Le début de la visite
- S2- La description du premier lieu sur le parcours de la visite
- S3- La présentation du quartier
- S4- La description d'un deuxième lieu sur le parcours
- S5- La présentation d'un monument particulier
- S6- La description d'un troisième lieu sur le parcours
- S7- La fin de la visite

Ce qui sera présenté aux apprenants n'est pas le schéma de séquences mais une transcription, voire un corpus sonore de la visite. Aussi, ce schéma sert-il au concepteur du cours.

En effet, ce sont les apprenants qui devront en extraire l'enchaînement des séquences sous-jacentes. A partir de la liste des séquences, nous inviterons les apprenants à comparer les séquences S2 et S4 afin de faire émerger les micro-séquences qui seront une alternance de présentations et de descriptions. A cette occasion, les formes d'expression linguistiques particulièrement fonctionnelles en français pour introduire la présentation et la description seront listées. Nous nous attendons à ce que les apprenants relèvent :

a- pour la présentation :

1. formes verbales simples

*vous voyez...*

*c'est/ ce sont*

*voici*

2 . formes verbales complexes

*vous pouvez apprécier ...*

*Vous bénéficiez du panorama ...*

*Je vais vous demander de regarder...*

3. formes verbales + gestuelle

<i>Devant vous</i>		+ lieu (une rue, un monument)
<i>A droite</i>	<i>vous voyez</i>	+ lieu (un monument)
<i>Sur votre gauche</i>	<i>s'étend</i>	+ lieu (vaste, de grande taille ; ex : une ville, un fleuve)

Pour chaque forme d'expression de la présentation, l'enseignant attirera l'attention des apprenants sur l'endroit où se trouvent le guide et les touristes. En effet, les exemples que nous avons donnés illustrent la prise en compte du contexte sur laquelle nous avons insisté dans la première partie de notre étude :

*Vous bénéficiez du panorama* => le groupe est situé en hauteur

*Vous pouvez apprécier* => le groupe peut être devant un monument, devant un panorama. Cette expression permet d'introduire aussi bien une présentation générale à grands traits qu'une présentation d'un détail dans un vitrail, par exemple.

b- pour la description

1. formes verbales simples

*Ce monument est...*

*Cette sculpture a...*

*Ce lieu devient...*

2. formes verbales complexes

*Ce quartier a été...*

*Cet architecte/artiste était...*

*Ce lieu avait.../ Je vais vous dire quelques mots sur...*

A partir de cette analyse, les apprenants pourraient ensuite être amenés à transformer un texte descriptif écrit en séquence interactionnelle faisant intervenir des micro-séquences plausibles dans une visite guidée. La préparation de cette activité pourrait s'effectuer en autonomie puis être réalisée à l'oral devant la classe accompagnée des gestes pour une évaluation collective de la réalisation finale. On pourrait aussi imaginer filmer les apprenants chacun à leur tour pour les amener à ensuite s'auto-évaluer.

Si nous revenons sur l'enchaînement des séquences, l'enseignant incitera les apprenants à distinguer les marques qui délimitent chacune de ces séquences, soit par des facteurs fonctionnels comme le déplacement d'un lieu à un autre, soit par des facteurs thématiques comme l'introduction de plusieurs thèmes dans un même lieu. Avec l'identification de ces séquences, l'enseignant devrait mener à la distinction des *savoir-faire linguistiques* nécessaires à chaque composante de ces séquences. De ce fait, les apprenants devraient, tout au long et à l'intérieur de ces séquences, indiquer les actes de parole du guide. Par exemple, dans la séquence de début de la visite, il sera nécessaire de faire émerger les actes de parole suivants :

*saluer les visiteurs*

*se présenter*

*souhaiter la bienvenue*

*décrire l'itinéraire qui va être suivi*

Pour donner suite à cette partie, les apprenants vont repérer dans le corpus les énoncés clés utilisés par le guide pour accomplir chacun des actes de parole identifiés dans la séquence de début de visite. Pour vérifier la compréhension des énoncés, l'enseignant demandera aux apprenants ou bien de paraphraser les énoncés ou bien de proposer des expressions synonymes.

Les expressions qui seraient attendues sont :

« *Bien, bonjour à tous* »

« *Bonjour je vais vous accompagner (cet après-midi)* »

« *Bienvenus à tous / bienvenus à + ville ou site...* »

Les exercices de reformulation pourraient porter sur des extraits du corpus comme nous le montrons dans les tableaux suivants (nous avons repris en italique les énoncés issus du corpus et avons proposé à leur suite les reformulations attendues des apprenants) :

<i>« Alors je vous propose de faire</i>	<i>la balade</i>	<i>dans un sens très simple/ c'est-à-dire, dans l'ordre chronologique</i>	<i>donc on va se diriger vers...»</i>
	<i>la visite</i>	<i>sur les pas de ...</i>	<i>je vous invite à me suivre</i>
	<i>la promenade</i>	<i>comme le ferait...</i>	<i>en commençant par ...</i>

<i>« On va faire une petite promenade qui va nous permettre de partir du centre ville : de la naissance de la ville</i>	<i>et essayer de voir comment la ville a évolué.</i>	<i>Allons-y !»</i>
<i>On va partir du centre-ville</i>	<i>et regarder comment la ville a évolué</i>	<i>Vous me suivez ?</i>

En tout cas, il s'agit d'un travail d'identification à faire faire aux apprenants. A partir de cet inventaire, les expressions repérées vont s'utiliser dans une activité postérieure de production écrite. Les apprenants vont élaborer un brève script d'une séquence d'introduction en s'appuyant sur un lieu touristique choisi.

La réussite de ces savoir-faire linguistiques repose sur des savoir-être : être accueillant, empathique et rassurant. Ces savoir-être devraient se matérialiser à l'aide d'expressions linguistiques concrètes. Dans ce but, l'enseignant pourrait proposer aux apprenants un exercice de posturo-mimogestualité en demandant à l'ensemble des apprenants de jouer le rôle du groupe de touristes pendant qu'un apprenant endossera celui du guide, et ainsi à plusieurs reprises avec un apprenant différent dans le rôle du guide. Ce dernier devra se placer à une distance convenable par rapport au groupe. Il devra par exemple demander aux membres du groupe de se rassembler ou de se mettre sur un côté : ainsi interviendront des gestes et des paroles incitant gentiment les touristes à obtempérer. Pendant toute l'activité (guidée par une trame écrite que l'enseignant aura distribuée au préalable à chaque apprenant émanant des activités antérieures effectuées avec l'ensemble des apprenants), celui qui joue le guide devra se montrer sûr de lui mais attentif aux touristes, directif mais courtois et toujours souriant.

Concernant les aspects syntactico-sémantiques, il faudrait surtout travailler des éléments linguistiques qui servent à la description. Pour commencer, l'enseignant proposera d'identifier les lieux et les personnages décrits du corpus sonore. Les apprenants vont signaler les expressions qui ont été utilisées pour les décrire.

De ce fait, ce repérage devrait faire apparaître des formes verbales contenant des adjectifs qualificatifs en position d'épithète :

a- Pour les lieux urbains:

*La vieille rue*

*Les petits murs*

*La plus grande des églises*

*Une architecture particulière*

*Une très jolie maison*

*Ces petits décors*

b- Pour les personnages

*Un célèbre architecte*

*Un artiste très important*

*Un sculpteur extraordinaire*

*De nombreux négociants*

*Des héros les plus importants du village*

Ces énoncés serviraient de point de départ pour introduire de nouveaux adjectifs plus précis et plus recherchés. Par exemple :

*Une architecture particulière* : originale, singulière, unique (en son genre), typique/caractéristique de ...

*Un architecte célèbre* : de (grand) renom, de renommée (nationale/internationale), illustre, fameux (antéposé).

Ces expressions devraient être réutilisées à deux moments : à un premier moment, l'enseignant donnera des photos sur des villes ou des villages touristiques et demandera aux apprenants d'élaborer une brève description par groupe en utilisant des expressions relevées et d'autres. A la fin du travail écrit, les photos pourraient être affichées ensemble sur le tableau. L'enseignant demandera à un représentant par groupe de lire la description faite et demandera au reste des groupes d'identifier le lieu choisi. Un travail de révision des textes pourrait alors être mené pour aboutir à des énoncés plus complexes. Par exemple :

A partir d'une production d'apprenants de type :

*Vous pouvez apercevoir un joli petit village au creux de la vallée.*

On pourrait proposer :

*Vous pouvez apercevoir un adorable village, modeste, blotti au creux de la vallée.*



Un autre aspect grammatical très présent dans le discours des guides touristiques est constitué par les propositions relatives. Comme nous l'avons vu dans notre corpus, elles vont permettre aux locuteurs-énonciateurs d'enchaîner les énoncés à l'intérieur d'une *intervention*. Ces enchaînements ne semblent pas toujours essentiels mais ils deviennent des outils nécessaires dans l'organisation des idées du guide.

Par conséquent, un travail avec les phrases relatives s'impose dans la salle de classe. Ce travail pourrait partir s'inscrire dans un cheminement allant de l'identification dans un corpus sonore ou écrit pour arriver à des réemplois. De même que pour les activités précédentes, la transcription pourrait servir d'élément de départ. Avec ce support, l'enseignant demandera de reconnaître des phrases relatives contenant les pronoms relatifs « qui » et « que ». Il ne semble pas essentiel d'introduire d'autres pronoms relatifs car dans le discours oral des guides touristiques seuls ces deux pronoms sont largement illustrés.

Pour chaque proposition relative, l'apprenant signalera à quoi elle participe : à une narration, à une description ou à une explication. Cette activité donnerait lieu à une nouvelle analyse : la distinction des relatives déterminatives et des relatives explicatives dans différentes séquences textuelles. Pour ce faire, il faut demander aux étudiants de séparer les propositions relatives présentant des informations essentielles pour comprendre l'énoncé et les propositions relatives présentant des informations dont l'absence n'entacherait pas la compréhension intégrale de l'idée. Ce n'est qu'après cette activité de classement que l'enseignant proposera une identification des relatives et arrivera aux explications correspondantes (phase de correction de l'activité).

Ainsi, ce classement présenterait des propositions modèles comme les exemples suivants :

propositions subordonnées relatives déterminatives	propositions subordonnées relatives explicatives
L'ancien collège universitaire <u>qui est maintenant un musée, qui est à côté de la basilique</u> , s'appelle le musée Saint-Raymond	ce sont des faubourgs <u>qui même, autour de la gare Matabiau, ce qui est un développement un peu logique, un développement qui n'est pas propre à Toulouse, un développement qui se trouve dans d'autres villes françaises</u>
vous venez de rentrer dans la plus grande des églises romanes, il n'y en a qu'une <u>qui la dépassait en taille</u> , c'est celle de Cluny, en Bourgogne ; et comme l'étape romane a disparu à Cluny quasiment en totalité, c'est celle-ci <u>qui est devenue la plus grande</u> .	vous allez surtout voir le grand clocher (...) <u>que nous allons retrouver aussi à plusieurs reprises qui va être un petit peu comme un point de repère</u>
il y a le grand baldaquin baroque du dix-huitième siècle <u>qui abrite les reliques de Saint Sernin</u>	bien sûr, sur les percées d'urbanisation des villes du sud de la France, le long de la muraille médiévale <u>qui s'est située donc à l'emplacement où nous sommes</u> , il y avait évidemment des entrées de la ville

Après ce travail inductif (à partir des exemples, les apprenants comprennent que les propositions relatives introduisent des apports plus ou moins essentiels dans le message) l'enseignant demandera une activité de production écrite fondée sur le remaniement d'un texte. Par exemple, l'enseignant distribuerait un texte écrit avec des phrases simples parlant d'un lieu touristique ou d'un personnage important, comme le texte ci-dessous à propos de l'estuaire de Maracaibo (texte réécrit par nos soins) :

*Dès les premiers temps de la colonisation, un empire commercial prospère s'est créé sur ces terres. Cet empire était fondé sur les produits agricoles destinés à l'exportation comme le café et le cacao. Il s'est très vite développé car ces terres sont très fertiles. De grandes haciendas agricoles ont progressivement occupé la plupart des terres disponibles. Mais cette économie s'est intensifiée au détriment de la forêt et des populations autochtones.*

Les apprenants seraient censés remanier le texte en introduisant des propositions subordonnées relatives susceptibles d'être produites en discours oral. Ce qui pourrait déboucher sur un texte comme celui-ci :

*Dès les premiers temps de la colonisation, un empire commercial prospère s'est créé sur ces terres. C'est grâce aux terres agricoles que cet empire a pu se développer ; on y cultivait des produits agricoles que les Européens aimaient beaucoup : le café et le cacao. Je vous rappelle qu'au début du XVIIIème siècle ces deux boissons connaissent un grand succès en Europe. Le cacao qui sert à fabriquer une boisson en le mélangeant à de l'eau devient une boisson à la mode. Alors, ces terres agricoles qui appartiennent à de riches propriétaires vont être regroupées dans des haciendas. Mais cette économie qui est devenue de plus en plus intense a peu à peu gagné sur la forêt.*

Outre un travail sur les propositions relatives, une telle activité permet d'aborder au niveau syntactico-sémantique comment introduire le lexique dans un énoncé descriptif. Ce lexique, comme nous l'avons remarqué dans le chapitre trois, est constitué de termes communs et spécifiques savamment distribués selon le moment du discours comme l'avait remarqué Spanghero (1999) suggérant d'examiner la structure discursive avant de rentrer dans l'analyse des unités lexicales.

Dans ce sens, l'enseignant pourrait se servir de l'identification des séquences interactionnelles du modèle de visite guidée et, à partir d'une séquence fonctionnelle

(notamment délimitée par le déplacement d'un lieu à un autre) faire distinguer les différentes micro-séquences thématiques. Avec ce repérage, les apprenants devraient identifier les thèmes, identifier les expressions linguistiques pour y faire référence et rassembler ces dernières par champs lexicaux.

Cet assemblage donnerait des groupes de termes comme par exemple ceux qui suivent :

- *Architecture civile* : bâtiment, immeuble, balcon, fenêtre, stores, lambrequins, ferronnerie, percées hausmaniennes...
- *Architecture religieuse* : nef, transept, portail, chœur, voûtes, vitraux...

Par ailleurs, des activités particulières pourraient être consacrées aux éléments énonciatifs des visites guidées. Par exemple, l'enseignant pourrait choisir une des *séquences intermédiaires* du corpus sonore. Il demanderait aux apprenants d'identifier les *micro-séquences* de la séquence choisie. Une fois établie cette distinction, le travail pourrait se centrer sur le repérage d'un type de déictiques personnels, spatiaux et temporels d'une de ces *micro-séquences*.

Notre corpus nous montre que, dès le début de la visite, les guides s'efforcent de créer un rapprochement envers les touristes par le biais des déictiques personnels tels que « je », « on » et « nous ». De même, les guides complètent les informations avec des déictiques spatiaux tels que « ici » et « là » et des déictiques temporels tels que « à ce moment-là », « maintenant » et « toute à l'heure ». Par conséquent, à l'aide des énoncés extraits de ces *micro-séquences*, l'enseignant devrait faire repérer, d'un côté, avec quels déictiques personnels le guide fait une auto-désignation, des références à ses interlocuteurs et des références aux deux groupes (locuteurs et interlocuteurs) ; d'un autre côté, avec quels déictiques spatiaux et quels déictiques temporels le guide renvoie à des lieux et à des moments particuliers.

Ainsi, on donnerait à écouter aux apprenants des extraits comme celui-ci :

Séquence X : La description d'un deuxième lieu sur le parcours

« Le long DU :::: boulevard (.) **vous** allez également pouvoir observer (.) UNE :::: architecture particulière, architecture (.) du dix-neuvième siècle (.) qui a été copiée un petit peu (.) sur les grandes (.) percées (.) d'urbanisme (.) composés partout en FranCE :::: avec notamment par exemple des immeubles comme celui que **vous** avez sur voTRE :::: droiTE :::: pouvant retrouver quelques uns un petit peu plus loin, ce sont des immeubles qui sont copiés SUR :::: les percées haussmanniennes (.) que l'on réaliSAIT :::: **à cette époque là**, vous avez par exemple (.) UNE :::: très jolie maison juste **face à nous** à droite avec de petits lambrequins qui soutiennent le balcon (.) et la particularité (.) de (.) **nos** (.) percées (.) haussmannienNES :::: ».

A partir de ce travail de reconnaissance, l'enseignant pourrait demander de préparer un jeu de rôle. Il projetterait une façade une vue d'une rue importante d'une ville connue des apprenants et il leur demanderait d'effectuer une présentation à tour de rôle sur ce modèle (en changeant la diapositive support simulé de l'activité). Ultérieurement, l'analyse des déictiques dans les visites guidées peut être reprise pour définir de quelle manière les éléments énonciatifs cibles interviennent dans la création de proxémies verbales lors de ce type de rencontres interculturelles.

Il est clair qu'une approche avec un modèle de visite guidée permettrait d'emblée d'examiner dans la langue-outil les *savoir-faire linguistiques* nécessaires pour un guide touristique et éventuellement, les mettre en relation avec les *savoir-faire professionnels* de ce domaine. Les savoir-faire professionnels offrent des clefs aux besoins linguistiques des apprenants de la langue professionnelle ou plutôt des *discours professionnels*, différence introduite par Mangiante (2011).

Pour les spécialistes du tourisme qui se forment en français de spécialité ou en français sur objectifs spécifiques, plus que pour n'importe quel apprenant de français langue étrangère, ces besoins comprennent aussi d'autres savoir-faire : des savoir-faire communicatifs et sociolinguistiques. En effet, au-delà des motivations internes et externes de chacun à apprendre une langue étrangère, il devient indispensable de prendre en considération les besoins de ces apprentis en termes de communication professionnelle selon des codes qui sont partagés par les touristes en l'occurrence francophones.

En 1985, Ritcherich propose de distinguer besoins objectifs et besoins subjectifs des apprenants : « *cette analyse des besoins envisage les **besoins objectifs** (déterminés par l'écart entre les connaissances déjà acquises et les connaissances requises par les situations cibles) et les **besoins subjectifs** (ceux qui relèvent des motivations de l'apprenant : par exemple, celui qui aura à se servir de la langue de spécialité voudra ne pas se limiter à des situations professionnelles restreintes, mais désirera maîtriser la langue dans des situations telles, celles d'échanges informels avec les collègues francophones à la cafétéria, souhaitera accéder aux productions culturelles de la langue cible : cinéma/ chanson/ littérature) » ( p 24).*

Dans le cas des futurs guides touristiques apprenant le français, les besoins subjectifs sont générés par l'intérêt de manier des documents oraux et écrits en français qui permettent de découvrir la culture du public cible : les touristes francophones. Etant donné que ces apprenants se trouvent dans une situation exolingue, ils sont moins exposés à des interactions en français. Cependant, ils peuvent ressentir l'importance de connaître des règles sociales de la communauté francophone.

Le contact avec des documents authentiques constituerait une des stratégies pour faire connaître des aspects linguistiques et culturels dont les apprenants ne peuvent pas s'apercevoir directement dans la réalité. Ce contact permettrait aux apprenants d'être à jour sur une organisation discursive et un lexique avec des situations en vigueur dans l'actualité. Les activités à préparer avec des documents authentiques devraient être complétées avec un travail d'analyse systématique comme celle que nous proposons avec des exemples de notre corpus.

Dans cette analyse, l'approche interactionnelle propose des apports intéressants, notamment avec les unités d'analyse issues des interactions étudiées. Parmi ces unités, les chercheurs ont tendance à privilégier plus les unes que les autres selon ce que l'analyse du corpus met en évidence en terme de potentialité didactique.

Par exemple, Spanghero (1999) analysant des interactions entre négociateurs dans le domaine agro-alimentaire remarque « *Il nécessaire de considérer l'unité inférieure du découpage d'une séquence qu'est l'échange...son statut de plus petite unité dialogale le désigne, en outre, comme l'unité qui peut servir de cadre à des activités pédagogiques* » (p 218).

En revanche, dans notre corpus de visites guidées, l'analyse des interactions a fait apparaître que les échanges entre le guide et les touristes ne constituent pas une particularité. Ce sont les interventions des guides touristiques qui font la spécificité des interactions de notre corpus. Ces *interventions* nous disent beaucoup sur les compétences linguistiques, sociolinguistiques et pragmatiques nécessaires à maîtriser pour ce type de discours. L'étude des modèles de visites guidées dans la formation linguistique professionnelle sont susceptibles de mettre en évidence cette organisation interactionnelle.

De même, l'analyse des modèles de visites guidées permettrait de dévoiler les différentes tâches communicatives de ces professionnels du tourisme, comme par exemple : commencer une visite guidée en se montrant rassurant, enchaîner de manière cohérente les séquences quand l'on passe d'un lieu à un autre et finir le discours en montrant une attitude d'ouverture et de disponibilité. Cette expérience vient confirmer l'importance du rôle des *situations cibles* dans la planification d'une démarche pour l'enseignement d'une langue professionnelle, notion présentée par Lehmann (1993).

Les tâches communicatives des professionnels du tourisme suivent l'accomplissement des actes de parole spécifiques. Connaître les actes de parole réalisés dans une situation professionnelle permet à l'enseignant de comprendre et de faire comprendre leur fonctionnement. Ce volet de l'analyse fait partie aussi de l'enseignement d'une langue étrangère.

Kerbrat-Orecchioni (2005) soutient cette assertion : « *enseigner une langue, c'est enseigner aussi le fonctionnement des actes de langage, c'est-à-dire un ensemble de règles de corrélations entre des structures formelles et des valeurs illocutoires. Enseigner les actes de langage c'est enseigner aussi leurs utilisations, c'est-à-dire un ensemble de règles de corrélations entre des emplois et des conditions d'emploi* » (p 184).

Les actes de parole dérivés des actes de langage, deviennent le fil conducteur pour déterminer les savoir-faire professionnels des guides touristiques. Ces savoir-faire professionnels comprennent la maîtrise d'actes de parole propres pour commencer la visite guidée (*saluer, se présenter, décrire l'itinéraire qui va être suivi, etc*), pour les séquences intermédiaires (*décrire des lieux à partir de l'extérieur ou à partir de l'intérieur, raconter des événements du passé récent ou du passé lointain, inviter directe ou indirectement faire quelque chose, par exemple*), et pour clore la visite (*annoncer la fin de la visite, remercier, prendre congé*), notamment. Pour ces raisons, nous pensons qu'il est indispensable de proposer des activités qui portent sur les actes de parole dans les différentes séquences interactionnelles des visites guidées.

De plus, il est nécessaire d'insister, comme nous l'avons montré avec nos exemples, sur l'importance de faire comprendre la structure discursive des interactions pour ensuite passer à l'analyse des formes d'expression linguistiques et finalement réutiliser ces énoncés dans des tâches communicatives en correspondance avec les situations professionnelles d'un guide touristique. De cette manière, l'enseignant pourrait conduire les apprenants à s'approprier des formes verbales à utiliser dans les discours professionnels sur leur futur terrain de travail.

Notre démarche s'inscrit dans la lignée des propositions du Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (2001) et dans celles qui ont suivi sous l'expression « perspective actionnelle ».

Le travail des apprenants dans la perspective actionnelle est illustrée ainsi : « *ils mettent en œuvre les compétences dont ils disposent dans des **contextes** et des **conditions** variés et en se pliant à différentes **contraintes** afin de réaliser des **activités langagières** permettant de traiter (en réception et en production) des **textes** portant sur des thèmes à l'intérieur de **domaines** particuliers, en mobilisant les **stratégies** qui paraissent le mieux convenir à l'accomplissement des **tâches** à effectuer* » (Conseil de l'Europe, 2001, p 15).

En somme, il s'agit de mobiliser les savoirs, les savoir-faire et les savoir-être dans les différentes interactions de classe à visée d'apprentissage. Pour l'enseignement du français professionnel, les futurs spécialistes auraient des tâches communicatives

spécifiques à accomplir dans des situations fabriquées mais avec des conditions semblables à celles du terrain professionnel.

Dans cet ordre d'idée, Grigg (2007) souligne le rôle de l'interaction : *«...l'appropriation d'une langue étrangère se réalise essentiellement dans l'interaction »* (p 47) ; et il ajoute : *« l'acquisition d'une langue étrangère se présente alors comme la construction d'un savoir-faire, à partir de données linguistiques intériorisées et de différents types de savoirs acquis antérieurement, sur la base de mécanismes cognitifs innés »* (p 87).

Dans les situations éducatives, les processus mentaux des futurs guides touristiques, apprenants de français professionnel, permettraient d'assimiler les emplois de la langue en contexte professionnel. Ces emplois devraient suivre une intention particulière dans le discours, c'est là où résideraient les savoir-faire de ces spécialistes, savoir comment agir au niveau discursif pour accomplir un acte de parole propre à la fonction de guide touristique.

En effet, *«...la réalisation de l'action aboutit à l'appropriation graduelle des savoir-faire sous-jacents, permettant d'accomplir ultérieurement le même type d'action de manière plus efficace »*. (Grigg, 2007, p 121).

Ainsi, pour les apprentis guides touristiques, nous pourrions supposer que l'application d'une perspective actionnelle dans l'enseignement du français professionnel faciliterait la maîtrise de leurs savoir-faire au moment de participer à cette activité sur le travail. Les savoir-faire d'un guide touristique seraient développés dans les autres matières de la formation professionnelle et retravaillés dans la formation linguistique comprenant les langues professionnelles.

Dans la formation linguistique d'un guide touristique, l'expression orale représente la compétence communicative centrale vers laquelle devrait se diriger la préparation discursive des apprenants. Ce travail vers l'expression orale impliquerait plusieurs étapes avant d'arriver à faire produire avec efficacité. Abul-Haija (2004) l'avait remarqué : *« elle doit être précédée par une étape de découverte et d'analyse du discours cible avant toute activité d'entraînement à la production »*. (p 248).

Pour toutes les raisons exposées, nous nous montrons à faveur de propositions didactiques pour l'enseignement du français professionnel basées sur le développement des compétences propres à l'emploi d'une langue : linguistique, communicative et sociolinguistique. Cette formation partirait de l'enseignement d'un niveau minimum de français général, pour passer à l'analyse du discours du français professionnel, particulièrement du discours professionnel des guides touristiques, par le biais d'un travail réflexif mobilisant des stratégies cognitives avant d'arriver à l'élaboration des discours en œuvre dans les interactions professionnelles liées à ce métier.

L'analyse de ces discours nécessiterait des documents (authentiques ou authentiques didactisés) pour faire apparaître les spécificités et pour inciter le développement de stratégies adéquates aux situations professionnelles où la langue est en jeu. Notamment, ce sont les stratégies cognitives d'analyse telles que les *inférences*, les *paraphrases* et les *déductions*, (Cyr, 1998) qui ont particulièrement attiré notre attention. Ces stratégies permettraient de faire dégager plusieurs éléments : les valeurs pragmatiques, les outils syntaxiques, sémantiques et lexicaux ainsi que les aspects culturels ancrés dans les discours touristiques.

Concernant les valeurs pragmatiques, l'utilisation des documents donne des indices pour identifier les actes de parole implicites et leurs énoncés-types dans les discours à analyser. Par exemple, étudier un document oral comme un enregistrement ou une vidéo présentant une visite guidée permettrait de décrypter les séquences interactionnelles et les actes de parole spécifiques à chaque séquence comme nous nous sommes attachés à le montrer dans nos propositions pédagogiques ci-dessus.

De cette manière, ce travail conduirait à déterminer le type d'énoncés utilisés dans les différents actes de parole et leurs valeurs pragmatiques selon chaque situation communicative. Ainsi, les apprenants pourraient voir comment s'exprimer en français professionnel en accomplissant les tâches communicatives qu'un guide touristique a à faire lors des différents moments d'une visite guidée, c'est-à-dire qu'ils pourraient acquérir des **savoir-faire** communicatifs. .

Ces savoir-faire s'illustrent particulièrement dans la manière de décrire les lieux, les objets (monuments, œuvres artistiques, notamment) et les personnages qui ont marqué l'histoire de ce lieu. Ces descriptions s'effectuent par le biais d'éléments sémantico-syntaxiques (adjectifs épithètes, propositions relatives) et lexicaux (termes et expressions spécifiques empruntés à des domaines divers dont l'architecture, les arts, les activités économiques de la région, le sport...) De même, à partir d'un corpus, il est intéressant de faire énoncer le sens de certaines figures de style (notamment les métaphores et les personnifications). Tous ces outils vont constituer des **savoirs** linguistiques nécessaires à maîtriser (en compréhension et repérage dans un premier temps, en expression dans un second temps) pour aboutir à des savoir-faire communicatifs (utilisation de ces savoirs linguistiques en contexte)

Par rapport à la dimension interculturelle, le travail consisterait à faire prendre conscience aux apprenants d'une part les représentations qu'ils possèdent sur leur propre groupe culturel et d'autre part sur la culture cible. Pour ce faire, l'enseignant pourrait adopter, voire combiner les approches à décrire ultérieurement (linguistico-culturel, socioculturel et interculturel) et ainsi faire découvrir l'explication des stéréotypes et les contraster avec la réalité.



Comme nous l'avons exposé, l'idée n'est pas de comparer les faits culturels pour remarquer la supériorité d'un groupe sur l'autre, mais de donner sa juste valeur à chaque communauté culturelle étudiée ici (maternelle espagnole et cible française) et surtout de permettre une ouverture d'esprit vers les différences. Ainsi, l'apprentissage de la langue professionnelle implique aussi le développement de la compétence interculturelle.

Particulièrement dans la formation des futurs guides touristiques, il serait intéressant d'insister sur les représentations dans la culture cible sur les qualités d'un bon guide. A ce propos, Zarate (1985) avait présenté quelques traits appréciés par les touristes français parmi lesquels nous relevons :

- 1- le guide parle ma langue maternelle
- 2-II a une bonne diction
- 3-II explique le contexte historique
- 4-II répond à des questions
- 5-II demande qu'on lui pose des questions
- 6-II est enthousiaste

Ces qualités pourraient être classées en trois groupes. Ainsi, nous pourrions dire que parler la langue maternelle des touristes et avoir une bonne diction fait partie de la *compétence linguistique*. Nous pourrions ajouter qu'expliquer le contexte historique, répondre à des questions et demander de poser des questions fait partie de la *compétence pragmatique*. Finalement, nous pourrions signaler que se montrer enthousiaste aussi que tolérant et ouvert d'esprit (qualités essentielles pour la *compétence interculturelle*) constituent des attitudes propres au **savoir-être**. En conséquence, tenir compte de ces aspects, aussi que d'autres qualités attendues évoluant avec la société en général (par exemple, les Français sont friands de discussions portant sur la vie politique quotidienne) pourrait compléter les facteurs constitutifs des compétences exigées pour l'apprentissage d'une langue étrangère.

Compte tenu de toutes ces orientations, nous proposons de combiner des **stratégies cognitives d'analyse** pour l'étude du discours professionnel avec des **stratégies cognitives d'élaboration** impliquant les *analogies*, la *mise en contexte* et la *mise en relation* de nouvelles informations à des connaissances antérieures (Cyr, 1998) dans l'expression orale et l'expression écrite. Ces dernières stratégies représenteraient la suite du travail d'analyse car la décomposition du discours professionnel des guides touristiques donnerait des indices pour construire des modèles de discours correspondant à des visites guidées.

Les modèles de discours sur lesquels s'appuyer dans la salle de classe nécessiteraient une préparation préalable à partir de corpus tels que celui que nous avons collecté. L'enseignant élaborerait des scripts, schémas simplifiés d'interactions entre un guide et un groupe de touristes. Sans doute, ces scripts pourraient servir de soutien pour les guides touristiques en exercice. A partir de ce matériel, les enseignants pourraient penser faire des activités recréant la réalité du terrain comme c'est le cas dans des simulations globales.

Les simulations globales (Debyser, 1980) ont été proposées depuis les années quatre-vingt pour l'enseignement du français professionnel. A titre d'exemple, nous présentons le programme de Cali (2004), un programme basé sur les activités de simulation divisées en trois parties:

- Définir les objectifs spécifiques d'une simulation en choisissant le fil rouge.
- Identifier les discours cibles et les cadres interactionnels et
- S'adapter aux publics spécifiques.

Ce programme vise, d'abord, l'analyse systématique des situations cibles pour en dégager les objectifs, ensuite, la description des participants de ces situations pour maîtriser les règles de communication en considérant la composante interculturelle ; et finalement, l'adaptation de la démarche aux étudiants selon leurs caractéristiques : leur fonction, leur milieu d'origine et leur niveau de langue.

En somme, le but serait, à l'aide des **stratégies cognitives d'analyse** et des **stratégies cognitives d'élaboration**, de faire approprier le discours professionnel en faisant répéter les procédures issues de différentes situations professionnelles aux futurs guides touristiques, dans la salle de classe. Pour compléter ce travail, les enseignants pourraient considérer la proposition de Tardif (1999) sur le transfert des apprentissages : *« la recontextualisation doit suivre immédiatement la contextualisation et précéder la décontextualisation, et la séquence contextualisation-recontextualisation-décontextualisation- paraît la plus susceptible d'influer fortement sur le degré de transférabilité des apprentissages »* (p. 207-208).

En d'autres termes, la démarche consisterait à étudier les situations initiales professionnelles susceptibles d'apporter des savoirs, savoir-faire et savoir-être, utiliser les éléments de ces situations dans des contextes simulés en situation d'apprentissage en décomposant la structure des situations travaillées pour vérifier les apprentissages effectifs et leur correspondance avec les situations réelles.

Toutes ces orientations s'inscrivent dans une perspective socioculturelle de la cognition, basée sur les postulats de Vygotsky. Cette perspective envisage les processus cognitifs et les activités sociales comme des éléments mutuellement constitutifs, la cognition étant ancrée à la fois localement dans l'interaction sociale et

globalement dans des contextes institutionnels et culturels (Griggs, 2007). De ce fait, nous donnons beaucoup d'importance à la combinaison des stratégies cognitives avec des tâches communicatives en contexte. En partant de l'analyse du discours en interaction, l'enseignant pourrait élaborer des démarches pédagogiques destinées à faire acquérir les *savoirs* et les *savoir-faire linguistiques* et participer au développement des savoir-être nécessaires pour les futurs guides touristiques.

L'analyse et la conceptualisation du discours professionnel des guides touristiques pourraient générer des conditions favorables pour le développement de la compétence linguistique, de la compétence communicative et de la compétence sociolinguistique incluant la dimension interculturelle. Cette dernière, la compétence sociolinguistique est celle qui demande le plus de temps à intégrer car le formateur doit faire face à plusieurs obstacles qui émergent du comportement des apprenants en tant qu'individus mais aussi en tant que membres d'un groupe culturellement marqué.

#### **4.1 Les dimensions interculturelles dans l'enseignement du FLE pour les guides touristiques**

L'enseignant d'une langue étrangère doit être conscient de mécanismes adoptés par n'importe quel individu face aux manifestations d'une culture étrangère. Le phénomène de nativisation proposé par, Narcy-Combes (2006) explique ces attitudes : « (c'est) *le processus de traitement de l'inconnu selon les critères du connu. C'est un processus universel : tous les individus traitent l'information nouvelle en fonction de ce qu'ils savent ou croient savoir* ». (p 87).

En d'autres termes, toute personne possède des références sur plusieurs domaines, acquises à partir de son instruction et de son expérience propres et c'est ce système de références qui va servir de prisme au moment où l'individu rencontre de nouvelles idées, notamment si celles-ci se différencient du groupe auquel l'individu a l'habitude de se confronter. Un apprenant vénézuélien, comme n'importe quel membre d'une communauté culturelle donnée, perçoit et apprécie les faits culturels étrangers sur la base des informations précédentes déjà constituées dans sa propre culture.

Ce processus génère des perceptions, très souvent déformées, sur les éléments culturels inhérents à la langue associée à la nouvelle culturelle, c'est ce qu'on appelle les représentations sur les étrangers, en absolue dépendance avec les représentations sur la culture native. Zarate (2003) définit les représentations comme « *un système de*

*perception où les modèles, les croyances, les normes et les valeurs d'un groupe social sont en interaction constante » (p 56).*

Les représentations sont le produit du vécu dans un milieu culturel défini, elles sont modelées par les règles implicites de coexistence dans une communauté culturelle. Les représentations sur soi et sur les semblables constituent le guidage pour se débrouiller d'une manière acceptable à l'intérieur de son groupe culturel.

Inévitablement, la manière de se regarder du point de vue social influe dans la construction des représentations sur les étrangers. A ce propos, Zarate (1986) affirme « *la perception de l'autre est construite à travers le prisme déformant de la compétence culturelle d'origine* » (p 24).

Il est clair que les individus, à partir des critères issus de son système social, vont créer une image de l'étranger qui ne correspond pas toujours à la réalité. Il arrive souvent que les manières de penser et les comportements ne sont pas en adéquation ce qui produit une incompatibilité par rapport aux représentations du groupe d'origine.

En effet, les représentations sur les étrangers reflètent beaucoup de la manière d'être d'un peuple. Zarate (1995) ajoute à ce propos : « *les représentations de l'étranger renvoient à l'identité du groupe qui les produit* » (p 30).

De ce fait, les représentations sur les autres projettent surtout les représentations sur soi à l'intérieur d'une communauté culturelle. Elles montrent notamment comment le groupe culturel peut se caractériser en tant qu'entité unique et à partir des traits distinctifs, comment il s'approche ou se démarque d'autres groupes.

La relation d'un groupe culturel avec un autre groupe rentre dans la dimension de l'*interculturel*. Sur cette notion, Abdallah-Pretceille (2004) signale : « *le préfixe «inter» du terme « interculturel » indique une mise en relation et une prise en considération des interactions entre des groupes, des individus, des identités* » (p. 49).

Dans ces conditions, la relation entre deux cultures différentes permet de mettre en jeu les représentations préétablies. C'est à partir de ces images que la nature d'une éventuelle rencontre va se définir et va donner lieu à une communication interculturelle avec tout ce que cela implique.

Une interaction entre un professionnel vénézuélien et un groupe de touristes francophones est considérée comme une communication interculturelle. Cette interaction est marquée par des facteurs idéologiques appartenant à chacun de ces deux groupes culturels.

Influencée par ces facteurs, la relation interculturelle peut se placer dans un axe des dimensions idéologiques. Selon Troadec (2003) ces dimensions idéologiques sont constituées de trois pôles :

-le déterminisme universaliste *versus* le relativisme culturel

- la séparation et l'exclusion *versus* la rencontre et l'inclusion
- la valorisation positive d'un point de vue *versus* sa dévalorisation.

D'après les postulats de cet auteur, un individu, bien évidemment façonné par sa culture, peut se concevoir comme un membre d'une culture supérieure par rapport aux autres et en conséquence, réticent à tout métissage, ce qui devient une manifestation du déterminisme universaliste. Autre possibilité, un individu peut se montrer comme un représentant d'une communauté culturelle différente des autres mais ouvert à mitiger ces différences et tolérant au métissage, ce qui devient une manifestation du relativisme culturel.

De même, ces principes nous indiquent que les individus placés sur l'un ou sur l'autre de ces deux axes se montrent soit à faveur de la valorisation des spécificités culturelles et un risque de non reconnaissance de toute autre culture pour le premier, soit à faveur de la valorisation des différences culturelles avec une tendance au mélange culturel pour le second. Ces deux postures correspondent respectivement à la séparation ou à la rencontre des cultures.

Compte tenu de cette réalité, l'enseignant d'une langue étrangère pour des apprentis professionnels doit s'appuyer sur une éducation interculturelle. Ce type d'éducation est défini ainsi par Windmuller (2011) de la manière suivante : *«elle vise auprès des apprenants à développer un sentiment de relativité de leurs propres convictions et valeurs, d'assumer leur identité culturelle tout en reconnaissant celles des autres »* (p 20).

C'est cette relativité qui va permettre de comprendre les représentations sur les étrangers et faciliter la communication interculturelle. Il s'agit de se servir de la langue étrangère et des situations communicatives communes pour découvrir, analyser et apprécier de manière objective les phénomènes culturels d'un groupe social qui n'est pas celui de l'apprenant.

Pour y arriver, il est nécessaire de faire un travail qui étudie les représentations sur les autres, devenus des stéréotypes très ancrés, et les comparer avec celles sur la propre culture. Dans l'enseignement du français langue étrangère, Zarate (1986) propose un travail centré sur trois objectifs :

- identifier les représentations de la France et des pays francophones ;
- confronter ces représentations de la France à d'autres visions stéréotypées de la France en vigueur dans différents pays ;
- recenser les représentations du pays de l'élève qui fonctionnent en France (à partir de catalogues touristiques, publicités, coupures de presse).

Nous nous plaçons dans la lignée des travaux de Windmuller (2011) qui définit l'approche interculturelle comme une démarche réflexive qui vise l'acceptation de l'autre dans « sa » différence. La connaissance de l'autre nécessitant la connaissance de soi, la démarche vise l'ouverture à l'altérité, la reconnaissance du caractère ethnocentrique de chaque culture, la relativisation de la culture maternelle.

Afin d'explorer les représentations qu'ont les apprenants sur la France et les Français, l'enseignant pourrait commencer par demander aux apprenants s'ils sont en mesure de faire le portrait d'un Français/une Française. Puis l'enseignant montrerait des photographies de Français, seuls en couple, en famille, jeunes, moins jeunes. A partir de ces photographies, les apprenants seraient invités à les commenter à partir des questions suivantes :

- « où sont-ils ? »
- « comment vous pouvez qualifier le comportement de ces personnes ? »
- « quel sentiment vous ressentez en regardant ces photographies ? »
- « imaginez ce que ces personnes se disent »

Les photographies seraient choisies de telle sorte qu'elles illustreraient des situations d'interaction très marquées par les lieux (café, université, bureau) et par les rapports entre individus (des amis, des amants, des collègues de travail). L'objectif est de faire deviner les rapports des personnes et expliciter les comportements à partir des informations présentées du contexte.

De ce fait, l'enseignant pourrait faire travailler des aspects culturels qui seront présents dans les discours des interactions abordés ultérieurement. La collecte de corpus fournit du matériel pour travailler sur ces aspects.

Par exemple, l'analyse des fonctions des déictiques dans le discours des guides semble un élément sur lequel on peut s'appuyer pour étudier les aspects linguistico-culturelles. L'enseignant pourrait présenter une suite logique de plusieurs extraits appartenant à une même micro-séquence et cibler le travail sur des déictiques personnels particuliers.

Le début de ce modèle de micro-séquence pourrait être le suivant :

**On / va s'asseOIR** :::

*Parmi / ceux entre **vous** (.) qui ne sont jamais rentrés dans une église gothique méridionale **vous** comprenez peut être un petit peu mieux, ce que **je** vous expliquais à l'extérieur... **on** a déjà dit que c'était un ordre mendiant, c'est aussi un ordre de pêcheurs, **on** va leur demander de se convertir, donc il y a une partie de l'église dans laquelle **nous** sommes servant aux CUL :::tes..., c'est pour ça que faire une voute croisé d'ogives qui paraît (.) un peu (.) barbare (.) est très très simple, **vous** prenez une ogive, **on** va croiser avec une autre ogive...*

Le travail avec les déictiques personnels pourrait se faire en plusieurs temps. Dans un premier moment, l'enseignant demandera de repérer les énoncés contenant le

déictique « je » et le déictique « on » avec la fonction d'auto-désignation. A partir de ce repérage, les apprenants vont signaler si les énoncés présentent une valeur subjective en indiquant s'il s'agit d'une appréciation ou d'un point de vue ou si au contraire, les énoncés paraissent neutres sous forme de déclarations ou de constats. L'idée est de montrer de quels déictiques les guides se servent pour faire des rapprochements ou des mises à distance envers leurs propos.

Dans un deuxième temps, l'enseignant fournira aux apprenants des extraits de micro-séquences racontant l'histoire d'un monument ou d'un lieu touristique. Ces extraits seraient imprégnés des propos subjectifs du guide. Les apprenants devront les transformer en des énoncés plus neutres à l'aide du déictique « on ».

En suivant, l'enseignant demandera de repérer les énoncés contenant les déictiques « nous », « vous » et de reprendre ceux avec le déictique « on ». Les apprenants sont invités à différencier à qui le guide fait référence avec ces déictiques : aux touristes ?, aux touristes et aux guides ? à des tierces personnes ? aux touristes et à des tierces personnes ? au guide et à des tierces personnes ? Le but est de sensibiliser aux mouvements de rapprochements ou des mises à distance opérés par les guides envers leurs interlocuteurs. De plus, il sera intéressant de demander aux apprenants d'interpréter ces mouvements.

Dans les activités à proposer à partir des déictiques, il serait opportun de signaler que même si le guide touristique peut générer, à l'aide de ces formes verbales, un certain rapprochement envers les touristes, il devra faire attention à respecter la territorialité de ses interlocuteurs. Avec l'intention de faire travailler les deux types de proxémie (verbale et physique), l'enseignant réutilisera un modèle de micro-séquence et demandera aux apprenants de jouer les différents moments de la scène en assignant le rôle de guide à un étudiant différent à chaque fois.

Pour examiner les aspects socioculturels, l'enseignant pourrait profiter des passages qui réfèrent à des aspects du mode de vie de la population cible. Par exemple, il pourrait démarrer une activité avec un extrait comme celui-ci :

*« cette salle sert (.) donc, en été, encore à l'heure actuelle (.) pour des concerts, en été des choses un peu plus polyphoniques (.) et au mois de septembre pour un de nos festivals qui s'appelle le piano aux Jacobins (.) et donc les concerts ont lieu (dans; dans) cette salle »*

Par la suite, les apprenants devront identifier l'objet dont on parle, faire appel à leur imagination et le décrire. Pour compléter cette partie, l'enseignant présentera un texte écrit (article ou autre) parlant d'activités culturelles faites par les Français en tant que loisirs. Une fois repérées les idées essentielles du texte, l'enseignant conduira la

discussion afin de faire remarquer l'importance des activités culturelles dans la vie des Français.

Finalement, pour adopter une démarche interculturelle, l'enseignant devra guider la réflexion vers des aspects culturels qui puissent s'analyser dans le contexte de la culture source et dans celui de la culture cible, dans notre cas respectivement la culture vénézuélienne et la culture française. A titre d'illustration, notre corpus en espagnol, notamment le passage sur la fête de la Cruz de Mayo, nous fait penser aux coutumes et aux traditions. Ces domaines sont souvent présents dans le discours du guide touristique au moment de raconter l'histoire d'un lieu, ils pourraient donc être sujets à discussion dans la classe. A ce propos, l'enseignant apportera un texte en espagnol traitant une tradition (sur les fêtes les plus pertinentes selon la période de l'année, par exemple Noël en décembre, Pâques en avril, etc.). Les apprenants décriront les habitudes et qualifieront le comportement de la population vénézuélienne pendant cette période. Ensuite, l'enseignant présentera un texte ou un reportage audio-visuel abordant le même sujet en France.

Dans l'apprentissage d'une langue étrangère, l'enseignant peut utiliser une de ses approches à différents moments ou en combiner plusieurs dans une même démarche didactique. Le but est d'analyser les caractéristiques réelles de la culture visée en prenant en compte les spécificités culturelles du groupe d'apprenants. Ce parallélisme rend possible l'adoption d'une attitude disponible à accepter les différences.

Dans le cas des futurs guides touristiques apprenant le français, il serait essentiel de connaître l'identité culturelle des francophones en tant que possible public dans l'avenir. Cette connaissance permettrait d'effacer les représentations erronées et de ne plus voir les différences comme un obstacle pour produire une communication interculturelle efficace.

De toutes évidences, ce n'est pas un travail simple, c'est un travail dénommé interculturel nécessitant certaines conditions signalées auparavant, comme l'appui de l'Etat, des démarches influencées par les approches proposées et l'adoption d'une attitude flexible de la part de l'apprenant. Sur l'attitude de l'apprenant, Zarate (1986) exprime : *« on comprend que pour un individu découvrant, dans la réalité des faits, une culture étrangère, la mise en relation de deux cultures entraîne une redéfinition de l'identité maternelle, la reconnaissance positive ou négative des différences, la production de jugements de valeur qui impliquent, dans la diversité des pratiques, la supériorité ou l'infériorité d'une culture par rapport à une autre »* (p 37).

Il est clair qu'un individu pourrait ressentir comme gênant de se comparer à un autre groupe culturel, d'autant plus quand il provient d'un pays non développé possédant plus de limitations dans plusieurs domaines. Cependant, c'est au formateur de gérer les



éventuelles insatisfactions en remarquant, par le biais de plusieurs exemples, que chaque culture présente des particularités qui méritent d'être valorisées en tant que partie d'une entité unique.

Sur ce chemin, la dimension interculturelle dans l'enseignement d'une langue étrangère implique de faire passer par un processus d'*acculturation*. Concernant cette notion, Narcy-Combes (2006) affirme : « *Elle est définie par les chercheurs comme l'adaptation progressive à la culture cible sans pour autant renier son identité et sa culture d'origine. Elle résulte des échanges et des contacts entre populations de cultures différentes et de leurs influences réciproques* » (p 23).

Ce processus devient nécessaire pour avancer des idées abstraites sur la culture étrangère à des événements concrets sur le groupe culturel à l'étude. Dans la formation des guides touristiques apprenant le français, il est très important de générer le contact avec des francophones dans des contextes institutionnels disponibles ou dans des situations plus informelles permettant l'interaction.

En somme, le travail interculturel dans l'enseignement d'une langue étrangère se trouve à la poursuite des objectifs finaux. D'un côté, il s'agit de faire développer chez les apprenants ce qu'on appelle *intelligence interculturelle* : « *le processus de construction de cette intelligence allie le repérage des comportements des individus, le savoir sur ces comportements, et la production d'une action efficace* » (Narcy-Combes, 2006, p 39).

La connaissance des comportements correspondants à la culture étrangère représente un autre pas pour déconstruire les stéréotypes et pour savoir adapter son propre comportement dans une éventuelle rencontre interculturelle. L'*intelligence interculturelle* est perçue aussi comme une habileté individuelle, et dans ce sens, elle est dénommée *compétence interculturelle*. Abdallah-Pretceille (2004) voit cette compétence comme partie de l'apprentissage d'une langue étrangère et à ce propos, elle indique : « *apprendre une langue, c'est aussi apprendre une culture, c'est aussi être capable de percevoir les systèmes de classement à l'aide desquels fonctionne une communauté sociale et, par conséquent, d'anticiper, dans une situation donnée, ce qui va se passer (c'est-à-dire aussi quels comportements il convient d'avoir pour entretenir une relation adéquate avec les protagonistes de la situation)* » (p. 94).

En définitive, apprendre une langue étrangère ne représente pas juste maîtriser le système linguistique et communiquer avec mais communiquer avec des individus de la communauté cible en respectant les codes socioculturels de cette communauté. Pour ce faire, l'apprenant doit connaître et comprendre les comportements du groupe culturel dont il apprend la langue, les différents domaines de la vie sociale et agir en fonction d'une attitude convenable, c'est-à-dire, montrer un comportement en correspondance

avec le système culturel du groupe étranger afin de faire développer la relation interculturelle de la meilleure manière possible.

Pour les futurs guides touristiques apprenant le français, il leur est essentiel de connaître le profil des individus francophones et à partir de cette connaissance, ils devraient être en mesure de savoir la conduite à tenir pour recevoir et montrer un bon sens relationnel avec des touristes de cette communauté culturelle. Analyser des interactions produites lors des visites guidées en France et au Venezuela et avoir eu l'opportunité d'immerger dans les deux cultures, nous a permis de constater l'importance de respecter leurs codes sociolinguistiques d'où le besoin de travailler la compétence interculturelle dans l'enseignement d'une langue étrangère.

En outre, la compétence interculturelle requiert des savoir-être qui devraient assurer la réussite des relations à établir. Concernant ces savoir-être, Abdallah-Preteceille (2004) ajoute : *«Au-delà du linguistique, il est nécessaire de développer d'autres compétences : aptitude à l'empathie, à la communication, à la négociation intergroupale, à la relation... compétences sans lesquelles tout apprentissage linguistique risque d'être réduit à une mécanique»* (p 100).

Etant donné que les relations interculturelles sont construites par des personnes et pour des personnes, l'intervention des qualités humaines joue un rôle très important. Communiquer avec un individu d'une culture étrangère exige des savoir-être focalisés sur l'autre et par conséquent, une ouverture d'esprit qui n'est pas forcément présente chez tous les professionnels et qui mérite un vrai travail de sensibilisation de la part des formateurs.

## CONCLUSION INTERMEDIAIRE

Dans cette partie, nous avons rendu compte des différents niveaux d'analyse de notre corpus. Ce corpus, rappelons-le, était constitué de l'enregistrement de quatre visites guidées, deux à pied et deux en autobus, à Toulouse et à Caracas. Ces enregistrements ont été transcrits selon la norme ICOR (Laboratoire ICAR, Lyon 2) et analysés selon des critères de l'analyse conversationnelle, de la linguistique énonciative et de la linguistique textuelle afin de répondre à la question centrale de notre étude : **le discours professionnel des guides touristiques français est-il comparable au discours professionnel des guides touristiques vénézuéliens ?**.

Les visites guidées sont des exemples d'*interactions*. Nous nous sommes attachées à mettre en évidence leur composition en *séquences*, *échanges*, *interventions* et *actes de parole*. A partir des *séquences* identifiées dans les quatre *interactions* du corpus, nous avons dégagé les *actes de parole* spécifiques des guides touristiques pour répondre aux deuxième et troisième questions de la recherche : **quels sont les actes de parole spécifiques des guides touristiques dans une visite guidée ? et est-ce que ces actes de parole spécifiques sont les mêmes dans un contexte français et dans un contexte vénézuélien ?**.

Les *séquences* des quatre *interactions* ont été réparties en trois grands groupes : les *séquences d'introduction*, les *séquences intermédiaires* et les *séquences de clôture*. A l'aide de ce classement, nous avons pu identifier **les actes de parole spécifiques des guides touristiques** dans chacune de ces séquences **dans une visite guidée**.

Pour les séquences d'introduction, les guides touristiques vont commencer par *saluer*, d'une manière brève ou avec des énoncés très développés qui montrent des opinions et/ou des appréciations de l'énonciateur en témoignant parfois, depuis le début de la visite, certaines marques d'affectivité. Ensuite, les guides vont, chacun dans un ordre différent, accomplir des actes de parole récurrents d'une visite à l'autre. Ils vont se *présenter* et *souhaiter la bienvenue* tout en montrant qu'ils sont disponibles à leur public et qu'ils veulent créer une ambiance détendue et agréable. Pour clôturer les séquences d'introduction, les guides touristiques *décrivent l'itinéraire qui va être suivi* et *présentent le lieu de départ* pour montrer l'organisation de la visite et ainsi, rassurer les touristes sur les actions à venir.

Pour les séquences intermédiaires, les guides touristiques vont enchaîner par le biais de plusieurs actes de parole. Nous retiendrons les plus remarquables par leur récurrence et leur fonction d'enchaînement dans le discours. Comme il est à supposer dans une situation de communication professionnelle de ce type, *décrire un lieu* constitue l'acte de parole général de ces *interactions*. A partir de ce macro-acte de parole, les guides vont accomplir d'autres actes de parole qui vont compléter les descriptions des lieux composant les parcours. Cependant, à certains moments, la description des lieux est faite de manière très nette, sans recours à d'autres savoir-faire communicatifs comme la narration d'événements ou l'explication de situations, juste en mêlant des termes spécifiques empruntés à divers domaines avec un vocabulaire plus commun. Dans ces cas, les guides touristiques peuvent *décrire à partir de l'extérieur* des lieux en utilisant des marqueurs spatiaux pour compenser la distance spatio-temporelle ; ils peuvent *décrire depuis l'intérieur* des lieux en se concentrant sur des catégories grammaticales spécifiques à l'architecture ou bien, encore, ils peuvent *décrire un lieu existant dans le passé* en recréant des scènes qui ne sont plus disponibles dans l'actualité ou qui présentent des changements importants.

Pour compléter ces descriptions, les guides touristiques peuvent *raconter des événements* ou *relater les actes d'un personnage du passé de manière plus ou moins détaillée*. Ces narrations sont faites dans le but de mettre en contexte le lieu décrit par rapport à l'histoire de la ville, montrer les effets de cette histoire dans la dynamique actuelle des villes visitées et parfois, influencer le public et l'amener à réfléchir en introduisant une réflexion personnelle.

A différents moments de la visite, les guides sont obligés de *donner des précisions sur l'itinéraire* pour préparer les touristes aux actions à venir. De plus, les guides se permettent régulièrement de *vérifier la compréhension des touristes* pour s'assurer de la réussite de leurs *interventions*. De même, les guides touristiques doivent, à plusieurs reprises, *inviter leur public, de façon directe ou indirecte, à faire quelque chose* (un acte discursif ou une action physique) pour la suite de la visite.

Finalement, dans les séquences intermédiaires, les guides touristiques s'autorisent, notamment les guides vénézuéliens un peu plus que les guides français, à *donner une opinion personnelle* pour présenter des appréciations et des points de vue sur un aspect du lieu décrit. Il faudrait indiquer que les guides français essaient, la plupart du temps, de rester neutres dans leurs propos. Ils se permettent toutefois d'émettre des jugements de valeur sur l'esthétique de bâtiments ou encore sur la qualité d'un document.

Pour les séquences de clôture, l'acte de parole conclusif consiste en la prise de congé du groupe. Cette prise de congé peut être explicite ou implicite. Dans le cas d'une

prise de congé explicite, elle est précédée des actes de parole qui cherchent aussi à rassurer le public comme *offrir de la disponibilité*, *donner des indications* pour le repérage spatial et *exprimer des remerciements*.. Dans le cas d'une prise de congé implicite, cet acte de parole est dégagé par l'incorporation d'autres actes de parole comme *annoncer la fin de la visite*, *récapituler le parcours* et même *donner une opinion* ce qui permet à nouveau au guide de mettre en valeur son statut d'autorité.

Grâce à cette analyse, nous avons mis en évidence que **les actes de parole spécifiques des guides touristiques dans une visite guidée sont les mêmes dans un contexte français et dans un contexte vénézuélien**, malgré quelques particularités dans le choix d'éléments linguistiques.

En relation à ce choix des éléments linguistiques, nous avons porté notre attention sur l'utilisation des déictiques et sur des manifestations verbales au niveau syntaxico-sémantique. L'analyse a mis en évidence quelques repères importants sur l'influence des comportements culturels et sur la place des éléments linguistiques selon le type de texte (oral ou écrit).

Il faudrait rappeler que les déictiques fonctionnent en tant que marques de modalité, et de ce fait, ils s'articulent sur un continuum objectivité-subjectivité dans le discours professionnel aussi bien chez les guides français que chez leurs homologues vénézuéliens. Dans notre corpus, les déictiques personnels ont servi à désigner :

- l'énonciateur (auto-désignation)
- les co-énonciateurs (désignation en vis-à-vis)
- à la fois l'énonciateur et les co-énonciateurs (désignation à double sens)
- d'autres personnes (désignation externe)

Ces fonctions témoignent d'effets particuliers qui rendent compte de la prise en charge énonciative des guides touristiques : le rapprochement ou la mise à distance du locuteur-énonciateur par rapport, d'une part, à son interlocuteur, et d'autre part, à ses propres propos. Pour ce faire, les guides ont utilisé, majoritairement, des déictiques personnels ainsi que des déictiques spatiaux et temporels.

Concernant les déictiques personnels, les guides touristiques s'en servent notamment pour produire des rapprochements, soit le rapprochement des touristes envers les propos du guide pour les impliquer davantage dans le discours soit le rapprochement envers leurs propos pour montrer qu'en tant que guide, il les assume. Les mises à distance sont faites par les guides touristiques surtout pour se démarquer des idées exprimées en signalant leurs sources, très peu de fois les guides produisent cet effet pour s'éloigner de leurs interlocuteurs.

Notre corpus illustre par ailleurs que les guides touristiques utilisent presque tous les déictiques personnels disponibles dans chacune des deux langues, à l'exception du déictique « tu » chez les guides français. En revanche, le déictique personnel « vous » est utilisé en tant que déictique « pur » ou en tant que déictique « impur » (Kerbrat-Orecchioni, 1997) d'une manière significative dans le discours des guides touristiques français. Les discours de ces guides montrent leur intention de rapprocher les touristes envers les énoncés afin d'obtenir leur attention totale et de leur faire vivre le discours élaboré. Avec cette même intention, les guides vénézuéliens utilisent souvent le déictique « uno » (équivalent à « on ») aussi que le déictique « yo », notamment pour présenter leurs points de vue et leurs appréciations en assumant leurs propos et en se rapprochant ainsi des énoncés de leurs discours. Ces usages mettent en évidence la prise en charge énonciative des guides touristiques dans leurs discours ainsi que la création de la sphère implicite présente dans toute interaction. Cette bulle commune diminuerait la distance entre les participants de la communication et rend compte d'une proxémie verbale basée sur les principes de Hall (1978) où les énonciateurs, notamment les guides vénézuéliens, favoriseraient surtout la création d'une distance personnelle tandis que leurs collègues français se situeraient plutôt dans une distance sociale.

Dans la construction de cette sphère invisible, les déictiques spatiaux interviennent aussi pour faire référence au repérage spatial et de cette manière, ils servent à délimiter l'emplacement des participants dans l'interaction. En relation aux déictiques spatiaux, nous pouvons constater que les guides français et que les guides vénézuéliens utilisent de manière prédominante des déictiques spatiaux équivalents « ici » et « aquí ». Les guides les emploient pour parler certes du lieu spécifique de l'itinéraire où ils se trouvent avec les touristes, mais aussi pour continuer à délimiter l'emplacement des participants de l'interaction.

Par rapport aux déictiques temporels, nous pouvons remarquer que les guides touristiques français ont plus tendance à référer à l'antériorité ou à la postériorité des propos par rapport au moment de l'énonciation et de ce fait, établir une logique chronologique dans le discours. Alors que, de leur côté, les guides vénézuéliens insistent plus sur le moment présent et sur le futur proche de l'énonciation, notamment l'influence des lieux et des événements décrits sur l'état actuel du lieu de la visite.

Ces données démontrent que les habitudes culturelles déterminent la manière de gérer la territorialité dans une situation communicative. De ce fait, dans une culture plus habituée au contact comme la culture vénézuélienne, les énonciateurs vont utiliser des éléments linguistiques qui favorisent le rapprochement envers les interlocuteurs et même envers les énoncés proférés tandis que, dans une culture où les distances sont

beaucoup plus respectées comme la culture française, les énonciateurs sont plus soucieux de rapprocher les interlocuteurs envers leurs propos et de mettre de la distance entre eux et leurs interlocuteurs en présentant des indices qui montrent leur rôle de directeur de groupe.

En analysant le choix des éléments linguistiques, nous avons aussi pu décrire **les procédés syntactico-sémantiques utilisés par les guides touristiques dans une visite guidée**. Ces procédés sont à mettre en correspondance d'une part avec les séquences descriptives (le type de séquence textuelle majoritairement présent dans le discours d'un guide touristique dans une visite guidée) et d'autre part, avec les caractéristiques propres d'un discours oral, même si notre corpus témoigne d'une grande influence des procédés appartenant aux structures des discours écrits.

Les séquences textuelles de notre corpus mettent en évidence la réalisation de l'aspectualisation, de la mise en relation et de la thématisation en tant qu'opérations descriptives. De même, ces séquences textuelles, à prédominance descriptive mais combinées avec des séquences narratives et explicatives, montrent une grande quantité d'exemples de types de description, notamment des topographies, des tableaux, des chronographies et des portraits.

Pour construire les séquences textuelles de leurs discours, les guides touristiques se sont servi des procédés linguistiques repérables tant sur les textes oraux que sur les textes écrits. Dans cette catégorie, les figures de style et les développements explicatifs émergent des discours de notre corpus. Les figures de style présentes dans ces discours, particulièrement la métaphore et la personnification, permettent aux guides d'introduire une dimension affective et stylistique dans leurs propos avec lesquels ils vont présenter leurs propres émotions, points de vue, goûts esthétiques en relation avec tel monument où événement relaté. Ce procédé contribue donc à favoriser la connivence avec le public. Quant aux développements explicatifs, ils vont servir à compléter les informations données à certains passages du discours de la visite guidée.

En outre, le discours dans une visite guidée, en tant que discours oral, présente des traits particuliers de l'oral. Ces traits démontrent que l'élaboration d'un discours de ce genre ne constitue pas un processus linéaire et par conséquent, les locuteurs-énonciateurs ont recours à divers procédés.

Parmi ces traits essentiellement oraux, la reformulation occupe une place importante. Les guides touristiques réajustent constamment leurs dires dans le but d'enrichir leurs discours et de s'assurer ainsi d'une effective compréhension de la part de leurs publics. Dans cette préoccupation pour se faire bien comprendre, les guides insistent sur certains aspects avec la *réitération* de certaines formes verbales, ils présentent aussi dans leurs discours des *empilements paradigmatiques* pour chercher la

meilleure manière d'exprimer leurs idées, ou encore effectuent des *autocorrections* à leurs propres discours, ce qui est fait de manière implicite chez les guides français et de manière explicite chez les guides vénézuéliens. De même, les discours des guides manifestent d'autres marques d'oralité moins contrôlées comme les *ponctuants* ou pauses faites dans leurs interventions pour réfléchir et enchaîner le discours, les *hésitations*, les *modalisations verbales et adverbiales exprimant l'atténuation et le doute*. Concernant ce dernier, il semblerait que les guides français enregistrés ne montrent pas souvent leurs doutes et essaient de paraître assurés. En revanche, les guides vénézuéliens enregistrés dissimulent moins leurs incertitudes.

En outre, la syntaxe orale des discours dans une visite guidée se caractérise aussi par des *énoncés difficilement segmentables*, de *nombreux déictiques spatio-temporels* et des *incises pronominales*. Dans ce type d'interactions, les guides touristiques en profitent pour faire quelques *plaisanteries* afin de rendre l'atmosphère plus détendue et conviviale..

Comme nous l'avons aussi signalé dans notre analyse, le discours oral des guides touristiques présente des traces de scripturalisation. Ces traces résultent de la préparation préalable de la visite à partir des documents touristiques écrits. Par conséquent, à certains moments de la visite guidée, le discours des guides présentent des *phrases en général bien délimitées*, une *réduction des pronoms* et une augmentation des *structures passives*. Ces éléments linguistiques propres aux discours écrits dénotent de l'assurance mais moins de spontanéité chez les guides touristiques.

Finalement, au niveau lexical, nous pouvons indiquer que les guides touristiques de notre corpus utilisent des termes de plusieurs domaines professionnels, notamment de *l'architecture*, de *l'histoire* et de *l'actualité*. Ces termes sont combinés avec un vocabulaire plus commun qui rend plus compréhensible par tous les différentes interventions.

A partir des résultats de nos analyses, nous pouvons affirmer que **le discours professionnel des guides touristiques français est comparable à celui des guides touristiques vénézuéliens**. Les locuteurs-énonciateurs de notre étude ont recours aux mêmes actes de parole dans les visites guidées, se servent des mêmes procédés linguistiques propres aux discours oraux et reflètent dans leurs propos des traces de scripturalisation. Toutefois, ils utilisent différemment les déictiques en tant que marques énonciatives et culturelles. Ces éléments nous offrent autant de pistes pour une réflexion didactique et la proposition d'activités pédagogiques dont nous avons fourni certains exemples applicables dans le contexte éducatif vénézuélien décrit dans la première partie de notre étude.



## CONCLUSIONS GENERALES

Motivée par la volonté d'améliorer l'enseignement du français langue étrangère au Venezuela, nous avons démarré cette prometteuse étude. Nous nous sommes intéressées à l'enseignement du français dans la formation linguistique des professionnels, particulièrement aux apprentis guides touristiques car l'industrie touristique constitue un domaine qui se développe dans beaucoup de pays du monde entier et le Venezuela ne peut pas rester isolé de cette réalité.

Dans ce but, le contact avec des institutions éducatives vénézuéliennes nous a permis de constater le besoin d'inclure (dans les écoles techniques) et de renouveler (dans les instituts universitaires) l'enseignement du français dans leurs programmes d'étude. Compte tenu que c'est un processus qui commence à être mis en place par le Ministère d'Education vénézuélien, nous aimerions y contribuer avec ce projet : nous préparer en amont en proposant des pistes pédagogiques issues de recherches faites sur le terrain professionnel.

De même que Mangiante & Parpette (2004), à la suite de Lehmann (1993), nous avons considéré qu'il était nécessaire de procéder à la collecte de données sur le terrain pour pouvoir délimiter les situations cibles des visites guidées. A partir de ces situations, nous avons pu rendre compte des tâches professionnelles et communicatives des guides touristiques, les interactions qui en témoignent et de ce fait, définir les traits discursifs spécifiques par le biais d'une analyse discursive (Spanghero 1999) centrée sur des aspects pragmatiques, énonciatifs, syntaxiques et sémantiques.

Nous avons effectué ces analyses sous une approche comparative des discours des guides touristiques français et vénézuéliens. Nous voulions dégager si ces discours issus de cultures distinctes avaient des ressemblances et des différences. Cette analyse discursive se veut d'une part une contribution aux études menées dans ce domaine par Abul-Haija (2004) et Bakah (2010). D'autre part, cette analyse rend compte d'interactions professionnelles se déroulant au Venezuela, objet d'étude à notre connaissance pas encore étudié.

Notre objet d'étude constitué, nous avons entrepris la comparaison des corpus compte tenu d'une part qu'ils sont issus de deux langues-cultures de continents et d'histoires différentes et d'autre part, qu'ils ont des modalités d'action distincte (les uns à pieds, les autres en autobus).

Or, nos analyses ont fait apparaître de grandes similitudes. Ces similitudes sont apparues lors du découpage en séquences. Trois grandes séquences composent chacune des visites guidées : une séquence d'introduction, une intermédiaire et une de clôture. Nous devons considérer un autre niveau d'analyse pour voir apparaître des dissemblances. En effet, c'est à l'intérieur des séquences intermédiaires que l'on note les plus grandes variétés d'organisation.

Les guides touristiques vont tisser leurs discours à travers plusieurs actes de parole qui vont se présenter de façon récurrente dans le discours. La variété n'intervient donc pas dans la présence ou l'absence des actes de parole mais plutôt dans la manière d'agencer ces actes les uns avec les autres. L'acte prépondérant qu'est *Décrire un lieu*, va se combiner de manière variée à d'autres plus secondaires comme *raconter des événements* ou *relater des actes d'un personnage du passé de manière plus ou moins détaillée*. Ce qui sera aussi toujours présent, ce sont des actes de parole qui ont pour fonction de réguler la relation entre le guide et les touristes : *donner des précisions sur l'itinéraire*, *vérifier la compréhension des touristes*, *inviter son public*, *de façon directe ou indirecte*, *à faire quelque chose*. Mais là encore, l'organisation de ces actes sera variable et ce d'autant plus que les touristes seront assis dans un autobus. Enfin, et cela constitue le trait le plus distinctif à ce niveau de l'analyse, les guides se permettent d'émettre des commentaires personnels sur les lieux de la visite. Nous avons observé ce phénomène plus particulièrement chez les guides vénézuéliens.

Grâce à ces indices, nous avons constaté que **les actes de parole spécifiques des guides touristiques dans une visite guidée sont comparables dans un contexte français et dans un contexte vénézuélien**. Cette constatation facilite notre tâche pour proposer des activités pédagogiques car cette relative transparence rend les apprentissages plus aisés.

En outre, nous avons poussé notre analyse plus loin afin de préciser le degré de *prise en charge énonciative* (Maingueneau, 2005) des guides touristiques dans leurs discours professionnels, c'est-à-dire comment ils assument ou se démarquent de leur propos. Particulièrement, nous avons examiné les comportements discursifs à travers l'emploi des déictiques.

En tant qu'outil pour ce niveau d'analyse, nous avons pris en compte les fonctions assignées aux déictiques, à savoir :

- l'énonciateur (auto-désignation)
- les co-énonciateurs (désignation en vis-à-vis)
- à la fois l'énonciateur et les co-énonciateurs (désignation à double sens)
- d'autres personnes (désignation externe)

Nous nous sommes rendu compte que les guides touristiques, avec l'utilisation des déictiques personnels aussi que des déictiques spatiaux et temporels, produisent du rapprochement ou de la mise à distance du locuteur-énonciateur (le guide) par rapport, d'une part, à ses interlocuteurs (les touristes), et d'autre part, à ses propres propos.

Face à ces observations et en intégrant les travaux de Hall (1978) nous proposons l'expression de proxémie verbale pour désigner la relation que l'emploi de ces déictiques dans une visite guidée contribue à créer : une espèce de bulle commune à partager entre le guide touristique et les touristes.

Ces résultats font apparaître que les habitudes culturelles semblent déterminer la manière de gérer la sphère commune dans une situation communicative. De ce fait, dans une culture plus habituée au contact comme la culture vénézuélienne, l'énonciateur-guide va utiliser des éléments linguistiques qui favorisent le rapprochement envers ses interlocuteurs et même envers les énoncés qu'il profère. Dans une culture où les distances sociales sont plus fortes comme la culture française, l'énonciateur-guide est plus soucieux de rapprocher les interlocuteurs envers ses propos et de créer une distance envers ses interlocuteurs en présentant des indices qui montrent clairement son rôle de directeur de groupe. En conséquence, nous pouvons signaler que les guides vénézuéliens, favoriseraient surtout la création d'une distance personnelle tandis que leurs collègues français se situeraient plutôt dans une distance sociale. A partir de ces observations, nous pouvons déterminer que **les guides touristiques français et vénézuéliens présentent quelques différences dans l'utilisation des déictiques dans leurs discours professionnels**. Ainsi, ces indices confirment le besoin de travailler en salle de classe les éléments énonciatifs, les aspects sociolinguistiques de la culture cible et surtout la dimension interculturelle dans les interactions en étude.

Finalement, étant donné que les choix linguistiques des guides touristiques s'ajustent aux caractéristiques des discours oraux, nous avons décrit **les procédés syntactico-sémantiques utilisés par les guides touristiques français et par les guides touristiques vénézuéliens dans une visite guidée**. Ces procédés semblent contribuer avec l'élaboration des séquences descriptives, le type de séquence textuelle majoritairement présent dans le discours d'un guide touristique dans une visite guidée. De même, nous observons que les discours professionnels des guides mettent en évidence les caractéristiques propres d'un discours oral, même si notre corpus témoigne d'une grande influence des procédés appartenant aux structures des discours écrits.

Les séquences textuelles de ces discours, à prédominance descriptive mais combinées avec des séquences narratives et explicatives, montrent une grande quantité d'exemples de types de description, notamment des topographies, des tableaux, des chronographies et des portraits. Pour élaborer les séquences textuelles de leurs

discours, les guides touristiques se sont servi des procédés linguistiques repérables tant dans des textes oraux que des textes écrits tels que les adjectifs qualificatifs épithètes du nom, les propositions relatives complément de noms, la métaphore, la personnification ou encore de nombreux développements explicatifs.

De plus, le discours dans une visite guidée, en tant que discours oral, présente des traits particuliers de cette modalité. Parmi ces traits essentiellement oraux, nous avons distingué les reformulations, les *réitérations* de certaines formes verbales, des *empilements paradigmatiques*, des *autocorrections*, des *ponctuants*, des marques d'*hésitations*, des *modalisations verbales et adverbiales exprimant l'atténuation et le doute*. En outre, de nombreuses marques de la syntaxe orale sont illustrées dans ces *énoncés difficilement segmentables*, avec de nombreux *déictiques spatio-temporels* et des *incises pronominales*. Dans ce type d'interactions, les guides touristiques en profitent pour faire quelques *plaisanteries* afin de rendre l'atmosphère plus détendue et conviviale.

Cependant, le discours oral des guides touristiques présente des traces de scripturalisation. Ces traces résultent de la préparation préalable de la visite à partir des documents touristiques écrits, documents scientifiques appartenant à des champs de recherche particuliers comme l'histoire, l'architecture, par exemple. Par conséquent, à certains passages de la visite guidée, le discours des guides présentent des *phrases en général bien délimitées*, une *réduction des pronoms* et une augmentation des *structures passives*. Ces éléments linguistiques propres aux discours écrits ont pour effet le témoignage d'une certaine assurance mais à contrario, introduisent moins de spontanéité chez les guides touristiques.

Au niveau lexical, nous pouvons indiquer que les guides touristiques de notre corpus empruntent des termes à plusieurs domaines, notamment l'*architecture*, l'*histoire* et l'*actualité*. Ces termes sont combinés avec un vocabulaire plus commun qui rend accessibles à tous les différentes interventions. Le repérage de ces procédés syntactico-sémantiques nous permet de définir avec plus de précision les contenus linguistiques nécessaires à travailler dans la formation linguistique des guides touristiques.

A partir des résultats de nos analyses, nous pouvons constater que **le discours professionnel des guides touristiques français est comparable au discours professionnel de leurs homologues vénézuéliens**. Les locuteurs-énonciateurs de notre étude ont recours aux mêmes actes de parole dans les visites guidées, se servent des mêmes procédés linguistiques propres aux discours oraux et injectent dans leurs discours des traces de scripturalisation. Cependant, ils utilisent différemment les déictiques en tant que marques énonciatives et culturelles.

Compte tenu de ces observations et sur la base de notre expérience d'enseignement du français langue étrangère au Venezuela, nous proposons des pistes pédagogiques pour la formation linguistique des apprentis guides touristiques. Nous nous intéressons particulièrement aux élèves des écoles techniques vénézuéliennes ayant un niveau A2 selon les critères du Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues. Ces propositions ont été inspirées des comportements langagiers observés chez les professionnels dans les interactions recueillies dans notre corpus.

En nous appuyant à nouveau sur les unités d'analyse interactionnelle, nous avons présenté des activités pédagogiques qui mobilisent des stratégies cognitives d'analyse (des inférences, des reformulations, des déductions et même des inductions et des stratégies cognitives d'élaboration (des analogies, des mises en contexte et des mises en relation de nouvelles informations à des connaissances antérieures). La référence à ces stratégies nous permet d'exposer des activités concrètes pour travailler sur les actes de parole spécifiques aux guides touristiques, l'utilisation des déictiques dans une visite guidée et les procédés syntactico-sémantiques présents dans les discours professionnels de guides touristiques. En somme, nous montrons comment aborder les **savoirs** linguistiques nécessaires à maîtriser pour aboutir à l'apprentissage de **savoir-faire** communicatifs. De la même manière, nous signalons le besoin de combiner des activités pédagogiques avec des gestes professionnels qui collaborent pour le développement des **savoir-être** chez les apprenants tels que se montrer rassurant, empathique et disponible. Finalement, nous insistons sur l'importance à donner à la dimension interculturelle par le biais de plusieurs approches (Zarate, 1995, Windmuller, 2011). Les propositions que nous formulons permettraient à l'apprenant (futur guide touristique) de réfléchir sur son identité culturelle, de décrypter les représentations sur la culture cible (les francophones) et ainsi d'adopter une attitude plus ouverte envers le groupe culturel à recevoir lors des éventuelles visites guidées avec des touristes français.

Nous sommes conscients que notre étude est loin d'être exhaustive. Toutefois, nous voulons proposer ces modestes apports afin de, dans un premier temps, voir se matérialiser l'enseignement du français dans le secteur touristique vénézuélien, et dans un deuxième temps, déclencher des recherches semblables pour pouvoir élargir l'enseignement du français dans d'autres secteurs professionnels du pays. Nous espérons que cela nous permettra de continuer notre entreprise pour voir chaque jour plus l'épanouissement de l'enseignement du français langue étrangère au Venezuela.



## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Abdallah-Pretceille, M. (2004). *L'éducation interculturelle*. Presses Universitaires de France: Paris

Abry, D. (2007). *Le français sur objectifs spécifiques et la classe de langue*. CLE International : Paris

Abul-Haija, S. (2004). *Analyse du discours et didactique : les discours des guides touristiques en situation exolingue*. Thèse doctorale en Sciences du Langage, Université Lumière Lyon 2

Adam, J-M. (1990). *Eléments de linguistique textuelle* Editions Mardaga : Liège

Adam, J-M. (1993). *La description*. Presses Universitaires de France: Paris

Adam, J-M. (2001). En finir avec les textes. Dans *Analyse des discours. Actes du colloque de Toulouse sur Textes, types et genres*, (pp 25-43). Toulouse : Editions Universitaires du Sud

Adam, J-M. (2004). *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*. Nathan Université : Paris.

Adam, J-M. (2005). *Le texte descriptif*. Editions Armand Colin: Paris

Adam, J-M. (2005). *La linguistique textuelle : Introduction à l'analyse textuelle des discours*. Armand Colin : Paris

Adam, J-M. (2008). *Les textes : types et prototypes*. Editions Armand Colin: Paris

Agresti, G et Agostini, L. (2010). *L'invitation au voyage. Etude des configurations relationnelles dans les pages d'accueil de sites internet touristiques français*. Dans le 2<sup>o</sup> Congrès Mondial de Linguistique Française, La Nouvelle Orléans, Etats-Unis, 12-15 juillet 2010 [En ligne] dernière consultation le 23 septembre 2011. Disponible sur <http://www.ilf.cnrs.fr>

Agulhon, C & al. (1994). *Les changements dans les lycées techniques et professionnels. Dix établissements en interrogation*. Institut National de Recherche Pédagogique : Paris.

Araujo, M-H. (1997). *Modalisation linguistique en situation d'interlocution : proxémique verbale et modalités en portugais*. Peeters, Paris-Louvain

Arifon, O et Zabardi, A. (1999). Simuler pour négocier. *Revue Français dans le Monde*, N° 306, 36-39

Armengaud, F. (1985). *La pragmatique*. Presses Universitaires de France: Paris

Austin, J. (1970). *Quand dire c'est faire*. Editions du Seuil : Paris

Bacry, P. (1992). *Les figures de style : et autres procédés linguistiques*. Editions Belin : Paris

Bailly-Wehrle, A. (2004). Enseigner les langues de spécialité. La simulation d'entreprise. *Revue Français dans le Monde*, N° 333, 25-29

Bakah, E. (2010). *Analyse du discours oral des guides touristiques et du discours écrit des guides de voyage : régularités discursives et perspectives didactiques*. Thèse doctorale en Sciences du Langage, Université de Strasbourg. [En ligne] dernière consultation le 16 novembre 2011. Disponible sur <http://www.scd-theses.u-strasbg.fr>

Bakhtine, M. (1978). *Esthétique et théorie du roman*. Editions Gallimard : Paris.

Baretje, R et Defert, P. (1982). *Aspects économiques du tourisme*. Editions Berger-Levrault: Paris

Benveniste, E. (1974). *Problèmes de linguistique générale. Vol 2*. Editions Gallimard : Paris

Beacco, J-C. (1990). L'intervention didactique et les variables culturelles dans Publics spécifiques et communication spécialisée. *Revue Français dans le Monde / Recherches et applications* N° spécial, 8-15

Benveniste, E (1974). *Problèmes de linguistique générale. Vol 2*. Editions Gallimard : Paris

Billières, M, Gaillard, P et Spanghero-Gaillard, N. (2005). *Actes du 1° Colloque International de Didactique cognitive « Didcog 2005 »*, Toulouse, 26-28 janvier 2005, [En ligne]. Dernière consultation le 16 avril 2009. Disponible sur <http://peat-lordat.i-univ-tlse2.fr>

Billières, M, Gaillard, P et Spanghero-Gaillard, N. (2007). *Actes du 2° Colloque International de Didactique cognitive « Didcog 2007 »*, Toulouse, , [En ligne]. Dernière consultation le 27 avril 2009. Disponible sur <http://peat-lordat.i-univ-tlse2.fr>

Blanche-Benveniste, C. (1997). *Approches de la langue parlée en français*. Editions Ophrys : Paris

Boffo, N (2007) *Application des stratégies d'enseignement et d'apprentissage en français juridique sur publics spécifiques vietnamiens*. Université de Rouen. [En ligne] Dernière consultation le 12 novembre 2008. Disponible sur <http://memoireonline.free.fr>

Bonhomme, M et Horak André (2009) Stratégies rethorico-pragmatiques de l'euphémisme dans le discours publicitaire. *Revue Synergies Italie* N° Spécial, 51-59. [En ligne] Dernière consultation le 06 février 2010. Disponible sur <http://www.ressources-cla.univ-fcomte.fr/>

Bouchard, R. (1996). L'étude de la production discursive. *Revue Français dans le Monde/ Recherches et applications* N° spécial *Le discours : enjeux et perspectives*, 172-182



Boyer, H & al. (1990). *Nouvelle introduction à la didactique du français langue étrangère*. CLE International: Paris.

Boyer, M et Viallon, P. (1994). *La communication touristique*. Presses Universitaires de France : Paris

Bruneaux, M. (1984). Français technique et scientifique à reformuler. *Revue Langue Française* N° 64, 5-15

Byram, M & al. (1997). *La compétence socioculturelle dans l'apprentissage et l'enseignement des langues : vers un cadre européen commun de référence pour l'apprentissage des langues vivantes*. Editions du Conseil de l'Europe, Strasbourg

Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues. (2001). Conseil de l'Europe, Strasbourg

Cali, Ch, Cheval, M et Zabardi, A. (1994). La conférence internationale simulée. *Revue Français dans le Monde*, N°265, 62-65

Cali, Ch. (2004). Les simulations globales. Elaboration de programmes et évaluation. *Revue Le français dans le monde. Recherches et Applications N°spécial Français sur objectifs spécifiques : de la langue aux métiers*, 134-145

Cali, Ch. (2006). Ouverture à la dimension plurilingue du FOS. *Revue Français dans le Monde* N° 348, 29-32

Castellvi, J, Sanz, M et Soler, D. (1998). Un projet de recherche interdisciplinaire. *Revue Français dans le Monde*, N° 294, 52-54

Cazes, G, Languar, R et Raynouard, Y. (1980). *L'aménagement touristique*. Presses Universitaires de France : Paris

Cervoni, J. (1992). *L'énonciation*. Presses Universitaires de France : Paris

Chacin, J. (2006). Enseignement du français dans la section « sciences » à Trujillo, Vénézuéla. Quels objectifs? *Revue Synergies-Venezuela* N° 2

Challe, O. (2002). *Enseigner le français de spécialité*. Economica: Paris

Charaudeau, P. (1992). *Grammaire du sens et de l'expression*. Hachette : Paris

Charaudeau, P. (2000). «De la compétence sociale de communication aux compétences de discours». Dans Collès, L., Dufays, J-L., Fabry, G. y Maeder, C. (Eds.) *Didactique des langues romanes: la développement des compétences chez l'apprenant*, Louvain-la Neuve: De Boeck-Duculot, 41-54.

Charaudeau, P. (2001). « Visées discursives, genres situationnels et construction textuelle. Dans *Analyse des discours. Actes du colloque de Toulouse sur Textes, types et genres*, Toulouse : Éditions Universitaires du Sud

Charaudeau, P et Maingueneau, D. (2005). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Seuil: Paris

Clary, D. (1993). *Le tourisme dans l'espace français*. Masson: Paris

Constanzo, E (2007) *Du français de spécialité au français langue professionnelle*. [En ligne] Dernière consultation le 14 novembre 2008. Disponible sur [www.unibg.it/dati/bacheca](http://www.unibg.it/dati/bacheca)

Colletta, J-M. (1998). *A propos de la modalisation en français oral*. Actes du XXI<sup>e</sup> Congresso Internazionale di Linguistica et Filologia Romanza, Università du Palermo, 18-24 septembre 1995, 65-80. . [En ligne] Dernière consultation le 09 octobre 2009. Disponible sur [www.w3.u-grenoble3.fr](http://www.w3.u-grenoble3.fr)

Cornaire, C. (1999). *Le point sur la lecture*. CLE International: Paris

Cornish, F. (1997). *Pratiques discursives : grammaire et discours en interaction*. Mémoire pour HDR. Université Toulouse 2

Coste, D & al. (1976). *Niveau seuil*. Hatier: Paris

Coste, D. (2004). De quelques déplacements opérés en didactique des langues par la notion de compétence plurilingue. Dans Auchlin, A & al (Eds), *Structures et Discours* (pp 67-81). Québec : Editions Nota bene

Couillerot, J et Fariol H. (1990). Français sur objectif spécifique. Parier sur l'ouverture. *Revue Français dans le Monde*, N°235, 29-33

Cuq, J-P. (2005). *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*. Presses Universitaires de Grenoble: Grenoble

Cursin-Berche, F. (2003). *Mots et leurs contextes*. Presses Sorbonne Nouvelle : Paris

Cyr, P. (1998). *Les stratégies d'apprentissage*. CLE International : Paris

Day, C. (2008). *Pragmatique-La modalisation en langue. Repères théoriques pour une investigation psychologique*. Compte rendu de communication orale présentée au sixième Congrès de la Société Internationale de Psycholinguistique Appliquée, du 28 juin au 1<sup>er</sup> juillet 2000, Caen. [En ligne] Dernière consultation le 14 mars 2009. Disponible sur [www.larousse.fr/encyclopedie/article](http://www.larousse.fr/encyclopedie/article)

Debyser, A & al. (1996). *Analyse de méthodes françaises langue étrangère. Volume 1 Français à objectifs spécifiques*. CIEP: Paris

De formel, M. (1995). Processus de contextualisation et interaction verbale. Dans Veronique, D et Vion, R (Eds), *Modèles de l'interaction verbale : Actes du premier colloque international sur « l'analyse des interactions »* (pp 127-145). Aix-en-Provence : Université de Provence

Delagneau, J-M. (2005). Langues de spécialité, langues spécialisées: avancées et perspectives de la recherche. *Revue Les langues Modernes* Vol 99, N°1 Dossier Les langues de spécialité

Delormel, J et Gautier, H. (1992). *Pédagogie du contrat en lycée professionnel* Volume 2. Institut National de Recherche Pédagogique

Descamps, M. (1967). *L'enseignement des langues de spécialité en France: compte-rendu d'une enquête et perspectives de coopération internationale* dans *Les langues de spécialité. Analyse linguistique et recherche pédagogique*, Actes du stage de Saint-Cloud

Dupuis, M. (2006). François-Arago sauvé par la polyvalence *Revue Le Monde de l'Education* N° 345, 33-36

Esperet, E. (1990). Apprendre à construire du langage: construction des représentations et processus cognitifs. *Revue Français dans le Monde*, N° spécial, 8-15

Ezagui, C. (2000). *Los Principios de turismo moderno*. Editorial Planeta Venezolana: Caracas.

Farid, H (*L'enseignement du français sur objectifs spécifiques. La demande et l'offre*. [En ligne] Dernière consultation le 16 janvier 2009. Disponible sur [www.ambafrance-eg.org](http://www.ambafrance-eg.org).

Figeat, M. (2002). Les baccalauréats professionnels: quels enjeux ? *Revue Cahiers Pédagogiques*, N° 403, 22-24

Forquin, J.C. (2008). *Sociologie du Curriculum*. Presses Universitaires de Rennes: Rennes.

Francés, A. (2003). *Turismo : Competitividad y estrategia*. Ediciones IESA: Caracas

Gaceta Oficial de Venezuela. (2002). N° 5596

Galisson, R. (1980). *D'hier à aujourd'hui. La didactique des langues étrangères*. Paris : CLE International

Gaultier, M-T. (1967) *L'enseignement des langues de spécialité. Eléments d'une méthodologie* dans *Les langues de spécialité. Analyse linguistique et recherche pédagogique*, Actes du stage de Saint-Cloud

Gellereau, M. (2005). *Les mises en scène de la visite guidée. Communication et médiation*. Editions L'Harmattan : Paris

Germain, C et Netten, J. (2010). *La didactique des langues : les relations entre les plans psychologique, linguistique et pédagogique*. Dans le 2° Congrès Mondial de Linguistique Française, La Nouvelle Orléans, Etats-Unis, 12-15 juillet 2010. [En ligne] dernière consultation le 23 septembre 2011. Disponible sur <http://www.ilf.cnrs.fr>

Gezundhajt, H. (2000). *Adverbes en « ment » et opérations énonciatives*. Editions Peter Lang : Allemagne

Godchot, J. (1992). Rôle des institutions internationales concernant l'impact économique et social du tourisme. Dans *Tourismes, chance pour l'économie, Risque pour les sociétés ?* (pp. 213-246), Paris : Presses Universitaires de France

Goes, J et Zamfir, D. (2004). FOS, publics et pédagogie. *Revue Le français dans le monde. Recherches et Applications N°spécial Français sur objectifs spécifiques : de la langue aux métiers*, 115-124

Gougenheim & al. (1967). *L'élaboration du français fondamental (1°degré)*. Didier: Paris.

Grangeat, M. (1999). *Processus cognitifs et différenciation pédagogique dans l'évaluation des compétences et des processus cognitifs. Modèles, pratiques et contextes*. De Boeck Université: Belgique.

Grevisse, M. (1993). *Le bon usage*. De Boeck : Paris

Griggs, P. (2007). *Perspective sociocognitive sur l'apprentissage des langues étrangères*. Editions L'Harmattan : Paris

Guay, P-Y et Lefebvre, S. (1998). Les impacts sociaux du tourisme international : univocité ou variabilité ? Dans Michel, F (Eds), *Tourismes, touristes, sociétés* (pp. 159-186). Paris : Edition L'Harmattan

Guerraoui, Z et Troadec, B. (2000). *Psychologie interculturelle*. Editions Armand Colin : Paris

Hall, E. (1978). *La dimension cachée*. Editions du seuil : Paris

Hamon, P. (1981). *Introduction à l'analyse du descriptif*. Hachette : Paris

Hamon, P. (1993). *Du descriptif*. Hachette : Paris

Harding-Esch, E. (1990). Construction et usage des syllabus communicatifs dans Publics spécifiques et communication spécialisée. *Revue Français dans le Monde/ Recherches et applications* N° spécial, 88-96

Haverkate, H. (1994). *La cortesía verbal*. Editorial Gredos : Madrid

Henao, M. (1989). Publics spécialisés. *Reflète* N°31, 18-27

Henry, J.B. (1994). Simulation globale et entreprise. *Revue Français dans le Monde* N°267, 66-68

Hilgert, J.M. (1988). Le discours du spécialiste. *Revue Français dans le Monde* N° 217, 59-62

Holbs, J. (2005). Modélisation du discours : visées et structures du discours. Dans *Interpréter en contexte*. (pp. 211-244). Editions Hermes Science : Paris

Holzer, G. (2004). Le FOS: historique et constitution. *Revue Français dans le Monde/ Recherches et Applications*, N° spécial *Français sur objectifs spécifiques : de la langue aux métiers*, 8-24.

INSEE (2005) *Le tourisme en France*. INSEE : Paris

Jacques, M-P. (2003). *Approche en discours de la réduction des termes complexes dans les textes spécialisés*. Thèse doctorale Sciences du langage. Université Toulouse 2

Jakobson, R. (1963). *Essais de linguistique générale. Vol 1*. Les éditions de minuit : France

Jannot, M. (1995). Informatique et simulations globales. *Revue Français dans le Monde*, N° 271, 94-98

- Jeandillou, J-F. (2006). *L'analyse textuelle*. Editions Armand Colin : Paris
- Jellab, A. (2000). Le sens des savoirs chez les élèves de lycée professionnel: la construction d'une problématique. *Revue Spirale* N° 26, 241-258
- Jellab, A. (2002). Comment devient-on élève de lycée professionnel ? *Revue Cahiers Pédagogiques* N° 403, 29-31
- Jonnaert, P. (2007). *Enaction, apprendre et enseigner et enseigner en situation*. De Boeck: Bruxelles.
- Jonnaert, P & al. (2009) *Curriculum et compétences*. De Boeck: Bruxelles.
- Jouin, B et Crindal, A. (2004). Le projet pluridisciplinaire à caractère professionnel. *Revue Pédagogie du contrat en lycée professionnel*. Institut national de Recherche Pédagogique N° 2, 38-39
- Kara, M. (2004). Reformulations et polyphonie. *Revue Pratiques* 123/124, 27-54
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1997). *Les interactions verbales*. Armand Colin : Paris
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2002). *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*. Editions Armand Colin: Paris
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2005). *Le discours en interaction*. Armand Colin : Paris
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2007). Le traitement du contexte en analyse du discours en interaction. Dans *Analyses du discours*. Actes du V Colloque Jeunes Chercheurs Praxiling, Montpellier, les 10 et 11 mai. Editions Lambert-Lucas : Limoges
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2008). *Les actes de langage dans le discours*. Editions Armand Colin: Paris
- Klein-Lataud, C. (1991). *Précis des figures de style*. Editions du Gref : Toronto
- Koren, R (2008) Figures et points de vue, *Langue Française*, N° 160, *Argumentation et analyse du discours en ligne* [En ligne] Dernière consultation le 31 mai 2011. Disponible sur : <http://aad.revues.org/565>
- Kromidha, E. (2008). Réalité et perspectives de l'enseignement/apprentissage du français de spécialité à l'Université d'Albanie. *Les cahiers de l'Acedle*. N°3, 81-88. [En ligne] Dernière consultation le 28 mars 2009. Disponible sur [www.acedle.org](http://www.acedle.org)
- Kucharczyk, R. (2009). Vers la compétence discursive à l'oral en classe de FLE. *Synergie-Pologne*, N°6, 77-89 [En ligne] Dernière consultation le 05 septembre 2010. Disponible sur [www.ressources-cla.univ-fcomte.fr](http://www.ressources-cla.univ-fcomte.fr)
- Labrunee-Prod'homme, K. (2010). *Traitement de l'aspect modalisateur du langage sur les versants expressif et réceptif, chez le sujet sain et chez les sujets cérébro-lésés droits et gauches*. Thèse doctorale de l'Université Toulouse-Le Mirail

- Lacoste, M. (1990). Un regard nouveau sur le travail et l'entreprise: autour de l'ethnographie de la communication dans *Revue Français dans le Monde/ Recherches et applications* N° spécial Publics spécifiques et communication spécialisée, 44-51
- Laval, J. (2005). Langues vivantes et utilisation pédagogique des TIC au lycée professionnel. Travailler autrement et avec tous. *Revue AC-tice* N°41, 5-11
- Legroux, J. (2008). *De l'information à la connaissance*. Editions L'Harmattan : Paris
- Lehman, D. (1993). *Objectifs spécifiques en langue étrangère*. Hachette: Paris
- Le Ninan, C. (1992). Quels documents vidéos pour les cours de français de spécialité. *Revue Français dans le Monde*, N°251, 59-61
- Le Ninan, C. (1997). Internet et français des affaires. *Revue Français dans le Monde* N° 286, 53-58
- Le Ninan, C. (1998). Choisir et exploiter des documents en français sur objectifs spécifiques. *Revue Français dans le Monde* N° 295, 36-39
- Le Querler, N. (1996). *Typologie des modalités*. Presses Universitaires de Caen : Caen
- Lerat, P. (1995). *Les langues spécialisées*. PUF: Paris
- Letemplier, C. (2005). Professeur en lycée professionnel: quelles missions? Quelles compétences? *Revue Economie et Management* N° 115, 71-74
- Loreto, M. (2005). Les écrits touristiques en cours universitaire de tourisme : Typologie textuelle et discursive. *Revista Internacional de Filología y su Didáctica* N° 29, 115-136. [En ligne] Dernière consultation le 26 juillet 2010. Disponible sur [www.cvc.cervantes.es/literatura](http://www.cvc.cervantes.es/literatura)
- Machado, I-L. (2010) Marqueurs d'énonciation : définitions et approches pratiques. *Revue Synergies-Brésil*, N° spécial 1, 167-175
- Machado Key, Y. (2010). Le rôle de l'enseignement du français de spécialité dans une formation plurilingue. *Revue Synergies-Venezuela*. N° 5, 157-177
- Machado Key, Y. (2008). *Etat des lieux sur l'enseignement du français sur objectifs spécifiques dans le baccalauréat au Venezuela. Orientation de cette modalité vers les écoles techniques vénézuéliennes: domaine tourisme*. Mémoire de Master 2 Recherche. Université de Toulouse 2
- Machado Key, Y. (2006). *El uso de los conectores franceses en la producción escrita de textos expositivos (resúmenes) por parte de estudiantes de Francés Lengua Extranjera*. Thèse de Maestría en Linguistique. Universidad Pedagógica Experimental Libertador.
- Maingueneau, D. (1991). *L'analyse du discours : introduction aux lectures de l'archive*. Hachette : Paris
- Maingueneau, D. (1999). *L'énonciation en linguistique française*. Hachette : Paris
- Maingueneau, D. (2005). *Analyser les textes de communication*. Armand Colin : Paris.

Mangez, E. (2008). *Reformer les contenus d'enseignement. Une sociologie du curriculum*. Presses Universitaires de France: France.

Mangiante, J-M. (2004). Le français du tourisme: guides de voyage et élaboration d'un imaginaire attractif. *Revue Le français dans le monde. Recherches et Applications N°spécial Français sur objectifs spécifiques : de la langue aux métiers*.

Mangiante, J-M et Parpette, C. (2004). *Le français sur objectif spécifique*. Hachette: Paris

Mangiante, J-M. (2011). *Français sur objectif spécifique : analyse de discours, conception méthodologique et réflexion sur l'évaluation*. Mémoire de HDR. Université de Nice-Sophia Antipolis

Marque-Pucheu, C (2001) Les figures, entre langue et discours. *Revue Langue française* N° 129, 35-53

Mascret, A. (2007). Les profs du professionnel sont-ils professionnels ? *Revue Le Monde de l'Education* N° 358, 28-30

Matos, A. (2002). *L'enseignement du FOS dans les universités du Nord –Est du Brésil, publics, besoins et outils. Pour une prise en compte du voisinage des langues*. Thèse doctorale Sciences du langage. Université Stendhal Grenoble 3.

Mercelot, G. (2003). *Le négociation commerciale. Contribution à la didactique du FLE pour publics spécifiques*. Thèse doctorale Sciences du langage. Université de Rouen.

Mercier-Leca, F. (2005). *30 Questions de grammaire française*. Editions Armand Colin : Paris

Meissner, F.J. (2006). Didactique intercompréhensive. Programmes plurilingues pour publics professionnels. *Revue Français dans le Monde* N° 348, 33-35

Michaelides, M. (1985). Pratique des relations internationales en français. *Revue Français dans le Monde*, N° 196, 32-39

Michaelides, M. (1985). Pratique des relations internationales en français. *Revue Français dans le Monde* N° 197, 69-79

Michel, F. (1998). Des manières d'être et de faire du touriste et de l'anthropologue. Dans Michel, F (Eds), *Tourismes, touristes, sociétés* (pp. 35-44). Paris : Edition L'Harmattan

Ministerio de Educación de Venezuela (2007) *Sistema Educativo Bolivariano, versión preliminar*. Caracas

Ministerio de Educación de Venezuela (2007) *Subsistema de Educación Secundaria Bolivariana. Currículo y orientaciones metodológicas*. Caracas

Moirand, S. (1990). Décrire des discours produits dans des situations professionnelles dans publics spécifiques et communication spécialisée. *Revue Français dans le Monde/ Recherches et applications* N° spécial Publics spécifiques et communication spécialisée, 52-61

Moirand, S. (1990). *Enseigner à communiquer en langue étrangère*. Hachette: Paris.

Moirand, S. (1995). L'évaluation dans les discours scientifiques et professionnels. Dans Beacco, J-C et Moirand, S (Eds), *Les enjeux des discours spécialisés* (pp. 81-93). Paris : Edition L'Harmattan

Moirand, S. (2004). Le même et l'autre dans les guides de voyage au XXI siècle. Dans *La communication touristique. Approches discursives de l'identité et de l'altérité*. (pp 151-172). Paris : Edition L'Harmattan

Morel, M-A et Danon-Boileau, L. (1998). *Grammaire de l'intonation*. Editions Ophrys : Paris

Moreno, P. (2004). *Una estrategia para el sector turístico*. Tesis de Maestría Ingeniería Gerencial. Universidad Metropolitana, Caracas.

Mortureux, M-F. (1995). Les vocabulaires scientifiques et techniques. Dans Beacco, J-C et Moirand, S (Eds), *Les enjeux des discours spécialisés* (pp. 13-25). Paris : Edition L'Harmattan

Mourlhon-Dallies, F. (2006). Penser le français langue professionnelle. *Revue Français dans le Monde*, N°346, 25-28

Mourlhon-Dallies, F. (2006). Vers des programmes plurilingues sur objectifs spécifiques. *Revue Français dans le Monde*, N° 348, 25-28

Narcy-Combes, M-F. (2005). Sensibiliser les élèves de lycée à la langue de spécialité: pourquoi ? comment ? *Revue Les langues Modernes N°1 Dossier Les langues de spécialité*.

Narcy-Combes, M-F. (2006). *La communication interculturelle en anglais des affaires*. Presses Universitaires de Rennes : Rennes.

Parpette, C. (1990). Formation linguistique et formation scientifique dans Publics spécifiques et communication spécialisée. *Revue Français dans le Monde/ Recherches et applications* N° spécial Publics spécifiques et communication spécialisée, 135-141

Parpette, C. (2003). *Elaboration des programmes de français sur objectifs spécifiques et coopération internationale*. Dans Actes du colloque Profilingua, Université de Bohême de l'Ouest, Plzen. . [En ligne] Dernière consultation le 24 avril 2009. Disponible sur [www.lesla.univ-lyon2.fr](http://www.lesla.univ-lyon2.fr)

Parra-Valiente, M-R. (1996) *Une approche contrastive des phénomènes de discours dans des textes espagnols et français. Théorie et pratique*. Presses Universitaires de Septentrion : Montpellier

Pataki, P. (1995). Simulation et français de spécialité. *Revue Français dans le Monde* N° 277, 63-65

Perret, M. (1994). *L'énonciation en grammaire du texte*. Nathan : Paris

Peytard, J et Moirand, S. (1992). *Discours et enseignement du français*. Hachette : Paris.

Phal, A. (1976). *Vocabulaire Général d'Orientation Scientifique*. Didier: Paris.



Pouder, M-C. (2008). *De l'oral de la conférence à l'écrit de l'article : figures de la négation dans un genre de vulgarisation du savoir encyclopédique* dans le colloque international « La négation en discours », Université de Sousse, Tunisie, 27 novembre 2008. [En ligne] Dernière consultation le 14 janvier 2010. Disponible sur <http://hal.archives-ouvertes.fr/aut/Pouder>

Prandi, M. (2001). Métonymie et métaphore: parcours partagés dans l'espace de la communication. *Revue Semen N° 15 Figures du discours et ambiguïté*, 71-82

Puren, C. (1991). *Histoire des méthodologies du français langue étrangère*. Hachette: Paris

Rabatel, A (2009). *Locuteur, énonciateur*. Université de Lyon 1-IUFM : Lyon. [En ligne] Dernière consultation le 18 mai 2010. Disponible sur [www.spef.univ-lyon2.fr](http://www.spef.univ-lyon2.fr)

Rançon, J. (2009). *Le discours explicatif de l'enseignant en classe de langue. Contextes interactionnels et processus cognitifs*. Thèse Doctorale en Sciences du Langage, Université de Toulouse 2

Reboul, A et Moeschler, J. (1998) *Pragmatique du discours : de l'interprétation de l'énoncé à l'interprétation du discours*. Editions Armand Colin : Paris

Richer, J-J. (2008). Le français sur objectifs spécifiques (FOS) : une didactique spécialisée. *Revue Synergies Chine N°3 Enseignement du FOS, réflexions et pratiques pédagogiques*, 15-30. [En ligne] Dernière consultation le 08 septembre 2009. Disponible sur [www.ressources-cla.univ-fcomte.fr](http://www.ressources-cla.univ-fcomte.fr)

Riegel, M & al. (2009). *Grammaire méthodique du français*. Presses Universitaires de France : Paris

Riley, P. (2003). Le « linguisme » multi-poly-pluri ? *Revue Le français dans le monde. Recherches et Applications N°spécial Vers une compétence plurilingue*, 8-17

Ritchterich, R. (1985). *Besoins langagiers et objectifs d'apprentissage*. Hachette: Paris

Rossari, C. (1997). *Les opérations de reformulation : analyse du processus et des marques dans une perspective contrastive français-italien*. Editions Peter Lang : Berne-Paris

Roulet, E. (1983). *Connecteurs pragmatiques et structure du discours*. Actes du II Colloque de Pragmatique, Université de Genève

Roulet, E. (1985). *L'articulation du discours en français contemporain*. Editions Peter Lang : Berne

Roulet, E & al. (2001). « *Un modèle et un instrument d'analyse de l'organisation du discours* » Peter Lang : Berne

Sacareau, I et Stock, M. (2003). *Le Tourisme, acteurs, lieux et enjeux*. Editions Belin : Paris

Sarfati, G-E. (2001). « *Eléments d'analyse du discours* » Nathan : Paris

Schulz, P. (2004). *Description critique du concept traditionnel de « métaphore »*. Editions Peter Lang : Berne

Searle, J. (1974). *Les actes de langage : essai de philosophie du langage*. Editions Hermann : Paris

Simon, A-C. (2004). *La structuration prosodique du discours en français*. Peter Lang : Berne

Spanghero, N. (1999). *Enseignement du français à un public de décideurs-négociateurs d'entreprises étrangères. Problèmes d'interaction en vue d'échanges sur supports écrits*. Thèse doctorale Sciences du langage. Université Toulouse 2

Tardif, J. (1992). *Pour un enseignement stratégique : l'apport de la psychologie cognitive*. Editions Logique : Montréal

Tardif, J. (1999). *Le transfert des apprentissages*. Editions Logique : Montréal

Troadec, B. (2003). L'interculturel, le risque d'un nouvel ethnocentrisme ? *Association pour la recherche interculturelle. Bulletin N° 38*, 87-106. [En ligne] Dernière consultation le 19 septembre 2010. Disponible sur son site personnel à [www.octogone.univ-tlse2.fr/](http://www.octogone.univ-tlse2.fr/)

Uzcategui, A. (2001). *Proposition de matériel d'apprentissage du français dans le cadre universitaire: une réalité vénézuélienne* dans la XII édition du SEDIFRALE *Mondialisation et Humanisme, les enjeux du français*. Rio de Janeiro, Brésil, 73-78

Valtat, C. (2004). Un nouvel outil pour l'enseignant. Le Portfolio de compétences. *Revue Education Technologique N° 26*, 34-37

Vigner, G. (2003). *Communiquer/transmettre. Pour un cadre de référence commun à l'enseignement du français* dans *Didactique du français*. Langue maternelle, langue étrangère et langue seconde: vers un nouveau partage ? Editions Modulaires Européennes: Belgique.

Vincent, D. (1993). *Les ponctuels de la langue et autres mots du discours*. Editions Nuit Blanche : Québec

Vion, R. (1998). *Les sujets et leurs discours : énonciation et interaction*. Publications de l'Université de Provence : Aix-en-Provence

Vion, R. (2000). *La Communication verbale : analyse des interactions*. Hachette : Paris

Vion, R. (2004). Modalités, modalisations et discours représentés. *Revue Langages*, N° 156, 96-110. Disponible sur [Cairn.info/revue-langages-2004-4](http:// Cairn.info/revue-langages-2004-4)

Wiel, G. (2003). Faire du lycée des métiers une voie d'excellence. *Revue Les cahiers d'Education et Devenir N°1*

Windmuller, F. (2011). *Français Langue Etrangère (FLE) : L'approche culturelle et interculturelle*. Editions Belin : Paris

Zarate, G. (1995). *Représentations de l'étranger et didactique des langues*. Editions Didier : Paris

Zarate, G. (1986). *Enseigner une culture étrangère*. Hachette : Paris

Zarate, G & al. (2003). *Médiation culturelle et didactique des langues : projet de recherche mené dans le cadre du premier programme d'activités à moyen terme du CELV (2000-2003)*. Conseil de l'Europe, Strasbourg

## SITOGRAPHIE

Association Vénézuélienne des Professeurs de français (AVENPROF).  
[www.avenprof.org](http://www.avenprof.org)

Site de la Mairie de « El Hatillo » : [www.alcaldiaelhatillo.gob.ve](http://www.alcaldiaelhatillo.gob.ve)

Site sur l'architecture religieuse de France : <http://architecture.relig.free.fr>

Site sur le Canal du Midi : [www.canal-du-midi.org](http://www.canal-du-midi.org)

Site de la Mairie de Chacao : [www.chacao.gov.ve](http://www.chacao.gov.ve)

Site de l'Ensemble Conventuel des *Jacobins* de *Toulouse* : [www.jacobins.mairie-toulouse.fr](http://www.jacobins.mairie-toulouse.fr)

Site spécialiste en Didactique du FOS [www.le-fos.com](http://www.le-fos.com)

Ministerio de Educación du Venezuela: [www.me.gob.ve](http://www.me.gob.ve)

Ministerio de Turismo du Venezuela: [www.mintur.gob.ve](http://www.mintur.gob.ve)

Site présentant des mémoires universitaires : [www.monografias.com](http://www.monografias.com)

Site de l'Office de Tourisme de Toulouse : [www.toulouse-tourisme.com](http://www.toulouse-tourisme.com)

Site spécialisé en voyages : [www.tripadvisor.es](http://www.tripadvisor.es)

Site présentant exclusivement des informations touristiques vénézuéliennes : [www.venezuelatuya.com](http://www.venezuelatuya.com)

## GUIDES TOURISTIQUES ECRITS

Fédération française de la randonnée pédestre. (2009). *Toulouse à pied*. Topo Guides : Toulouse

Quintero, V. (2008). *La guía Valentina Quintero*. Editorial Arte : Caracas

Kohnstamm, T & al. (2008). *Venezuela*. Lonely Planet : Sydney

Sucère, V. (2010). *Itinéraires au coeur de Toulouse*. Editions Sud Ouest : Toulouse



## LISTE DES TABLEAUX

TABLEAU N° 1 DISCIPLINES ENSEIGNEES DANS LA FORMATION « TOURISME » DANS LES ECOLES TECHNIQUES VENEZUELIENNES.	19
TABLEAU N° 2 DISCIPLINES ENSEIGNEES DANS LA FORMATION « TOURISME » DANS TROIS INSTITUTS UNIVERSITAIRES VENEZUELIENS.	21
TABLEAU N° 3 : CLASSEMENT COMPARATIF D'ACTES DE LANGAGE SELON AUSTIN (1970) ET SEARLE (1972)	45
TABLEAU 4 : FAITS D'ORALISATION ET FAITS DE SCRIPTURALISATION SELON POWDER (2008)	58
TABLEAU 5 : PROFIL DES GUIDES TOURISTIQUES ENREGISTRES	63
TABLEAU 6 : RECAPITULATION DES VISITES GUIDEES ENREGISTREES	65
TABLEAU 7 : CLASSEMENT DES UNITES D'ANALYSE CONVERSATIONNELLE	68
TABLEAU N°8 : SEQUENCES DE LA VISITE GUIDE E A PIED ENREGISTREE A TOULOUSE	72
TABLEAU N°9 : SEQUENCES DE LA VISITE GUIDE E EN AUTOBUS ENREGISTREE A TOULOUSE	75
TABLEAU N°10 : SEQUENCES DE LA VISITE GUIDE E A PIED ENREGISTREE A CARACAS	80
TABLEAU N° 11 : SEQUENCES DE LA VISITE GUIDE E EN AUTOBUS ENREGISTREE A CARACAS	84
TABLEAU N° 12: ACTES DE PAROLE DES SEQUENCES D'INTRODUCTION	96
TABLEAU N°13 : ACTES DE PAROLE DES SEQUENCES INTERMEDIAIRES	122
TABLEAU N°14 : ACTES DE PAROLE DES SEQUENCES DE CLOTURE	124
TABLEAU N° 15 : TABLEAU DE FREQUENCE DES DEICTIQUES PERSONNELS	139
TABLEAU N° 16 : TABLEAU DE FREQUENCE DES DEICTIQUES SPATIAUX	143
TABLEAU N°17 : GROUPE DE DEICTIQUES TEMPORELS UTILISES PAR LES GUIDES DU CORPUS	144
TABLEAU N°18 : TABLEAU DE FREQUENCE DE DEICTIQUES TEMPORELS	147
TABLEAU N°19 : TABLEAU DESCRIPTIF DES CARACTERISTIQUES DES TEXTES TOURISTIQUES ECRITS	180
TABLEAU N° 20 : SITUATION DU TYPE DE LEXIQUE ETAL E DANS LES SEQUENCES INTERACTIONNELLES DES VISITES GUIDEES	199



## **LISTE DES FIGURES**

<b>FIGURE 1 : LES VALEURS DU TOURISME SELON BARETJE ET DEFERT .....</b>	<b>24</b>
<b>FIGURE 2 : L'ORGANISATION DES METIERS DU TOURISME .....</b>	<b>25</b>
<b>FIGURE 3 : LES COMPETENCES DES PARTICIPANTS A LA COMMUNICATION (BOYER ET VIALLO) .....</b>	<b>33</b>
<b>FIGURE 4 : RELATION DISCOURS-CONTEXTE .....</b>	<b>37</b>
<b>FIGURE 5 : CLASSEMENT DES ADJECTIFS SUBJECTIFS .....</b>	<b>55</b>





## LISTE DES ANNEXES

Annexe 1 : Questionnaire aux responsables de la spécialité « Tourisme » des écoles techniques visitées	265
Annexe 2 : Carte des attraits touristiques vénézuéliens	268
Annexe 3 : Questionnaire aux agents de voyage pour définir le profil du touriste français	269
Annexe 4 : Plan du parcours de la visite guidée à pied enregistrée à Toulouse	272
Annexe 5 : Plan du parcours de la visite guidée en autobus enregistrée à Toulouse	273
Annexe 6 : Plan du parcours de la visite guidée à pied enregistrée à Caracas	274
Annexe 7 : Plan du parcours de la visite guidée en autobus enregistrée à Caracas	275
Annexe 8 : Couverture du guide touristique écrit « <i>Toulouse à pied</i> »	276
Annexe 9 : Couverture du guide touristique écrit « <i>Itinéraires au cœur de Toulouse</i> »	277
Annexe 10 : Couverture du guide touristique écrit « <i>Venezuela</i> »	278
Annexe 11 : Couverture du guide touristique écrit « <i>La guía Valentina Quintero</i> »	279

### **Sur CD-Rom joint au mémoire :**

Annexe 12 : Corpus : Transcription de la visite guidée à pied enregistrée à Toulouse
Annexe 13 : Corpus : Transcription de la visite guidée en autobus enregistrée à Toulouse
Annexe 14 : Corpus : Transcription de la visite guidée à pied enregistrée à Caracas
Annexe 15 : Corpus : Transcription de la visite guidée en autobus enregistrée à Caracas



## Annexe 1 : Questionnaire aux responsables de la spécialité « Tourisme » dans les écoles techniques visitées

UNIVERSITE TOULOUSE LE MIRAIL  
ECOLE DOCTORALE CLESCO  
DOCTORAT SCIENCES DU LANGAGE

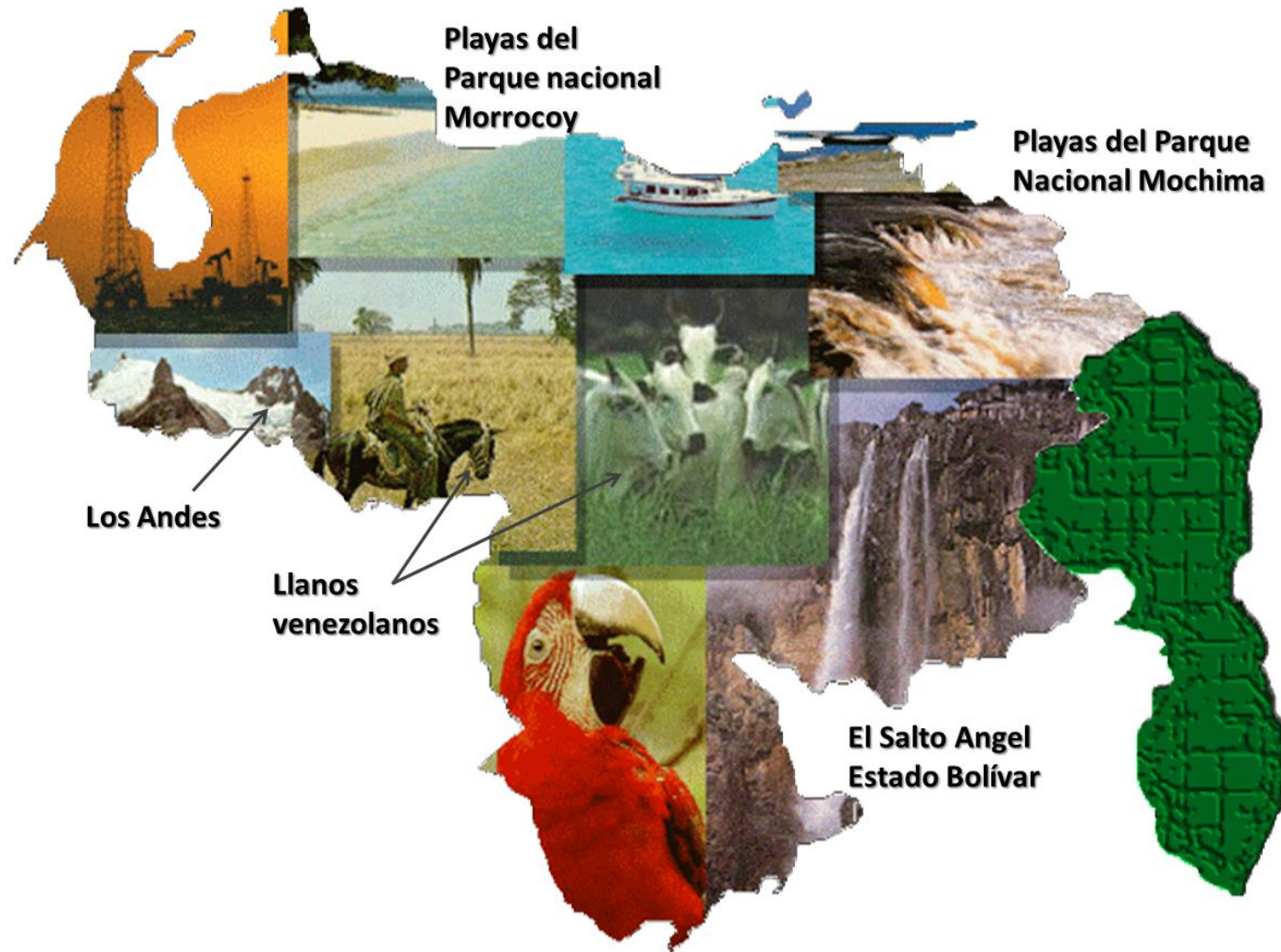
En el marco de mi investigación, me permito solicitar su valiosa colaboración a través del siguiente cuestionario. Este instrumento pretende describir la formación profesional de los alumnos de su escuela técnica. Gracias por su colaboración !

Question	« Munoz Tebar »	« Luis Razetti »	« Francisco Fajardo »
<p>1. Quelles compétences vous attendez du jeune diplômé à la sortie de votre lycée technique ?</p> <p>→ être capable de faire...</p> <p>→ être capable de dire (connaissances théoriques)</p> <p>→ être capable d'être (savoir-être, comportements)</p>	<p>Faire :</p> <p>-Servir aux clients des agences de voyages</p> <p>-Elaborer des programmes touristiques</p> <p>-Participer aux activités de l'hôtellerie</p> <p>Dire :</p> <p>Maîtriser l'anglais à l'oral et à l'écrit</p> <p>Etre :</p> <p>Devenir une personne dynamique, serviable et flexible aux changements.</p>	<p>Faire :</p> <p>-Servir aux clients des agences de voyages</p> <p>-Elaborer des programmes touristiques</p> <p>-Participer aux activités de l'hôtellerie</p> <p>Rien sur les langues étrangères ni sur les savoirs-être.</p>	Idem à la réponse précédente

Question	« Munoz Tebar »	« Luis Razetti »	« Francisco Fajardo »
<p>2. Quels sont les organismes choisis pour les stages des élèves ?</p> <p>→ critères de choix de ces organismes</p> <p>→ est-ce qu'il y a une évaluation de ces organismes en amont et régulièrement</p>	<p>Des hôtels, p ex Hotel Melia Caracas</p> <p>Organismes touristiques, tels que Agencia de Turismo Funchatour (Los Nuevos Teques) et Corporacion Mirandina de Turismo.</p> <p>-Normalement, le professeur responsable s'occupe de contacter les organismes. Cependant, les élèves peuvent en proposer d'autres.</p> <p>Il n y a pas d'évaluation de ces organismes.</p>	<p>Des hôtels aussi, p ex Hotel Alba. L'organisme responsable des parcs nationaux (Imparques)</p> <p>Parfois, l'aéroport international de Caracas</p> <p>Idem à la réponse précédente</p>	<p>Des hôtels tels que Hotel Melia Caracas, Hotel Avila</p> <p>Le Musée des Enfants</p> <p>Organismes touristiques : Casa Anauco, Ateneo de Caracas, INCRE ( Instituto Nacional para los recreadores de empleados publicos).</p> <p>-Normalement, le professeur responsable s'occupe de contacter les organismes. Cependant, les élèves peuvent en proposer d'autres.</p> <p>Il n y a pas d'évaluation de ces organismes.</p>

Question	« Munoz Tebar »	« Luis Razetti »	« Francisco Fajardo »
<p>3. Quelles sont les tâches précises faites par les élèves pendant leurs stages ?</p> <p>→ sous quelle forme sont répertoriées et évaluées les tâches remplies par les stagiaires</p> <p>→ est-ce que vous observez des tâches nouvelles qui n'existaient pas avant ou qui n'étaient confiées par le passé aux guides (recherches internet, rédaction de courriers, etc.)</p>	<p>Faire des réservations dans les hôtels. Donner de l'information Offrir et vendre des paquets dans les agences de voyages Collaborer dans la planification d'activités touristiques faites par les organismes publics.</p> <p>Ces tâches sont évaluées à travers un instrument pour le professeur responsable, un instrument pour le responsable du lieu de stage (tutor empresarial) et un instrument qui évalue le rapport écrit de l'élève</p> <p>Nouvelles tâches : l'utilisation des programmes informatiques dans le système de réservation.</p>	<p>-Vendre des paquets touristiques dans les agences de voyages. Participer à l'élaboration des programmes touristiques ; Juste remplir la réservation dans les hôtels.</p> <p>Ces tâches sont évaluées à travers un instrument pour le professeur responsable, un instrument pour le responsable du lieu de stage (tutor empresarial) et un instrument qui évalue le rapport écrit de l'élève</p> <p>Le professeur admet qu'il faut plus de coordination entre le professeur responsable et le responsable du lieu de stage (tutor empresarial) car parfois ce dernier exige de plus aux stagiaires ou sous-estiment leurs capacités.</p>	<p>Faire des réservations dans les hôtels. Donner de l'information Offrir et vendre des paquets dans les agences de voyages Collaborer dans la planification d'activités touristiques faites par les organismes publics.</p> <p>Evaluation : idem à la réponse précédente</p> <p>Nouvelles tâches : l'utilisation des programmes informatiques dans le système de réservation.</p>

**Annexe 2 : Carte des attraits touristiques vénézuéliens**



**Annexe 3 : Questionnaire aux agents de voyage pour définir le profil du  
touriste français**

UNIVERSITE TOULOUSE LE MIRAIL  
ECOLE DOCTORALE CLESCO  
DOCTORAT SCIENCES DU LANGAGE

Dans le cadre de recherche de doctorat, il m'est nécessaire de faire appel à votre précieuse collaboration, par le biais du questionnaire suivant. Cet instrument vise à identifier le profil du touriste francophone.

Merci de votre collaboration !

*I) Provenance des touristes francophones*

Veuillez noter de 7 à 1 l'origine des touristes, 7 sera attribué à l'origine la plus importante en nombre :

- a) du Nord de la France
- b) du Centre de la France
- c) du Sud de la France
- d) des DOM-TOM
- e) de la Belgique
- f) de la Suisse

*II) Catégorie professionnelle*

Veuillez noter de 7 à 1 la catégorie socio-professionnelle des touristes, 7 désignant la plus fréquemment représentée

- a) des retraités
- b) des professionnels libéraux
- c) des exploitants agricoles
- d) des employés
- e) des commerçants
- f) des cadres

*III) Tourisme interne: Régions françaises les plus choisies*

Quelles sont les trois régions françaises les plus choisies par les touristes qui bénéficient des services de votre agence ?

---

---

---

*IV) Tourisme externe: Destinations les plus choisies*

Quels sont les pays étrangers les plus choisis par les touristes qui bénéficient des services de votre agence ?

---

---

---

*V) Lieux touristiques*

Veuillez noter de 4 à 1 les lieux préférés par les touristes, 4 sera attribué aux lieux les plus prisés :

- a) Bord de mer
- b) Campagne
- c) Grandes villes
- d) Montagne
- d) autres. Précisez : \_\_\_\_\_

*VI) Type d'hébergement*

Veuillez noter de 4 à 1 les lieux d'hébergement les plus choisis par les touristes, 4 sera attribué aux lieux d'hébergement les plus prisés :

- a) les hôtels
- b) les résidences secondaires
- c) les gîtes ruraux
- d) les campings
- d) autres. Précisez

*VII) Activités touristiques privilégiées*

Quelles sont les trois activités les plus privilégiées par les touristes ?

---

---

---



*VIII) Stéréotypes et idées reçues vis à vis des pays à visiter*

Pouvez-vous citer trois idées reçues exprimées par vos clients envers les pays étrangers à visiter et leurs populations?

a) Vers les pays de l'Amérique du Nord :

---

---

---

b) Vers les pays de l'Amérique du Sud :

---

---

---

c) Vers les pays de l'Asie :

---

---

---

d) Vers les pays de l'Afrique :

---

---

---

e) Vers d'autres pays européens :

---

---

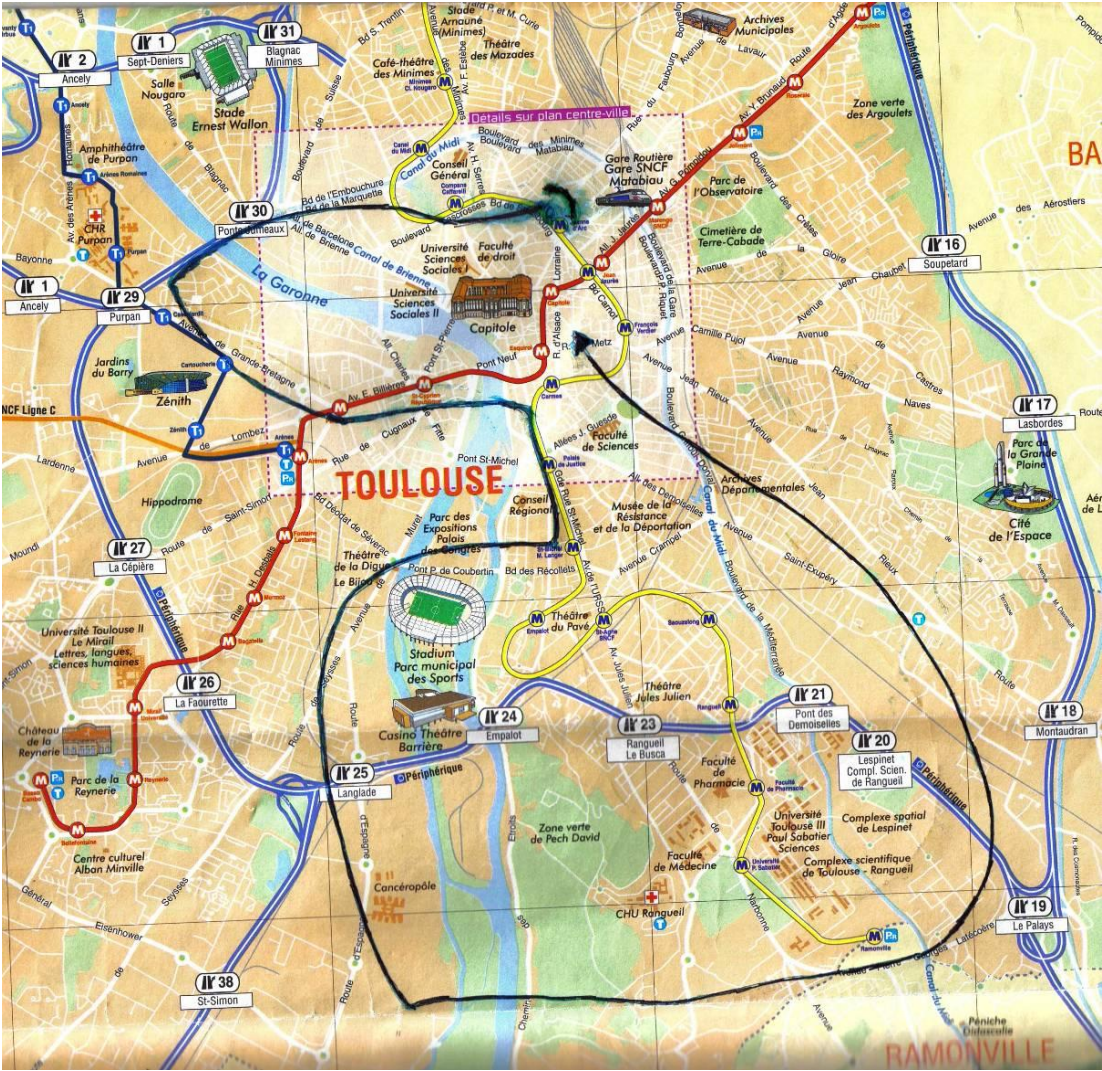
---

Annexe 4 : Plan du parcours de la visite guidée à pied enregistrée à Toulouse





## Annexe 5 : Plan du parcours de la visite guidée en autobus enregistrée à Toulouse

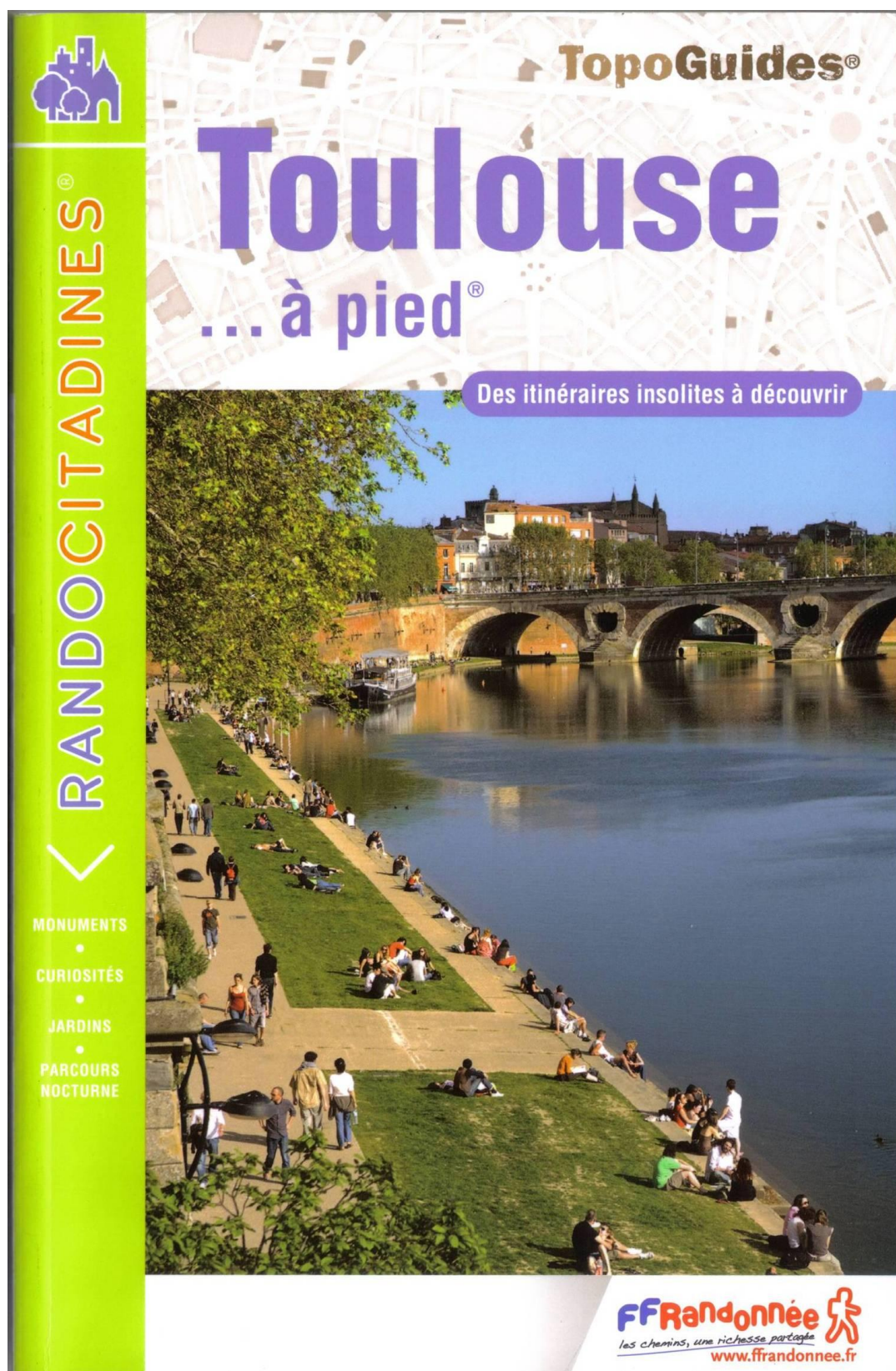






[illegible]

Annexe 8 : Couverture du guide touristique écrit « *Toulouse à pied* »





Annexe 9 : Couverture du guide touristique écrit « *Itinéraires au cœur de  
Toulouse* »

